

# Bibliothèque(s)

Revue de l'Association des Bibliothécaires de France

n° 85/86 - OCTOBRE 2016



## INNOVER

NOTRE DOSSIER PAGES 5 À 75

**Piloter l'innovation  
en bibliothèque :**  
pourquoi, comment ?  
• 6

**Une communauté  
d'échange des savoirs**  
• 16

**Lab'UA : la gerboise  
et l'éléphant**  
• 31

**Le(s) comment(s)  
de l'innovation sociale :**  
expérience en terre  
québécoise  
• 46

**La grainothèque et  
ma passion pour les  
semences naturelles**  
• 62

**Le *design thinking***  
– une méthode pour  
innover centrée sur  
les usagers  
• 69

VIENT DE PARAÎTRE

Médiathèmes

# Informatiser la gestion de sa bibliothèque



Association  
des Bibliothécaires  
de France

L'informatique est devenue omniprésente dans l'exercice du métier de bibliothécaire, de la gestion des collections aux tableaux de bord en passant par les plannings, le portail ou encore les sites de médiation numérique. Les deux outils principaux utilisés par les bibliothécaires sont d'une part le Système Intégré de Gestion de Bibliothèque (SIGB), couteau suisse qui doit faire absolument tout ce que nous lui demandons, et d'autre part l'OPAC (*Online Public Access Catalog*), c'est-à-dire la mise en ligne de notre catalogue pour les lecteurs.

Le dernier livre traitant du sujet, *L'art d'informatiser une bibliothèque*, de Pierre-Yves Duchemin (avec la collaboration de Dominique

Lahary) a connu sa dernière réédition en 2000. De nombreuses évolutions ont eu lieu depuis la publication de ce guide (de l'essor du logiciel libre à l'informatique dans les nuages...). Un nouvel ouvrage pratique était donc indispensable pour décrire les fonctionnalités attendues de nos logiciels et des bases nécessaires à un processus d'informatisation ou de ré-informatisation. Ce *Médiathèmes* dresse également un état des lieux de la notion des formats, d'autant plus que ceux-ci sont en pleine évolution avec l'introduction progressive du RDA (*Resource Description and Access*).

Un ouvrage qui permettra aux bibliothécaires d'être davantage acteurs des outils informatiques dont ils ont besoin.

ISBN : 978-2-900177-43-3

168 pages - 30 €

Diffusion ABIS, 31 rue de Chabrol 75010 Paris

commandez en ligne sur  
**abf.asso.fr/boutique**

Publication paraissant depuis  
1907. Éditée par l'Association  
des bibliothécaires de France

31, rue de Chabrol – 75010 Paris  
Téléphone : 0155 33 10 30  
Télécopie : 0155 33 10 31  
info@abf.asso.fr  
www.abf.asso.fr

**Directeur de la publication**  
Xavier Galaup

**Rédacteur en chef**  
Philippe Levreaud  
redaction@abf.asso.fr

**Coordination du dossier**  
Renaud Aïoutz

**Comité éditorial**  
Gérard Briand, Sophie  
Courtel, Julienne Debarge,  
Xavier Galaup, Laurent Lemaître,  
Olivia de la Panneterie

**Publicité**  
Christine Guyot  
Téléphone : 06 12 31 38 54  
christine.guyot5@gmail.com

**Diffusion**  
ABIS  
Téléphone : 0155 33 10 30  
Télécopie : 0155 33 10 31

**Maquette**  
M.-C. Carini et Pictorus,  
révisée par Facteur de Sens

**Mise en pages**  
Facteur de Sens

**Abonnements 2016**  
abis@abf.asso.fr / 0155 33 10 30  
Individuel : 42 € – Collectivités : France  
85 € / Étranger 95 €

**Commission paritaire**  
n° 1119G82347 – Trimestriel  
ISSN : 1632-9201  
ISSN en ligne : 2270-4620  
Dépôt légal : octobre 2016

**Impression** : Jouve, Paris

**Bibliothèque(s)**  
*Revue de l'Association  
des bibliothécaires de France*  
est analysée dans la base  
Pascal produite par l'Inist  
et dans la base Lisa

**Couverture**  
Dessin de Damien Roudeau

## É D I T O R I A L

Que reste-t-il de nos amours... auvergnates ? Que reste-t-il de ces beaux jours... de congrès ? Chacun garde en lui (mais pas pour lui) ce qu'il en aura retenu. Mais il nous reste, en tout cas, une thématique si riche et si dense qu'il nous fallait la prolonger dans ce numéro double de la revue. Revoilà donc posées quelques pistes de réflexion autour de l'idée d'INNOVATION en bibliothèque, même si ce tour d'horizon, vous le constaterez, est assez vaste et complet.

Je ne reviendrai pas sur la définition de l'Innovation. Mais ce qui a capté, voire captivé mon attention à la lecture des différents articles, ce sont les notions de communauté, de co-construction, de participation, d'inclusion, de médiation. Autant de concepts qui ont une constante : l'utilisateur ! Mais pas n'importe quel utilisateur. Non ! L'utilisateur-acteur voire moteur.

Et toutes les bibliothèques citées en exemple ici (qu'elles soient universitaires, départementales, municipales, nationale, etc.) ne manqueront pas d'attirer votre curiosité quant à leurs projets innovants. Car l'innovation est partout. Matérialisée ou dématérialisée. Elle est dans les échanges de savoirs, dans les expériences de jeux, dans les espaces dédiés au travail collaboratif, dans la médiation de supports, dans la constitution de nouveaux fonds, dans les créations de lieux, dans le management, dans la réflexion, etc. Elle est technique, technologique, physique, sociale, sociétale, territoriale, expérimentale... Elle bouleverse nos habitudes. Elle est donc, quelque part... salutaire.

Innovation technologique, sociale, territoriale ? C'était justement le thème du 62<sup>e</sup> congrès. Ainsi au détour des « retours », occupant une partie de ce numéro – dans lequel vous retrouverez avec plaisir les illustrations de Damien Roudeau – il sera bon de revenir encore et toujours sur les innovations actuelles qui nous traversent, dont il fut question à Clermont-Ferrand et dont il est question dans ce numéro. Mais également de nous souvenir qu'innover, ce n'est pas forcément faire « table rase du passé ». Les collections ont toujours leur place dans nos médiathèques. Et même si l'on prête aujourd'hui des instruments de musique, des outils de bricolage, des fonds patrimoniaux numérisés, etc., ce sont toujours des collections. Et à l'inverse de Rolf Hapel, directeur des services des médiathèques d'Aarhus, je ne pense pas que « si nous ne faisons rien, en 2020 les bibliothèques auront disparu », justement parce qu'au bout du compte, les bibliothécaires s'adaptent au changement et qu'à la lecture de ce numéro consacré à l'Innovation, je vois bien à quel point les bibliothèques demeurent des lieux privilégiés d'expérimentation.

Bonne lecture et qu'il vous reste des amours d'innovations à partager.



**Laurent Lemaître**  
Trésorier de l'ABF

**Au sommaire des prochains numéros de Bibliothèque(s)**  
87 : Advocacy – 30 décembre 2016  
88/89 : Bibliothèques et inégalités territoriales – 1<sup>er</sup> juin 2017  
90/91 : Illettrisme – 1<sup>er</sup> décembre 2017

## S O M M A I R E

Articles et illustrations :  
CC-BY-SA, sauf mention  
contraire.

Les opinions exprimées dans  
**Bibliothèque(s)** n'engagent  
que la responsabilité de  
leurs auteurs.

### LISTE DES ANNONCEURS

ABF  
2<sup>e</sup> de couverture  
p. 108  
3<sup>e</sup> de couverture  
ELECTRE  
4<sup>e</sup> de couverture

### REMERCIEMENTS

Nous remercions  
Renaud Aïoutz, coordinateur  
du dossier « Innovation »,  
ainsi que tous les auteurs  
qui y ont été associés.

## DOSSIER INNOVATION

COORDINATION : RENAUD AÏOUTZ

- 6 *Piloter l'innovation en bibliothèque : pourquoi, comment ?*  
CHRISTELLE DI PIETRO
- 12 *1,2,3, Lectures locales !*  
ANNE-MARIE BOCK
- 16 *Une communauté d'échanges des savoirs*  
ANNIE LE GUERN-PORCHET
- 20 *Quand l'usager fait la médiathèque :  
l'exemple de la Médiathèque entre Dore et Allier*  
PAULINE BÉNÉTEAU
- 25 *Gamifier pour innover à la bibliothèque Marie-Curie*  
GUILLEMETTE TROGNOT ET NICOLE GOETGHELUCK
- 31 *Lab'UA : l'éléphant et la gerboise*  
DANIEL BOURRION
- 34 *La Ruche, un espace dédié au travail collaboratif*  
AURÉLIE HILT
- 39 *Insula, blog d'une bibliothèque(?)*  
CHRISTOPHE HUGOT
- 42 *Innovation à la BnF – mise en œuvre de la démarche et premières réalisations*  
MATTHIEU BONICEL
- 46 *Le(s) comment(s) de l'innovation sociale : expérience en terre québécoise*  
CAROLINE FOUJANET
- 53 *Tout un tas de petits pas sur le chemin de l'apprentissage*  
MAGALIE LE GALL
- 59 *Quelle médiation pour le livre audio ?  
Du café littéraire à la recommandation en ligne*  
HÉLÈNE KUDZIA
- 62 *La grainothèque et ma passion pour les semences naturelles*  
DANIEL OULAÏ
- 65 *Management, services numériques et participatifs*  
FANNY CONTE, ROMAIN GAILLARD ET RÉMI NOUVÈNE
- 69 *Le design thinking – une méthode pour innover centrée sur les usagers*  
NICOLAS BEUDON
- 72 *BiblioRemix : de la parenthèse en chantier au hacking du quotidien*  
BENOÎT VALLAURI

### EN BREF

- 76 *Communiqué de l'ABF / Hommages*

## RETOURS SUR LE 62<sup>E</sup> CONGRÈS DE L'ABF

- 78 *Les collections, moteurs d'innovation ?*  
PAR ELSA CHERBUY ET SOPHIE IENTILE
- 82 *Les pratiques innovantes dans le domaine de la musique en bibliothèque*  
PAR MARIE GARAMBOIS ET ALICE LAFORÊT
- 88 *La création entre artistes, écrivains et lecteurs*  
PAR LAURE PAPON-VIDAL ET CAMILLE ESPY
- 92 *Bibliothèques et société : innover par son positionnement*  
PAR MARIE-LAURE HABÉRARD, BERTILLE DÉTRIE ET ANNA INGOLIA
- 96 *Les bibliothèques comme lieux privilégiés d'expérimentation de la participation*  
PAR LISA PICARD ET AGNÈS HAÏLI
- 100 *Comment favoriser la co-conception de services avec les usagers et les professionnels ?*  
PAR CORINNE CRISNAIRE, HÉLÈNE LEBLOIS ET ÉLISE MOLHO
- 104 *Sois innovant et tais-toi...*  
PAR CYRILLE LEMAÎTRE

## ACTUALITÉS DE L'ABF

- 109 *Les bibliothécaires et l'accueil des personnes en situation de handicap psychique*  
PAR SOPHIE RAT ET CHANTAL CLITON-FERREUX
- 112 *Lecteur, qui es-tu ? Bibliothèques et enquêtes récentes sur les publics jeunesse*  
PAR MINA BOULAND
- 114 *Les bibliothèques de prison ou la nécessité du partenariat*  
PAR HÉLÈNE BROCHARD

## BIBLIOMONDE

- 116 *Travailler autrement : à bord du Bokbåten dans l'archipel de Stockholm*  
PAR AMÉLIE VIAL
- 119 *Des bibliothèques en Amérique : L'exemple de la Public Library de Chattanooga, Tennessee*  
PAR NICOLAS BEAUCHEF
- 123 *Conférence EBLIDA 2016*  
PAR ANNE VERNEUIL

## BIBLIOTHÈQUE ET NUMÉRIQUE

- 126 *We are the robots*  
PAR JULIEN DEVRIENDT ET BENOÎT VALLAURI

## NOTES DE LECTURE

- 128 *Damien Plantey, Les bibliothèques des princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle : livres, objets, mobilier, décor, espaces et usages*  
PAR GÉRARD BRIAND
- Ian Sansom, Le Mystère du magicien disparu (Les enquêtes en bibliobus d'Israël Armstrong)*  
PAR JULIENNE DEBARGE

## UNE NOUVELLE POLITIQUE ÉDITORIALE !

L'Association des Bibliothécaires de France a décidé de renouveler complètement sa politique éditoriale. Le principal objectif est de trouver une meilleure articulation entre publication en ligne et publication papier qui corresponde à l'actualité immédiate et aux outils pratiques destinés à la communauté professionnelle. La revue *Bibliothèque(s)* sera remaniée en conséquence et une nouvelle formule plus ouverte verra le jour en 2018. Cette nouvelle formule sera résolument placée sous le signe de la diversité : diversité des expériences, diversité des professionnels, diversité des points de vue pour s'adresser à un lectorat plus large.

L'année 2017 sera une année de transition où l'ABF ne publiera que deux numéros doubles avec deux dossiers et une ouverture plus grande à l'international. Le numéro double de juin 2017 traitera du thème du congrès « Inégalité territoriale, égalité d'accès aux bibliothèques » avec un focus sur le Québec qui sera représenté au congrès. Le numéro double de décembre 2017 abordera le thème de l'illettrisme avec un focus sur la Colombie.

En conséquence le tarif d'abonnement collectivité passe de 85 euros par an à 60 euros par an.

L'ABF a d'ores et déjà commencé à travailler sur le contenu de cette nouvelle formule dont une ébauche de maquette sera présentée au congrès 2017 à Paris. Le congrès sera d'ailleurs l'occasion de vous exprimer sur la revue (vos attentes, vos besoins, vos suggestions...) pour les participants adhérents ou non, de s'exprimer sur leurs attentes.

De quelle revue professionnelle a-t-on besoin ?

Nous sommes bien sûr ouverts à toutes vos suggestions dès maintenant sur [info@abf.asso.fr](mailto:info@abf.asso.fr)





▶ 25



▶ 34



▶ 53



▶ 65

# Une nécessaire et perpétuelle mutation

« Dédier le dossier de la revue Bibliothèque(s) à l'innovation ? Ce n'est pas très innovant ! » ne manqueront sans doute pas de remarquer les lecteurs les plus affûtés. En effet, le concept est à la mode...

À la suite d'un congrès 2016 à Clermont-Ferrand dont c'était justement le thème, y revenir pourrait donner l'impression de céder à une pente facile, tant l'idée semble avoir colonisé de larges pans de l'action publique et de ses éléments de langage.

Ne nous le cachons pas : dans un contexte précaire où les bibliothèques cherchent à s'adapter, à démontrer leur efficacité et leur légitimité, à sauvegarder leurs moyens, l'usage systématique de ce terme est parfois vécu comme une injonction paradoxale ou une incantation stérile.

C'est pourquoi nous avons souhaité mettre en avant celles et *#ceuxquifont* : notre choix ne prétend ni à la représentativité ni à l'exhaustivité. Fidèle aux valeurs de l'ABF, l'information et la réflexion au service du débat et de l'action, nous avons construit ce dossier comme un voyage de l'autre côté du miroir, au-delà des slogans.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que certaines des expériences de ce dossier aient également fait l'objet de présentations à Clermont-Ferrand. D'autant plus que ce numéro « innove » en vous proposant un large retour sur le congrès 2016, grâce aux contributions des étudiants et élèves conservateurs de l'Enssib et de l'INET, que nous remercions chaleureusement.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à tous nos collègues auteurs du dossier. Ils livrent des témoignages stimulants mais sans complaisance : pourquoi ont-ils fait un jour ce pas de côté, qui leur a permis d'explorer un chemin jusque-là ignoré ? Comment ont-ils avancé et bifurqué sur les sentiers de l'innovation ? En quoi leurs perceptions et leurs pratiques ont-elles été modifiées ?

La diversité des réponses nous offre une vision inspirante mais toujours à hauteur d'homme – ou plus souvent de femme – de la nécessaire et perpétuelle mutation des bibliothèques. Nous espérons donc que ce dossier vous sera utile et vous souhaitons une agréable lecture !

**RENAUD AÏOUTZ**

Vice-Président ABF Auvergne

Chef de projet SI à la Médiathèque départementale du Puy-de-Dôme

Pilote du groupe Systèmes & Données du programme « Transition bibliographique »



CHRISTELLE DI PIETRO  
Directrice de la Bibliothèque municipale  
classée de la Ville de Rouen



# Piloter l'innovation

Penser l'innovation se résume souvent à la question de la créativité, selon un processus qui serait exclusivement lié à l'imagination de quelques penseurs.

De même, penser l'innovation en bibliothèque se limite souvent à lister les services dits « innovants », donc nouveaux.

## en bibliothèque : pourquoi, comment?

**S**i l'inventivité appliquée à de nouveaux produits fait bien partie du processus d'innovation, on s'interroge rarement sur le caractère non spontané de ce dernier, qui résulte tout autant de l'inventivité que de la mise en place d'une organisation

volontariste qui repense les questions de management et de méthodes de travail.

Le postulat de départ de mon travail de mémoire de fin d'études d'élève conservatrice territoriale des bibliothèques<sup>1</sup> était que l'innovation est une activité qui se pilote, qui se structure et s'organise au titre de n'importe quelle autre activité économique, y compris dans le secteur public. Ce n'est pas une idée particulièrement nouvelle pour les entreprises du secteur privé dont nombre ont créé leurs propres services Recherche et Développement, lesquels ont souvent pour finalité la découverte du Saint-Graal de l'innovation : la rupture innovatrice qui assurera prospérité pendant de nombreuses décennies<sup>2</sup>. Ces démarches sous-tendent souvent qu'il n'y a d'innovation qu'accompagnée

de progrès techniques, mais si la technique est un socle d'innovation, elle ne suffit pas en soi.

Alors qu'est-ce qu'une innovation ? Et comment la piloter ? *A fortiori* dans le cadre très contraint de la fonction publique ? Ces questions se cristallisent toujours autour de la question du management : il ne peut y avoir innovation fonctionnelle que s'il y a innovation organisationnelle. On n'innove pas dans une structure sclérosée ou trop hiérarchisée, où l'innovation est confinée à une cellule spécialisée qui ne saurait diffuser à l'ensemble de l'établissement.

### QU'EST-CE QUE L'INNOVATION ? DÉFINIR L'INNOVATION EN BIBLIOTHÈQUE

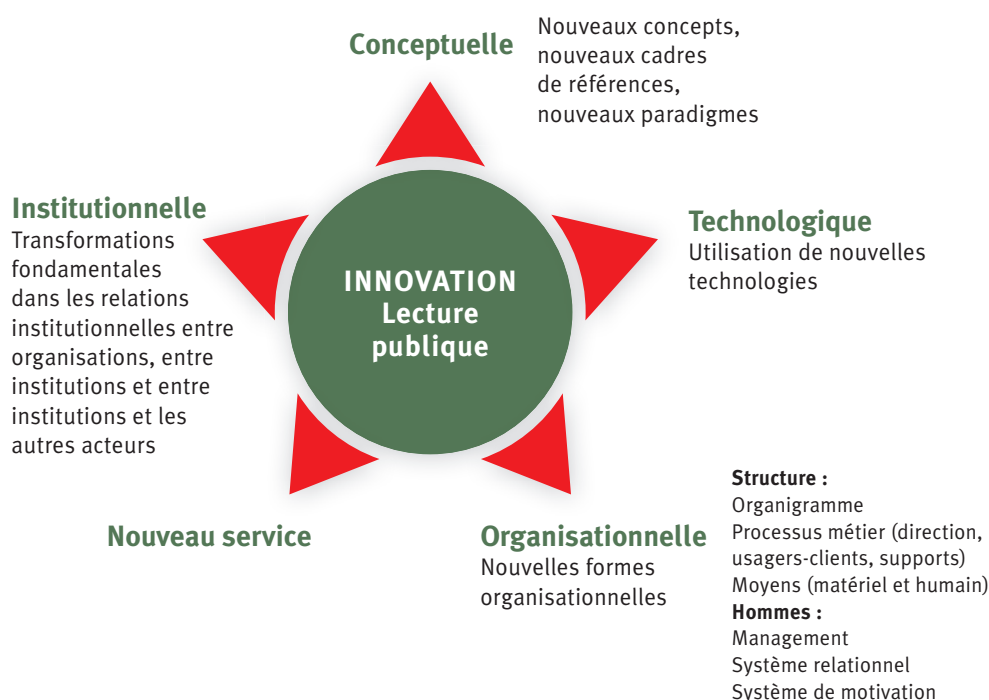
En avril 1970, la NASA envoie une nouvelle mission d'exploration lunaire dans le cadre du programme Apollo, la mission Apollo 13. C'est une mission catastrophe : après plusieurs avanies de la navette principale, la mission première d'alunissage est abandonnée et les astronautes doivent se replier dans le module de secours, le temps de pouvoir rentrer sur Terre. Problème : le module n'a pas du tout été conçu pour accueillir autant de monde aussi longtemps, et l'élimination du gaz carbonique n'a pas été prévue, bien qu'il existe un dispositif d'évacuation non opérationnel. Ce dispositif a besoin de cartouches de filtrages pour éliminer le CO<sub>2</sub>, et celles de la navette principale sont carrées, alors

<sup>1</sup> Di Pietro, Christelle, *Impulser et piloter l'innovation en bibliothèque : mode d'emploi* [en ligne]. Mémoire de fin d'étude du diplôme de conservateur. Villeurbanne, Enssib 2015. Disponible à l'adresse : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65045-impulser-et-piloter-l-innovation-en-bibliotheque-mode-d-emploi.pdf](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65045-impulser-et-piloter-l-innovation-en-bibliotheque-mode-d-emploi.pdf)

<sup>2</sup> Comme un certain smartphone par exemple...



## 24- Les 5 composantes de l'innovation pour les services\*



Caroline Brousse – Mission Bpi 2013

\*Inspiré des travaux de Bekkers et al. (2006)

**Typologie innovations en lecture publique.** Source : Brousse, Caroline. *Projet innovation en lecture publique : étude de faisabilité création plate-forme collaborative dédiée à l'innovation*. Enssib, 11 septembre 2013, p. 26

que les trous d'évacuation du module sont ronds. La Nasa a donc dû réunir en urgence une cellule d'experts au sol pour qu'ils fabriquent un dispositif reproductible dans l'espace, donc en utilisant les moyens limités des astronautes dont ils disposaient à bord, dans un temps très court, avant qu'ils ne suffoquent.

Piloter l'innovation, c'est mettre en œuvre une organisation capable d'insérer une cheville carrée dans un trou rond, c'est-à-dire de répondre à une problématique structurelle ou ponctuelle, qui présente des enjeux d'avenir : d'une part en mobilisant des compétences multiples au-delà de l'organigramme et du fonctionnement hiérarchique (en utilisant des compétences extérieures) ; et d'autre part en utilisant des ressources disponibles et donc souvent faire le deuil de moyens supplémentaires, encore plus dans un contexte budgétaire contraint.

La définition de référence de l'innovation est celle de l'OCDE dans son Manuel d'Oslo, enrichie de définitions plus précises en fonction du champ de l'innovation ou de ses méthodes : innovation incrémentale, frugale, sociale, participative, etc. : « Une innovation est la mise en œuvre d'un produit (bien ou service) ou d'un procédé nouveau ou sensiblement amélioré,

d'une nouvelle méthode de commercialisation ou d'une nouvelle méthode organisationnelle dans les pratiques de l'entreprise, l'organisation du lieu de travail ou les relations extérieures. »<sup>3</sup>

Les aspects technologiques de l'innovation doivent être impérativement considérés comme la résultante d'un processus innovant et non son préambule. L'OCDE insiste particulièrement sur l'importance de l'innovation dans la structure organisationnelle même : « Les innovations en matière d'organisation ne constituent pas seulement un facteur propice à l'innovation de produit et de procédé ; elles-mêmes peuvent influencer considérablement sur les performances des firmes. Elles sont susceptibles d'améliorer la qualité et l'efficacité du travail, de favoriser l'échange d'informations et de doter les firmes d'une plus grande capacité d'apprendre et d'utiliser des connaissances et des technologies nouvelles. »<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Organisation de coopération et de développement économiques et Office statistique des communautés européennes. *Manuel d'Oslo : principes directeurs pour le recueil et l'interprétation des données sur l'innovation* [en ligne], 3<sup>e</sup> éd. Paris Luxembourg : Éditions OCDE, 2005. Disponible à l'adresse : [www.uis.unesco.org/Library/Documents/OECDOSloManualos\\_fr.pdf](http://www.uis.unesco.org/Library/Documents/OECDOSloManualos_fr.pdf)

<sup>4</sup> *Ibid.*

## POURQUOI INNOVER ?

Si, en entreprise, la réponse est généralement l'accroissement de la rentabilité, la question se pose différemment pour les services publics qui ne s'inscrivent pas, *a priori*, dans une logique économique ou concurrentielle. Pourtant, la question de l'innovation est devenue centrale dans l'administration et les services publics. Nombreuses sont les études qui montrent le poids du territoire dans l'innovation, poids qui a été fortement favorisé par

la décentralisation. C'est ainsi que l'on peut situer précisément le début des politiques territoriales de l'innovation en 1979, année de création des délégations régionales de l'ANVAR, l'Agence nationale de valorisation de la recherche.

Oui, mais pourquoi en bibliothèque ? Parce que les bibliothèques sont des lieux sujets à des mutations rapides, tant dans leurs usages que leurs outils, et qu'elles doivent s'adapter.

Quand le Conseil Général de l'Isère a voulu développer en 2012 un partenariat avec l'université de Grenoble et son master d'ingénierie de l'innovation, son réflexe premier a été de se tourner vers la direction de la lecture publique, lieu de nouveautés technologiques et de mutations professionnelles constantes, en particulier dans le contexte actuel de refonte des bibliothèques départementales.

L'innovation est souvent le corollaire d'une crise

de l'usage, ou d'une angoisse de l'avenir, qui pousse à interroger la pertinence du modèle actuel et a notamment donné lieu à l'émergence de concepts fortement publicisés comme la bibliothèque « troisième lieu » ou les *Idea Stores* (IS).

On innove pour répondre aux besoins des usagers, s'adapter et tenter d'avoir prise sur l'avenir.

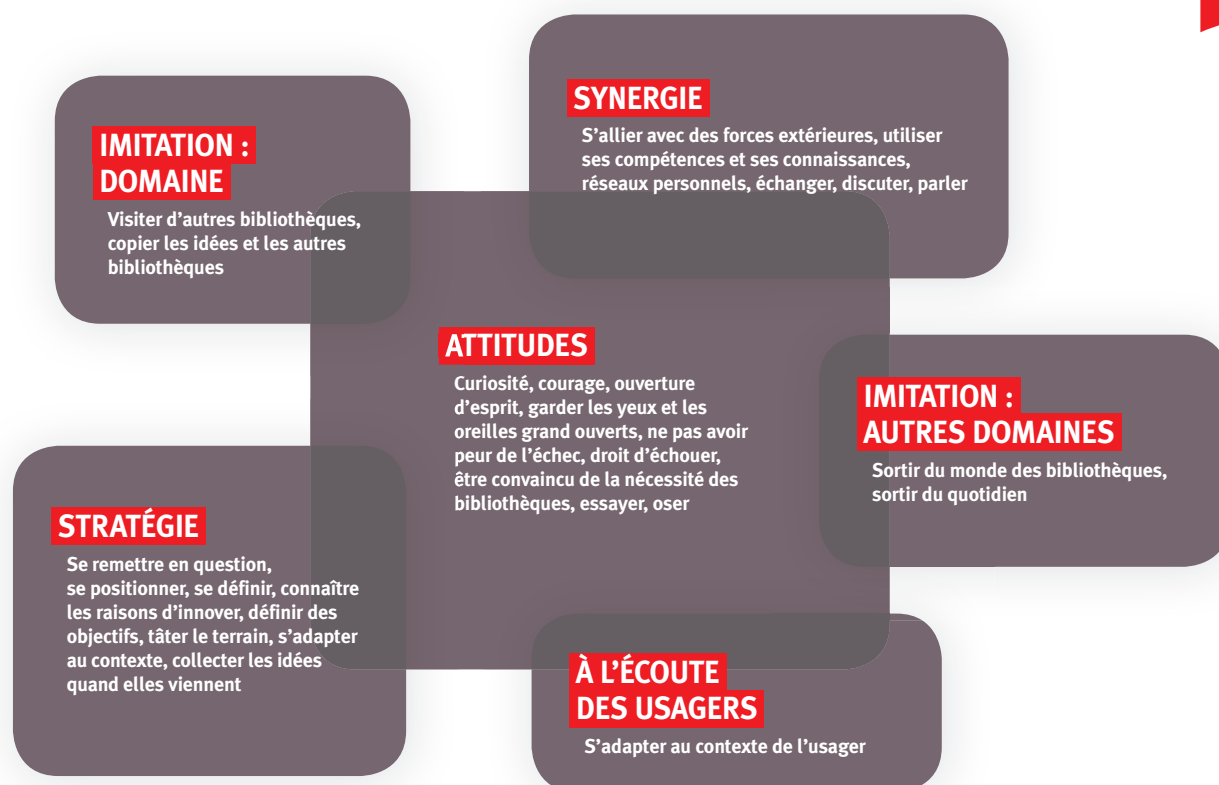
### UN POINT COMMUN AUX STRUCTURES INNOVANTES : REPENSER LE MANAGEMENT ET LA HIÉRARCHIE, PASSER EN MODE PROJET

La déconstruction des méthodes traditionnelles de management se retrouve régulièrement chez les organisations qui innovent, bibliothèques ou non. Elles ressentent toutes la nécessité d'évoluer vers plus de souplesse, plus de transversalité, notamment en ce qui concerne l'établissement des organigrammes et la façon de penser la gouvernance. Ce fut le cas, par exemple, de celui de la BDP du Bas-Rhin, la BDBR, qui a conduit un changement en profondeur de sa gouvernance en 2012, après une longue période de stabilité. Depuis 1997, l'organigramme était classiquement en râteau : un important service de politique documentaire, un service formation-animation et un service développement du réseau-coordination avec les autres sites d'un côté ; de l'autre, un service des affaires générales, ressources humaines et administration. La réorganisation s'est traduite par plusieurs changements de fonctions, modifications de missions et de fiches de postes, rattachements de ligne hiérarchique. Elle répond à plusieurs objectifs dont certains sont propres à la problématique des BDP aujourd'hui : réinvestir le territoire après l'arrêt des dessertes ; optimiser le processus de travail avec la création d'une unité logistique centralisée ; valoriser l'offre culturelle, notamment les services en ligne et l'amplification des fonctions d'ingénieries

et de conseil ; et introduire une innovation permanente avec la création d'un service de l'offre culturelle qui va fonctionner uniquement en mode projet. Au sein de ce service, on trouve la communication, le pilotage de projets innovants, l'évaluation, et un chargé d'étude chargé de projets. Les autres services ont été construits dans une logique territoriale : le Nord, le Sud et l'Ouest, et un service des affaires générales-RH. La BDBR poursuit sa transformation et vient de lancer, pour la première fois dans une bibliothèque en France, la mise en œuvre d'un Agenda 21 dédié à la lecture publique dans le Bas-Rhin<sup>5</sup>.

Cette déconstruction s'accompagne de deux corollaires : le droit à l'erreur et le pilotage en mode projet. Le droit à l'erreur permet de lever les craintes inhérentes au processus d'innovation. Un exemple frappant est celui du Service départemental de sécurité incendie (SDIS) d'Ille-et-Vilaine qui a conduit une expérimentation singulière. Trois types d'écarts à la règle ont été identifiés : les erreurs, involontaires et non-répétées ; les violations, écarts délibérés justifiés par une circonstance exceptionnelle ; et les indisciplines, commises pour des raisons non-professionnelles. La conclusion est qu'il est absurde de sanctionner les erreurs et les violations : l'erreur n'étant pas volontaire, sa sanction n'empêchera nullement qu'elle se reproduise ; les règles

<sup>5</sup> Voir sur le site de la BDBR : <http://biblio.bas-rhin.fr/la-bdbr/nos-projets/agenda-21/>



Conseils pour innover en bibliothèque. Source : BRET, Edward, SCHMIDT, Éveline et SURDEZ, Maëlle. *Innovation en bibliothèques suisses : enquête auprès de huit bibliothèques de lecture publique*. Genève : HEG Haute École de Gestion de Genève, 2012, p. 28.

ne peuvent prévoir toutes les situations et donc fixer les bonnes réponses opérationnelles. Sanctionner les erreurs et les violations ne fait qu'inciter les agents à les dissimuler, ce qui prive l'institution de repérer des pratiques innovantes. Les agents sont donc dispensés de sanctions à la condition d'en informer leur hiérarchie. Le directeur du service définit cette pratique comme une « culture juste, un usage éclairé

du pouvoir de sanction ». Pour inciter les agents à innover, on récompense uniquement l'effort d'innovation, pas le résultat.

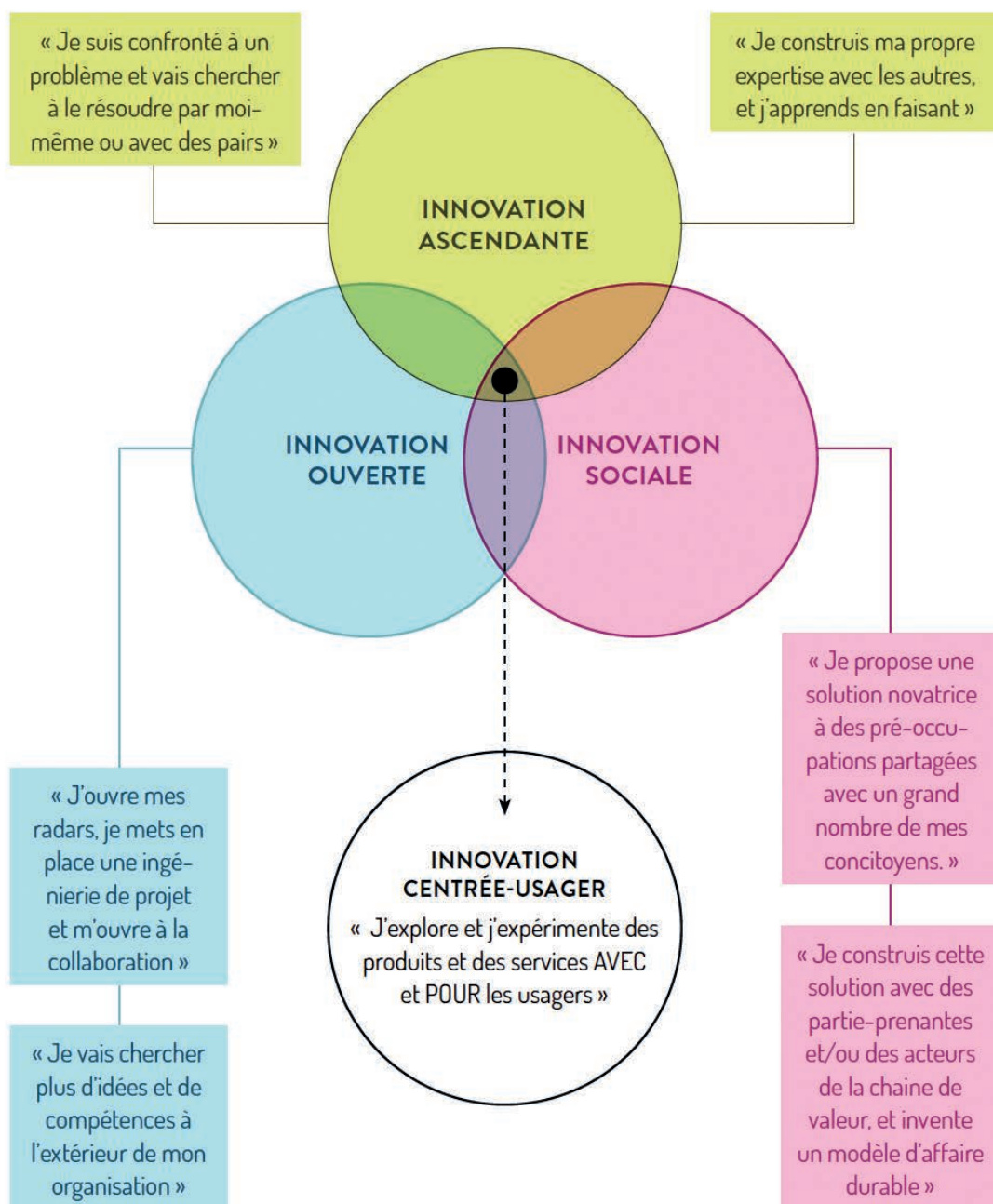
Le mode projet permet d'introduire une transversalité dans le fonctionnement de l'organisation. Il permet de diversifier les activités tout en révisant le mode hiérarchique habituel et attribuant des fonctions différentes à chacun à chaque projet.

## DÉCONSTRUIRE LA HIÉRARCHIE POUR PASSER EN MODE PROJET

La bibliothèque de Rouen, que je dirige depuis juillet 2015, a un organigramme classique avec des grands pôles de compétences et un fonctionnement décisionnel centralisé. Elle est labellisée Bibliothèque Numérique de Référence (BNR) et a développé de nombreux projets numériques, lesquels vont se poursuivre jusqu'en 2018. Pour fluidifier ces projets, décentraliser le travail d'encadrement et valoriser les compétences particulières de certains

agents, ces projets seront pris en charge par des chefs de projet extraits d'un fonctionnement hiérarchique et choisis sur la base de leurs compétences. Deux projets vont démarrer sur ce mode : un fab-lab/espace numérique/maker space (les usages exacts ne sont pas encore déterminés) et un salon de musique numérique, tous deux prévus pour 2017. Ce passage en mode projet s'appuie un plan de formation élaboré en co-construction avec le CNFPT

sur deux ans. La première année est consacrée à l'innovation numérique et sa mise en œuvre dans les bibliothèques : tous les agents sont concernés et suivent quatre jours de formation dont le contenu est défini de façon conjointe. La deuxième année portera sur la conduite de projet avec une formation théorique sur la conduite de projets participatifs, et la mise en œuvre appliquée aux deux projets précités avec des groupes qui intégreront le public, en co-construction.



L'innovation centrée usager. Source : LABARTHE, Fabien et FRANC, Renaud, *Guide de l'innovation centrée usager*. FING [sans date].

Ce mode de travail favorise le travail en équipe et permet à tous de participer à l'élaboration des projets, publics compris, ce qui permet d'obtenir des services inattendus, selon le principe des partenariats inhabituels. Cela nécessite de prioriser les actions : tous les projets ne sont pas réalisables en même temps, il faut faire des choix. Il faut aussi prendre du temps : les projets s'élaborent sur des durées longues, il faut donc être patient.

#### UNE MÉTHODE EN PARTICULIER : LA CO-CONSTRUCTION OU INNOVATION OUVERTE

Un mode particulier d'innovation est l'innovation ouverte (ou encore participative) et la co-construction : « l'innovation ouverte est un paradigme qui suppose que les entreprises peuvent et doivent utiliser aussi bien les idées extérieures qu'internes (...). L'innovation ouverte combine les idées internes et externes dans des

architectures et systèmes dont les exigences sont définies par un modèle marchand. »<sup>6</sup>

Les projets sont conçus avec les équipes bien sûr, mais aussi avec les publics qui se trouvent au centre de l'innovation, comme l'a modélisé le guide de l'innovation centrée usager conçu par le laboratoire de l'innovation de la Région PACA en partenariat avec la Fondation Internet Nouvelle Génération (FING)<sup>7</sup>. Ci-dessus le schéma de l'innovation centrée usager, au carrefour de l'innovation ouverte, de l'innovation ascendante et de l'innovation sociale.

La co-construction ne se résume pas à la simple participation des usagers finaux ou de l'ensemble des équipes d'une institution, c'est une ambition plus large et une philosophie de travail différente. Elle se caractérise par des attitudes professionnelles d'ouverture et de partage. En évoquant la co-construction des collections avec les publics, Émilie Breton<sup>8</sup> distingue trois niveaux d'implication : l'usager actif, l'usager acteur et l'usager moteur. L'usager actif « s'implique dans la constitution des collections mais cette participation est entièrement organisée et menée par la bibliothèque », l'usager acteur participe à un projet de co-construction auquel il a aussi collaboré à l'élaboration, l'usager moteur est laissé libre par la bibliothèque de gérer et organiser le projet.

Il s'agit de partir des besoins réels des usagers tels qu'ils peuvent être recensés à travers des focus groupes ou à travers une démarche d'immersion. On peut citer par exemple la bibliothèque de Vantaa, en Finlande, qui a conçu son réaménagement en partenariat avec des usagers et des non usagers et l'appui technique d'une architecte d'intérieur au printemps 2012. En travaillant sur les usages de façon concertée, les bibliothécaires ont revu leur perception de l'aménagement de l'espace et ont pu apporter des corrections en conséquence. Par exemple, les adultes ne comprenaient pas l'intérêt d'avoir deux bureaux, l'un pour l'inscription, l'autre pour le renseignement. L'organisation du travail a donc été modifiée : plus qu'un bureau et un bibliothécaire circule dans la bibliothèque pour assister ceux qui en ont besoin. Depuis, la bibliothèque de Vantaa inclut ses usagers dans des groupes de

travail sur l'amélioration en continu de la bibliothèque. Un groupe de jeunes a par exemple été constitué pour travailler sur l'une de leurs demandes : la projection de films à la bibliothèque.

## CONCLUSION

Il existe peu de travaux qui portent sur la question du pilotage de l'innovation, et les professionnels sont assez démunis lorsqu'ils souhaitent engager cette démarche. Il faudrait davantage de travaux d'enquête réguliers sur le management en bibliothèque et sur l'innovation<sup>9</sup>, que ce soit en bibliothèque universitaire ou en lecture publique. Il manque notamment un observatoire pilote de l'innovation pour les bibliothèques tel que la BPI l'envisageait en 2013<sup>10</sup>. Cette initiative prometteuse visait quatre objectifs majeurs :

- Créer un dispositif de partage, d'analyse et de promotion des pratiques innovantes en bibliothèque de lecture publique
- Évaluer et développer l'analyse coût/avantage des pratiques innovantes
- Mettre en œuvre un réseau innovation
- S'appuyer sur le dispositif pour faire évoluer les pratiques en bibliothèque publique.

La recherche que j'ai conduite en 2014 montrait que les initiatives des bibliothèques étaient foisonnantes mais dispersées et méconnues, et un médiateur légitime au sein de la communauté professionnelle aurait toute sa place comme évaluateur promoteur de l'innovation. Il est par ailleurs compliqué, en l'absence d'un chargé de mission transversal, comme certaines bibliothèques s'en sont dotées, de conduire l'innovation lorsqu'on est déjà en charge de la direction d'un établissement. On peut aussi rêver d'un laboratoire de l'innovation dédié aux bibliothèques sur le modèle que celui de la 27<sup>e</sup> Région a ouvert pour l'innovation publique. C'est le chemin qu'a choisi le service de la lecture publique de l'Isère qui vient de décider la réalisation de son laboratoire d'innovation pour lequel j'avais eu l'opportunité de réaliser une étude de faisabilité en 2015. ■

<sup>6</sup> Georgy, Ursula, *Erfolg durch Innovation strategisches Innovationsmanagement in Bibliotheken und öffentlichen Informationseinrichtungen*, Wiesbaden : Dinges & Frick, 2010. B.I.T. Online Innovative.

<sup>7</sup> Labarthe, Fabien et Franc, Renaud, *Guide de l'innovation centrée usager* [en ligne]. FING, [sans date]. Disponible à l'adresse : <http://fing.org/?Guide-de-l-innovation-centree>

<sup>8</sup> Breton, Émilie, *Co-construire les collections avec les usagers* [en ligne]. Mémoire de fin d'étude du diplôme de conservateur, Villeurbanne, Enssib, 2014. Disponible à l'adresse : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/64143-co-construire-les-collections-avec-les-usagers](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/64143-co-construire-les-collections-avec-les-usagers)

<sup>9</sup> Sur le modèle de l'étude réalisée par des étudiants de la Haute École de Gestion de Genève : Brett, Edward, Schmidt, Éveline et Surdez, Maëlle. *Innovation en bibliothèques suisses : enquête auprès de huit bibliothèques de lecture publique* [en ligne]. Genève : HEG Haute École de Gestion de Genève, 2012. Disponible à l'adresse : <https://www.yumpu.com/fr/document/view/18728559/innovation-en-bibliotheques-suissees>

<sup>10</sup> Voir : Brousse, Caroline. *Projet innovation en lecture publique : étude de faisabilité création plate-forme collaborative dédiée à l'innovation* [en ligne]. Enssib. 11 septembre 2013. Disponible à l'adresse : <http://fr.slideshare.net/CaroBrousse/presentation-mission-innovation-bpi-lenssib-le-11>

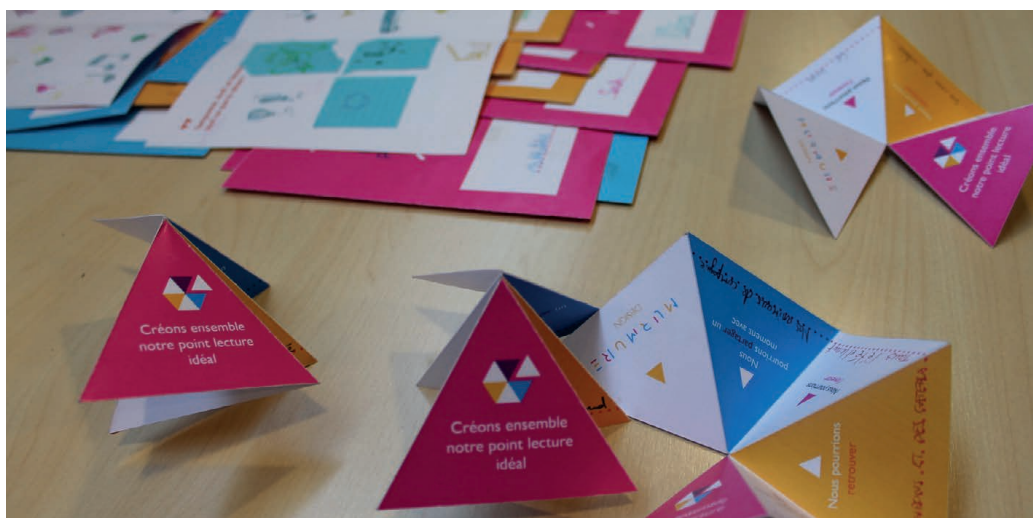
ANNE-MARIE BOCK  
Directrice de la Bibliothèque  
départementale du Bas-Rhin



# 1, 2, 3,

L'entrée  
remarquée du  
design de service  
dans le réseau de  
lecture publique  
du Bas-Rhin

## Lectures locales !



Outil brise-glace, dispositif de pliage point-lecture idéal

**P**our qui croit au hasard, la rencontre semblait fortuite autant qu'éphémère, en ce printemps 2014, qui voyait poindre des besoins répétés de réimplantation, réaménagement « à moyen constant » de quelques bibliothèques du réseau arrivant à la fin d'un cycle de vie. Je n'avais alors qu'une idée pour le moins floue des solutions à proposer, des moyens à mobiliser, et les discussions allaient bon train au sein de la Bibliothèque Départementale du Bas-Rhin (BDBR) sur ce que nous imaginions comme la nécessité de « relooker » les bibliothèques des années quatre-vingt, à l'instar d'une célèbre émission de télévision. Et c'est bien avec l'idée de développer une offre de « Home/Bib Staging » que je contactai la section design du Lycée Le Corbusier d'Illkirch-Graffenstaden.

Une rencontre plus tard, l'étendue des possibles, la diversité des situations (territoriales, humaines, spatiales, politiques) laissait l'équipe pluridisciplinaire des enseignants tout aussi positivement sidérée que les bibliothécaires de ce qu'un partenariat – immédiatement perçu, immédiatement vécu ! – portait en lui comme promesses. Promesses tenues. La saison trois se prépare avec le plus grand naturel, dans le constat qu'en moins de trois ans, un besoin a été créé dans le réseau et que

ce partenariat noué un jour de printemps, n'était rien de moins qu'une proposition nouvelle et durable de l'accompagnement de la BDBR vers son réseau, d'un pan nouveau de la politique de lecture publique dans le département, des prémices de l'ingénierie publique du futur de la BDBR.

Imaginer des solutions nouvelles pour l'accès à la lecture, toucher le non-public, anticiper l'ouverture d'un équipement, questionner toute situation locale liée à la lecture publique : telle est l'ambition partagée traduite dans ce partenariat.

L'alchimie conjugue le savoir-faire déjà bien éprouvé de six équipes de trois ou quatre étudiants en design, (équipe pluridisciplinaire design graphique, design d'objet, design d'espace, niveau DSAA) à celui des bibliothécaires de la BDBR (rôle d'interface, d'accompagnement local, de contextualisation, de suivi) à la contribution, l'accueil et les questionnements des acteurs locaux (élus, bénévoles, professionnels des bibliothèques, usagers). Cette action se traduit annuellement, chaque automne, par six résidences de designers qui vont explorer et construire des solutions prototypées, pour les communes sélectionnées et volontaires, grâce à des outils dits « brise-glace » et un ensemble de dispositifs à la fois ingénieux et perfectionnés,

conçus au jour le jour dans un grand « bric-à-brac » créatif qui surprendra toujours les bibliothécaires – trop – rationnels que nous sommes souvent. Une convention avec le lycée fixe le rôle de chacun, pour des résidences qui vont durer six semaines, de la première prise de contact avec les acteurs de terrain en novembre à la présentation publique en décembre :

#### La bibliothèque départementale :

- identifie des bibliothèques du réseau ou des collectivités ayant des questionnements sur le devenir de la lecture publique et joue un rôle de conviction et d'interface auprès des équipes locales, assure le relais d'information, la reformulation éventuelle des situations et apporte une contribution majeure dans la valorisation des travaux des étudiants (présentés lors de la Journée départementale de la lecture publique, lors de journées d'études, ainsi qu'en interne au Conseil départemental, mais aussi lors de la semaine de l'innovation publique en 2014),
  - est propriétaire des travaux des étudiants,
  - finance les déplacements de ceux-ci,
  - organise la journée de restitution publique (et donnant lieu à évaluation) des travaux.

#### Les élus locaux et les équipes locales :

- désignent un « correspond local » représentant la commune lors d'une réunion de lancement rassemblant tous les participants à la BDBR, assure l'accueil de l'équipe dédiée (qui très vite sera identifiée par un nom tel « Les Infuseurs », « Bâbord Collectif », etc.). En fonction des communes, cet interlocuteur a pu être un(e) élu(e), le/la DGS, le/la bibliothécaire ou le/la responsable bénévole.

#### L'équipe pédagogique :

- sélectionne les « terrains » dans un dialogue avec la BDBR, constitue les équipes, accompagne les étudiants dans la phase de lancement, évalue les projets qui donnent lieu à soutenance ouverte au réseau BDBR dans ses locaux, accompagne les étudiants dans la « postproduction » auprès des élus.

Ainsi, les saisons 1 et 2 de lectures locales ont porté sur :

- 4 bibliothèques municipales en fin de cycle ou en questionnement,
- 3 projets : une commune s'interrogeant sur la pertinence de créer un équipement, un projet qui en a été considérablement clarifié et amélioré, un projet qui en a été confirmé et finalisé, un arbitrage en faveur d'un futur projet (Gries, voir encadré),
- une médiathèque associée à un cinéma, une médiathèque ayant à héberger temporairement... deux classes élémentaires pendant les travaux à l'école,
- deux points-lecture, notamment une petite commune de 438 habitants (requalification d'une ancienne menuiserie).

#### Quelques propositions emblématiques :

- la bibliomobile, petit dispositif de petite bibliothèque à « tirer comme un jouet » et transformable en cabane pour enfants, dans l'hébergement de deux classes dans la médiathèque ;
- l'idée de confier des segments documentaires de la médiathèque en travaux à la garde des habitants de la commune ;
- des dispositifs mobiliers (bancs de lecture, mobilier en carton, itinéraire de lecture des habitants dans un village) ;

## VU PAR NADINE KRAEMER, BIBLIOTHÉCAIRE À GRIES

**Bibliothèque de Gries (2776 habitants, une bibliothèque dynamique, une salariée et une équipe de bénévoles)**

**Constat :** une bibliothèque dynamique, bien que peu visible et accessible et en sous-sol, des locaux régulièrement inondés.

**Problématique :** comment tirer parti de l'existant en capitalisant pour l'avenir et anticiper le futur projet.

**Le collectif Livredi débarque à la bibliothèque de Gries : témoignages.**

Seriez-vous prêts à cuisiner dans la bibliothèque ? Où mettriez-vous un endroit

pour discuter entre les étagères ? Quels lieux fréquentez-vous à Gries ? Que feriez-vous avec trois ficelles et deux billes ?

Avec tous ces possibles, le collectif Livredi se lance à la rencontre des Griesois ! Dans la bibliothèque, au messti finalement annulé, au PMU et dans la rue, notre groupe tente de découvrir ce que les gens seraient prêts à faire à Gries, et comment le lieu-bibliothèque peut répondre à ces aspirations.

Lancez les dés pour tenter de nouvelles activités dans votre village, et venez nous faire part de ce que vous savez faire. Car nous sommes convaincus que chacun a quelque chose à partager ! La fermeture du centre commercial de Gries empêche les Griesois d'avoir un endroit où se retrouver.

Alors pourquoi pas la bibliothèque ? Pour partager des moments ensemble, autour d'une équipe dynamique et vivante. En répondant à notre questionnaire adressé aux bibliothécaires, nous avons découvert toutes leurs richesses et leurs talents, pourquoi ne pas en discuter autour d'un bon café ?

Une idée germe alors dans nos têtes : pourquoi ne pas se faire rencontrer les Griesois et les bibliothécaires autour de ce qu'ils aiment faire et de ce qu'ils pourraient transmettre ? Un moment unique, qui mettrait en lumière tout ce que savent faire ces petites mains de la « cave ». Un moment en plus dans la vie de tous les jours, un jour de plus dans la semaine, un jour du livre peut-être ?



### Desherbage et grainothèque à Mackenheim

- des dispositifs de valorisation des collections (paniers de lecture, coups de cœurs, affichage grand format de textes littéraires). La liste est longue, le descriptif trop réducteur ;
- la grainothèque à Mackenheim (voir témoignage de Monsieur Spielmann, maire de la commune).

Quatre équipes ont été sollicitées pour une présentation de leurs travaux en conseil municipal, certains projets ayant donné lieu à des commandes aux étudiants.

Fin 2016, ce seront au total 18 communes de toutes tailles, dans tout le département, qui auront bénéficié de cette proposition « Lectures locales ». Constat est fait que l'évolution constante des bibliothèques, la diversité des territoires, les cycles de vie des établissements permet un renouvellement qui croise les objectifs pédagogiques des enseignants et les enjeux de la Bibliothèque départementale. Au bout de trois « saisons », un fil rouge se dégage pourtant : la présence du livre dans l'espace public, sujet qui transcende la taille des bibliothèques,

les territoires urbains ou ruraux. L'impact sur le territoire est certain : des élus et des équipes qui prennent conscience des enjeux de la lecture publique et de ses formes désormais plurielles, la nécessité absolue de la médiation, les représentations dont est l'objet la bibliothèque. Aucun projet n'a laissé indifférent, la conscience des enjeux a progressé, la bibliothèque n'est plus regardée de la même façon dans la commune, les bénévoles prennent conscience de leur rôle, les élus agissent dans une lucidité accrue.

Pour la Bibliothèque départementale, la surprise est bien présente, appropriée par les référents de territoire, partagée de plus en plus avec les élus départementaux et les équipes transversales du département sur les territoires. Le partenariat avec « l'In Situ Lab » (nom de code du projet pédagogique) jalonne désormais le calendrier de travail de l'année et intègre pleinement le projet de direction de la BDBR. La contribution des designers est considérée comme un complément significatif à l'ingénierie sur les territoires, dans un bénéfice à la fois en interne pour

### AU PLUS PRÈS DU TERRAIN – Une immersion dans le concret

Un jour d'automne il y a bientôt trois ans les étudiants de l'In Situ Lab se sont élancés dans la campagne alsacienne à la rencontre des territoires et des habitants. Et depuis, tous les ans, c'est un temps particulier durant lequel ils découvrent (et vivent) une diversité de situations si forte qu'ils en sont irrémédiablement transformés. Le manifeste de l'In Situ Lab revendique un design pensé aux plus près des habitants, des acteurs locaux et des lieux. Le réseau de la BDBR nous a offert cela : Rencontrer des habitants, devenir un temps praticiens du lieu, concevoir avec les usagers et tester directement les intentions du

projet. Cette plongée dans des réalités concrètes permet toutes les utopies, toutes les temporalités mais impose aussi ses règles ; le retour est immédiat.

Le regard des étudiants se transforme et s'aguerrit. À partir de situations singulières, particulières au lieu et à ses acteurs, ils développent des projets visant à faire des bibliothèques des lieux vivants et au service des usagers, proposant de nouvelles expériences de lectures et d'autres approches culturelles. Ils prototypent, fabriquent, testent toutes ces propositions, ils font émerger des rêves et leur donnent forme.

Cette expérience au départ confidentielle s'est très vite imposée comme une évidence sans cesse renouvelée dans la formation des étudiants. De ces temps particuliers ils vont retirer une conscience aigüe de la richesse des rencontres, de la nécessité de transformer profondément et durablement le rapport à l'action publique, de mettre en œuvre de nouveaux processus de conception, plus proche des usagers et des citoyens, mieux adaptés à leurs attentes.

JEAN OBRECHT,  
Enseignant en design d'espace  
et membre de l'équipe pédagogique



## L'ÉQUIPE BANJO, VUE PAR MONSIEUR JEAN-CLAUDE SPIELMANN

**Maire de la commune de Mackenheim (747 habitants, une bibliothèque avec une salariée à temps partiel et une équipe de bénévoles, des espaces à l'étage d'une ancienne synagogue requalifiée)**

**Constat :** un réseau intercommunal voisin qui ouvre une nouvelle médiathèque géographiquement très proche.

**Problématique :** quelle identité, quelle singularité pour la bibliothèque de Mackenheim dans ce contexte changeant ?

### La grainothèque, une idée des designers ?

Certes, ils n'ont pas été pionniers dans la mise en place d'une grainothèque au sein d'une bibliothèque car depuis quelques années déjà, elles sont devenues le lieu privilégié du troc de graines et de semences. Mais Pauline Cachera, Jordan

Ber, Louis Augereau et Chloé Dupuy, tous étudiants en design au Lycée Le Corbusier d'Illkirch-Graffenstaden, ont su s'inscrire dans une démarche de projet visant à repenser le fonctionnement de la bibliothèque afin de lui donner une identité singulière. La grainothèque n'est qu'un volet du « relookage » de la bibliothèque car autour de ce dispositif, l'équipe « Banjo » a conçu d'autres actions visant à renforcer l'esprit de partage : microarchitectures à l'extérieur du bâtiment (une ancienne synagogue), réaménagement des espaces intérieurs, un biblio-piano pour guider les usagers...

### Quel rôle avez-vous joué en tant que maire ?

La commune et l'équipe d'animation ont donné priorité au lancement de la grainothèque en raison du contexte rural qui prévaut à Mackenheim, un village où les jardins et les vergers sont

encore partout présents. Mais il s'agissait aussi de permettre à ces créateurs de mener leur projet de bout en bout, pour de vrai, et en particulier en inventant le mobilier nécessaire. Ainsi, une table de préparation a été conçue et réalisée dans l'atelier du menuisier du village qui a également fabriqué les boîtes de rangement des graines, boîtes qui ont pris place sur les rayonnages des livres. Très vite, des habitants du village ont témoigné de leur intérêt pour cette initiative en venant alimenter les collections de graines. Par ailleurs, l'équipe enseignante actuellement engagée dans la démarche « Éco-École » a déjà intégré la grainothèque dans ses actions menées au sein du jardin de l'école. Ce pari sur une nouvelle attractivité de la bibliothèque n'est pas gagné pour autant mais dès l'automne, après les récoltes, des animations seront organisées pour promouvoir ce nouvel usage.

les bibliothécaires référents de la BDBR (développement de la créativité ; outil de connaissance des non-publics, technicité et compétences supplémentaires apportées au réseau), et aussi, bien sûr, pour le réseau. Indéniablement, le bouche-à-oreille fait son chemin, les présentations publiques attisent l'appétit, des demandes se font jour. C'est ce qui s'appelle « créer un besoin ». Un *besoin* pour le réseau et un *levier* pour la BDBR qui dispose à travers ce partenariat d'un atout et une énergie supplémentaire pour imaginer des solutions au plus proche des publics dans les petites communes.

Au-delà de la rencontre humaine avec les enseignants et les étudiants, chaleureuse, simple, dans une motivation partagée,

### Panier culture agitateur de neurones (point-lecture de Bust)



les effets sont très nombreux pour la BDBR. En premier lieu, il faut citer le fait que les étudiants... représentent le public. Leur représentation des bibliothèques ne laisse pas de surprendre : prédominance du livre et de l'écrit dans leur approche, « génie » des outils « brise-glace » permettant de questionner les usagers et non-usagers, facilitée par le fait que la grande majorité d'entre eux n'est pas originaire de la région et aborde les « vies/lectures locales » sans préjugés ni idées préconçues. Cette fraîcheur et cette distanciation, la BDBR n'en dispose pas ou plus, tant son action est historiquement et très opérationnellement ancrée dans la relation au réseau.

Cette année s'annonce d'autant plus fertile qu'elle est porteuse d'une grande nouveauté : deux équipes vont se pencher sur les espaces et les services de... la BDBR elle-même, suite logique et premier jalon du projet de direction dont un des axes est de créer un Lab BDBR et le matérialiser dans un espace à penser, à la fois comme lieu de création, de coproduction avec le réseau, mais aussi de valorisation de l'ensemble des projets des saisons Lectures Locales.

1,2,3, feu, partez! ■

### POUR ALLER PLUS LOIN

#### ❖ Projet saison 1 :

[www.lyceelecorbusier.eu/dsaa-lectureslocales/?page\\_id=20](http://www.lyceelecorbusier.eu/dsaa-lectureslocales/?page_id=20)

#### ❖ Projet saison 2 :

[www.lyceelecorbusier.eu/lectureslocales2/?page\\_id=21](http://www.lyceelecorbusier.eu/lectureslocales2/?page_id=21)

ANNIE LE GUERN-PORCHET  
Directrice de la médiathèque  
municipale de Languidic



# Une communauté

En septembre 2015,  
la médiathèque de  
Languidic s'associe à  
la start-up Steeple et  
propose un nouveau  
service à ses adhérents.

Comment la mise en  
place d'un réseau  
d'échanges des savoirs  
couplée à une plate-  
forme communautaire en  
ligne allait-il changer

le rapport entre les  
bibliothécaires et les  
usagers et entraîner  
de nouveaux modes  
d'appropriation du lieu ?

# d'échanges des savoirs

## UN LIEU RASSEMBLEUR POUR UNE POPULATION DISPERSÉE

Depuis 2005, les 7 800 languidiciens bénéficient d'un complexe culturel regroupant la médiathèque, l'école de musique et des associations culturelles : l'Espace des Médias et des Arts (E.M.A.).

Profitant de la synergie existante, la médiathèque compte aujourd'hui 2900 adhérents parmi lesquels une forte proportion de « public séjournant ». Ce dernier est constitué d'élèves de l'E.M.A. patientant entre les cours mais aussi des adultes accompagnateurs privilégiant l'attente sur place plutôt qu'un aller-retour chez eux.

## DU « CHACUN POUR SOI » VERS LE « FAIRE ENSEMBLE »

En observant les usages, on constate que l'offre de services sur place est pleinement utilisée par les séjournants (jeux de société, jeux vidéo, espace de travail, ordinateur et wifi) et attire même un nouveau public.

Pourtant, cela n'aboutit pas à de véritables interactions entre les usagers. En individuel ou en petit groupe (famille, amis, copains de classe), chacun utilise un service distinct mais n'échange pas, ne se croise pas.

Comment faire pour provoquer ces échanges ? C'est une adhérente qui nous fournit la réponse. Passionnée de couture, elle apporta son propre matériel et proposa son savoir-faire à des mamans pour la réalisation de costumes dédiés à la fête de l'école.

## LES RÉSEAUX D'ÉCHANGES RÉCIPROQUES DES SAVOIRS (R.E.R.S.)

- **Quand et qui** : Créés en 1971 par Claire et Marc Héber-Suffrin, enseignants
- **Cadre** : associatif
- **Lieu** : dans les centres socioculturels, dans les écoles.
- **Objectifs** : démarche de formation réciproque, de valorisation du savoir individuel et diffusion des biens communs.
- **Quels types d'échanges ?** Des savoirs et des savoir-faire
- **Quelles valeurs d'échanges** : aucune (pas de monnaie, de crédit temps), il n'y a pas de hiérarchie dans les savoirs
- **Fonctionnement** : réunion régulière avec un animateur du réseau qui aide à mettre en relation les offreurs et les demandeurs. Une personne est invitée à être offreur ET demandeur. Un savoir bénéficie à la communauté : Pierre offre à Paul, Paul à Sylvie et Sylvie à Pierre
- **Outils** : tableau de petites annonces, site internet
- **Nombre** : près de 700 en France

Fort de ce constat d'un usage à la fois personnel et social, nous décidons de lancer un nouveau service.

## UNE COMMUNAUTÉ D'ÉCHANGES DES SAVOIRS

Nous visons deux objectifs :

- Favoriser l'auto-formation sociale, comme le souligne Clotilde Périgault<sup>1</sup> : « il s'agit d'apprendre dans et par le groupe social. Cet axe met à mal l'idée d'une autoformation en solitaire en rappelant l'importance de l'apprentissage que l'individu peut extraire des différents groupes et organisations qu'il fréquente. Il repose sur un apprentissage collaboratif au travers d'organisation comme les forums, sites d'échange, système d'échange de savoir et d'échange local, réseaux et lieux de sociabilité. »

- Faire de la médiathèque le lieu d'expression des activités de la communauté à laquelle l'individu appartient. Comme le dit Vincent Chapdelaine<sup>2</sup>, « À travers tous ces projets [dans une médiathèque], il [l'individu] en apprend sur une foule de sujets qui le passionnent, il en apprend sur sa ville, et plus important que tout, il apprend à devenir un citoyen actif et pleinement intégré à sa communauté. »

Ayant fait ses preuves dans les centres socioculturels ou les écoles, nous adoptions la démarche des Réseaux d'Échanges Réciproques des Savoirs (R.E.R.S.), proche des valeurs défendues dans les médiathèques (cf encadré).

Quant à l'outil, un peu de veille sur Internet nous a permis de trouver un outil clé en main qui répond à nos besoins : Steeple.

## STEEPLE, LA CONFIANCE PAR LA COMMUNAUTÉ

Créé par deux étudiants de l'ESC Rennes en 2014, Jean-Baptiste de Bel-Air et Nicolas Malœuvre, Steeple (clocher, en anglais) mise sur la confiance et la proximité géographique qui existent au préalable dans une communauté (club sportif, école, association).

Les adhérents d'une médiathèque formant une communauté, une médiathèque peut ouvrir un compte sur Steeple. La collectivité prend en charge le coût de la plate-forme sous la forme d'un abonnement annuel auprès de Steeple.

<sup>1</sup> Périgault, Clotilde, mémoire d'étude, « Les dispositifs d'autoformation en bibliothèque », ENSSIB, 2014, p. 23 ([www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64183-les-dispositifs-d-autoformation-en-bibliotheque-publique.pdf](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64183-les-dispositifs-d-autoformation-en-bibliotheque-publique.pdf)).

<sup>2</sup> Chapdelaine, Vincent, « L'utopie d'un métronome » paru dans le n°76 de *Bibliothèques : Bibliothèques et communs de la connaissance*, 2016 ([www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/65418-l-utopie-du-metronome](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/65418-l-utopie-du-metronome)), p.27.



### Tract Steeple pour communication

Steeple donne alors accès à une plate-forme virtuelle, sécurisée, intégrant les technologies actuelles et mobiles des sites collaboratifs. Grâce à un mot de passe délivré par la médiathèque, l'adhérent se connecte aux services.

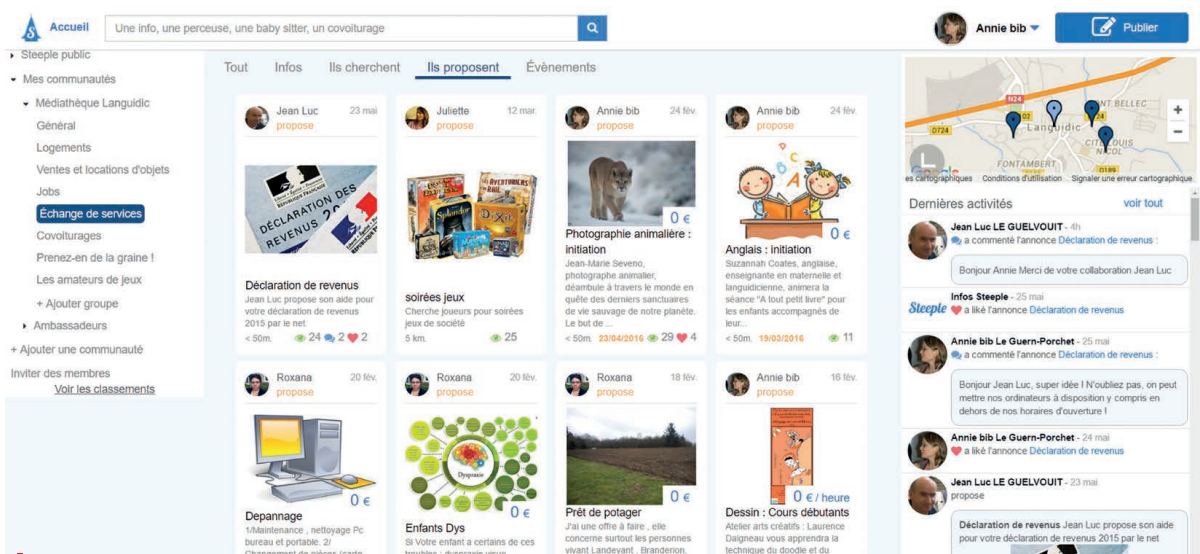
Dès lors, il peut diffuser une information, proposer ou rechercher des objets, services et compétences. La forme de l'échange est laissée à l'initiative du membre (faible coût, gratuité, troc, convivialité). Les contacts sont pris par le biais d'une messagerie interne ou par téléphone. Le lieu de l'échange est librement défini entre les membres, facilité par des localisations géographiques sur les profils.

## LA PLATE-FORME PREND LA COULEUR DE LA COMMUNAUTÉ QU'ELLE DESSERT

Cent membres s'échangent aujourd'hui :

- Des biens culturels : livres, CD, DVD, instruments, partitions de musique.
- Des savoirs dits « fondamentaux » ou scolaires.
- Des savoir-faire : généalogie, informatique, photographie.
- Des connaissances administratives ou professionnelles : aides comptables, CV, lettres de motivation.
- Des moments pour des soirées jeux, des randonnées, des sorties culturelles.
- Du covoiturage, des emplois, des logements.
- Des graines, des plants, des informations sur les nouvelles formes de cultures.

Si les premiers échanges étaient attendus dans le cadre d'une médiathèque, les derniers ont révélé le caractère rural de la commune et le sentiment d'éloignement géographique



Vue intérieure de la plate-forme

des habitants entre eux. Avec Steeple, la médiathèque peut maintenant offrir une réponse à ces demandes visibles.

### LA MÉDIATHÈQUE, POINT D'ANCRAGE DE LA COMMUNAUTÉ

Dans ce projet, la valeur ajoutée pour les membres, c'est la médiathèque :

- C'est un point de rencontre, avec ses espaces, son matériel, sa documentation. On a pu voir ainsi des membres se donner rendez-vous pour la rédaction d'une lettre de motivation, pour la déclaration de revenus.
- C'est un lieu neutre, rassurant pour des gens gênés dans les échanges à domicile. Certains signalent spontanément sur la plate-forme leurs heures de présence à la médiathèque, invitant à être interpellés sur leurs compétences à ce moment-là.
- Avec un point de repère connu de tous et qui connaît tous les membres : le bibliothécaire.

### LE BIBLIOTHÉCAIRE FACILITATEUR DU « PAIR À PAIR »

Steeple est un outil virtuel mais qui donne envie au public de se déplacer dans l'équipement. Le bibliothécaire doit rester présent sur ces deux canaux, virtuel et physique, tout en laissant vivre le réseau (voir encadré, cas numéro 5).

De ce fait, son positionnement n'est plus le même :

- Son expertise est au même niveau que d'autres membres de la communauté. Comme les autres, il propose ses compétences : sa connaissance du fonds, des outils de recherches et des ressources locales.
- Il n'est plus seulement médiateur mais facilitateur mettant en œuvre les conditions pour que la communauté fonctionne et s'approprie le lieu.
- Il devient animateur de communauté sur place en organisant des rencontres.
- Il devient *community manager* sur la plate-forme pour permettre à chacun d'être au courant de la vie de la communauté.





D'un point de vue marketing, cela s'appelle faire du « phy-gital » (contraction de « physique » et de « digital »), c'est-à-dire intégrer les atouts du monde digital dans un lieu physique en y renforçant la relation humaine. D'un point de vue d'un service public, comme le dit Vincent Chapdelaine<sup>3</sup>, nous devenons « les gestionnaires, les ambassadeurs et les facilitateurs de la circulation de l'information, du savoir et de la culture à l'échelle de notre communauté[...]».

### **DES ADHÉRENTS « CONNECTÉS », DES BIBLIOTHÉCAIRES « DÉS-INSTITUTIONNALISÉS »**

Les résultats sont encourageants. Sans l'intervention des bibliothécaires, des groupes de trois ou quatre personnes se retrouvent pour des centres d'intérêt commun (randonnée photos, jeux), une troupe de théâtre est allée jouer chez un membre, quinze membres sont venus écouter une proposition de potager partagé sur la commune, un membre a trouvé du travail par l'aide apportée par une autre pour son CV.

Les bibliothécaires ont trouvé leur place dans ce réseau. Ils sont à l'écoute de ce qui peut être valorisé chez les adhérents. Les réponses documentaires sont enrichies par des allers et retours entre le savoir théorique (la collection) et le savoir pratique (Steeple).

Et des moments conviviaux ont été organisés comme une « journée jeux », un café et un pique-nique Steeple.

### **MATÉRIALISER LA COMMUNAUTÉ**

Nos réflexions s'orientent maintenant vers l'aménagement d'un espace dédié, vers une borne tactile pour les petites annonces, des stands Steeple réguliers.

L'objectif n'est pas d'atteindre les 2 900 inscrits sur la plateforme mais qu'elle soit suffisamment développée afin d'attirer de nouveaux publics intéressés par ce principe communautaire.

<sup>3</sup> Ibid p.25

Qui plus est, on peut compter sur les membres eux-même qui, dans les allées de la médiathèque, interpellent d'autres adhérents en disant : « Tu n'es pas inscrit sur Steeple ? » ■

### **LIROGRAPHE**

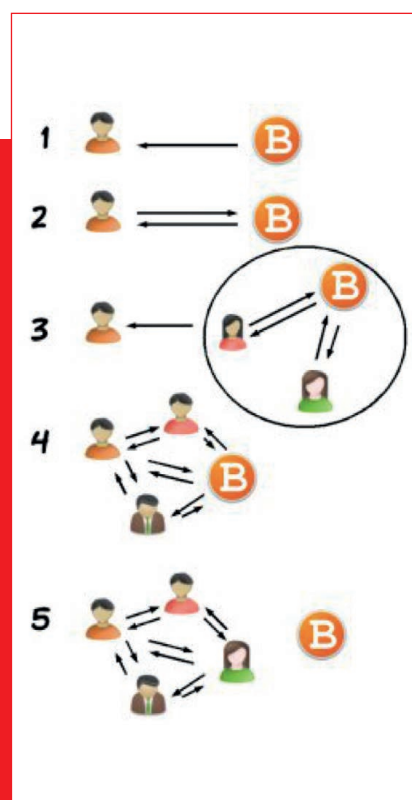
1. L'institution diffuse un contenu que l'utilisateur reçoit, passivement. Ex. : bibliographies, notices critiques rédigées par les bibliothécaires, tables de sélections, bandeaux de recommandation sur les documents avec extraits de critiques lues dans la presse...

2. Interaction individuelle entre l'utilisateur et la bibliothèque. Ex. : service « Rent a librarian »

3. L'utilisateur peut être témoin des interactions individuelles d'autres usagers avec l'institution. Ex. : consultation des questions des autres sur le Guichet du savoir ou sur Bibliosésame

4. Les usagers dialoguent avec la bibliothèque, mais également entre eux. Ex. : clubs de lecture mais aussi interactions à partir des critiques des bibliothécaires sur les notices ou dans des pages du site Web de la bibliothèque

5. Les usagers forment une communauté de création et d'échange de contenus. L'institution héberge, stimule et canalise. Ex. : CherMédia



CHRISTOPHE ROBERT  
<http://lirographe.wordpress.com/>

PAULINE BÉNÉTEAU  
Médiatrice du réseau  
des médiathèques entre Dore et Allier



# Quand l'utilisateur fait la médiathèque : l'exemple de la Médiathèque entre Dore et Allier

La Médiathèque entre Dore et Allier, située à Lezoux, ouvrira ses portes au printemps 2017 après cinq ans de travail de préfiguration. Pensée avec la population grâce à la résidence de la 27<sup>e</sup> Région en 2012, elle a, dès l'origine, suscité l'intérêt de la profession par le caractère novateur de cette démarche de « co-construction ». Quatre années plus tard, tandis que les murs ont poussé et que le projet d'établissement arrive à maturité, quel premier bilan dresser de ce geste « participatif » ?

## REPENSER LE LIEU « MÉDIATHÈQUE » : QUAND L'USAGER DEVIENT ACTEUR

### La Médiathèque entre Dore et Allier : un lieu de ressources plurielles

L'idée d'un espace culturel dans lequel le bibliothécaire est seul détenteur d'un savoir à partager – incarné dans ses collections – n'est plus d'actualité. La médiathèque est devenue lieu de citoyenneté dans la cité, identifié par les habitants comme un réservoir de ressources dont il peut être aussi contributeur. Aux classiques livres s'ajoutent des services, des savoir-faire, des collections personnelles et des rencontres. Dès lors que les habitants façonnent le lieu et l'habitent, le professionnel devient un facilitateur de biens communs<sup>1</sup>, dont la mission consiste à gérer les multiples contributions, et à penser les modalités de(s) participation(s) à tous les niveaux

<sup>1</sup> Bien commun (définition selon Alain Ambrosi) : ressource dont la communauté hérite ou bien qu'elle crée, prise en charge par un ensemble de personnes qui en assure l'accès, l'usage, le partage et la pérennité dans l'intérêt général et le souci du bien vivre ensemble

(de la de la programmation de l'action culturelle à la politique documentaire), en interrogeant en permanence les besoins, les usages et les envies des publics.

### Faire participer... une innovation sociale et sociétale ?

Les démarches participatives sont aujourd'hui très théorisées et tendent à devenir pratiquement « impératives », pour répondre à des exigences davantage politiques que pratiques. Mais il est problématique de penser la participation comme une méthode « clé en main » qu'il suffirait, dans un second temps, d'appliquer. N'est-il pas nécessaire d'intégrer les usagers dans l'élaboration de la méthode elle-même, plutôt que d'en faire les « récepteurs » ou les « objets » ? Ne sont-ils pas les plus à même de déterminer, en dialogue avec les équipes, ce que pourrait être un service public véritablement « adapté » ? La véritable innovation de cette démarche doit se situer non pas sur l'élaboration de modèles abstraits de participation (théorisation des outils comme le suggère le *design thinking*<sup>2</sup>) mais sur les dispositifs pratiques, concrets, avec ce que cela suppose comme contingences et comme adaptations par rapport aux modèles « idéaux » – et irréalistes – de la « participation ». Sous cet angle, un dispositif participatif ne doit être évalué qu'en fonction de sa capacité à répondre

<sup>2</sup> Le *design thinking* est une approche de l'innovation et de son management qui se veut une synthèse entre la pensée analytique et la pensée intuitive. Il s'appuie beaucoup sur un processus de co-créativité impliquant des retours de l'utilisateur final.

de manière nouvelle et efficace<sup>3</sup> à des besoins spécifiques, identifiés localement, et non en fonction de son hypothétique adéquation avec des modèles formels qui, par définition, sont aveugles aux réalités pratiques des habitants, à leurs rapports à la culture, et à leurs différences. Dans le cadre de la Médiathèque entre Dore et Allier, la variété des usagers est telle qu'il paraît bien illusoire de vouloir les réduire à une « population » homogène qui serait, d'emblée, conçue comme acquise au renouveau participatif et à ce qu'il implique comme bousculements des habitudes. Toujours est-il qu'installée au cœur du projet d'établissement, la dimension participative et contributive implique de ne pas focaliser toute l'énergie des équipes de la médiathèque autour des services proposés, mais sur leur appropriation par la communauté d'usagers.

### LA PARTICIPATION COMME ADN D'UN PROJET D'ÉTABLISSEMENT

#### La posture du professionnel et l'organisation d'une équipe

Partant de la démarche qui vient d'être présentée, il paraît logique que chaque agent recruté à la Médiathèque entre Dore et Allier, en plus d'avoir son domaine spécifique de compétence (qui n'est pas simplement rattaché à la gestion d'un fonds), doive également répondre aux exigences de fiches de postes qui accordent une place importante à la médiation et aux démarches participatives. En effet, les réflexions sur le projet d'établissement et les services proposés ont été systématiquement conçus à travers le prisme de la participation. Une fois par mois, l'équipe se réunit pendant une journée entière pour réengager ses réflexions, débattre de ses envies, formuler ses retours d'expériences de terrain, réévaluant ainsi le projet d'établissement. C'est l'occasion de partager sa veille, de se doter d'une culture numérique commune, de laisser place à la créativité et de d'interroger sans cesse la posture du professionnel dans le processus participatif.

#### Le livret du contributeur : afficher la dimension contributive et la notion de communs

Si la médiathèque est ce lieu qui rassemble et invite au partage de compétences et à la transmission, cela suppose aussi d'inviter la population à en prendre pleinement possession. À cette fin, l'équipe rédige durant ces réunions mensuelles un « livret du contributeur ». Ce livret, qui sera distribué à chaque inscrit de la médiathèque, permettra aux personnes qui disposent

d'une ressource jugée pertinente, partageable, de la signaler à la communauté. Il peut s'agir d'un livre, d'une collection, d'un objet, mais aussi d'une compétence, d'une histoire, etc. La médiathèque proposera des appels à contribution dans le cadre de thématiques spécifiques et ponctuelles, mais les contributions spontanées seront également accueillies et prises en charges par l'équipe. Dans un tel schéma, le médiathécaire n'est donc plus le seul à transmettre des ressources qui pré-existent à son public : il anime un lieu où se rencontrent des contenus divers et des personnes plurielles. Il lui revient donc de concevoir des dispositifs orientés vers le recensement, la diffusion et la transmission de savoirs et des savoir-faire à géométrie variable, dont la majeure partie émanera de la population. En valorisant les ressources de chacun, en permettant de les transmettre aux autres, en donnant à chacun l'opportunité d'acquérir des connaissances ou des compétences, la médiathèque permet dans le plein exercice de ces missions, à chaque personne de s'enrichir individuellement ou d'enrichir la communauté.

### INVESTIR LE TERRITOIRE EN ATTENDANT LA MÉDIATHÈQUE

En attendant l'ouverture de la médiathèque, et avant même que le livret du contributeur soit finalisé, l'équipe a engagé de nombreuses actions de rencontre avec la population : permanence sur le marché, sollicitation des usagers, animations, chantiers participatifs... Présentons quelques-unes de ces expériences.

#### Participer pour imaginer l'espace, les services et les collections

Construire un réseau de médiathèque : oui mais pas sans les bénévoles ! La construction de la médiathèque s'accompagne de la mise en réseau des douze bibliothèques du territoire intercommunal. Ces petits points-lecture sont animés par une trentaine de bénévoles qui en assurent les permanences ; aussi la structuration du réseau ne pouvait-elle se faire sans un travail en étroite collaboration avec ces bénévoles. C'est dans cette logique qu'ont été mis en place quatre « chantiers participatifs » (fonctionnement, animations, valorisation, acquisitions) pour penser son fonctionnement, inventer des outils communs et échanger sur les pratiques du public.

Acquérir les premières collections... avec la population. Initié en 2014, le club « On s'lit tout » est un groupe de lecteurs se retrouvant à la librairie pour partager leurs coups de cœur. Les livres présentés sont ensuite achetés et constituent les premières collections de la médiathèque. Une vingtaine de

<sup>3</sup> Akim Oural, *L'innovation au pouvoir ! Pour une action publique réinventée au service des Territoires*, avril 2015 ([www.modernisation.gouv.fr/sites/default/files/fichiers-attaches/innovation\\_territoriale-rapport-2015-04.pdf](http://www.modernisation.gouv.fr/sites/default/files/fichiers-attaches/innovation_territoriale-rapport-2015-04.pdf))

personnes participe à ce rendez-vous bi-mensuel et 130 livres ont d'ores et déjà été acquis ainsi. Les collégiens participent également aux acquisitions puisqu'une fois par mois, un rendez-vous intitulé « #j'aimejupartage » se déroule au CDI entre 12h et 14h. Ce temps donne l'occasion à une trentaine de jeunes volontaires de s'exprimer, suivant les thématiques proposées (musique, jeux-vidéos, littérature, YouTube, etc.), et d'échanger sur leurs goûts en la matière.

Dans cette même logique, un appel à participation a été lancé pour constituer les premières collections du fonds Cinéma. Des flyers invitant les gens à noter leurs dix films préférés ont été diffusés. Plus de 70 personnes ont participé et environ 450 DVD ont été achetés.

### QUAND LA MÉDIATHÈQUE SORT DE SES MURS : PUBLIC ET PARTENAIRES, LES INDISPENSABLES À LA PARTICIPATION

#### Inventer la médiathèque avec les collégiens

En 2015, en collaboration avec le CDI du collège Georges-Onslow de Lezoux, des chantiers participatifs ont été initiés avec un groupe d'adolescents. Pendant trois mois et à raison d'une fois par semaine, l'équipe de la médiathèque s'est rendue au collège pour réfléchir avec eux à ce que pourrait être ce lieu culturel en cours de construction sur leur territoire. En partant de leurs pratiques culturelles, de leurs loisirs pendant leur temps libre, et en les interrogeant sur la manière dont ils percevaient une médiathèque, différents ateliers ont été mis en place pour les amener à faire valoir leur point de vue. Au programme : ateliers de *brainstorming*, visites de chantier, conception d'une médiathèque idéale en Lego et présentation des travaux aux élus. En prenant en compte leurs usages et leurs observations, en concevant avec eux des espaces qui se concrétiseront réellement au sein du futur équipement, il a été donné à ces jeunes l'opportunité d'être à la fois acteurs, utilisateurs et responsables du lieu.

En 2016, un nouveau chantier a été reconduit avec pour objectif de faire travailler les collégiens sur l'identification, la conception et la mise en place d'un cheminement du collège à la médiathèque. Les deux établissements étant séparés par deux kilomètres, il s'agissait d'entreprendre une réflexion sur la possibilité pour les jeunes de se déplacer d'un lieu à un autre de manière autonome, tout en leur permettant d'appréhender de manière avancée le territoire dans lequel ils évoluent au quotidien. Ce projet a été mené en collaboration avec le CAUE du Puy de Dôme (Conseil Architecture Urbanisme Environnement), les services techniques de la ville et l'agence de communication



Pauline Bénéteau

#### Inventons notre médiathèque au collège.

« Qui plus est ». Les séances de travail ont permis de faire intervenir ces différents collaborateurs et de manier différents outils et techniques de travail : travail sur plan, parcours sensoriel dans la ville, rédaction d'un cahier de prescriptions aux élus pour l'aménagement de passages piétons et de trottoirs, réalisation de bornes pour identifier le parcours et présenter les services de la médiathèques aux habitants et création de vidéos à flasher sur les bornes grâce à des QR codes renouvelables.

### RÉFLÉCHIR SUR LA « PETITE ENFANCE » À L'ÉCHELLE DU TERRITOIRE

L'expérience du collège Georges-Onslow a conforté l'équipe dans sa démarche de travail : elle a confirmé que pour construire une réflexion efficace sur l'accueil des publics, pour comprendre pleinement un territoire et y être identifié (ici, avant même l'ouverture des portes), la collaboration avec les partenaires locaux était primordiale. Des réunions de réflexion ont donc été engagées avec plusieurs acteurs sociaux, éducatifs et médicaux : les professionnels de la Petite Enfance (crèches et Relais d'Assistantes maternelles), la Mission locale, la Protection Maternelle et Infantile, les chantiers d'insertion, l'école de musique, les maisons de retraite, etc. Avec pour objectif d'inviter ces structures à investir le lieu « médiathèque » par l'occupation des locaux, de les intégrer dans le projet d'établissement, notamment en les incluant dans la réflexion sur l'action culturelle et sur la politique documentaire. Ainsi, les éducateurs de la mission locale sont invités à émettre des propositions sur le choix des ouvrages du fonds « Emploi » ; à l'ouverture de l'établissement, des jardins seront mis à la disposition du chantier d'insertion ; des consultations de la PMI pourront se faire dans des locaux dédiés et les passerelles avec l'espace jeunesse de la médiathèque sont à imaginer. Du côté des crèches et des Relais d'Assistantes maternelles



(six structures sur le territoire), la réflexion est engagée depuis un an et des réunions semestrielles sont organisées. Il y est question de comité de lecture pour le choix des albums pour les 0-3 ans, de la mise en place de malles lectures ambulantes, d'échange d'outils d'animations entre les bibliothécaires et les éducateurs jeunes-enfants (par la mise en place d'outils collaboratifs en ligne en plus des rencontres). Les équipes travaillent également ensemble à l'élaboration d'une politique d'accueil à destination de ces structures et, d'ici 2017, un travail de formation sera entamé avec l'association A.C.C.E.S<sup>4</sup> autour de la sensibilisation à la lecture individualisée en direction des 0-3 ans, et de la mise en place d'animations co-constituées et co-animées.

Ces rencontres entre professionnels créent un véritable engouement entre les personnes et structure un projet commun autour d'un public particulier.

### INVITER LES HABITANTS À PARTICIPER ET À SE RENCONTRER

#### « Tricotons la ville ! » : quand la participation permet l'appropriation d'un projet commun

Le tricot est devenu très à la mode en bibliothèque. Cette activité, en plus d'avoir des vertus esthétiques, a avant tout un pouvoir fédérateur : elle rassemble des gens et leur permet de passer ensemble un moment convivial, la conception d'un ouvrage devenant secondaire. Partant de ce constat et ayant parmi les bénévoles du réseau des bibliothèques des tricoteuses passionnées, un projet a été peu à peu imaginé. L'idée : proposer de réaliser une œuvre collective en tricot en vue de

<sup>4</sup> A.C.C.E.S. (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations) est une association de promotion du livre et de la lecture auprès des jeunes enfants.



Pauline Bénédicte

Du collège à la médiathèque cheminons – travail sur les plans

l'inauguration de la médiathèque en mars 2017 en recouvrant les éléments urbains de la ville de Lezoux et en investissant les petits bourgs des quatorze communes de l'intercommunalité. Pour mener à bien ce projet, il a fallu s'appuyer sur les connaissances locales, l'équipe n'étant pas elle-même très expérimentée en matière de laines et d'aiguilles ! Les bénévoles ont participé à des réunions d'élaboration du projet et petit à petit la ville a pris des couleurs dans les têtes de chacun. Pour structurer les idées, une plasticienne, Catherine Primot-Granger, a été recrutée et s'est mise à dessiner la ville avec toutes ces idées. Des patrons ont été créés et imprimés sur des livrets distribués à plus de 500 exemplaires. Un blog collaboratif<sup>5</sup> a été mis en place, permettant à chacun de s'inscrire ou de suivre l'aventure. Dès novembre, une collecte de pelotes a été organisée sur le territoire en collaboration avec les commerçants et, grâce à ces dons, aucun matériel n'a été acheté. En janvier 2016, une réunion publique a permis de présenter le projet à la population et une trentaine de personnes y ont tendu l'oreille. Depuis, une fois par mois, un groupe d'environ 25 personnes se réunit pour tricoter : enfants, jeunes adultes, parents, retraités ; ils sont nombreux à se retrouver, à s'aider, à s'apprendre des techniques mais surtout à se raconter des histoires. Au bureau d'information touristique, au café ou dans les jardins du musée de la Céramique, l'événement investit l'espace public et se rend visible. Les écoles du territoire, les maisons de retraite et les centres de loisirs veulent aujourd'hui rajouter leur pierre à l'édifice.

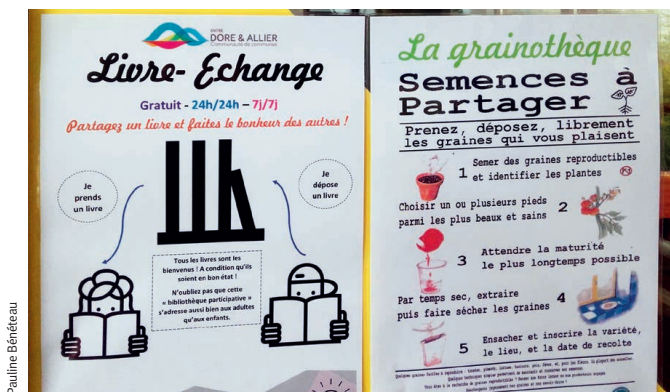
Être tricoteur ne fait pas partie d'une qualité attendue pour un bibliothécaire. Mais là n'est pas l'enjeu : le bibliothécaire est celui qui imagine et impulse le projet. C'est celui qui va permettre à des gens ne fréquentant pas ordinairement une bibliothèque de se réunir, en valorisant leur savoir-faire et en leur accordant une place. Sa principale qualité sera ensuite de faire confiance au groupe et de garantir son autonomie. Et la mission est réussie... des individus, au départ peu concernés par l'arrivée de l'établissement, seront des futurs usagers.

### ZOOM SUR L'E-C@BINE DE VINZELLES : HISTOIRE D'UNE RÉHABILITATION D'UNE CABINE TÉLÉPHONIQUE EN MILIEU RURAL

#### Genèse d'un projet

La mise en place du réseau des bibliothèques de la Communauté de Communes a permis l'élaboration d'une politique d'animations en collaboration avec les bénévoles qui animent

<sup>5</sup> <https://tricotonslavilleentredoretallier.wordpress.com/>



Charte de fonctionnement de la cabine.

ces lieux de lecture ; C'est ce qu'il s'est passé à Vinzelles, commune rurale de 300 habitants où Murielle Miramont, bénévole de la bibliothèque et élue au conseil municipal, souhaitait proposer aux jeunes de douze à dix-sept ans un projet citoyen dont ils seraient acteurs. Les idées ont fusé et se sont arrêtées sur l'existence d'une cabine téléphonique à l'abandon, dont la loi Macron prévoyait la destruction. L'habitable, en piteux état, pouvait peut-être être le commencement d'autre chose...

### Rencontre avec les jeunes

En août 2015, l'ensemble des jeunes ayant entre douze et dix-sept ans ont été invités à se présenter à la mairie pour une présentation du projet. La cabine leur a été présentée et avec une question : qu'aimeriez-vous faire cet élément pour votre village ?

### Étapes du projet : co-construction d'un service aux habitants<sup>6</sup>

Partant de leurs pratiques et de leurs envies respectives, les jeunes ont alors réfléchi sur ce à quoi pourrait servir cet habitacle, tout en gardant à l'esprit qu'il devait être un service à la population. Les séances de brainstorming et de discussions les ont amenés à imaginer une cabine qui pourrait être un lieu d'échanges libres entre habitants en mêlant plusieurs supports : livres, graines, petites annonces et... fichiers numériques ! Chacun, suivant ses inspirations personnelles, s'est mis au travail. La « customisation » de la cabine a commencé avec l'intervention du graphiste Guillaume Dervaux qui a travaillé en étroite collaboration avec les jeunes pour imaginer les décors intérieurs et extérieurs. Ces ateliers ont été l'occasion d'une sensibilisation au street-art. Par la suite, les jeunes ont créé des maquettes intérieures de la cabine pour configurer l'espace d'abord en carton, puis en les modélisant en 3D sur ordinateur. Les uns ont ensuite travaillé sur la construction d'une bibliothèque avec le menuisier du village qui a mis bénévolement ses services et outils à

<sup>6</sup> <https://youtu.be/NN-J25xuB1g>

disposition des jeunes ; d'autres ont créé la grainothèque et un nichoir et, parmi eux, le plus passionné de nouvelles technologies s'est attelé à la programmation d'une Raspberry Pi et d'un panneau électronique à message variable disposé sur la cabine.

Une fois toutes les trois semaines, les jeunes se réunissaient le samedi matin pour poursuivre les ateliers en présence de la bénévole de la médiathèque de Vinzelles et de la médiatrice du réseau. Au mois de juin, les travaux étant terminés, les adolescents ont présenté les services de leur réalisation lors d'une réunion publique à la population. La cabine qui devait être détruite en 2015 est alors devenue en 2016<sup>7</sup> :

- une boîte à livres permettant l'échange de livres entre habitants
- une grainothèque
- un panneau d'affichage de petites annonces
- un panneau à message variable pour informer les habitants de la vie municipale
  - une e-cabine (par un système de Pirate Box) où chaque personne peut venir déposer ou trouver des ressources libres de droits (textes, livres, musiques, vidéos, recettes de cuisine, photos) en se connectant en wifi avec son smartphone ou son ordinateur.

### ET APRÈS ?

Le service étant récent, nous avons peu de recul sur son utilisation. Un suivi régulier de l'e-cabine est effectué et les médiathécaires se chargent de la compléter en contenu. Une programmation d'actions culturelles est envisagée fin 2016. ■

<sup>7</sup> <https://youtu.be/NN-J25xuB1g>

### LES PROJETS CONTINUENT EN ATTENDANT L'OUVERTURE...

Pour suivre le projet :

Facebook  Médiathèques entre Dore et Allier

 <https://youtu.be/g9k43VHYWjg>

 <https://youtu.be/NN-J25xuB1g>

Flashez-moi :



**GUILLEMETTE TROGNOT**  
Responsable des services au public  
Bibliothèque Marie-Curie – INSA Lyon -  
Campus Lyon Tech



**NICOLE GOETGHELUCK**  
Enseignante  
Bibliothèque Marie-Curie – INSA Lyon  
Campus Lyon Tech



# Gamifier pour innover à la bibliothèque Marie-Curie

**La bibliothèque (BMC) développe une stratégie tournée vers ses utilisateurs. La gamification est un axe exploré tant au niveau de la relation avec le public qu'au niveau de la pédagogie. Cet article relate les expériences de jeu réalisées à ce jour.**

**À** l'INSA Lyon, la bibliothèque est partie intégrante du projet pédagogique. L'élaboration collaborative du référentiel des compétences de l'ingénieur se termine avec un volet de compétences transversales incluant les compétences informationnelles. Pour réussir ses études, le rôle de la bibliothèque et de ses ressources est confirmé et conforté.

Bien souvent, les étudiants se représentent la bibliothèque comme un lieu austère, certains n'hésitant pas à formuler l'idée d'une institution devenue sans utilité à l'ère du numérique.

Tous les moyens sont donc mis en œuvre pour renverser cette perception, tant par des activités pédagogiques

dans les cursus que par la promotion des services par les habituels canaux de communication. Or les sites web, affiches, animations, réseaux sociaux semblent avoir peu d'effet sur les usages réels de la bibliothèque.

Pour rebattre les cartes, il est donc décidé, dès 2012, d'attirer les étudiants en les faisant jouer avec la bibliothèque. Depuis cette date plusieurs actions « gamifiées » ont été conduites, qui incluent une stratégie participative : focus group, réalisation de jeux par et pour les étudiants.

La ludification a d'abord été testée lors d'actions de communication et d'animations ponctuelles, puis finalement intégrée dans des pédagogies actives pour accompagner les évolutions pédagogiques impulsées par l'INSA.

Dans l'équipe des bibliothécaires, pourtant, personne n'est passionné de jeu !

## L'INSA LYON

INSA (Institut National des Sciences Appliquées) : école d'ingénieur avec préparation intégrée. 1000 ingénieurs diplômés par an et 6000 étudiants sur le Campus Lyon Tech intégrant restaurants et résidences.

Particularités : une philosophie humaniste avec 20 % d'enseignements en Sciences humaines et sociales, une vie associative (120 associations), une préparation intégrée sélective, une part importante accordée dans le cycle ingénieur aux projets, à la recherche, à l'innovation.

<https://www.insa-lyon.fr/>

## INNOVATION ET COMMUNICATION

En 2012, la BMC utilise les supports désormais classiques de communication : actualités sur site web, newsletter, mailing, présence sur les réseaux sociaux. Ces canaux ne génèrent pas autant d'interactivité que souhaitée. Nous souhaitons passer d'une communication passive à une communication active.

## 2013 : PREMIER PAS VERS UNE AUTRE COMMUNICATION, LE JEU EN RÉALITÉ ALTERNÉE<sup>1</sup>

La BMC décide d'aller à la rencontre des étudiants là où ils se trouvent : dans les associations et sur les réseaux sociaux. Pour générer plus d'interactions, il faut de plus que cette présence soit attractive. « *En effet, les étudiants sont sur-connectés et très réceptifs aux courtes formes médiatiques au détriment de la communication classique auxquels ils n'accordent que peu d'attention. Leurs études et leurs activités sociales et associatives ne leur laissent pas le temps pour consulter du contenu dès lors qu'il ne leur paraît pas distrayant ou amusant* », analyse Brice Clocher<sup>2</sup>, ingénieur INSA, qui deviendra notre game designer. L'idée initiale est de demander à l'association de vidéastes de produire une présentation ludique de la BMC.

C'est finalement un jeu en réalité alternée qui nous est proposé (ou ARG pour Alternate Reality Game) : le principe est de mener une enquête dans le cadre d'une fiction prenant place dans le monde réel. Ce jeu, transmédia, utilise de nombreux vecteurs (TV, vidéo, courrier, e-mail, téléphone, Web, article, forum, affiches...) pour développer un univers global et renforcer la crédibilité des situations. Ainsi sont créées la société Vemgräter<sup>3</sup> et le voleur Echométéore<sup>4</sup> : sites webs, blogs, compte Facebook,

<sup>1</sup> Guillemette Trognon, Marie-Paule Voïta, *Communiquer autrement avec les étudiants : l'expérience du jeu en réalité alternée à la bibliothèque Marie-Curie de l'INSA de Lyon*. Julien Devriendt, *Jouer en bibliothèque*, Presses de l'Enssib, p. 128-139, 2015, La Boîte à outils, 979-10-91281-54-6. [www.enssib.fr/lecole/presses-de-lenssib](http://www.enssib.fr/lecole/presses-de-lenssib)

<sup>2</sup> <https://fr.linkedin.com/in/briceclocher>

<sup>3</sup> [www.vemgrater.com/](http://www.vemgrater.com/)

<sup>4</sup> <https://echometeore.wordpress.com/>

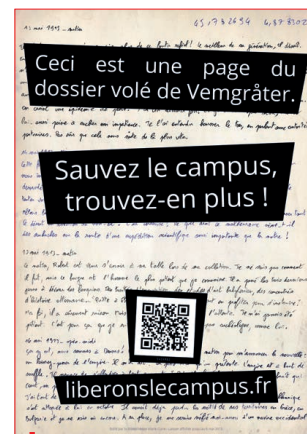
intervention sur la radio Gatsun du campus INSA permettent de les rendre quasi réels. Les joueurs doivent exploiter leurs connaissances et ressources techniques pour résoudre une série d'énigmes, permettant d'aider le voleur à libérer le campus<sup>5</sup>. Le jeu évolue en fonction des joueurs qui ne peuvent réussir que s'ils créent une communauté. Le jeu s'est déroulé sur deux mois de février à avril 2013.

Plusieurs retombées sont attendues. La BMC cherche à attirer un public de non-usagers et à lui faire associer le plaisir du jeu au lieu « bibliothèque ». Le public réalise ainsi des activités dont il n'aurait jamais pris l'initiative de son plein gré : par exemple utiliser un service ou une ressource telle que « Poser une question en ligne ».

### BILAN DU JEU

Une cinquantaine de joueurs : c'est peu ! Mais le buzz autour de la bibliothèque est effectif : plus de 10 000 vues par au moins 1 500 personnes uniques sont comptabilisées sur chacun des trois sites web : Vemgräter, Echométéore et Libérons le campus. Le tag sur un mur institutionnel, par exemple, a fait également réagir le personnel et les étudiants de l'INSA !

<sup>5</sup> [www.libéronslecampus.fr/](http://www.libéronslecampus.fr/)



Élément de l'ARG

## LE JEU EN RÉALITÉ ALTERNÉE : CHIFFRES-CLÉS

### Ressources humaines:

- 2 concepteurs bénévoles – 1000 heures
- 2 bibliothécaires :
  - 50h : réunions hors temps de travail
  - + 2 semaines à temps complet

### Coût financier hors RH : 2740€

- 740€ pour le jeu
- 2 000€ pour refaire la couche antitag du mur

### Buzz et Joueurs

- Vidéo sur Youtube : 1 600 vues
- Facebook INSA : 47 commentaires
- Statistiques des sites web :
  - *Libérons le campus* : 10 000 vues par 1520 visiteurs uniques
  - *Vemgräter* : 10 000 pages vues
  - *Echométéore* : 8800 pages vues

### Nombre de personnes sensibilisées

- Estimation : 1 500 personnes
- Nombre de joueurs : 53 inscrits, 27 joueurs réels
- Soirée finale : 15 participants



Tag réalisé lors de l'ARG

À la suite du jeu, des *focus groups* avec joueurs, non joueurs, usagers ou non de la bibliothèque ont été organisés, révélant que la BMC a plutôt une bonne image et que les participants envisagent de monter des projets avec nous. Puis une table ronde animée par des enseignants chercheurs de l'INSA Lyon, Patrick Prevost et Patrick Perrier, explique à la communauté insalienne les objectifs de ce jeu<sup>6</sup> et analyse les retombées.

Le constat général est que ce jeu n'est pas reproductible sous sa forme initiale et qu'il serait utile de créer des indicateurs permettant d'évaluer l'impact indirect de ce jeu ; enfin, il n'est pas constaté de regain d'intérêts pour les services utilisés lors du jeu.

### 2014 ET 2015 : *SERIOUS GAME DOUA JONES* AVEC LES ÉTUDIANTS, PROJET COLLECTIF



Affiche du jeu Doua Jones

Les premiers constats sont encourageants, les étudiants envisagent de collaborer avec nous, nous voulons aller plus loin : alors... on rejoue... Cette fois les étudiants en « Génie Industriel » ont un projet collectif à conduire : nous leur proposons de réfléchir à un plan de communication pour et autour de la BMC permettant de (re)mettre l'étudiant de l'INSA au cœur de celle-ci.

Plusieurs axes de travail sont proposés dont le développement d'un *serious game*, le thème est

choisi par les étudiants. Ce sera « Doua Jones<sup>7</sup> » (notre campus s'appelle la Doua).

Le principe est de transformer la bibliothèque en place boursière et le campus en Monopoly géant de la finance. Ce jeu est fondé sur la géolocalisation : les joueurs doivent se déplacer sur le campus pour acheter des actions et réaliser diverses missions.

### PLUSIEURS OBJECTIFS SONT RETENUS AVEC LES ÉTUDIANTS :

- Faire venir les joueurs à la BMC : en tant que place boursière, la bibliothèque est le lieu permettant le plus d'interactions avec le jeu.

<sup>6</sup> <http://fr.slideshare.net/guillemettetrognot/arg-retour-sur-le-jpresentation-bmc>

<sup>7</sup> Présentation de Doua Jones : <https://prezi.com/ifcrijxco6sj/doua-jones-equipe-bibacoeur/>

- Faire utiliser les ressources documentaires pour comprendre les bases de la finance et ainsi mieux comprendre le jeu.

- Utiliser l'application pour émettre des messages à destination du public.

Mais le développement d'un *serious game* est complexe et demande des compétences en développement pour lesquelles ces étudiants doivent s'autoformer. Le *serious game* est finalement lancé, par une nouvelle équipe, au printemps 2015. À l'automne, après le départ des étudiants, il y a un premier bug que nous arrivons à gérer, puis cela devient plus compliqué, le jeu reste en suspens.

### LE BILAN DE DOUA JONES

Les interactions avec le public sur les réseaux sociaux (followers, engagement, viralité) s'accroissent petit à petit. Ces indicateurs ne sont cependant pas suffisants : il faudrait pouvoir interpréter les effets du jeu sur les données plus traditionnelles de la bibliothèque : fréquentation, prêt, etc.

Les résultats sont plus difficiles à obtenir du côté de la vie associative du fait du *turn over* régulier des équipes et de la difficulté à mêler le monde étudiant et le monde institutionnel.

Enfin, la limite de la co-construction d'un jeu c'est aussi le caractère figé du cadre : les étudiants n'iront pas au-delà des heures « projet » de leur planning, quel que soit l'état d'avancement du projet. Il faudrait disposer d'un budget dédié pour compléter la prestation, travailler avec les étudiants, finaliser le projet, s'attacher les services d'un développeur, assurer le suivi technique.

### 2016 : ESCAPE GAME

Le jeu, nous y croyons ! Aussi lorsque la responsable du site Sapristi!<sup>8</sup>, Marine Darmochod, propose de fêter les 20 ans du site avec un *escape game*, nous fonçons ! Le principe de ce jeu est d'enfermer une équipe dans un lieu et de lui donner un temps limité pour résoudre des énigmes et trouver la solution qui lui permettra de sortir... ou pas !

Plusieurs groupes d'étudiants se sont prêtés au jeu... et certains ont réussi à sortir en moins de 45 minutes<sup>9</sup>...

<sup>8</sup> <http://sapristi-docinsa.insa-lyon.fr> : annuaire de ressources gratuites et libres d'accès, proposé par la Bibliothèque Marie-Curie.

<sup>9</sup> <http://scd.docinsa.insa-lyon.fr/sapristi-dejoue-lors-dun-escape-game> (voir aussi [http://scd.docinsa.insa-lyon.fr/sites/docinsa.insa-lyon.fr/files/bilan\\_escape\\_game\\_2016.pdf](http://scd.docinsa.insa-lyon.fr/sites/docinsa.insa-lyon.fr/files/bilan_escape_game_2016.pdf))

## BILAN

Le projet<sup>10</sup> ne permet pas de faire jouer un grand nombre de personnes mais bien de faire le buzz, et au-delà de faire connaître Sapristi!

## JOUER POUR COMMUNIQUER AVEC NOTRE PUBLIC : BILAN

Pour chaque expérience, le même constat : assez peu de joueurs, mais un buzz important ; pas d'impact mesuré sur l'usage des services ni des ressources. Il n'y a pas de réelle stratégie de communication fondée sur le jeu, juste une conviction, des opportunités, des rencontres qui nous amènent à innover par le jeu. En termes d'image et de communication, c'est positif, cela génère plus d'interactions avec les étudiants et les associations. Il faut cependant aller plus loin pour changer la relation en profondeur, avec les six mille étudiants.

## DE LA COMMUNICATION À LA PÉDAGOGIE

Autre axe d'innovation : faire évoluer nos enseignements de recherche documentaire vers des pédagogies actives et en particulier renouveler la « traditionnelle » visite de la bibliothèque pour les étudiants de première année, tout

<sup>10</sup> [http://scd.docinsa.insa-lyon.fr/sites/docinsa.insa-lyon.fr/files/bilan\\_escapegame\\_2016.pdf](http://scd.docinsa.insa-lyon.fr/sites/docinsa.insa-lyon.fr/files/bilan_escapegame_2016.pdf)

### Animatrices de l'escape game



en construisant une stratégie globale d'évolution de nos enseignements désormais confortés grâce à l'adoption du référentiel des compétences informationnelles et à une meilleure insertion dans les programmes.

Nous avons conscience que dans un emploi du temps très chargé, nos enseignements et particulièrement notre « visite » ne recueillent au mieux qu'une moue d'ennui.

C'est une nouvelle rencontre qui nous permet d'avancer sur le terrain de l'innovation et du jeu en pédagogie. Marie Latour, élève conservateur alors en stage avec Myriam Gorsse à la Bibliothèque Universitaire Pierre-et-Marie-Curie de Paris propose un partenariat avec la BMC.

À l'INSA Lyon, Marie Latour va commencer par organiser des focus groups : une dizaine d'étudiants se prêtent au photolangage et parlent de ce qu'évoque la bibliothèque sur la base d'images sélectionnées. Le résultat confirme nos craintes et nous démontre qu'il faut changer ; fondue de jeux, Marie ne doute de rien et nous annonce une Game Jam (création d'un jeu en équipe) de trois jours et trois nuits.

Tout d'abord nous lui demandons une initiation pour l'ensemble du personnel à l'animation ludique de réunions (brainstorming, Lego *serious play*...). Quelques résistances plus tard, apparaissent de belles réalisations par celles et ceux qui se laissent prendre au jeu, ouvrant une voie d'eau dans nos carapaces.



La Game Jam est lancée!

### LA TRANSFORMATION DE LA « VISITE DES ÉTUDIANTS DE PREMIÈRE ANNÉE » EN UN « PARCOURS DE DÉCOUVERTE »

Dans l'équipe pédagogique élargie à l'équipe d'accueil, peu de personnes sont convaincues de l'intérêt du jeu. Cependant conscientes du manque d'interactivité des visites nous décidons de tenter l'expérience. Nous allons remplacer cette fameuse visite obligatoire par « autre chose ». Cet « autre chose » pourrait être créé par la Game Jam. Sur les plannings on appellera cela TD1, cela durera deux heures comme un TD et... on jouera!

#### LES ACTEURS

L'équipe pédagogique : 2,5 Équivalent Temps Plein (ETP) est épaulée heureusement par onze bibliothécaires de formation, personnalités et statuts différents, qui ont un point commun : aimer accueillir les jeunes et leur montrer la bibliothèque : « elle est belle et agréable notre bibliothèque ». Quatorze bibliothécaires commencent à réfléchir à ce fameux TD1.

#### LE PUBLIC DU TD1

Ce sont de très jeunes étudiants, tout juste sortis du lycée, où le CDI surchargé était doté de moyens variables et encore parfois de stratégies d'accueil de type « chut, chut, taisez-vous ». Loin de leurs familles et amis, *être autonome* leur plaît, mais *être accueilli* en rassurera quelques-uns.

#### LES CRAINTES DES BIBLIOTHÉCAIRES

Ces étudiants vont-ils, tous sans exception, avoir envie de jouer? Ne risquent-ils pas de méjuger le jeu? C'est d'ailleurs ce

que nous renvoient certains collègues bibliothécaires, même les plus jeunes, qui ne croient pas au jeu.

Les compétences<sup>11</sup> informationnelles<sup>12</sup> à décliner dans un TD, finalement quelles sont-elles?

Pour la première année, nous retenons :

- savoir utiliser un catalogue de bibliothèque,
- connaître l'organisation des collections dans les domaines scientifiques,
- retrouver les horaires et renseignements de base sur son smartphone
- investir des salles de travail
- utiliser les différents formulaires
- se servir des automates de prêts et retours
- réserver un livre

#### UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Dans nos réunions de travail, chaque professionnel s'exprime, on se contredit d'une fois sur l'autre, on essaie de ne rien imposer, de dégager un consensus, d'avoir plaisir à construire ce TD ensemble.

Bien sûr ces savoir-faire apparaissent tout à fait accessibles pour un futur ingénieur pour peu qu'il ait envie de venir à la bibliothèque! Donc à transmettre en priorité : l'envie de revenir! Transmettre à l'étudiant la certitude qu'il va être aidé et accueilli, qu'il va trouver un endroit chaleureux pour travailler en autonomie et la certitude aussi qu'une bibliothèque est utile aux études. C'est là que nous rejoignons le chemin du jeu : nous voulons transmettre le plaisir de travailler en bibliothèque.

#### UN PEU DE BRUME MARINE MAIS ON AVANCE

Lors de la Game Jam tout n'est pas si clair ; pour une majorité des collègues les doutes sont là : sur la capacité que nous avons à animer et jouer de manière aussi poussée, sur l'intérêt du jeu pour les étudiants, sur la capacité du jeu à porter des compétences informationnelles encore floues et pas suffisamment partagées par l'ensemble de l'équipe.

Après deux jours, le jeu n'est pas finalisé, la Game Jam a un goût d'inachevé, cependant les résistances ont été partiellement torpillées. Loin du dogme du jeu, nous avons découvert pourquoi nous voulons jouer.

Finalement la visite de la bibliothèque a été ludifiée en suivant deux mots d'ordre : contextualiser, ce qui signifie

<sup>11</sup> Cf. le référentiel de compétences du SCD Doc'INSA : <http://scd.docinsa.insa-lyon.fr/referentiel-de-competences>

<sup>12</sup> Un travail de recherche est en cours à propos des compétences, encadré par Catherine Loisy du S2HEP : <http://s2hep.univ-lyon1.fr/catherine-loisy--708032.kjsp?RH=1413294826802>

tenir compte de ce que nous savons des étudiants, donner du plaisir et l'envie de revenir c'est-à-dire se placer dans une optique de jeu.

### TERRE TERRE!

En septembre 2015, les étudiants sont accueillis à la BMC ; la traditionnelle visite a été remplacée par un parcours de découverte, appelé TD1 sur les plannings; il commence par un jeu de cartes.

### LE PARCOURS : DESCRIPTION ET BILAN

Le jeu de cartes sert à former des groupes de quatre étudiants pris au hasard (quatre rois, quatre dames, etc.). Ils se livrent à un brainstorming sur les murs inscriptibles des salles de créativité et écrivent leurs idées sur des Post-it.

La bibliothécaire anime un temps de discussion sur les représentations qu'ils ont des bibliothèques, puis leur confie une feuille de route pour qu'ils découvrent la BMC par deux, en autonomie. Ils explorent en répondant à des questions pour lesquelles ils doivent se faire aider par les bibliothécaires. Retour en salle et débriefing : « avec les Post-it roses, qu'avez-vous découvert qui ne se trouve pas sur les Post-it bleus ou jaunes ? » On fait le tour des informations et savoir-faire acquis.

Les étudiants évaluent le parcours et nous donnent des scores : les retours sont très positifs, sur 5, la note est presque toujours 4 ou 5 pour l'accueil reçu, le lieu lui-même et la forme donnée au TD ; quelques bémols, non majoritaires mais fréquents, concernent le trop grand nombre de questions. Ils doutent encore parfois de l'intérêt à terme de l'utilisation d'une bibliothèque pour leurs études... « Il est, disent-ils, trop tôt pour juger ».

### LES LEÇONS DE LA PÉDAGOGIE LUDIFIÉE

Nous avons passé un bon moment ! Les étudiants emportent une image positive de ce parcours découverte, même s'ils ne sont pas tous convaincus qu'ils auront besoin de la bibliothèque pendant leurs études.

Les bibliothécaires, quels que soient leur formation initiale ou leur statut, se sont essayés à une nouvelle fonction : construire un parcours en équipe, animer, enseigner. Effet collatéral non prévu : l'équipe se soude autour de cette visite.

#### Séance en salle de créativité



## GAME JAM BMC MAI 2015

**Principe :** Les participants, groupés en équipes, doivent créer un jeu dans un temps limité

- 1 animatrice (stagiaire) sur 2 jours
- 1 game designer : Brice Clocher

**Durée :** 2 fois 10 heures

**Le thème choisi :** en

**Moyens :**

- La BMC et ses ressources
- Une salle de travail, des Post-it, des Lego, etc.

contexte de l'actualité et des intérêts des élèves ingénieurs : le voyage de l'Hermione : les péripéties de dangers du voyage (des matelots malades, des tempêtes, etc.) font rechercher et découvrir les services et les ressources en ligne et en rayon de la BMC

**Objectif :** construire un format pédagogique ludifié pour la visite de deux heures des étudiants de première année

**Ressources humaines :**

- 10 participants BMC
- 2 participants BUPMC

**Réalisation :** quatre scénarios sont construits mais non finalisés

La visite découverte et... après ? En seconde année, l'étudiant nous retrouve dans le contexte de ses projets – et avec des clickers, des QCM, des fiches outils utilisables en autonomie ou guidé par un enseignant, bref dans une pédagogie devenue plus active.

### L'ESPRIT DU JEU, CARBURANT DE L'INNOVATION

L'esprit du jeu nous a apporté le plaisir de partager, entre nous et avec les étudiants, le plaisir de donner du sens à notre travail : le partage des savoirs et savoir-faire, pour des études réussies, pour une carrière professionnelle (la nôtre !) intégrée à nos idéaux !

Ces innovations en termes de communication, de pédagogie et de travail d'équipe ont-elles des retombées sur l'utilisation des ressources et services ? Nous n'en avons pas de mesures objectives, juste une perception partagée notamment lors des *focus groups* et des évaluations.

Nos tentatives d'innovations pour aller vers une bibliothèque plus tournée vers ses utilisateurs sont portées par une équipe et n'en sont qu'à leurs balbutiements. Elles s'appuient aussi sur de nouveaux outils et aménagements comme ceux des salles de créativité.

À chaque expérience, le jeu a gagné en audience dans l'équipe de la bibliothèque elle-même (rappelez-vous : nous n'avons pas, au sein de notre équipe de vrais joueurs convaincus). Le jeu devient même une évidence : tiens, les 60 ans de l'INSA ! Exposer des collections ? Idée intéressante, pour un nouveau jeu. Mais, chut c'est une surprise. ■

(Et au fait, combien de références à l'Hermione avez-vous vues dans ce texte ;-)



DANIEL BOURRION  
 Conservateur des bibliothèques,  
 responsable du pôle DPR, Lab'UA, DDN  
 Université d'Angers



# Lab'UA : l'éléphant et la gerboise

**Officiellement lancé en janvier 2015 comme expérience de deux ans, le Lab'UA, service dépendant de la Direction du Développement Numérique (DDN) de l'Université d'Angers, est une entité atypique dont les lignes qui suivent veulent décrire la naissance, missions et fonctionnements, et les évolutions à venir.**

## DE LA GENÈSE

L'une des difficultés que rencontrent les personnes désirant innover au sein d'une structure telle qu'une université est souvent de se heurter aux limites traditionnelles et habitudes de travail des services existants. Cette règle n'a pas été démentie si l'on se penche sur l'histoire précédant la naissance du Lab'UA.

Avant que ce dernier n'émerge, la plupart des personnels qui le composent à présent travaillaient en effet, d'une part au sein de la DDN pour quatre d'entre elles, sur toutes les problématiques d'e-pédagogie et d'accompagnement numérique des enseignants; d'autre part, pour deux autres personnes, au sein de la section Bibliothèque numérique du SCD de l'université et

donc, pour ce qui les concernaient, dans une proximité importante avec les enseignants-chercheurs, en particulier autour de la documentation électronique et de l'*Open Access*.

Dans ces deux environnements originaux, il devenait manifeste que les tentatives d'innovation pouvaient se voir ralenties par des logiques d'inerties culturelles (pourquoi changer ce qu'on fait d'une manière stabilisée depuis des années?) et des problèmes de dynamique sans doute explicables en partie par des phénomènes de taille critique (les éléphants bougent moins vite que les gerboises).



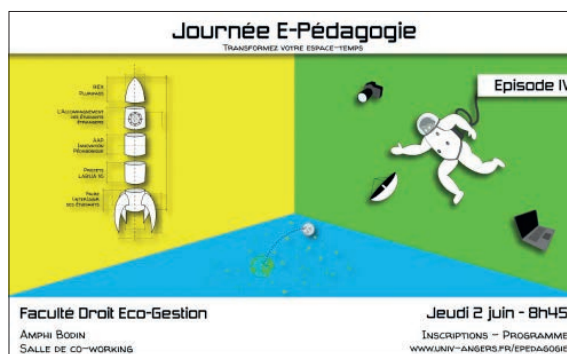
Les personnes en question s'étant par ailleurs croisées au cours de travaux communs, et ayant constatées des similarités dans leurs approches de leurs dossiers quotidiens, l'idée qu'une réunion des équipes dans une nouvelle structure clairement dédiée à l'innovation serait profitable à l'institution a rapidement germé avant d'être portée vers les politiques.

Fortement soutenu auprès de la présidence de l'université par le vice-président au numérique alors (et toujours) en place, accepté par les services centraux, le concept d'un service spécifiquement dédié à l'innovation (numérique) mise au service de la pédagogie et de la recherche a été acté et mis en place, le nouveau service étant créé sous le pilotage de la directrice adjointe de la DDN et hébergé dans des locaux en friches mis à disposition par le SCD.

## MISSIONS

Approchant maintenant deux années d'existence, le Lab'UA est donc constitué de deux pôles qui rappellent encore les structures d'origine des personnes. Le pôle e-pédagogie continue ainsi à initier des expérimentations pédagogiques, et à accompagner toute initiative de ce type proposée par les enseignants, dans le cadre des cours dispensés à l'Université. Le pôle Données et Publications de la Recherche (DPR), outre le maintien de l'archive ouverte Okina lancée jadis par la Bibnum du SCD et qui a suivi les personnes au Lab'UA, s'occupe pour sa part de la valorisation des travaux et données des chercheurs.

En plus de ces missions spécifiques aux pôles, le Lab'UA a plus globalement vocation à assurer une veille sur les thématiques et outils dont on peut penser qu'ils impacteront l'Université, ses manières de faire et ses étudiants, et à diffuser



auprès des personnels cette veille comme ses points saillants, à la fois *via* un compte Twitter<sup>1</sup> constituant un premier filtre informationnel, un site web<sup>2</sup> qui est aussi la porte d'entrée internet du service et une lettre mensuelle<sup>3</sup> diffusée par courriel et web, synthétisant vers ses abonnés l'essentiel des informations à connaître.

Par ailleurs, une série d'événements organisés par le Lab'UA a pour but de réunir les personnels autour d'outils, de pratiques, de démarches, dont les équipes du Lab'UA pensent qu'elles pourraient avec profit irriguer le quotidien de chacun. Programmé par trimestre<sup>4</sup>, les matinales (deux heures en matinée sur le mode « retour d'expériences et partage de pratiques ») et les midis (45 minutes de 12h15 à 13h, destinées à présenter une thématique ou un outil) sont ainsi tout à la fois l'occasion d'acculturation commune, et de rencontres entre des personnes dont les emplois du temps contraints et, plus généralement, les habitudes culturelles professionnelles, font qu'elles se croisent fort rarement.

<sup>1</sup> <https://twitter.com/labUAngers>

<sup>2</sup> <http://labua.univ-angers.fr/>

<sup>3</sup> <http://labua.univ-angers.fr/notre-lettre-dinformation>

<sup>4</sup> On en trouvera l'agenda ici <http://labua.univ-angers.fr/agenda>

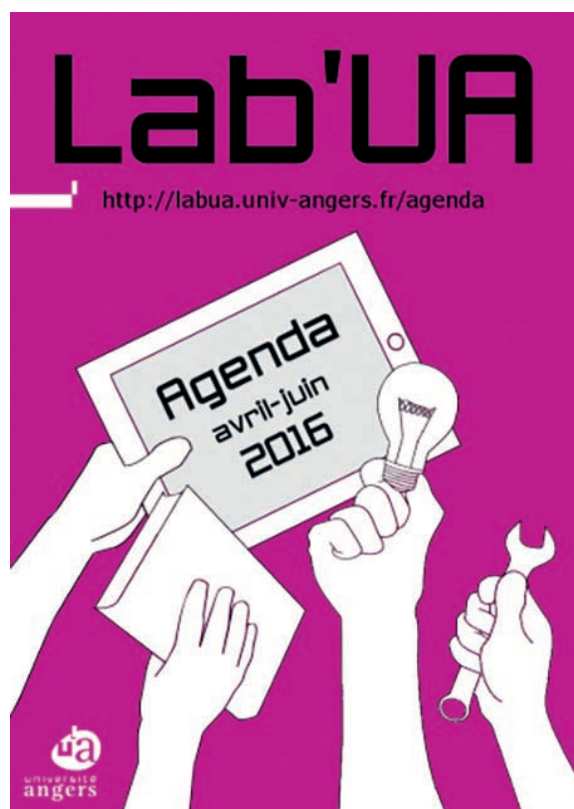


Enfin, le Lab'UA se veut à l'écoute des besoins ou suggestions de ses usagers, par exemple en cherchant et testant des outils qui pourraient répondre à une demande issue des usagers, ou en déployant des fonctionnalités jusqu'alors manquantes dans le paysage numérique de l'université, comme cela a été le cas tout récemment pour un forum en ligne<sup>5</sup> dédié aux échanges des enseignants autour de leurs pratiques, difficultés et questionnements professionnels.

### QUELQUES CONSTATS

Si le Lab'UA est encore très jeune, quelques constats peuvent toutefois déjà être tirés des mois passés. Les premiers, sans surprise, portent sur la demande évidente des personnels pour des structures de ce type, qui puissent tout à la fois les éclairer et les accompagner dans un environnement en pleine mutation et dans lequel un certain nombre se sent quelque peu déstabilisé ou dépassé. Le Lab'UA joue ici un rôle d'accompagnement, mais aussi une fonction de démystification et de dédramatisation permettant *in fine* aux personnels de se réappropriier des éléments de leur pratique

<sup>5</sup> À la demande de ses utilisateurs, ledit forum n'est accessible *via* le site du Lab'UA qu'aux seuls personnels de l'université, sur identification.



professionnelle dont ils peuvent penser qu'elle leur échappait ou n'était plus à leur portée.

On notera aussi l'enrichissement mutuel et la dynamique intéressante née au sein du Lab'UA du fait de la rencontre de personnels, ingénieurs pédagogiques, informaticiens, bibliothécaires, dont les cultures et pratiques professionnelles, sensiblement différentes, trouvent cependant à s'exprimer en échos constructifs pour peu que les visées ultimes, inventer, innover, soient partagées.

Plus généralement, on remarquera que la fonction d'innovation interroge l'institution elle-même, qui accueille donc en son sein un service dont les modes opératoires se veulent souples et débarrassés de contraintes étant justement celles que l'on retrouve traditionnellement dans l'institution porteuse. Le Lab'UA est ainsi soumis à une commande institutionnelle apparemment paradoxale consistant à devoir être très mobile et réactif dans un type de structure connu pour avoir quelques difficultés à la réactivité et à la reconfiguration rapide. Ce paradoxe n'est cependant pas gênant, puisque l'on peut penser qu'il est constitutif de ce type de service innovant ne pouvant pas par nature se situer ailleurs que dans le décalage et une forme d'inconfort qui fait son essence.

### À VENIR

Présenté à ses débuts en tant qu'expérience limitée dans le temps de deux années, le Lab'UA a vu son existence pérennisée suite aux récentes élections présidentielles qui se sont tenues à l'Université d'Angers. Le bilan des premiers mois passés, les retours positifs des usagers du service et, par ailleurs, les besoins manifestes d'accompagnement autour des changements professionnels en cours chez les enseignants, chercheurs et personnels, ont sans aucun doute confortés une volonté politique dont, évidemment, les équipes du Lab'UA se félicitent.

Des recrutements sont donc à l'horizon, principalement pour le pôle e-pédagogie qui, par ailleurs, accueille également une personne issue de la Comue UBL sur des missions de réseautage entre pédagogues. Pour ce qui concerne le pôle DPR, malgré son action reconnue, il est encore en demande d'articulation clarifiée avec les autres services de l'université à missions complémentaires, ce type de co-travail étant toujours complexe à mettre en place.

Au final, le bilan du Lab'UA est à cette heure globalement positif, et il ne lui reste qu'à continuer dans cette voie, en gardant à l'esprit que les gerboises, parfois, deviennent des éléphants – le risque est là. ■

AURÉLIE HILT  
Responsable de la Ruche,  
SCD Poitiers



# La Ruche, un espace dédié au travail collaboratif

**Le SCD de Poitiers a ouvert en janvier 2016 un nouvel espace de travail : La Ruche. Destiné aux étudiants et aux enseignants, il a vocation à mettre en avant les outils numériques, à favoriser le travail de groupe et les pédagogies actives.**

## UN NOUVEAU PROJET POUR UN NOUVEL ESPACE

L'Université et le SCD de Poitiers mènent depuis 2014 un projet de modernisation et d'adaptation des services et des espaces des bibliothèques universitaires. L'opération a débutée par la rénovation de la BU Droit-Lettres en plusieurs phases.

La première phase de rénovation a débuté par la salle de Droit-économie-gestion dont les collections ont été transférées de juillet 2014 à janvier 2015 dans l'ex-bibliothèque de l'UFR de Droit, désormais intégrée au SCD.

Libérant ainsi un espace de près de 900 m<sup>2</sup>, la question s'est posée du devenir de cette salle et des fonctions qu'elle pouvait assurer.

L'objectif du SCD a été dès le départ de proposer un espace et des services en adéquation avec les besoins des étudiants, devant desservir l'ensemble de la communauté universitaire et ne pas se limiter à une coloration disciplinaire imposée par la majorité des collections présentes sur le site.

Ainsi, l'ensemble du personnel du SCD a été convié à un travail de réflexion sur ce lieu afin de répondre concrètement aux demandes exprimées ou pressenties.

Nous nous sommes tout d'abord appuyés sur l'enquête de satisfaction Libqual<sup>1</sup>, qui a été menée fin 2013 dans les bibliothèques du SCD. Les résultats de cette enquête ont confirmé que l'environnement et l'aménagement des espaces faisaient parties des préoccupations principales des usagers. Le manque de salles de travail de groupe et la vétusté du bâtiment ont été largement pointés. Les étudiants souhaitaient aussi pouvoir disposer d'espaces de travail individuel.

L'observation des pratiques de travail des étudiants nous a permis de prendre en compte l'évolution des méthodes d'apprentissages : une partie des étudiants aime travailler dans des lieux non silencieux, seuls ou à plusieurs, assis confortablement devant un café et en ayant sous la main divers outils connectés (téléphone, ordinateur portable, etc.). Ils agrémentent de plus en plus leurs travaux universitaires de contenus multimédias (photos, vidéos).

<sup>1</sup> <http://libqual-fr.pbworks.com/w/page/11288896/Question%20sur%20l'enqu%C3%AAt%20Libqual>

### La Ruche





alettio.fr

### Salles de travail en groupe et pièges à sons

Nous avons ensuite mis en place des groupes de travail thématiques (Accueil, Action culturelle, Médiation, Services numériques et Formation du personnel) afin de définir précisément ce que nous pouvions, en tant que bibliothécaires, apporter à nos usagers comme nouveaux services.

Enfin, un des objectifs étant de prendre en compte l'évolution des pratiques pédagogiques et d'adapter l'espace aux nouvelles méthodes d'apprentissage, un groupe de travail s'est constitué avec des enseignants représentant les composantes de l'université afin de repérer leurs besoins en termes d'espaces et d'outils de travail.

Ces diverses réflexions nous ont permis de dégager les objectifs suivants :

- adapter les espaces de travail à la diversité des pratiques et aux nouvelles attentes des usagers : travail sur projet, travail collaboratif, travail connecté sur des outils numériques,
- offrir un espace de travail convivial et modulable,
- mettre à disposition des ressources numériques (matériels, documentation, ressources pédagogiques, logiciels) adaptées aux publics pour favoriser leurs apprentissages et leur réussite,
- développer les compétences informationnelles par un accompagnement actif assuré par les professionnels de la documentation et la mise à disposition d'outils numériques,
- accompagner la mise en place de nouvelles pratiques pédagogiques en travaillant en lien avec les composantes pédagogiques de l'établissement,
- être un lieu de découverte, d'apprentissage et d'expérimentation autour du travail collaboratif et des outils numériques,

- valoriser les productions des étudiants et des enseignants-chercheurs de l'université : travaux de recherche, travaux étudiants, productions numériques et audiovisuelles,
- faciliter l'intégration et l'inclusion des personnes en situation de handicap par une mise en accessibilité des locaux et la mise en place d'une offre de services adaptée.

### LES ÉTAPES DU PROJET

Les travaux de rénovation ont été dirigés conjointement par un architecte et par la Direction de la Logistique et du Patrimoine Immobilier de l'Université, en collaboration avec les porteurs

#### LA BU DROIT-LETTRES

Bâtiment datant de 1971 posant de nombreux problèmes structurels comme l'accessibilité des personnes en situation de handicap et l'isolation thermique et phonique.

- le plus grand bâtiment du SCD : 9 800 m<sup>2</sup> dont 3 000 m<sup>2</sup> alloués au public,

- 550 places assises,
- 15 km linéaires de magasins,
- ouvert au public du lundi au samedi soit 63h par semaine,
- abrite les sections Droit-économie-gestion et Lettres-sciences humaines jusqu'au début de l'année 2015.

de projet au SCD. Lors de la phase d'étude avant projet, en plus d'une rénovation thermique et phonique de la salle, nous avons demandé la construction d'une salle de formation de 15 places et de treize petits boxes de quatre à douze places destinés à accueillir les groupes, afin de répondre au besoin grandissant d'espaces de travail collaboratif exprimés par les usagers. Nous avons insisté pour que la salle soit équipée de nombreuses prises électriques et réseaux et quelle soit renforcée en émission wifi, là encore en adéquation avec les pratiques des étudiants, de plus en plus connectés.

Pour nous aider à concevoir l'aménagement de la salle, nous nous sommes appuyés sur l'exemple d'autres bibliothèques et structures de travail collaboratif en France et à l'étranger. Nous avons également participé à des journées d'étude et à des stages de formation continue sur les nouveaux usages, les nouvelles pratiques pédagogiques et l'aménagement des espaces.

Nous avons par la suite travaillé avec des fournisseurs de mobilier spécialisé. Ensemble, nous avons choisi de proposer des assises différentes dans tous les espaces de la salle afin de répondre aux souhaits des étudiants et aux diverses pratiques de travail. Nous avons donc opté pour du mobilier moderne, modulable et confortable, particulièrement adapté au travail collaboratif.

Les travaux ont eu lieu en site occupé de mars 2015 à janvier 2016 : ils ont concerné l'ancienne salle de droit, destinée à devenir La Ruche, mais aussi une partie des magasins afin de rendre la bibliothèque accessible aux personnes à mobilité réduite par la création de toilettes au rez-de-chaussée et d'un ascenseur public desservant tous les étages.

### LES SERVICES DE LA RUCHE

La Ruche a ouvert au public le 18 janvier 2016. La première partie de la salle est composée de l'espace de travail collaboratif ouvert, de l'espace vidéo et de l'espace presse. Une offre documentaire sur supports papier et numérique sur la thématique

Salle de travail en groupe



atello.fr

## FORMATION DU PERSONNEL

Un des objectifs de la Ruche est d'accompagner les étudiants dans leurs pratiques numériques.

Le personnel de la bibliothèque assiste les usagers dans l'utilisation des ressources, conformément à ses missions.

La formation du personnel a pris très tôt une place primordiale dans le projet. Le but était de développer des compétences en informatique et de mettre en valeur les connaissances spécifiques de certains collègues (comme sur la prise de vue par exemple).

Le correspondant formation du SCD a organisé une journée d'étude avec le centre régional de formation aux carrières des bibliothèques, Média Centre Ouest, apportant ainsi un retour d'expérimentations en BU. Une double enquête a été réalisée en interne afin de positionner les collègues sur l'offre de stage à court terme et de repérer les compétences spécialisées. Des formations ont été organisées en interne sur la prise en main des nouveaux outils prêtés aux usagers et des ateliers seront régulièrement programmés afin de permettre au personnel de s'exercer.

de la gestion de projets et la méthodologie étudiante viendra prochainement compléter cet espace.

Les treize boxes de travail en groupe occupent le centre de la salle et mènent vers l'espace de travail individuel aménagé de tables filantes sous les fenêtres et d'îlots de concentration individuels.

La salle de formation sera équipée de postes informatiques pourvus de divers logiciels (suite bureautique, logiciels de traitement d'image, de montage vidéo, outils de réalisation de

Îlot de concentration 4 places



atello.fr



atello.fr

### Îlot de concentration 6 places

présentation, etc.) et servira également de salle informatique en accès libre.

À ce jour, la Ruche propose 200 places assises, sous forme de chaises, de fauteuils et de canapés, mais aussi d'îlots cloisonnés permettant une relative intimité au sein de l'espace ouvert.

Avec l'ouverture de la Ruche, le SCD de Poitiers a mis en place de nouveaux services liés au numérique mais a aussi amélioré la structuration et la visibilité de certains services.

C'est le cas des rendez-vous avec les bibliothécaires<sup>2</sup>. Ce service d'aide à la recherche documentaire vient renforcer le service de renseignement habituel par la mise en place de rendez-vous axés sur une sélection de ressources documentaires scientifiques validées, payantes ou en libre accès, mais aussi via l'accompagnement des usagers dans leur utilisation des outils de recherche et de gestion de références.

Concernant les nouveaux services proposés, la Ruche prévoit la mise à disposition de matériel informatique et

audiovisuel sur place ou à domicile afin d'aider les usagers dans leurs productions scientifiques ou professionnelles :

- des ordinateurs portables équipés de différents logiciels dont certains adaptés aux personnes en situation de handicap,
- des vidéoprojecteurs interactifs disponibles en libre accès dans la plus grande salle de travail de groupe et dans la salle de formation,

### Salle de travail en groupe



atello.fr

<sup>2</sup> <http://scd.univ-poitiers.fr/assistance-et-formation/rendez-vous-avec-un-bibliothecaire/>



Espace presse

- du matériel audiovisuel (appareils photo numériques et enregistreurs audio numériques)
- du matériel de consultation vidéo,
- des écrans de travail collaboratifs permettant de brancher plusieurs ordinateurs pour des présentations et du travail en groupe,
- des tablettes, des liseuses, des webcams, des vidéoprojecteurs, des clés USB et des disques durs externes déjà accessibles sur place et en prêt à domicile.
- Le prêt de ces matériels sera doublé d'ateliers de formation accessibles librement à tous les usagers, pour la prise en main de ces outils.
- La Ruche propose également un mur de projection utilisable pour valoriser les productions audiovisuelles des

étudiants et accueillir des manifestations culturelles et scientifiques (conférences, présentations, etc.).

### BILAN ET PROSPECTIVES

Le fonctionnement et l'utilisation des services proposés doivent être évalués afin de conforter nos démarches ou de les réorienter. L'évaluation de la Ruche à court et long terme sera faite en interne pour ce qui est des prêts et du taux de fréquentation. Elle sera menée par un laboratoire de l'Université pour ce qui est des usages.

Une évaluation du temps d'occupation et de la fréquentation des salles de travail en groupe a déjà été conduite sur la période de février à juin 2016<sup>3</sup>. Il en ressort que plus de 6500 personnes ont occupé les salles de travail en groupe. Le temps d'occupation maximum par semaine de mi-février à début mai a été de 491 heures contre 251 heures minimum (semaine de pause pédagogique).

Les premiers matériels mis en circulation de fin janvier à début juin (liseuses, clés USB, tablettes) ont déjà fait l'objet d'emprunts malgré une absence de communication formelle sur leurs disponibilités. Le premier semestre de l'année universitaire, coïncidant avec la diffusion du dépliant de communication et la mise en service d'autres matériels, sera une période plus propice à l'évaluation des prêts.

De part sa vocation à accompagner le développement du travail collaboratif à l'Université et à servir de lieu d'expérimentation des pratiques pédagogiques innovantes pour les enseignants et leurs étudiants, le but de la Ruche – baptisée ainsi par ses usagers suite à une enquête réalisée à l'été 2015 – est aussi d'essayer ce concept d'espace en bibliothèque et de servir de modèle pour les futurs projets d'aménagement. ■

### BUDGET

La rénovation et le réaménagement de la salle représentent plus de 1,8 million d'euros : environ 1,5 M€ pour les travaux et 340 000 € pour le mobilier et le matériel informatique.

Les travaux concernant le bâti ont été financés par l'Université dans le cadre du CPER.

Des demandes de financements ont été réalisées entre 2014 et 2016 pour l'achat du premier équipement.

L'opération a obtenu une aide du projet IDEFI-PaRé<sup>1</sup> (aide de l'État gérée par l'ANR au titre du programme Investissements d'Avenir) à hauteur de 70 000 €.

Une demande complémentaire est en cours auprès du Fonds Social Européen en France<sup>2</sup> dans le cadre du développement de l'accès aux outils numériques.

<sup>1</sup> <http://pare.univ-poitiers.fr/>

<sup>2</sup> [www.fse.gouv.fr/archives/d-autres-projets-d-autres-fonds/article/le-feder](http://www.fse.gouv.fr/archives/d-autres-projets-d-autres-fonds/article/le-feder)

<sup>3</sup> Merci à Pauline Lacour pour la fourniture de ces chiffres.



CHRISTOPHE HUGOT  
Responsable de la Bibliothèque  
des sciences de l'Antiquité à l'Université  
de Lille, Sciences humaines et sociales



# Insula, blog d'une bibliothèque(?)

Depuis six ans, le blog Insula publie des articles sur l'Antiquité, souvent signés par des universitaires, et réunit environ 5 000 lecteurs chaque mois. L'article revient sur cette expérience originale en bibliothèque universitaire.

**L**e SCD de l'université Lille 3 est composé de la Bibliothèque centrale et d'une quinzaine de bibliothèques associées. Parmi ces dernières, la Bibliothèque des sciences de l'Antiquité a une place originale, appartenant à deux UFR et à un laboratoire de recherche CNRS. Spécialisée dans le domaine de l'Antiquité, elle possède un fonds en archéologie, histoire ancienne et lettres classiques.

Insérée dans les bâtiments de formation, la BSA est une bibliothèque de niveau recherche, ouverte à tous, gérée par un personnel ITRF, avec l'apport du SCD pour certaines tâches bibliothéconomiques, et de moniteurs étudiants pour l'accueil.

Les enquêtes auxquelles la bibliothèque doit régulièrement répondre pour jauger de la vie et de la viabilité de la

structure interrogent sur l'importance du budget, le nombre de places assises et de personnels, de mètres linéaires, d'acquisitions, de prêts, d'amplitude horaire, etc. Si elle peut être utile, cette vision comptable reste étriquée car l'importance, l'affluence et l'influence d'une structure documentaire devraient être évaluées en prenant également en compte le nombre d'utilisateurs qui, de n'importe où, profitent des services des bibliothèques et des compétences des bibliothécaires. Ainsi, si la BSA ne possède qu'une trentaine de places assises, plus de 1 660 abonnés sont des usagers quotidiens au compte Twitter de la bibliothèque (@bsalille3), profitant de sa veille sur l'Antiquité et l'archéologie, 5 000 lecteurs différents environ lisent le blog chaque mois.

## POURQUOI INSULA ?

Aisément mémorisable, faisant référence à l'Antiquité, *insula* est un mot latin qui signifie île, ce qui présente le blog comme un lieu à aborder après avoir navigué sur le web. *Insula* est également à l'origine du nom de la ville de Lille, *l'Isle*, en raison de sa localisation primitive sur une île entourée de marécages, marquant discrètement l'origine lilloise du blog. *Insula* désignait encore, à Rome, un flot architectural. Or,

en 2010, nous participions activement au projet de construction d'un *Learning Center* à l'université dans lequel la BSA devait prendre place. Le blog avait été préconçu pour informer au fur et à mesure de cette réalisation architecturale, d'où l'illustration choisie pour le bandeau du blog, restée inchangée, représentant un mur en briques romaines. Enfin, *Insula* est un acronyme programmatique pour *INformer SUR L'Antiquité*.

## UNE PRÉHISTOIRE DU BLOG

Pouvant s'approprier internet sans formalités administratives complexes ou excessives et sans reproduction d'un modèle hiérarchique préexistant, de petites structures universitaires ont pu investir le web et y avoir une présence reconnue bien avant d'importantes institutions. La BSA a ainsi très vite été présente sur internet avec un site qui avait pour ambition de donner de l'information originale. Le fait est que, dans le domaine de l'Antiquité, les sites francophones ont longtemps été rares sur la toile et qu'il était aisé d'y trouver une place reconnue.

Il est apparu à l'usage qu'un site internet n'était pas l'outil adapté pour présenter une expression variée et le blog a été envisagé comme un espace complémentaire et indépendant du site.

À PROPOS DU BLOG | QUI SOMMES-NOUS ? | CRÉDITS ET MENTIONS LÉGALES | CONTACT | NEWSLETTER

Rechercher (tapez Entrée)

# Insula

Le blog de la Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité (Lille 3) — ISSN 2427-8297

Newsletter mensuelle :

## Une synthèse archéologique sur les Nerviens

■ Par **Germaine Leman** le 6 juillet 2016 ■ Publié dans **Livres, publications**

*Rome en pays nervien. Retour sur notre passé antique* édité par le Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord et à l'Espace gallo-romain d'Ath, [2015].

*Rome en pays nervien. Retour sur notre passé antique* est le catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition présentée au Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord et à l'Espace gallo-romain d'Ath, du 5 février au 25 août 2015. Insula a demandé à Germaine Leman, qui a réalisé l'introduction de l'ouvrage, de nous le présenter.

Les grandes expositions donnent l'occasion de mises au point importantes sur les sujets choisis car de telles manifestations exigent non seulement un travail de transmission mais aussi et d'abord un vrai travail de recherche. Ouvertes au grand public, elles conjuguent à la fois l'accessibilité et la recherche, elles donnent l'occasion d'approfondir des sujets qui seront mis à la disposition des visiteurs.



- Acquisitions BSA (groupe Zotero)
- Pinterest
- Scoop.it
- Signets sur Delicious
- Site web de la BSA
- Twitter @BsaAcquisitions
- Twitter @bsaLille3

Insula, le livre électronique

 Lire la présentation  
 Télécharger l'ebook

Séries de billets

- Le projet du "Vase qui parle"
- Une histoire de la bibliothèque universitaire de Lille, par Isabelle Westeel

Derniers billets

Le blog Insula : <http://bsa.biblio.univ-lille3.fr/blog>

### INSULA, ISSN 2427-8297

Le blog Insula est né en août 2010, créé avec Wordpress<sup>1</sup>. Lui donner un nom, c'était vouloir lui conférer une identité propre : il ne s'agit pas du « Blog de la bibliothèque X », mais d'Insula. La thématique principale du blog porte sur l'Antiquité, sous toutes ses formes, y compris les plus actuelles, les deux autres sujets, traités avec moins d'importance, étant le monde des bibliothèques et l'université de Lille.

Si, dans un premier temps, Insula alternait des billets circonstanciés avec des informations factuelles, comme l'annonce de changements d'horaires de la bibliothèque ou de la programmation de colloques ou événements liés à l'Antiquité organisés par l'université, celles-ci sont désormais publiées sur Twitter, Insula ne proposant plus qu'un contenu rédactionnel long, original et régulier qui lui a valu d'obtenir un ISSN en 2015 de la part de la BnF.

<sup>1</sup> Je profite de cet article pour remercier le travail de Régis Robineau, dont le rôle d'administrateur technique a été déterminant à l'origine du blog.

### DES INSULAIRES

Si le responsable de la bibliothèque, rédacteur en chef du blog, est l'auteur le plus régulier d'Insula, le blog est le produit de nombreux contributeurs, surnommés les Insulaires. Le challenge étant de publier des billets de qualité avec régularité, avoir un grand nombre de rédacteurs permet d'obtenir un ensemble polyphonique évident, mais répond également à un principe de réalité, l'animation du blog venant en sus des tâches de gestion d'une bibliothèque spécialisée.

En juin 2016, Insula compte 460 billets rédigés par une quarantaine d'auteurs de statuts différents. La volonté première avait été de ne pas faire d'un blog de bibliothèque un blog de bibliothécaire(s) et, de fait, les auteurs sont principalement des enseignants-chercheurs, des docteurs ou doctorants, pour l'essentiel spécialistes de l'Antiquité. L'activité du rédacteur en chef, outre de créer une unité d'ensemble, est d'inciter à publier un billet ou un compte rendu pour le blog, ce qui exige souvent persuasion et patience. Soulignons qu'au cours de ces dernières années, l'intérêt des universitaires vis-à-vis des blogs a évolué positivement du fait des recommandations qui sont

faites de médiatiser leur recherche, mais également par l'action de la plate-forme Hypothèses qui a participé à une certaine acculturation du blogging scientifique en France<sup>2</sup>.

Nous avons souhaité élargir le cercle à des auteurs extérieurs à l'université, mais force est de constater que les Insulaires restent encore massivement des usagers (ou d'anciens usagers) de la BSA. Dans l'esprit d'accroître le nombre de contributeurs, en 2015 nous avons sollicité la formation de Master «Traduction Spécialisée Multilingue» de Lille 3. La tâche des étudiants a consisté à traduire en français des billets publiés initialement en langue étrangère. Pour les étudiants, ce partenariat a été une opportunité de travailler pour un « client » et de voir leur traduction publiée signée. Pour Insula, l'avantage a été de devenir un véritable bac-à-sable pour une formation, d'agrandir le nombre d'auteurs, de billets publiés et de lecteurs.

### INSULA, BLOG D'UNE BIBLIOTHÈQUE ?

Si quelques problématiques d'Insula permettent d'informer à l'interne de l'université, les billets sont pensés et écrits pour

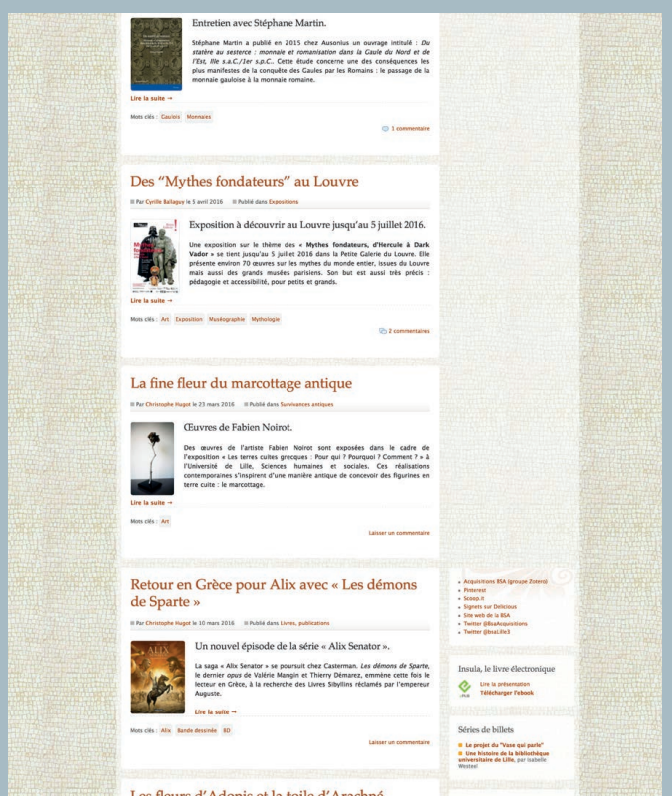
être à l'usage de tous. On peut lire le blog en ignorant l'existence de la structure dont il est originaire et le lien d'Insula avec la bibliothèque n'est plus évident de prime abord tant la BSA s'y montre discrète. En outre, le blog traite beaucoup moins du monde des bibliothèques que prévu. Certes, Insula prend régulièrement comme sujet la parution de livres récents, mais la promotion des ouvrages est loin d'être l'apanage des bibliothèques. De fait, le blog semblerait pouvoir s'affranchir de la structure documentaire dont il est issu.

Il reste qu'en s'adossant à une bibliothèque universitaire spécialisée, Insula a pu trouver une forme de légitimité à son existence. Le blog de la BSA est devenu un objet commun, partagé et élaboré par ses usagers, tout comme le fonds et la politique documentaire de la bibliothèque évoluent notamment grâce aux enseignants-chercheurs. La BSA étant un élément d'un écosystème lillois lié à l'Antiquité, la proximité de son responsable avec les acteurs de la formation et de la recherche fait de la bibliothèque une salle de rédaction qui s'ignore avec un vivier de contributeurs potentiels à qui il revient d'assurer la régularité, la diversité, la pérennité et sans doute l'originalité d'Insula parmi les blogs issus de bibliothèque. ■

<sup>2</sup> <http://hypotheses.org>

## QUELQUES BILLETS D'INSULA

Parmi les billets publiés par Insula dans sa sixième année, beaucoup ont concerné des livres sur l'Antiquité, que ce soient des ouvrages savants ou des BD ; parmi ceux-ci : « Une synthèse archéologique sur les Nerviens » ; « Retour en Grèce pour Alix avec *Les démons de Sparte* ». Insula a traité d'expositions, souvent par des analyses muséologiques comme pour « Des "Mythes fondateurs" au Louvre ». L'université de Lille a été le sujet de quelques portraits d'universitaires, comme la passionnante figure d'Albert-Marie Schmidt, l'un des fondateurs de l'Oulipo, mort il y a 50 ans. Une nouvelle rubrique créée par le blog a du succès et fait des émules : les pastiches antiques. Les billets traitent de sujets contemporains à la manière d'auteurs antiques. Citons, pour faire écho au congrès de l'ABF, « L'Auvergne, d'après Hérodote ». Côté bibliothèques, soulignons qu'Insula publie chaque année un bilan de Twitter en bibliothèques universitaires, en complément de notre propre activité sur ce réseau social.



MATTHIEU BONICEL  
Responsable innovation  
Bibliothèque nationale de France  
Conservateur responsable  
de l'informatisation et de la numérisation



# Innovation à la BnF

**La BnF s'est engagée en 2015 dans une démarche active d'innovation.**

**Développée sur trois axes forts (culture de l'innovation, relations avec l'écosystème de l'innovation et innovation ouverte), elle s'appuie sur des projets concrets favorisant la participation du plus grand nombre.**

## mise en œuvre de la démarche et premières réalisations

**E**n 2015, lors d'un séminaire d'encadrement visant à préfigurer l'horizon 2025 de la BnF, l'innovation a été identifiée comme un des enjeux prioritaires de l'établissement pour s'adapter aux évolutions du métier et aux besoins des usagers du futur. Bien qu'elle soit encore en cours de mise en œuvre, il est d'ores et déjà possible de décrire

les enjeux et les premières réalisations de cette démarche. Un poste de responsable de l'innovation a été créé auprès de la directrice générale, afin de signaler l'intérêt fort de l'établissement pour cette thématique et aussi de disposer d'une vision la plus transverse possible. Dans la plupart des structures qu'il nous a été possible d'observer au cours de ces premiers mois, ce positionnement au plus près de la direction des structures, qu'elles soient privées ou publiques est un des plus fréquents. Quand ce n'est pas le cas, l'innovation est souvent une mission de la direction des ressources humaines si le parti pris est avant tout celui d'un accompagnement au changement, ou de la direction des systèmes d'information si l'enjeu est essentiellement technologique. À ce titre, il est important de préciser que la BnF a dès le départ considéré sa démarche d'innovation comme transverse à l'ensemble de ses activités, le numérique étant un des secteurs sur lequel elle s'est déjà positionné de manière très visible et ambitieuse depuis de nombreuses années.

### LES AXES CLÉS DE LA DÉMARCHÉ INNOVATION À LA BNF

Trois enjeux principaux ont été identifiés. Tout d'abord, la mise en place d'une culture de l'innovation au sein de la BnF doit permettre de développer des modes d'organisation moins hiérarchiques, et d'encourager une communication transverse entre collègues de différents services en laissant une part à la participation de chacun dans la proposition de projets nouveaux ou d'idées de services à destination des usagers. L'expression des besoins de ces derniers doit en outre être davantage observée, voire sollicitée. Le deuxième axe vise à intensifier les relations avec l'écosystème de l'innovation, à la fois économique et institutionnel. Plusieurs projets et partenariats ont été mis en place, que nous détaillerions ci-dessous. Le dernier axe touche aux questions d'innovation ouverte, de prospective et de recherche et développement, visant à anticiper les évolutions de la société et la place des bibliothèques dans le futur.

### CULTURE DE L'INNOVATION

La part principale de la démarche innovante de la BnF est tournée vers l'accompagnement des équipes pour leur permettre de changer plus facilement de regard, de prendre du recul et d'améliorer la créativité. Durant la phase de démarrage, le choix s'est porté sur des projets mis en attente du fait de leur complexité ou d'un risque de difficulté d'appropriation par les agents. Ainsi, la mise



### Hackathon BnF

en œuvre d'un réseau collaboratif d'établissement, prévu dans le cadre de la démarche RSE<sup>1</sup>, a été orientée vers une expérimentation par l'usage, où deux outils sont mis en test sur une période de douze mois auprès de communautés métier spécifiques : le service public et les ressources humaines, ces deux groupes étant constitués de correspondants répartis dans l'ensemble des départements, voire dans l'ensemble des directions et délégations. Le deux outils testés ont des profils très différents. Le premier, Jamespot, est un réseau collaboratif « clé en main » distribué principalement selon un modèle cloud, c'est-à-dire que la plate-forme est installée sur le serveur du prestataire, bien qu'elle soit personnalisée pour l'usage propre du client. Bee-Inn, quant à lui, développé dans le cadre d'un réseau d'innovation interprofessionnel dont est membre la BnF, est à la base un outil collaboratif s'apparentant à un forum auquel ont été adjointes un certain nombre de fonctionnalités additionnelles permettant de l'utiliser comme un véritable média social interne. Dans ce cas, l'outil est testé à la BnF sous la forme d'une preuve de concept, ou POC<sup>2</sup>, par le biais d'une installation sur un serveur local et du développement d'interconnexions avec les applications BnF, notamment avec l'outil de messagerie et gestion documentaire utilisé par les agents. Au-delà du débat technologique, la mise en œuvre de cette expérimentation par l'usage permet de tester deux solutions très différentes l'une de l'autre, la première présentant un

outil nouveau, dont la séparation des autres outils est assumée, du moins le temps du test, l'autre explorant les possibilités d'interconnexion avec les autres applications de l'environnement de travail des collaborateurs. À l'issue de cette phase, il sera donc possible de dresser un bilan général, d'analyser les forces et les faiblesses de chaque modèle et de retenir pour le choix final, qui pourrait tout à fait n'être aucun de deux logiciels testés, les fonctionnalités essentielles en fonction du retour des agents qui auront pu développer un usage numérique collaboratif pendant douze mois.

La mise en œuvre d'une culture de l'innovation passe aussi par des temps d'échanges libres. La plupart des opérations de communication interne étant jusqu'ici sur un modèle d'information descendante, un rendez-vous régulier a été mis en place sur un format différent. Dénommée « Innov'café », la séance, en début de journée, autour d'un café, permet de découvrir un sujet d'actualité ou un projet en cours de façon informelle, sans présentation magistrale mais le plus souvent sous forme d'échange libre, par petits groupes, avec plusieurs intervenants répartis dans la salle. Ce modèle permet de faciliter la prise de parole mais aussi de permettre aux collègues de prendre la séance en cours de route ou de ne pas rester durant toute la plage prévue sans que cela ne pose problème. Outre la discussion avec les experts invités, nous avons remarqué dès les premières éditions que le dialogue s'engageait assez rapidement entre participants, sans qu'il soit nécessaire d'animer le débat de manière excessive.

### ÉCOSYSTÈME DE L'INNOVATION

La BnF a depuis toujours entretenu des relations partenariales avec un très grand nombre d'institutions. Pour l'innovation, le constat de départ a montré qu'un certain nombre d'acteurs n'identifiaient pas la BnF comme un partenaire potentiel, du point de vue documentaire mais également du point de vue de la source de créativité que représentent ses collections pour les porteurs de projets. Afin de mieux répondre à l'un des objectifs de notre contrat de performance qui vise à « conquérir les publics en devenir de l'économie numérique », des relations avec divers acteurs disposant d'un statut de prescripteurs auprès de publics n'utilisant pas régulièrement les services offerts par la BnF ont été développées. Les actions concrètes restent encore à définir mais il a par exemple été envisagé de développer une présence physique de la BnF au sein du projet Station F<sup>3</sup>, qui installera en 2017 au sein de la Halle Freyssinet un

<sup>1</sup> Responsabilité sociétale des entreprises ou, pour les autres formes juridiques, responsabilité sociétale d'établissement.

<sup>2</sup> Proof of concept

<sup>3</sup> Le projet, à l'initiative de Xavier Niel et dirigé par Roxanne Varza, investit un bâtiment de 34 000 m<sup>2</sup>, à deux pas de la BnF, pour y installer un « écosystème entrepreneurial complet » : <http://stationf.co/>



« L'espace bibliographique », projet de Jean-Christophe Devatine

des plus grands incubateurs de start-ups du monde. Cette présence pourrait notamment rejoindre l'espace mis en place dans la Halle par la French Tech<sup>4</sup>, coordinateur de l'action publique à destination des entreprises innovantes.

Les 19 et 20 novembre prochains, dans le cadre de la semaine de l'innovation publique<sup>5</sup>, le premier *Hackathon* BnF sera organisé sur le site François-Mitterrand de la bibliothèque. Durant 24 heures non-stop, une centaine de participants<sup>6</sup> sera invitée à imaginer et prototyper le futur de la bibliothèque numérique et des autres bases documentaires de la BnF (catalogues, data.bnf.fr), dont les données sont diffusées sous licence ouverte et accessibles *via* un certain nombre d'API qui seront présentées au public lors du *hackathon* pour mieux faire comprendre l'enjeu essentiel de l'ouverture des données publiques. L'événement est également destiné à partager avec le public des passionnés le développement de la bibliothèque numérique, dans l'idée que l'ensemble des bonnes idées ne vient pas nécessairement des équipes de la bibliothèque mais peut également

émerger de ceux qui naviguent sur l'outil chaque jour et ont su développer, via la communauté des gallicanautes, une véritable expertise d'usage.

### L'APPORT DU DESIGN

Dans le cadre du projet « Venir à la BnF », vingt étudiants de l'ENSCI<sup>7</sup> se sont vus proposer une expérience visant à améliorer l'accueil à la bibliothèque, sous toutes ses formes, physique, par le biais du service, ou numérique. De mars à juillet, les élèves designers ont donc pu s'immerger dans la bibliothèque, échanger avec les bibliothécaires et les lecteurs et imaginer à partir de leur ressenti de terrain un certain nombre d'initiatives allant de la micro-architecture pour favoriser les usages différenciés selon les moments de la journée à l'application de création de GIF animés à partir de Gallica, ou d'un mobilier spécifique à la mise en valeur de bibliographies de référence à l'espace de fabrication mutualisé lié aux collections. Le caractère concret des vingt projets qui ont été remis le 1er juillet 2016, et dont les maquettes vidéo sont d'ores et déjà consultables sur les postes audiovisuels des salles de lecture de la bibliothèque d'étude, permet d'envisager de manière concrète la mise en œuvre réelle de certains. L'exercice dans ce cas ne reste pas uniquement

<sup>4</sup> L'initiative French Tech, créée fin 2013 par le Gouvernement, vise à coordonner différentes actions publiques et parapubliques pour offrir aux porteurs de projets innovants des opportunités de développement et un certain nombre de soutiens logistiques et financier. Elle diffuse un label permettant aux entreprises de valoriser leur action et se déploie dans différents pôles à l'échelle nationale et internationale : [www.lafrenchtech.com/](http://www.lafrenchtech.com/)

<sup>5</sup> [www.modernisation.gouv.fr/la-semaine-de-linnovation-publique](http://www.modernisation.gouv.fr/la-semaine-de-linnovation-publique)

<sup>6</sup> L'inscription est libre et gratuite mais obligatoire. Plus d'informations sur [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

<sup>7</sup> École nationale supérieure de création industrielle : [www.ensci.com](http://www.ensci.com)

théorique, même si le simple rapport qu'un grand nombre d'agents ont pu créer avec les étudiants a d'ores et déjà permis un changement de regard, parfois un étonnement et dans de nombreux cas un enthousiasme pour la réflexion sur des idées nouvelles.

### INNOVER EN COMMUNAUTÉ

Ce projet en collaboration avec l'ENSCI a également été rendu possible par le soutien du secrétariat général pour la modernisation de l'action publique, service du premier ministre qui coordonne à l'échelle nationale une communauté d'innovateurs publics issus de différentes administrations et collectivités territoriales, intitulée « Futurs publics ». Lors de rencontres périodiques, donc celle de septembre 2016 aura lieu à la BnF, les responsables innovation de plusieurs structures publiques peuvent échanger sur leurs pratiques, s'informer de leurs projets en cours ou à venir et réfléchir ensemble aux actions à mettre en œuvre de manière transverse. Cette communauté rassemblant encore peu d'établissements publics spécialisés, notamment dans le secteur éducatif et culturel, l'idée d'un sous-groupe consacré à l'échange d'expériences sur l'innovation en bibliothèque a été évoquée et une première réunion devrait avoir lieu à la fin de l'année 2016. Fidèle à sa mission de

coopération, la BnF fera également de l'innovation le thème central des prochaines journées des pôles associés, organisées du 17 au 19 octobre 2016 à Paris avec pour titre « Innover ensemble pour les publics d'aujourd'hui et de demain »<sup>8</sup>.

### INNOVATION OUVERTE

Au sein d'Ideas Laboratory, une plate-forme pilotée par le CEA<sup>9</sup> et rassemblant des acteurs publics et privés, la BnF participe à plusieurs projets destinés à imaginer l'évolution de la société à différentes échéances, souvent à l'horizon 2035 ou 2050. Le caractère nécessairement transverse des projets permet à la fois d'observer des thématiques intéressantes les bibliothèques dans un contexte plus global et parfois de détecter certains signaux faibles au sein de projets qui paraissent moins connectés à notre cœur de métier mais qui s'avèrent précieux pour l'anticipation d'un certain nombre de services. Actuellement, les recherches de la plate-forme portent notamment sur le Campus en 2050 et l'évolution de l'équipement des foyers dans une dizaine d'années, ce qui permet notamment de mieux définir, en miroir, l'équipement des équipements collectifs. La plate-forme a également permis de tester des méthodes d'innovation par le jeu, comme Cubification, qui permet de développer des idées de service à partir d'une matrice d'éléments physiquement regroupés sur un cube.

L'innovation à la BnF se déploie donc sous différents axes, parfois assez éloignés les uns des autres, pour permettre à l'établissement de bénéficier de la vision la plus large possible sur une notion qui demeure encore difficile à définir et surtout à traduire en actions concrètes bénéficiant aux agents et aux utilisateurs. L'effet de mode devant à tout prix être évité, le partage le plus large possible des initiatives visant à moderniser l'image et le service offert dans les bibliothèques est un élément structurant de la démarche. ■



M. Bonicel

**Cubification, jeu sérieux d'innovation, expérimentation à la BnF, avril 2016**

<sup>8</sup> [www.bnf.fr/fr/professionnels/anx\\_journees\\_pro\\_2016/a.jpac.html](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/anx_journees_pro_2016/a.jpac.html)

<sup>9</sup> Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies renouvelables. Ideas Laboratory est une des entités des *Open Labs*, situés sur le campus de Grenoble.

CAROLINE FOUJANET  
Biblio-globe-trotteuse en recherche active



## Le(s) comment(s)

L'innovation sociale n'a, *a priori*, pas une potion particulière, mais résulte plutôt de l'addition d'autant de formules que la création peut enchaîner et produire : comme une chimie plastique, au tissu moléculaire évolutif et aux atomes caractériels, donnant des ensembles de corps polymorphes (connus ou inconnus encore), comme une tectonique des plaques sans cesse en mouvement.

# de l'innovation sociale : expérience en terre québécoise

**C**omment alors produire puis entretenir une culture de l'innovation sociale, par quels éléments, par quelles organisations, par quelles postures, par quelles applications ? Comment appréhender la matière sociale et ses transformations sur les lignes du temps, pour mieux les provoquer judicieusement ensuite ? Y-a-t-il une formule générique applicable au corps bibliothèque ?

De quoi oui, d'ailleurs ? De tout ce qu'il est possible d'aller chercher sûrement. Merci à ce premier tuteur professionnel de m'avoir transmis ce fluide, comme liant d'une des potentielles potions innovantes à venir.

Cette énergie vitaminée m'a conduite jusque Montréal. Après un temps certain de questionnements sur mon métier et sur ma façon de l'exercer, une certaine lassitude aussi, et... cette envie profonde et sous-jacente de renouvellement (quitte à m'éloigner pour un temps de la sphère bibliothèque-institution) afin de vivre mieux encore ce fabuleux métier ! Au diable la (dite) sécurité, un stage me rafraîchira les idées, Québec me voilà pour six mois ! En vol vers INN-SOC-Montréal : Exeko ! Bonjour les exekiens, combinaison d'esprits novateurs !

### ÊTRE IN ! NOVARE ! : DE L'IMPORTANCE DE SE NOURRIR DES QUESTIONS ELLES-MÊMES

Produit fondamental (liquide ou solide voire gazeux) :  
la combinaison d'esprits novateurs

Je me souviens, fort bien, des mots d'une des enseignantes bibliothécaires lorsque j'étais étudiante au DAM<sup>1</sup>, elle nous livrait le secret passionné du métier : « un esprit sans cesse en éveil, piqué de curiosité, allant toujours à la recherche de... ».

<sup>1</sup> DAM : Département Archives et Médiathèques, Montauban, Université Toulouse le Mirail.

### LE PRISME SYSTÉMIQUE ET EXPÉRIENTIEL : DE L'IMPORTANCE D'UNE PLASTICITÉ STRUCTURELLE, CONCEPTUELLE ET APPLIQUÉE

Verrerie potentielle : de forme prismatique laissant passer la lumière, voire la décomposant, supportant les secousses et les variations thermiques

Organisme d'innovation sociale depuis 2006, Exeko est basé à Montréal (<http://exeko.org>). Sa mission : favoriser, par





© Caroline Foujanet

Biblio-libre dans les rues de Montréal à bord de la caravane philosophique et culturelle idAction Mobile

l'innovation en culture et en éducation, l'inclusion sociale et l'émancipation des populations les plus marginalisées.

Son fer de lance : la créativité ! La créativité – art et philosophie – comme magma de réflexions et de conceptions. Le magma : un matériau riche, tantôt plastique et en mouvance, tantôt rigide et figé, selon la chaleur qu'il reçoit. La production de chaleur nécessaire à la mouvance peut être irrégulière, tant qu'il y a dynamique des forces en présence... Et même si ce magma devient finalement roche, il y a probablement toujours possibilité de donner quelques degrés de création, pour le (re)modeler encore. Serait-ce même infini ?

Cette morphologie plastique, qui caractérise Exeko en l'occurrence, se retrouve à plusieurs niveaux : structurel – conceptuel – pratique, observons à la loupe :

- **Sa structure** : organique. Les ressources s'organisent par pôles/programmes/projets, les uns les autres se partagent les compétences. Ses éléments humains (et fondamentaux) composants actifs du magma lui donnent la dynamique. Chaque ressource apporte son énergie sur le principe de l'*empowerment*<sup>2</sup>. La composition de l'équipe

<sup>2</sup> « L'*empowerment* est un processus ou une approche qui vise à permettre aux individus, aux communautés, aux organisations d'avoir plus de pouvoir d'action et de décision, plus d'influence sur leur environnement et leur vie.

varie elle-même régulièrement. La hiérarchie n'est pas dans une posture de contrôle mais plutôt œil de bienveillance, et la prise de décision n'est pas centralisée.

- **Son approche conceptuelle** : systémique et expérientielle. Le fonctionnement de la société, se perçoit et s'analyse dans son ensemble, selon les lignes et courbes des échanges entre les sous-ensembles qui la composent, on ne s'en tient pas à l'étude isolée des parties, mais plutôt aux dynamiques qui les relient. La compréhension des mécanismes en place dans les rapports sociaux passe aussi par l'expérimentation, on essaie une technique, on met en place un projet, on présuppose un concept, au risque de les abandonner si l'expérience n'est pas fructueuse. Innover c'est essayer.

- **Sa posture et ses terrains d'application** : multidisciplinaires : à ce jour, c'est cinq programmes/projets qui donnent vie au corps organique exekien. Les domaines sont multiples, bien que toujours en étroit lien avec la création : arts plastiques, philosophie, littérature, architecture, ou encore

Chaque individu, chaque communauté où qu'il se situe dans l'échelle sociale possède un potentiel, des ressources et doit pouvoir utiliser celles-ci pour améliorer ses conditions d'existence et tracer la route vers plus d'équité. » Extrait du dossier Thématique de Cultures&Santé asbl sur l'*empowerment*.

arts du cirque, etc. Une constante : il s'agit toujours d'applications dans des espaces égalitaires de réflexion collective (ateliers critiques et/ou créatifs et sorties culturelles). Ils peuvent être autant extérieurs, la rue, qu'intérieurs, autour d'une bibliothèque, par exemple. L'important est cette dimension spatiale égalitaire, reposant sur la présomption d'égalité des intelligences, reconnaissant le potentiel de tout un chacun à réfléchir, analyser, agir, créer et être partie prenante de la société. Ce concept se met en pratique via la médiation intellectuelle, reconnue comme facteur de transformation sociale (cf. encadré : « La médiation intellectuelle »).

### ÊTRE UN(E) LABORANTIN(E) DU PÉRENNE DANS LA MOUVANCE : DE L'IMPORTANCE D'APPLIQUER DES CONCEPTS MUTANTS TOUT EN CONSOLIDANT L'EXISTANT

Techniques spécifiées : toutes chimies créatives (du chauffage à la filtration, pourquoi pas l'incantation ?) inscrites dans un espace-temps flexible, entraînant le mouvement de leviers de transformation

Dans un environnement complexe – aux variables thermiques et géologiques (aux variables de l'être et de l'avoir ?) – où les rapports entre les plaques de la croûte terrestre, sont autant de divergences que de convergences – il est conseillé d'apprendre et d'évaluer en continu, pour évoluer dès maintenant et constamment. Et, aller vers l'idéal de demain par une recherche-action, qui s'inscrit dans l'instant  $t$ , comme  $t+\infty$  : consolider l'existant fructueux et élaborer le modèle de transformations à venir, comme une double ligne du temps.

• **Aujourd'hui est déjà hier ?** : Biblio-libre sous le microscope. À ce jour, Biblio-libre (l'un des programmes en cours, à voir sur <http://exeko.org/Biblio-libre>), c'est un réseau de treize micro-bibliothèques inclusives, situées dans des refuges et centres de jour montréalais, proposant accessibilité et co-création des savoirs, à des centaines de personnes à risque, en situation ou à expérience vécue d'itinérance. Le principe du prêt de confiance comme force motrice du réseau, au rythme du leitmotiv « je prends, je donne », les livres circulent de mains en esprits. Celui de l'autogestion citoyenne permet de rendre vivant le lieu bibliothèque. Ceci dit, est-ce deux propriétés (pour le concept Biblio-libre) suffisantes pour ouvrir les portes du livre et du savoir contenu, si j'ose dire, comme celles, par extension, de la bibliothèque ? C'est ici que la médiation, (qui nous est aussi si chère dans notre métier) prend toutes ses raisons d'être. Une porte suppose une clé, peut-être même un passeur de clé (et non gardien...). Au-delà du livre, Biblio-libre est un prétexte aux échanges et réflexions. Régulièrement, les médiateurs élaborent des formules, toujours plus surprenantes les unes que les autres – par et autour du livre – invitant au tissage de liens et à la co-création des savoirs. Ces « livraisons-prétextes » ont cette double fonction d'alimenter la collection en place, la faire vivre, autant que ses potentiels lecteurs, par un rapprochement vers l'objet-livre.

Aujourd'hui, Biblio-libre dans cette forme-là fonctionne, mais rien n'est figé. Nombreuses passerelles se font ou peuvent se faire avec d'autres programmes, d'autres organismes : l'inter-projet, interne comme externe, redessine sans cesse les contours et fortifie le cœur existant. Aujourd'hui, c'est treize bibliothèques, dont une mobile. Hier, seulement une mobile.

### LA MÉDIATION INTELLECTUELLE, UNE PRATIQUE FAVORISANT LA TRANSFORMATION SOCIALE : DÉFINITION

« La médiation intellectuelle est une pratique philosophique et pédagogique qui consiste à créer des situations égalitaires de réflexion collective et de partage de connaissances. Ces situations mettent en place des cadres de co-construction de la pensée critique et de l'analyse sociale là où les conditions peuvent en inhiber l'exercice. Cette pratique présume de l'égalité des intelligences

et répond au besoin universel de penser et d'être reconnu comme un être pensant. Elle consiste en un ensemble de stratégies qui facilitent l'appropriation et la création d'outils réflexifs en vue de favoriser l'émancipation intellectuelle des individus. Ces stratégies donnent un nouvel accès à des connaissances, des opérations conceptuelles, des espaces d'échange du savoir et

des objets intellectuels. Celles-ci invitent les individus à résister aux dogmatismes, à la propagande, aux discriminations, à dépasser les mécanismes des préjugés et à se poser en tant qu'acteurs de transformations sociale. »

CRMI d'Exeko   
(Comité de Recherche en Médiation Intellectuelle)

## J'ÉCRIS MOI NON PLUS : L'INCLUSION SOCIALE PAR L'EXPÉRIENCE LITTÉRAIRE

Résultat d'une fructueuse collaboration entre Exeko, les Éditions de la Tournure, Possibles Éditions et BANQ, le projet d'inclusion artistique et sociale *J'écrits moi non plus* : paraît que les fleurs poussent en hiver a permis à une dizaine de participants mobilisés au sein du programme Biblio-libre de donner corps à leurs aspirations créatives (poèmes, croquis, bandes dessinées, photographies, etc.). Grâce à douze ateliers d'écriture qui ont eu lieu à la Grande Bibliothèque ainsi qu'à trois ateliers d'édition qui se sont tenus chez Possible Éditions, les auteurs en apprentissage ont pu vivre les différentes étapes de conception et d'édition d'un livre, *Errez, là-dessus*, dont le dévoilement a eu lieu le 18 mai à la Grande Bibliothèque.

« Ce projet d'ateliers d'écriture s'inscrit pleinement au cœur de nos missions de démocratisation de la culture et d'inclusion sociale et je me réjouis de la réussite de cette expérience collaborative à la Grande Bibliothèque, a déclaré Christiane Barbe, présidente-directrice générale de BANQ. La contribution au projet

d'une bibliothécaire de BANQ me permet également de rappeler l'importance de ces professionnels, essentiels pivots de la diffusion du savoir. Je remercie nos inspirants participants, dont je constate qu'ils ont trouvé à la bibliothèque un milieu de vie propice à stimuler leur créativité. Je salue nos partenaires et nous souhaitons d'autres collaborations dans la foulée de ce projet porteur. »

« La fin de ce projet est comme une peine d'amour. Il va me manquer quelque chose dans ma vie », a souligné une participante aux ateliers.

Grâce au dépôt légal, l'œuvre *Errez, là-dessus* pourra être lue et relue par les usagers. Elle s'ajoutera à la collection patrimoniale de livres d'artistes et d'ouvrages de bibliophilie de BANQ, qui compte actuellement plus de 3 400 documents.

*J'écrits moi non plus* : paraît que les fleurs poussent en hiver est un

**Tous les acteurs du projet littéraire inclusif « J'écrits, moi non plus... » : auteurs, éditeurs, imprimeurs, médiateurs, et bibliothécaires, réunis le soir du lancement *Errez, là-dessus***





© Caroline Foujane

• **Et demain ?** : « Passer Biblio-libre à la machine ? Faites bouillir pour voir si les couleurs d'origine peuvent revenir ? Doivent revenir ? Cette couleur existe-t-elle encore d'ailleurs ? » : rechercher/innover/transférer .

Les Labs d'Exeko : des laboratoires d'innovation sociale strictement dédiés à l'émancipation intellectuelle et à l'inclusion sociale, par une réflexion active sur les enjeux pratiques et théoriques entourant l'accessibilité à la culture et aux savoirs. Les initiatives portées par ces 3 laboratoires répondent aux objectifs suivants : comprendre, expérimenter et transformer ([www.exeko.org/labs-exeko](http://www.exeko.org/labs-exeko)).

Et c'est justement dans cet incubateur, que nous avons durant ces six mois (transformation chimique toujours en cours, selon cette évaluation évolutive), passé Biblio-libre au « Tordeur » ! Action !

Tout en veillant à la vigueur du projet dans sa gestion quotidienne, nous avons essayé d'élaborer le Biblio-libre de demain. Une méthode ? Non, pas une, mais autant que nos esprits peuvent en imaginer. À coup de brainstorming (méthode acquise jusque l'inné peut-être, j'ai maintenant comme un nuage de tags permanent qui flotte au-dessus de la tête), en passant par un voyage intérieur puis partagé pour l'accélérer, autour du livre et des bibliothèques (allongé-e-s dans la zone Labs, laissons se former les idées dans leurs contours et substances), *via* ensuite un micro-bilan AFOM (atouts/faiblesses/opportunités/menaces) et j'en passe... Biblio-libre au photomaton – Clac ! – Comme une carto-photographie d'aujourd'hui qui nous mène vers une modélisation plus adéquate aux besoins sociaux. De par ses logiques : co-création, va et vient entre intuition et analyse, observation du terrain, on est dans du *design*

*thinking* bien sûrement, sans pour autant se freiner avec un cheminement précis.

À terme, l'un des objectifs est la répliquabilité du concept Biblio-libre au-delà de Montréal, par la mise à disposition d'un ensemble d'outils – ensemble toujours en formation – favorisant l'appropriation de la bibliothèque par le lecteur. L'un d'eux, sur lequel je me suis passionnée de travail, donne des clés au lecteur sur : « Comment faire votre Biblio-libre ? identifier/agencer/aérer/animer ». Avec comme visée de proposition graphique, une affiche vivante et simple, proposant des pistes pour l'aménagement, la valorisation, et l'autogestion citoyenne de la bibliothèque et son espace.

• **Être et agir dans l'instant T** : « J'écris moi non plus : paraît que les fleurs poussent en hiver », création littéraire inclusive de l'écriture à la fabrication d'un livre.

En collaboration avec deux maisons d'éditions montréalaises (édition de la Tournure et Possibles éditions), Exeko, en partenariat avec Bibliothèques et archives nationales du Québec, avec huit de nos participants, de janvier à avril, notre mission inclusive a pris la belle allure de la poésie. Le titre « Errez, là-dessus » en est la représentation par l'objet (précieux), côtoyant de près le livre d'artiste. C'est un riche exemple d'application de la théorie de la transformation sociale. (cf. Théorie de la transformation sociale). Du citoyen marginalisé, à la sphère politique sûrement, en passant par l'institution qu'est la Grande bibliothèque de Montréal, ce projet a été fédérateur, et a probablement permis d'activer certains, sinon tous, des quatre leviers de la transformation sociale (cf. témoignage Josée Cardinal, l'une des auteur(e)s).

**« INTÉGRER LA VIE ET SES MANIFESTATIONS » :  
TÉMOIGNAGE DE JOSÉE CARDINAL À PROPOS DE « J'ÉCRIS, MOI NON PLUS... »**

Quand le responsable de la formation des membres de L'itinéraire m'a proposé de participer à un projet littéraire dont un des objectifs était de publier un zine, j'ai sauté de joie. Mon enthousiasme découlait de mon besoin toujours plus pressant d'intégrer la vie et ses manifestations. Quoi de plus efficace pour interrompre mon isolement qu'un plongeon dans les échanges et les compromis indispensable à un collectif ?

Dès notre première rencontre, les individus impliqués dans cette aventure livresque m'ont inspiré confiance, par conséquent, j'ai décidé d'être sincère avec eux, de m'affirmer tout en agissant dans

notre intérêt commun. Vous me pensez peut-être vaniteuse, en lisant cela. Je ne prétends pas avoir facilité la réalisation de notre plan, j'expose mon vœu d'alors de la servir de mon mieux. D'ailleurs, tous partageaient ce souhait. L'expérience de J'écris moi non plus, dont les décisions se sont prises dans la plus fructueuse harmonie, m'a prouvé qu'une approche anarchiste, en création, est viable.

Les personnes du monde de l'édition et de la médiation culturelle qui ont guidé notre errance ont fait preuve d'une compétence et d'une humanité exceptionnelles. Lors du lancement de notre recueil, certaines d'entre elles ont versé quelques larmes ce qui, en plus de m'étonner,

m'a permis de mesurer l'ampleur de leur investissement dans nos pérégrinations.

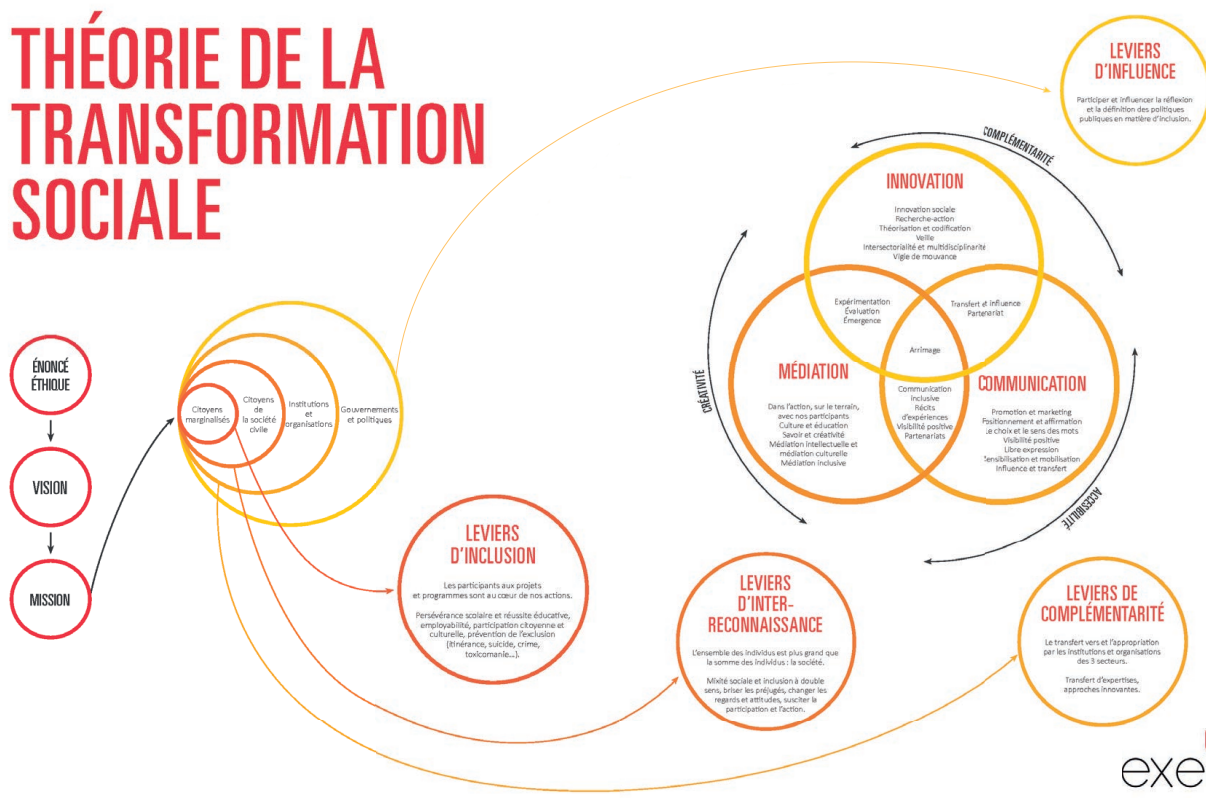
Le produit de nos efforts concertés me satisfait : il forme un ensemble cohérent et fidèle à nos délires. J'espère que notre ouvrage, si vous nous faites l'honneur de le parcourir, saura vous atteindre.

*vos yeux de soleil  
sur mes mots  
dissipent la nuit  
de mes errances*

JOSÉE CARDINAL



# THÉORIE DE LA TRANSFORMATION SOCIALE



## La Théorie de la Transformation sociale

### VERS UNE AGORA-BIBLIOTHÈQUE ? : DE L'IMPORTANCE D'UN VOLUME EN RONDEURS

Le(s) révélateur(s) : être(s) qui possède(ent)  
les caractéristiques du bipède

Être un bibliothécaire In! Novare! qu'est-ce donc alors? et surtout comment l'être ou le devenir? Laborantine pour quelques mois, je n'en déduis pas une formule générique strictement applicable au corps bibliothèque. En revanche, se relèvent des propriétés et caractéristiques qui favorisent la culture de l'innovation sociale et déclenchent (voire catalysent?) les transformations :

- **Le fluide « créativité »** : fondamentalement, après cette expérience québécoise, et ce cheminement professionnel, il me semble comme essentiel qu'une force vive intérieure créative nous anime pour provoquer la mécanique génératrice du mouvement et d'évolution au sein de la sphère bibliothèque.
- **Le système de production interne expérientiel** : ensuite, il convient sûrement de procéder à des évolutions internes en encourageant des schémas de pensée qui répondent aux

caractéristiques de l'expérimentation. Par conséquent, une combinaison d'esprits dans l'acceptation de ne pas voir se produire dans une suite instantanée la réaction chimique, de n'apercevoir peut-être même aucun résultat, voire d'abandonner des formules non concluantes. Innover c'est essayer.

- **La forme sphérique ouverte** : les transformations sociales (chaînes de montagnes naissantes ou îlots d'idées sublimes et à venir) se produisent via et pour les être sociaux, comme éléments constitutifs des formules innovantes. Alors, pourquoi ne pas proposer un système organisationnel interne des ressources humaines aux contours plus flexibles, moins anguleux, se rapprochant du dessin circulaire; via une gestion des savoirs et des compétences dynamique et transversale? Pourquoi pas un pôle « innovation »? Et, étendre et travailler cette forme ronde en plaçant les révélateurs plus encore dans les réflexions - au sein d'une potentielle agora-bib inclusive et participative - où les êtres échangent, fusionnent, s'assemblent, débattent, coproduisent la chaleur nécessaire à la transformation, rentrent en collision intellectuelle - pour finalement assembler les blocs terrestres dans un ensemble, et que s'additionne le magma? ■

MAGALIE LE GALL  
Bibliothécaire,  
Services à la recherche,  
SCD de l'Université Paris Descartes



# Tout un tas de **petits pas** sur le chemin de **l'apprentissage**

Cet article est pensé comme le récit d'une découverte personnelle des méthodes d'apprentissage que sont l'*active learning* et la pensée visuelle. Prenant en considération l'apprenant dans sa totalité, elles invitent à comprendre le mode de fonctionnement de chacun et à introduire des temps d'expérimentation et de créativité au sein des formations. En bref, à sortir du cadre pour mieux marquer les mémoires!

## LES « FORMATIONS À LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE », COMMENT DIRE...

Il y a quelques années, je disais à qui voulait l'entendre que moi et la formation ça faisait deux et que si j'avais choisi d'être bibliothécaire c'était bien parce que je ne voulais pas être prof... Jusqu'au jour où j'ai compris que mon ras-le-bol ne venait pas du fait que je n'aimais pas faire de la formation mais bien de la façon dont je la faisais. Imaginez un peu : des hordes d'étudiants – du primo-arrivant à l'étudiant de master – que les BU arrivent à « attraper » seulement deux à quatre heures et ce, parfois pour toute leur scolarité. Dans ce temps relativement court, vous vous retrouvez donc à débiter l'indispensable package à destination du futur-brillant-étudiant-et-citoyen-éclairé : paysage informationnel, mots-clefs et requêtes, portail de la BU, bases de données, veille scientifique et j'en passe... Comment voulez-vous ne pas être stressé, fatigué et frustré? Lors d'un de ces cours, un étudiant m'a dit alors qu'il butait sur un exercice : « Mais madame, comment voulez-vous que je sache, vous nous avez dit tellement de choses depuis tout à l'heure ». Les Canadiens ont un très joli mot pour cette maladie : la « couverture »<sup>1</sup>. Et si, justement, il fallait sortir de sa zone de confort (pas si confortable que ça, au

final) pour être plus à l'aise? Et s'il fallait accepter de sacrifier un peu de contenu pour gagner en compréhension?

## LE KAIZEN OU LA MÉTHODE DES PETITS PAS

En 2014, je me suis mise à beaucoup lire sur l'*active learning*<sup>2</sup> et à progressivement insérer des exercices pour rythmer mes formations auprès des étudiants mais aussi des collègues. En formation des professionnels, j'évoque souvent la « méthode des petits pas » que l'on appelle aussi le « kaizen »<sup>3</sup>, contraction de deux mots japonais « kai » et « zen » qui signifient « changement » et « bon », c'est-à-dire un état d'amélioration continue. Les enseignants qui ont écrit sur l'*active learning* ont souvent une longue carrière derrière eux et ont expérimenté pendant plusieurs années le cours magistral et ses limites. Eux aussi sont passés par l'étape ras-le-bol et ont observé que de petits changements

<sup>1</sup> Berthiaume Denis, *Enseigner aux étudiants aujourd'hui : Pourquoi et comment enseigner de façon interactive avec les grands groupes?* Université Paris Descartes, 2014.  
<https://mediasd.parisdescartes.fr/#/watch?id=5Es6XDRkYZSE7>

<sup>2</sup> Gandour A., <http://quandleslivres.blogspot.com>  
Walsh A. P. & Inala P., *Active learning techniques for librarians: practical examples*, Chandos Publishing, 2010.

<sup>3</sup> Maurer R., *Un petit pas peut changer votre vie : la voie du kaizen*, Lgf, 2007

pouvaient avoir de grands effets sur la compréhension, l'attention et la mémorisation de leurs cours.

### L'ACTIVE LEARNING, C'EST QUOI ?

L'*active learning* est une perception de l'apprentissage en opposition au cours magistral top-down où l'enseignant déroule son savoir et l'apprenant écoute et note. Non pas qu'il n'y ait plus aucun temps de théorie mais ceux-ci sont régulièrement entrecoupés d'exercices pour faire participer les apprenants et les impliquer dans la construction de leur propre apprentissage. C'est le « *learning by doing* »<sup>4</sup>, l'apprentissage par le faire. Il se base sur les principes suivants :

- Intégration du mouvement dans l'apprentissage afin de faire passer les contenus intellectuels dans les comportements. En bref, arrête de penser que nous sommes uniquement des cerveaux sur pattes.
- Mise en avant de la démarche, bien plus importante que le résultat final et incitation à l'expérimentation, aux questionnements, et même à l'erreur<sup>5</sup>.
- Mobilisation de ses propres connaissances et expériences pour acquérir le nouveau savoir.
- Des temps réguliers d'assimilation des contenus et d'appropriation.
- Un feedback immédiat<sup>6</sup> et en continu, fort utile pour adapter au mieux la formation au groupe que vous avez en face de vous.

### ARRÊTE DE FORMER QUAND TU PEUX DONNER ENVIE D'APPRENDRE

Pour modifier en profondeur son approche de la formation, il faut comprendre que l'apprentissage est un concept holistique qui embarque la personne dans sa totalité, aussi bien sa tête, que son corps et ses émotions. Isabelle Pailleau et Audrey Akoun<sup>7</sup> utilisent une notion que j'aime beaucoup, l'axe Tête Cœur Corps<sup>8</sup> :

- La tête : comprendre à la fois son fonctionnement cognitif et celui de l'autre.

<sup>4</sup> Gibbs G., Simpson C., *Conditions Under Which Assessment Supports Students' Learning*, [www2.glos.ac.uk/offload/tli/lets/tathe/issue1/issue1.pdf#page=5](http://www2.glos.ac.uk/offload/tli/lets/tathe/issue1/issue1.pdf#page=5)

<sup>5</sup> *L'erreur est le meilleur professeur*, 2015, <http://rire.ctreq.qc.ca/2015/09/erreur-apprentissage/>

<sup>6</sup> Hake R. R., *Interactive-engagement versus traditional methods: A six-thousand-student survey of mechanics test data for introductory physics courses*, dans *American Journal of Physics*, 66(1), 64, 1998. <http://doi.org/10.1119/1.18809>

<sup>7</sup> [www.lafabriqueabonneurs.com/](http://www.lafabriqueabonneurs.com/)

<sup>8</sup> Akoun A., Pailleau I., *Apprendre autrement avec la pédagogie positive : à la maison et à l'école, (re)donnez à vos enfants le goût d'apprendre*, Eyrolles, 2013. Akoun A., Pailleau I. *Tous conditionnés pour échouer?*, TEDx Talks, 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=MMxEXP4n4FI>

• Le cœur : les émotions font partie intégrante de tout apprentissage.

• Et le corps : c'est une réalité biologique, nous avons tous besoin de dormir, nous aérer, manger, nous détendre, bouger...

À nous de devenir facilitateurs d'apprentissages en alliant flexibilité, rigueur, bienveillance et créativité !

### TOUS DIFFÉRENTS FACE À L'APPRENTISSAGE

Cette idée sonne comme une évidence et pourtant rares sont les formations où l'on multiplie les points d'entrée pour s'adapter à la variété des « faisceaux d'intelligence » des apprenants. Cette théorie des intelligences multiples fait son apparition avec Howard Gardner<sup>9</sup> qui décrit huit intelligences, présentes en chacun de nous avec des dosages différents : verbale/linguistique, logique/mathématique, visuelle/spatiale, musicale/rythmique, corporelle/kinesthésique, interpersonnelle, intrapersonnelle et naturaliste. Alors que les systèmes scolaire et universitaire mettent largement en avant les deux premières, il est important de changer de regard sur ses apprenants et de proposer des exercices qui allient diverses approches : orale, écrite, visuelle, en mouvement, avec des images, des couleurs, des sons... Ne l'oublions pas, notre propre méthode d'apprentissage n'est pas forcément celle des autres !

### SOYONS HEUREUX, PRENONS DE LA HAUTEUR !

Mais où va-t-on ? Plutôt que de noyer l'apprenant sous les détails (très tentant car nous avons travaillé notre sujet pendant de longues heures), pourquoi ne pas plutôt lui proposer une vue d'ensemble de la formation, moins complexe et par là même plus facile à gérer?<sup>10</sup> Le cerveau aime avoir une vision globale sur les choses car en prenant de la hauteur, en percevant la « big picture »<sup>11</sup>, il peut y positionner les nouvelles connaissances au regard de celles qu'il possède déjà sur le sujet. Les outils de la pensée visuelle (mind maps, metro maps) sont idéaux pour permettre à l'apprenant de se repérer dans la complexité. Et, en plus, des scientifiques l'ont prouvé, la vision globale rend plus heureux. *What else?*

<sup>9</sup> Gardner H., *Les intelligences multiples : la théorie qui bouleverse nos idées reçues* Retz, 2008.

<sup>10</sup> Lachaux J.-P. *Le cerveau attentif : contrôle, maîtrise et lâcher-prise* Odile Jacob, 2013.

<sup>11</sup> Boukobza P., *Voir l'image globale rend plus heureux*, [www.heuristique.com/2015/07/voir-limage-globale-pour-se-sentir-plus.html](http://www.heuristique.com/2015/07/voir-limage-globale-pour-se-sentir-plus.html)



## OHÉ! TU M'ÉCUTES?

Lorsque vous organisez un repas avec des amis, vous faites en sorte qu'une fois arrivés au dessert, ceux-ci ne vous disent pas d'une voix unanime qu'ils n'ont plus faim et qu'ils ne goûteront pas à votre délicieux cœur coulant au chocolat. En formation, même combat. À défaut de prendre en compte l'estomac de vos apprenants (quoique...), il est important de se préoccuper de leur temps d'attention. Et de sa réalité. De nombreuses études ont analysé le temps d'attention d'apprenants adultes : globalement, la chute moyenne de l'attention se situe entre six et vingt minutes après le début d'un cours. En moyenne, l'attention est haute pendant les dix premières minutes, puis chute considérablement et reste basse jusqu'aux cinq, dix dernières minutes. Pour pallier ce problème, l'attention des participants doit être réactivée toutes les dix minutes et, par conséquent, la formation doit comprendre beaucoup de débuts et de fins puisque le début et la fin sont des moments où l'on comprend et retient le mieux. Et pour vous montrer que l'estomac peut jouer lui aussi son rôle dans l'attention, j'aime rappeler l'expérience<sup>12</sup> d'un enseignant qui, lorsqu'il voyait chuter l'attention, faisait passer un paquet de crackers : il semblerait que manger un morceau une fois par heure favorise l'apprentissage. Et ne serait-ce que le fait de faire

<sup>12</sup> Middendorf & Kalish, *The «Change-up»* dans Lectures, [http://citl.indiana.edu/files/pdf/middendorf\\_kalish\\_1996.pdf](http://citl.indiana.edu/files/pdf/middendorf_kalish_1996.pdf)

passer le paquet introduit du mouvement et permet de cibler l'attention. Crackers, chocolats... qui en veut ?

## MÉMOIRE, MÉMOIRE, ES-TU LÀ ?

Nous nous plaignons souvent des limites de notre mémoire. Pourtant, seule la capacité de la mémoire à court terme est restreinte (entre trois et quatre éléments en simultané). Les stocks de la mémoire à long terme ne peuvent jamais être saturés et notre cerveau peut créer en permanence de nouvelles connexions. C'est ce que les scientifiques appellent la «plasticité cérébrale». Comment aider à la mémorisation en formation ? En soignant vos présentations powerpointesques de manière qu'elles marquent l'auditoire<sup>13</sup>. En utilisant le storytelling pour transmettre vos concepts car une histoire permet de les associer à des émotions et du coup de les ancrer dans la mémoire à long-terme<sup>14</sup>. Mais aussi en prenant conscience que les informations doivent être revues plusieurs fois et de manières différentes. En préparant vos formations, demandez-vous : quel est le message le plus important à retenir ? Quelles sont les méthodes que j'utilise pour le rendre mémorable ?

<sup>13</sup> Le Gall M., *Du diaporama à la présentation orale*. <http://fr.slideshare.net/magalielegal/du-diaporama-la-prsentation-orale>

<sup>14</sup> Reynolds G., *Présentation zen: pour des présentations plus simples, claires et percutantes* Pearson Education, 2008.





# L'APPRENANT

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES EXOS :

- ☐ MÉDIALAB AVEC ENRICA HARRANGER ET MAGALIE LE GALL
- ☐ BLOG SAC À MAIN ET SAC À DOS

## 3 PHASE D'ACTIVATION

GRAPHIC JAM

LANCER DE DÉ

ON FAIT!

MAIS AUSSI :  
THIAGI LA THÉORIE DE L'OPPOSÉ DU CONTRAIRE

POUR LE MATÉRIEL : TOUT POUR LE JEU

## 4 PHASE DE MÉMORISATION

AIDER LA MÉMOIRE À LONG-TERME

ID CARD BRAIN 1,4 kg

MEMORY

BATTLE DECKS



EXPRIMER À SA MANIÈRE :

- ☐ MIND MAPPING
- ☐ SKETCHNOTING
- ☐ EXPLIQUER À SON TOUR

VARIER LES FORMES DE MÉMORISATION

## 5 PHASE DE CONSOLIDATION

INTÉGRER LES NOUVELLES COMPÉTENCES ET LES ÉVALUER

POINT GADOUILLEUX

REACTIVER

Chère moi, pendant la formation j'ai retenu :

ECLAIRCIR

LE HAPPY MAIL À RECEVOIR CHEZ SOI UNE DIZAINE DE JOURS APRÈS LA FORMATION

MÊME UN VOYAGE DE 1000 KM COMMENCE PAR UN PREMIER PAS  
Lao Tseu

ET SURTOUT,

# FAITES-VOUS PLAISIR

C'EST TOUT AUSSI IMPORTANT QUE LE RESTE

# EXPLOREZ

- ★ Ayez de l'empathie et de la bienveillance
- ★ Allez - y en douceur
- ★ FAITES - LE : N'ATTENDEZ PLUS "D'AVOIR LE TEMPS"
- ★ DÉCOUVREZ VOTRE MODE DE FONCTIONNEMENT
- ★ REMETTEZ VOTRE PRATIQUE EN QUESTION
- ★ N'AVEZ PAS PEUR DE L'ÉCHEC
- ★ PARTAGEZ VOS DÉCOUVERTES!

@magalielegal

## LE CORPS DANS L'APPRENTISSAGE

Puisque nous avons vu que ne sommes pas que des cerveaux sur pattes, un certain nombre d'éléments auront un effet sur le corps et donc sur la qualité de l'apprentissage. L'environnement, bien sûr, doit être accueillant (propre, aéré, lumineux, à bonne température, confortable...) et ce que Hourst appelle les « connecteurs » ne doivent pas manquer : eau, air, nourriture, mouvement, sommeil, voix du formateur... Et par pitié, arrêtons le mode je-reste-vissé-à-ma-chaise-pendant-trois-heures-consécutives ! Faire bouger favorise la créativité et aide à la concentration<sup>15</sup>, c'est prouvé, et il faut donc profiter de toutes les occasions pour faire s'agiter les menottes et les gambettes de vos apprenants : posters café, graphic jam, atelier Lego<sup>16</sup>...

## ON RESPIRE UN BON COUP...

« Bien apprendre s'appuie sur un paradoxe : plus on est détendu, physiquement et mentalement, mieux on apprend »<sup>17</sup>. On distingue quatre types d'ondes cérébrales :

- Delta et thêta, caractéristiques du sommeil
- Alpha : quand nous sommes calmes et détendus tout en étant conscients du monde extérieur. C'est là où nous sommes les plus réceptifs et où notre mémoire à long terme est la plus accessible.
- Bêta : les plus rapides et les plus courtes. Prédominantes quand nous sommes bien réveillés, sensibles au stress, à l'anxiété et à la peur.

En formation, pour être vraiment au top, il faudrait donc être en ondes Alpha. Difficile de modifier les ondes cérébrales de tout un groupe, me direz-vous, mais pas impossible ! Des petits détails tels qu'un travail sur la respiration ou la diffusion d'une ambiance musicale peuvent faire toute la différence pour favoriser un état d'attention optimal (voir *sketchnote*).

## PAUSE !

Essentielles dans l'apprentissage, les pauses permettent de se ressourcer, d'avoir du temps pour assimiler ce qui vient d'être

vu et d'échanger avec les autres. Combien de fois, en tant que formateur, n'oublions-nous pas la pause ? Car nous sommes sur notre lancée ou que nous craignons de ne pas avoir le temps de tout dire. N'oubliez pas, les lois de la nature seront toujours les plus fortes ! Si un apprenant a envie de faire pipi, il ne pensera qu'à ça jusqu'à ce que vous fassiez une pause. Si vous la sautez, il sera contraint de la prendre lui-même et de rater *de facto* une partie de votre formation. Quelques astuces : au démarrage, choisissez un responsable qui surveillera l'heure de la pause ou intégrez-la directement dans un *slide* de votre diaporama.

## LE JOUR OÙ JE ME SUIS MISE À LA PENSÉE VISUELLE

« Je ne suis pas créatif/ve, moi », « ce n'est pas le format habituel » (= ça ne se fait pas), « je n'ai pas le temps d'essayer »... Depuis plusieurs années, je constate à quel point nous bridons notre créativité. L'école, le monde professionnel ne jurent que par une pensée stricte organisée à coups de longs rapports et de diaporamas ennuyeux.

Après tout, il faut avoir l'air sérieux. Malheureusement, en se coupant de sa créativité, on se coupe également d'une batterie incroyable de ressources pour envisager les problèmes et leurs solutions. Fin janvier 2016, j'ai donc suivi deux modules de formation au *visual mapping* assurés par Philippe Boukobza<sup>18</sup>. *Mind maps*, cartes conceptuelles, *webbing*, *sketchnoting* (=prise de notes visuelle)<sup>19</sup>, *kanban*, *story-board*, *graphic jam*... tous ces outils propres à la pensée visuelle ont parfaitement leur place en formation.

Pourquoi ? Parce qu'ils s'adaptent à un plus large faisceau d'intelligences, qu'ils permettent d'aller à l'essentiel (ce qui nous saute littéralement aux yeux !), qu'ils font appel à nos émotions et favorisent donc la mémorisation et qu'enfin, ils nous reconnectent avec cette fameuse créativité. Le lâcher-prise par rapport à ce que vous pensez être capable de faire ou pas et la pratique régulière sont importants alors n'hésitez pas à vous y mettre, à réaliser des *mind maps* à partir de vos idées ou à sketchnoter vos comptes rendus de réunion. Vous prendrez plus de plaisir à les concevoir et vous lire sera un pur régal ! Venez, attrapez un crayon, tournez la page et sortons de notre zone de confort<sup>20</sup> ! ■

<sup>18</sup> [www.heuristiquement.com/](http://www.heuristiquement.com/)

<sup>19</sup> Rohde M., *Initiation au sketchnote* Eyrolles, 2016.

Le Gall M., *Sketchnoter un compte-rendu de réunion ou de formation (en direct live)*, <https://sacainetsacados.wordpress.com/2016/03/03/sketchnoter-un-compte-rendu-de-reunion-ou-de-formation-en-direct-live/>, 2016.

<sup>20</sup> Bêdu V. *Le visual mapping, complément indispensable aux méthodes participatives*, <http://visual-mapping.fr/le-visual-mapping-methodes-participatives/>, 2015.

<sup>15</sup> Sussan R., *Apprendre, c'est marcher!* <http://internetactu.blog.lemonde.fr/2016/01/30/apprendre-cest-marcher/>, 2016.

<sup>16</sup> Le Gall M., *L'active learning au cœur de l'apprentissage*. <http://fr.slideshare.net/magalielegall/lactive-learning-au-coeur-de-lapprentissage>

<sup>17</sup> Hourst B., *Formers sans ennuyer: concevoir et réaliser des projets de formation et d'enseignement* Eyrolles, 2014.

HÉLÈNE KUDZIA  
Responsable du pôle Lire Autrement,  
médiathèque Marguerite-Duras, Paris



# Quelle médiation pour le livre audio ?

## Du café littéraire à la recommandation en ligne

Si le livre audio a gagné sa place dans nos bibliothèques aux côtés des livres papier, rares sont encore les actions de médiation qui contribuent à le valoriser. Pourtant ce support est utilisé, entre autres, par de nombreux publics éloignés et nous permet de renforcer leur inclusion.

### TEXTE LU OU AUDIOLIVRE, UN SUPPORT HYBRIDE

À la fois livre et CD, appelé texte lu, livre parlé ou audiolivre par les bibliothécaires, mais presque toujours livre audio par les lecteurs, ce support peine parfois à trouver sa place dans nos bibliothèques. Faut-il le rapprocher de la musique puisqu'il s'agit

de CD ? ou des collections imprimées en tant que porteur d'un texte enregistré ? Si le livre audio cherche sa place dans nos espaces, il a aussi parfois du mal à rencontrer ceux qui vont prendre en charge sa médiation : bibliothécaires, discothécaires, agents lisant eux-mêmes des livres audio, attachés à la mise en voix des textes ou à l'enregistrement de spectacles de contes ?

### UN MÊME TYPE DE DOCUMENT POUR DES PUBLICS VARIÉS

Si le livre audio est souvent pensé comme le média idéal pour les aveugles et malvoyants, il est également beaucoup utilisé par des lecteurs ayant d'autres troubles et pour lesquels il est parfois plus facile d'écouter un texte que de le lire soi-même : dyslexiques, personnes porteuses d'un handicap mental ou prenant un traitement entraînant des troubles de la vue. Mais de plus en plus le livre audio est emprunté par tout un chacun qui trouve par ce biais un moyen de lire en conduisant ou en faisant des activités ménagères et a ainsi à sa disposition un moyen de lire encore plus.

N'hésitons pas à tirer avantage de cette multiplicité des publics du livre audio pour mettre en place des actions de



Médiathèque Marguerite-Duras

Un moment de convivialité autour des livres audio

médiation qui vont toucher un large lectorat et provoquer de belles rencontres en mixant les publics.

### BIBLIOGRAPHIES, TABLES DE PRÉSENTATION... LE LIVRE AUDIO, UN LIVRE COMME UN AUTRE

Valoriser le livre audio, c'est acquérir le réflexe d'inclure ce support dans les formes de médiation que nous faisons déjà, au même titre que d'autres versions des titres (comme le livre en gros caractères). Il peut trouver sa place dans les bibliographies, les tables de nouveautés, les sélections de livres que nous proposons aux collégiens, les documents que nous déposons à la maison de retraite...

### CRÉER DES MOMENTS D'ÉCHANGE AUTOUR DU LIVRE AUDIO

Pour aller plus loin, quelques bibliothèques ont mis en place des rencontres conviviales autour du livre audio. Nous nous appuyons dans cet article sur les expériences de la bibliothèque des Champs Libres à Rennes, des médiathèques du Grand Troyes et Marguerite-Duras à Paris, toutes trois relatées sur le blog de la commission Accessibib<sup>1</sup>.

Ces rendez-vous réguliers ont chacun leur propre histoire mais prennent tous aujourd'hui la forme d'un café littéraire. Majoritairement fréquentés par les aveugles et malvoyants, ils sont en général ouverts à tous et rassemblent de huit à quinze personnes.

Les séances ont lieu autour d'un thème, d'un genre, partent des coups de cœur des bibliothécaires et des lecteurs ou mettent en valeur les dernières acquisitions. Les

présentations sont accompagnées d'écoute d'extraits car les échanges concernent également la mise en voix.

Ces rencontres sont pensées avant tout pour les déficients visuels qui sont demandeurs d'un moment de convivialité à la bibliothèque. C'est l'occasion de leur parler des autres animations qui leur sont accessibles et d'échanger sur les spécificités -parfois techniques- de la lecture audio (appareils et applications de lecture accessibles). C'est sans doute la raison pour laquelle ces animations sont souvent initiées par les bibliothécaires en charge de l'accessibilité qui s'appuient sur leurs collègues eux-mêmes lecteurs de livres audio ou en charge d'un fonds particulier. Ces actions ne nécessitent donc aucun budget particulier.

Ces séances sont attendues car elles répondent aussi à la fonction sociale de la bibliothèque : les malvoyants, notamment ceux ayant des troubles de la vue récents, peuvent rencontrer des pairs avec lesquels, au-delà de la lecture, échanger sur la déficience visuelle. Mais ce sont également des moments conviviaux où se mêlent les publics valides et déficients visuels, réunis par leur goût pour la lecture.

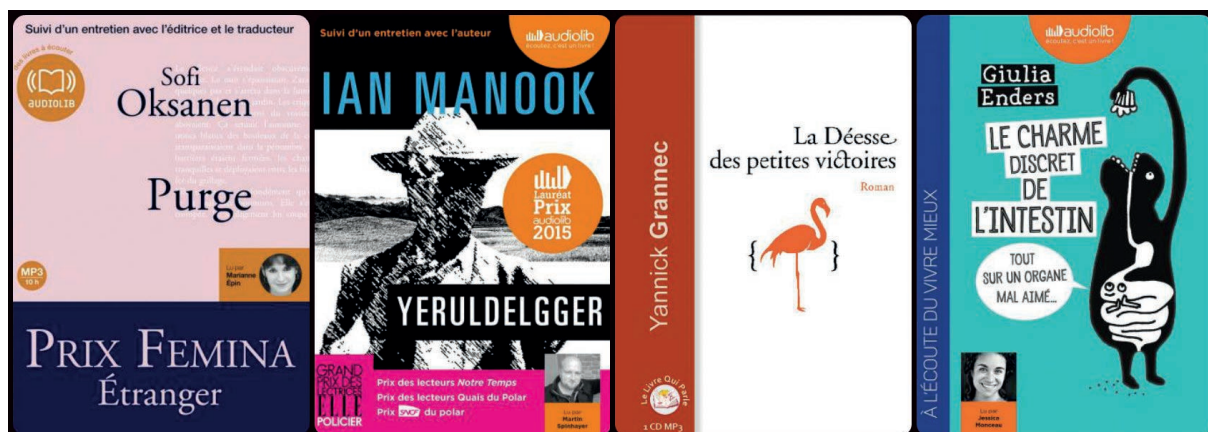
Pour faire suite aux rencontres à la bibliothèque, certains bibliothécaires envoient aux participants un compte-rendu des échanges tandis que d'autres investissent blogs et réseaux sociaux.

### RETROUVER LES LIVRES AUDIO SUR LA TOILE

Afin de toucher un public plus large et de conserver une trace des présentations faites à la bibliothèque, il paraît opportun de trouver un prolongement à ces séances : les livres proposés lors des cafés littéraires peuvent faire l'objet de recommandations en ligne.

1 <https://accessibibabf.wordpress.com/tag/livre-audio/>

2 <https://mediathequemargueriteduras.wordpress.com/tag/>



Quelques couvertures de livres audio



Médiathèque Marguerite-Duras

### L'oreille ne fait pas la sieste à Marguerite-Duras

À la médiathèque Marguerite-Duras on a rapidement décidé de publier sur le blog<sup>2</sup> la liste des livres audio présentés, comme cela se faisait pour le café littéraire consacré aux livres papier.

Pour ne rien perdre de la spécificité du support, on peut y retrouver des extraits audio. Notre but est double : permettre aux participants de retrouver en ligne les extraits écoutés sur place et de les partager, et offrir un prolongement à cette animation accessible à tout moment aux usagers connectés mais qui n'assistent pas aux séances à la bibliothèque.

SoundCloud a été choisi pour héberger les pistes audio. On a retenu cette solution pour son accessibilité numérique pour les usagers empêchés mais aussi parce qu'il s'agit d'un réseau social consacré au son : il est ainsi possible de partager d'autres contenus proches (notons les chroniques réalisées par Lire Dans Le Noir<sup>3</sup>). Cette plate-forme permet également d'accéder facilement aux statistiques pour s'apercevoir de ce que les auditeurs préfèrent.

Après un an d'utilisation à la médiathèque Duras, les chiffres nous laissent penser que certains internautes ont écouté l'ensemble d'une sélection construite par les bibliothécaires (playlist coups de cœur ou autour d'une thématique), tandis que d'autres ont été attirés par des grands noms (extraits de *Radioscopie* de Jacques Brel, d'entretiens avec Niki de Saint-Phalle). Ces indications ont en partie orienté nos choix de livres pour les séances suivantes, en incluant régulièrement des documentaires, mais ne reflètent pas une demande récurrente des lecteurs sur place de découvrir de nouveaux noms de la littérature contemporaine ou différents genres de polars.

Nous irons sans doute encore bien plus loin quand les bibliothèques numériques proposeront des livres audio à tous les lecteurs. ■

<sup>3</sup> <https://soundcloud.com/lire-dans-le-noir/>

### UN CLUB D'AUDIO-LECTEURS À LA MÉDIATHÈQUE DU GRAND TROYES<sup>1</sup>

À la rentrée 2011, l'idée d'un club d'audio-lecteurs est venue naturellement eu égard à l'offre et au taux de rotation des ouvrages enregistrés sur CD. Les clubs de lecteurs du réseau des médiathèques de l'agglomération troyenne utilisant le livre imprimé, les publics empêchés, notamment déficients visuels, étaient absents de ces réunions littéraires. Aussi le club d'audio-lecteurs regroupe une quinzaine de personnes se servant, pour la plupart, de supports alternatifs.

Ces rencontres, ouvertes à tous, se tiennent cinq fois l'an dans un espace convivial. Les séances de 2h30 environ débutent par un point sur l'actualité du livre audio et les nouvelles technologies adaptées. Deux ou trois titres sont choisis, parmi la dizaine de nouveautés sélectionnées initialement, pour servir de tronc commun de lecture. Les échanges littéraires sont complétés par l'écoute d'extraits ou d'un entretien avec l'auteur. Chacun s'exprime ensuite librement sur un coup de cœur. Les rencontres font l'objet d'un compte-rendu, les avis des audio-lecteurs étant parfois recueillis par e-mail ou téléphone.

Cette année, une expérience originale a permis aux audio-lecteurs de participer à la rencontre interclubs de l'agglomération qui s'est déroulée durant une nocturne ludique (lectures de haïkus, le livre en trois mots, *speed booking*, etc.).

Par ailleurs, le collectif participera au choix des auteurs, traducteurs ou interprètes invités prochainement. (...)

<sup>1</sup> Extrait du billet de Bertrand Catherine publié sur Accessibib : [https://accessibibabf.wordpress.com/2016/07/18/un-club-daudio-lecteurs-a-la-mediathèque-du-grand-troyes/?preview\\_id=894&preview\\_nonce=39554793af&post\\_format=standard&preview=true](https://accessibibabf.wordpress.com/2016/07/18/un-club-daudio-lecteurs-a-la-mediathèque-du-grand-troyes/?preview_id=894&preview_nonce=39554793af&post_format=standard&preview=true)

DANIEL OULAI  
Fondateur et manager  
de la start-up Grainothèque



# La grainothèque

## et ma passion pour les semences naturelles

La grainothèque est une bibliothèque communautaire qui met à disposition de ses usagers des semences naturelles non hybrides et reproductibles. Le but est de constituer en bibliothèque un rayon de variétés de semences de plantes de la biodiversité végétale africaine en voie de disparition et celles d'utilité communautaire.

### POURQUOI UNE GRAINOTHÈQUE

En Afrique, les ancêtres consommaient plus de 3 000 espèces végétales comestibles. 500 légumes figuraient encore en 1950 sur les tables des marchés. Mais aujourd'hui, 75 % de ces espèces comestibles ont été perdus.

En 1950 il existait encore quarante-six variétés de carotte, il ne reste que six espèces en 2016. Trente variétés de tomate en 1950 et il en reste sept en 2016. Pire, pour soixante-quinze variétés de melon en 1950, il n'en reste qu'une en 2016.

### D'OU VIENT CETTE PASSION POUR LES SEMENCES ?

La standardisation industrielle agricole a appauvri notre nourriture au point qu'il faut manger vingt-six pêches d'aujourd'hui pour retrouver la valeur nutritionnelle d'une pêche de 1950. Les plantes se ressemblent de plus en plus à cause de la standardisation industrielle. Seulement 150 variétés de plantes nourrissent l'humanité aujourd'hui alors que les paysans en Afrique, cultivaient des milliers de variétés différentes de légumes autrefois.

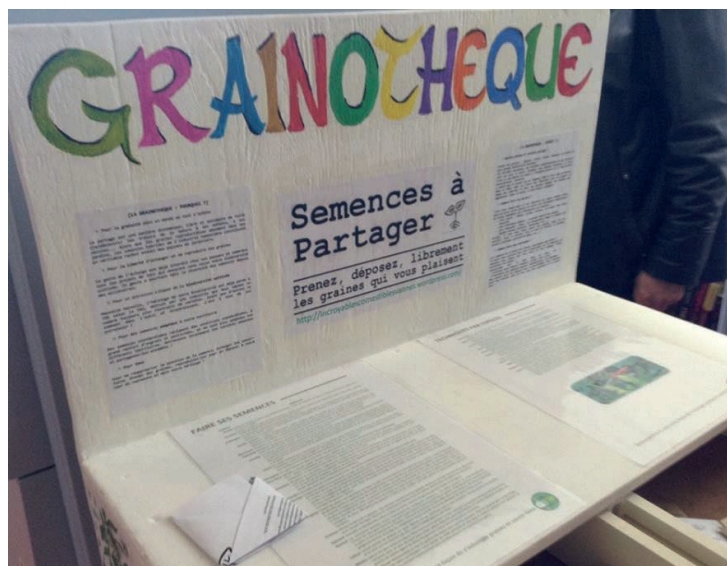
La sécurité alimentaire est plus qu'une histoire pour les paysans en zone rurale, dans la profondeur du pays. Ils sont aujourd'hui dépendants des multinationales et cultivent la

terre à perte à cause de la cherté des prix des intrants qui rivalisent avec la production.

Mieux : notre biodiversité est menacée de disparition si rien n'est fait. J'ai voulu contribuer à résoudre la question avec ma proposition.

### COMMENT ÇA MARCHE

Désormais, nos bibliothèques ne seront plus que des lieux où l'on peut trouver seulement des livres, mais les usagers pourront s'y procurer des semences de fleurs, d'arbres







© OOPQ.fr

aromatiques et de légumes. Nos bibliothèques deviennent avec ce projet des musées de la biodiversités et des espaces de partage. Trois principes sont développés en bibliothèque autour du concept<sup>1</sup>:

### Le partage de semences

Les semences mises à disposition dans les rayons des bibliothèques ne sont pas à vendre, mais les usagers doivent contribuer à enrichir le fond. À cet effet, pour prendre des semences, ils doivent apporter une variété de semences qui n'est pas dans le rayon. C'est un projet autour duquel vont se créer de véritables actions citoyennes.

### Ferme communautaire

La ferme communautaire est une ferme Agro-écologique de travail collaboratif animée par les usagers de la grainothèque.

<sup>1</sup> Avant tout, il convient de rappeler que tout comme une bibliothèque classique pour bénéficier des services de la grainothèque les usagers est soumis à une souscription de 1500 FCFA par mois. Ce qui leur donne droit aux services et prestations de l'espace.

Cette ferme permet de reconstituer le fond de semence naturelle en grainothèque. Les usagers apprennent aussi sur cette ferme à jardiner en protégeant l'environnement.

### Grenier du paysan

C'est un un point de vente collectif en circuit court développé dans la grainothèque.

En effet, nous créons une synergie entre les exploitants locaux, des artisans boulangers et les consommateurs pour proposer des produits frais et de saisons, vendus directement du producteur au consommateur usagers de notre grainothèque, avec une traçabilité imbattable via une plate-forme technologique.

L'ensemble de ces activités est exécuté avec les usagers de la grainothèque et deux jeunes bénévoles (un agroécologiste du Bénin et un développeur) qui nous accompagne dans l'initiative.

Ces programmes ont permis de renforcer l'autonomie des agriculteurs de la zone d'implantation et de réduire les pertes de production agricole. De 45 % nous sommes passés à 25 % en deux ans. Nos services vont contribuer par ailleurs à réduire le

taux d'immigration chez les jeunes en leur donnant des outils pour mieux produire et écouler localement leur production via le réseau de la grainothèque.

### COMMENT GÉRER LA CONSERVATION DES GRAINS EN GRAINTHÈQUE?

La conservation des grains doit se faire par voie humide. Le grain doit être conservé en grain entier stocké sous atmosphère de CO<sub>2</sub> engendré par la respiration cellulaire dans des silos tours.

Si les grains ne sont pas assez humides à la récolte (à 30% d'humidité), il est possible de rajouter un peu d'eau pour favoriser le tassement et la conservation. Avec ce mode de conservation, les valeurs alimentaires du grain humide sont très proches du grain sec.

### LA GRAINTHÈQUE, PLUS QU'UN ESPACE DE GRAINE : UN MODÈLE D'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

La grainothèque est un programme qui repose sur l'économie de la fonctionnalité. Au lieu de vendre des produits (semence, matériel agricole...), nous vendons plutôt les services qu'ils rendent aux usagers. Ainsi les outils deviennent accessibles à tous, puisqu'on ne les achèterait plus. C'est une économie qui privilégie l'usage et l'efficacité pour maintenir dans le circuit des matériaux précieux grâce à la réparation et la remise à neuf. Plutôt que de voir des émissions, sous-produits de fabrication, de récolte, ou des produits endommagés et indésirables comme « déchets ». Les déchets deviennent des matières premières (compost), des nutriments pour de nouveau cycle de production. ■



RÉMI NOUVÈNE  
Chef de projet démarches participatives,  
médiathèque de la Canopée la fontaine

ROMAIN GAILLARD  
Conservateur de la  
médiathèque de la  
Canopée la fontaine



FANNY CONTE  
Responsable du pôle  
« développement créatif »,  
médiathèque de la  
Canopée la fontaine



# Management services numériques et participatifs

La médiathèque de la Canopée la fontaine a ouvert ses portes le 5 avril dernier, à l'issue de trois ans de préfiguration. Elle s'intègre dans un projet culturel global de la Ville de Paris de renouveler le centre de Paris et le quartier des Halles. À ses côtés ont été ouverts ou agrandis le conservatoire Mozart, la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs de la Canopée, un kiosque jeunes, et le centre culturel hip hop La Place.

**C**es services publics partagent une ambition et un état d'esprit communs : soutenir et renouveler l'appropriation des pratiques culturelles et artistiques en développant la convivialité, la participation, l'échange, le débat, la co-création<sup>1</sup>. Le développement de la créativité individuelle et de la collaboration entre les personnes offre la perspective d'un plus grand partage et d'une meilleure transmission des savoirs, d'une société plus ouverte, où chacun trouve sa place, prend, mais aussi apporte sa part.

La médiathèque propose ainsi à ses usagers une évolution dans l'appropriation des services, des collections, du numérique. Elle cherche à développer une compréhension des besoins de ses usagers fondée sur l'échange, l'accessibilité et le co-design. Ces logiques participatives et horizontales se retrouvent également dans l'individuation des conseils et rejoignent les démarches des fablabs, des tiers lieux ou de l'encyclopédie Wikipédia. L'organisation du travail au sein de l'équipe s'attache également à permettre plus de prise d'initiatives aux agents.

Dès lors, comment une bibliothèque en construction peut s'intégrer à ces démarches, quelles compétences peut-elle mettre en avant, quelle expérience peut-elle proposer à ses publics ?

## INNOVATION MANAGÉRIALE ET CO-CRÉATION DANS L'ÉQUIPE : LES GROUPES-PROJETS

L'organisation en groupe-projets est l'une des spécificités du travail à la médiathèque de la Canopée. Le recrutement des agents s'est fait selon un organigramme relativement classique, afin de rassurer les candidatures en interne et de sécuriser le travail d'acquisition. L'équipe s'organise en trois pôles : adultes, enfance et famille et développement créatif.

Il est néanmoins apparu nécessaire, à l'issue de la première année de préfiguration, d'enrichir le projet par un système de travail

<sup>1</sup> Retrouvez toute l'actualité de la médiathèque de la Canopée la fontaine sur son blog, la Fabrique à idées <https://bibliothequecanopee.wordpress.com/> et d'autres photos sur sa page Flickr <https://www.flickr.com/photos/104666816@N07/>



nouveau et transversal. Ainsi, cinq groupes-projet, correspondant à certains axes forts du projet de l'établissement ont été constitués. Cette organisation s'inspire de deux articles<sup>2</sup>. Les groupes furent dédiés à l'animation de communauté, aux adolescents, aux démarches participatives, aux publics sourds et à l'action culturelle. Composés de quatre à sept agents, ils étaient dirigés par un chef de projet recruté parmi l'équipe sur candidature, et pas forcément parmi les encadrants. Ce système permet d'assurer une continuité du service public en cas d'absence longue d'une cheville ouvrière d'un projet, de créer du travail en commun au sein des pôles et de permettre aux agents d'être plus impliqués, responsabilisés et valorisés. L'organisation de l'équipe aura ainsi une double structure : classique et hiérarchisée pour l'aspect administratif et documentaire, transversale pour les actions concrétisant les projets de l'établissement.

Le rôle des chefs de projet fut de recevoir des objectifs plus ou moins précis, d'en proposer d'autres, d'organiser le travail de leur groupe pour y répondre et de faire émerger des propositions d'actions concrétisant le projet de la bibliothèque.

Les groupes entrent en relation les uns les autres par le biais des chefs de projet qui doivent échanger régulièrement entre eux. Quand un groupe a un projet intéressant pour l'établissement, il est responsable du résultat ; les autres vont interagir avec lui :

- en lui apportant un soutien
- en étant consulté
- en étant informé et pas nécessairement impliqué

Parallèlement, une newsletter interne rédigée à l'issue de chaque mise en commun par les chefs de projet est transmise à l'équipe. Hormis pour le groupe animation de communauté qui fut peut-être un peu trop bridé par les idées très précises que le conservateur se faisait d'un community management réussi, les agents prirent beaucoup d'intérêt et de plaisir à cette organisation. Elle leur permit de s'investir sur des missions résolument variées et de développer leurs compétences et apports au projet.

### DE LA CONCEPTION DE SERVICES À LA RÉALITÉ

Le projet de la médiathèque comprend un volet numérique « innovant » important. Au cours de la préfiguration, nous avons fait l'acquisition de deux imprimantes 3D, de boîtes de Lego Mindstorm et d'une découpe vinyle. L'idée générale : donner accès aux publics à ces outils et qu'ils puissent se les approprier.

<sup>2</sup> <http://cursus.edu/dossiers-articles/dossiers/118/diplome-experience/articles/20132/management-traditionnel-rend-les-travailleurs-stupides/> et [www.lenouveleconomiste.fr/financial-times/le-moment-est-venu-pour-les-eunuques-et-les-empereurs-dechanger-leur-place-22861/](http://www.lenouveleconomiste.fr/financial-times/le-moment-est-venu-pour-les-eunuques-et-les-empereurs-dechanger-leur-place-22861/)

L'ensemble de l'équipe fut impliquée dans cette démarche. Le pôle développement créatif s'occupa de prendre en main les outils, pour ensuite former les collègues. Idéalement, nous souhaitons que chaque membre de l'équipe puisse répondre aux questions basiques concernant ces machines.

Comment allions-nous proposer ces machines aux publics ? Quelle offre d'ateliers pouvions-nous imaginer ? Quelles formes de médiation souhaitons-nous expérimenter ?

Si nous étions acquis à l'idée de présenter des machines à commandes numériques dans la médiathèque, imaginer une offre de services fut plus difficile. Il s'agit de privilégier l'expérience de l'utilisateur, de faire en sorte qu'il puisse repartir avec sa création, de lui donner envie d'aller plus loin dans son apprentissage. Or, le fonctionnement des machines induit des contraintes de temps importantes et nous n'envisagions pas de proposer régulièrement des ateliers de trois heures.

Après trois mois d'ouverture et une vingtaine d'ateliers, nous pouvons désormais adapter notre offre pour s'approcher au mieux des attentes de nos publics. Il nous semble plus facile de concevoir notre médiation après quelques expériences plutôt réussies.

### INTÉGRER LE PUBLIC AU PROJET

Pour nous, la bibliothèque se construit avec les usagers. C'est aujourd'hui une évidence qui n'est pourtant pas aisément acquise. Un groupe-projet s'est donc penché sur la question de la participation des usagers à la vie de l'établissement.

L'objectif à long terme pour la médiathèque est de réussir à fédérer une communauté d'utilisateurs autour de son projet et de co-construire avec elle son offre de services.

Ce n'est pas forcément naturel pour le public de s'impliquer dans la bibliothèque. C'est notre rôle de favoriser les interactions et d'offrir des portes d'entrées vers la participation. C'est un processus long, progressif, qui doit se retrouver dans tous les aspects de l'établissement et s'intensifier avec le temps.

Un lieu totalement participatif dès son ouverture ne fait pas écho auprès de tout le monde et peut soit effrayer, soit être noyauté. C'est pourquoi nous avons fait le choix d'essayer tout d'abord de créer une atmosphère participative, pour amener et habituer les usagers à s'impliquer dans le fonctionnement de la médiathèque de manière régulière. Cela impliqua dans un premier temps de mettre en place des dispositifs initiés et encadrés par l'équipe avant de pouvoir tendre vers de réels projets ambitieux de co-construction.

On peut répartir en trois axes les éléments participatifs de la médiathèque.

Le premier consiste à créer cette ambiance participative au travers des dispositifs comme un meuble de troc de livres, jeux,



disques à l'entrée, une grainothèque ou encore une carte du monde participative (les usagers sont invités à épingler des messages relatant anecdotes et bons plans de voyages, un succès!). Nous souhaitons développer ces installations qui favorisent les interactions tout en donnant une image originale et sympathique au lieu!

Le deuxième type d'actions consiste à être à l'écoute des usagers. On y trouve les classiques cahiers de remarques et de suggestions auxquels nous essayons de répondre au plus vite. Nous proposons également aux usagers des signets les invitant à donner leurs avis sur les documents. Les critiques sont ensuite collectées et collées directement sur les ouvrages. En ce qui concerne l'action culturelle, à la fin des animations nous proposons aux participants de remplir un court questionnaire de satisfaction, nous donnant ainsi des éléments supplémentaires pour évaluer notre offre.

Enfin le troisième type d'action correspond à une implication totale de l'utilisateur dans une action ou un service de la bibliothèque. Dès septembre nous démarrerons un atelier mensuel entièrement animé par des usagers souhaitant partager une passion. La bibliothèque devient alors lieu d'accueil et de soutien logistique. De nouveaux projets allant dans ce sens verront ensuite le jour.

Aujourd'hui nous testons ces différentes actions et réfléchissons à de nouveaux projets. Cependant il est important de noter que rien ne peut fonctionner sans une importante médiation, une bonne communication au sein de l'équipe et surtout un accueil de qualité au sein de la médiathèque.

### ACTIONS NUMÉRIQUES : PREMIERS BILANS

Nous avons à notre disposition des outils passionnants. Il y a un côté magique, la première fois qu'on regarde une imprimante 3D fonctionner, ou lorsqu'on donne « vie » à son robot en Legos. Mais ce n'est là que le résultat final – le plus enrichissant, et aussi le plus long, c'est d'apprendre à utiliser les logiciels qui permettent de commander ces machines.

Tout comme nous trouvons dans de nombreuses bibliothèques des ateliers d'initiation à l'informatique, nous sommes en mesure de proposer le même genre d'ateliers appliqué à de nouveaux outils – d'autant plus que ces machines ne sont pas encore entrées dans les maisons des particuliers. La médiathèque nous semble donc un lieu opportun pour offrir un accès à ces technologies, pour ensuite orienter les plus curieux de nos usagers vers les fablabs à proximité.

### L'APPROPRIATION PAR LES USAGERS

Nous avons évacué rapidement l'idée de mettre les machines en libre-service – cette option sera probablement étudiée de nouveau après quelques années de fonctionnement. Notre mission consiste plutôt à sensibiliser les usagers, leur faire découvrir l'univers de la 3D et de la programmation par des biais ludiques. Le format « atelier » nous semble le plus indiqué pour l'instant à la médiathèque.

N'étant pas nous-mêmes des professionnels de ces technologies que nous présentons, nous faisons de la médiation de premier niveau. Nous nous adressons au grand public, proposons des initiations à des logiciels, des démonstrations. Pour un usager curieux, nous pouvons être une première étape, avant de l'encourager à pousser la porte d'un Fablab.

Qu'il s'agisse de l'impression 3D ou des autres outils avec lesquels nous animons des ateliers, les retours des usagers sont pour l'heure très enthousiastes et positifs. Ces ateliers sont particulièrement plébiscités par un public d'enfants entre 7 et 13 ans. Les parents apprécient de pouvoir participer à certains ateliers en binôme avec leurs enfants.

L'accès aux machines et aux outils est fortement encadré et contraint par les horaires des ateliers. A nous d'essayer de nouveaux horaires et d'autres formules à la rentrée de septembre pour tenter de convaincre d'autres publics de l'intérêt de ces outils.

### LES FOCUS GROUPES : ÉLÉMENT DE CO-DESIGN ET DE SOUTIEN DU PROJET DE L'ÉTABLISSEMENT

Lors de la préfiguration de la médiathèque notre réflexion sur les attentes du public fut nourrie par l'organisation d'une consultation de groupes en partenariat avec la Direction de la Démocratie des Citoyens et des Territoires de Paris. Ainsi quatre groupes ont été constitués : deux groupes d'adolescents fréquentant les Halles, des habitants du quartier ayant de jeunes enfants et des actifs travaillant à proximité.

Les participants furent interrogés sur leurs pratiques culturelles et en petits groupes ils imaginèrent leur lieu culturel idéal. Bien sûr les pratiques diffèrent entre les trois groupes mais globalement nous retrouvons le désir d'un lieu multimodal



qui réunit en son sein tous les loisirs, les pratiques et les curiosités. On peut y faire du sport, voir des expositions, du cinéma, emprunter des livres, participer à des ateliers, se reposer, s'y restaurer...

On retrouve également dans tous les groupes l'envie d'être force de proposition, d'influer sur la programmation culturelle. Pour beaucoup un système « à la carte » ou l'équipe du lieu propose et les usagers choisissent est idéal.

Les résultats de ces consultations nous ont permis de faire un point important sur notre projet. Même si nous ne pouvons pas répondre à toutes les attentes (la bibliothèque n'est qu'un aspect du lieu culturel idéal), nos orientations vers les loisirs, l'actualité, l'action culturelle et le participatif semblent en adéquations avec les attentes des participants.

### UNE NOUVELLE IMAGE DE LA MÉDIATHÈQUE

La présence de ces machines dans nos murs contribue aussi à faire évoluer l'image de la bibliothèque et des bibliothécaires auprès des publics.

Idéalement, la bibliothèque se doit d'être à l'image de la société dans laquelle elles s'inscrit. Les innovations numériques représentent un formidable levier pour que le bibliothécaire gagne de nouvelles compétences et que la bibliothèque investisse de nouveaux champs d'actions, en accord avec ses missions. Nos publics sont parfois surpris de découvrir ces « trucs » dans nos espaces, mais plutôt satisfaits d'avoir l'occasion de faire de nouvelles découvertes au détour d'un rayonnage. Cela ne leur semble jamais incongru qu'on leur parle d'impression 3D ou de programmation dans ce lieu.

### LES OUTILS NUMÉRIQUES, TOUS PUBLICS ? L'ACCESSIBILITÉ AUX SOURDS

La médiathèque de la Canopée a fortement développé sa politique d'accueil en direction des publics Sourds et

malentendants. Il nous semble donc indispensable de penser l'accès à ces machines et à ces ateliers pour que les Sourds puissent en profiter. Cela signifie que les ateliers à destination des Sourds sont présentés en Langue des Signes Française (LSF).

Pour faciliter le déroulement des ateliers, nous avons choisi de ne pas mener de séance bilingue (LSF et français oral). Nous avons donc une programmation parallèle : des ateliers en LSF et des ateliers en français, qui abordent les mêmes sujets.

Une communication spécifique est élaborée pour attirer les Sourds à la bibliothèque et les convaincre qu'il existe une offre culturelle accessible. Reste à fidéliser ce public et à trouver les horaires optimaux pour animer les ateliers.

### CONCLUSION

Après un trimestre d'ouverture qui nous aura vu accueillir près de 42 000 personnes et organiser une centaine d'animations, le principal challenge auquel nous sommes confrontés est la durabilité de notre modèle. Si reproduire le niveau d'activité semble faisable, c'est plus l'organisation en groupe-projets qui pourrait s'effriter avec le rythme du service posté et des actions culturelles. Dors et déjà, les groupes ont été recomposés, et chaque agent est présent dans moins de groupes que précédemment.

L'usage du lieu par des publics très différenciés est également à étudier et à surveiller, notamment au niveau de l'entretien des espaces, des mobiliers et des documents. La progression vers un établissement participatif va se poursuivre progressivement, comme prévu, avec le lancement des « ateliers de l'utilisateur » en septembre tandis que la coopération entre les équipements va elle devoir monter en régime pour que ce nouveau cœur culturel de Paris prenne toute sa dimension. ■

NICOLAS BEUDON  
Conservateur de bibliothèques  
Consultant, formateur



# Le *design thinking* une méthode pour innover centrée sur les usagers

## L'HISTOIRE DE DOUG DIETZ

Pour résumer en une brève anecdote la philosophie du *design thinking*, on mentionne souvent l'histoire de Doug Dietz.<sup>1</sup> Au début des années 2000, cet ingénieur concevait des scanners à résonance magnétique pour General Electrics. Un jour, en venant observer son dernier appareil en fonctionnement dans un hôpital, Doug fait une désagréable découverte : les enfants sont terrifiés par la machine et 80% d'entre eux doivent se faire administrer un sédatif avant de passer un examen.

Décidé à remédier à ce problème mais n'ayant pas de budget pour créer une nouvelle machine, il décide de suivre une formation à la d.school de Stanford, le premier établissement à avoir enseigné le *design thinking* en 2003. Cette méthode, inspirée de la façon de travailler des designers, se compose de trois étapes principales : une première phase au cours de laquelle on essaie de mieux comprendre les usagers d'un service en utilisant des outils venus de l'ethnographie (comme les entretiens, l'observation ou l'immersion) ; une seconde phase au cours de laquelle des idées sont produites en brainstorming sur la base des observations faites sur le terrain ; et une troisième phase au cours de laquelle un prototype rudimentaire est testé avec le public. Ce processus est cyclique : les aller-retours entre les phases de test, d'observation et de conception permettent de construire progressivement, par essai et erreur, une offre validée par les usages.

En rencontrant des enfants, Doug et son équipe constatent que le jeu tient un rôle central chez eux et que les histoires

contribuent à les apaiser. Dans le nouveau dispositif qu'ils imaginent, les machines seront grimées en bateaux pirates, en fusées ou en sous-marins. Il ne s'agit pas d'un simple relooking : l'opérateur utilise un script qui transforme l'examen en une véritable aventure. Par exemple, lorsque la machine vibre et émet un son inquiétant, on dit à l'enfant que des pirates montent sur le bateau et qu'il doit rester immobile et silencieux. L'examen devient un jeu. L'administration des sédatifs connaît une chute drastique. Le nouveau dispositif recueille 90% de taux de satisfaction. Il paraît même que certains enfants demandent à revenir...

## QUEL RAPPORT AVEC LES BIBLIOTHÈQUES ?

Cette histoire présente beaucoup d'analogies avec les enjeux actuels auxquels notre profession est confrontée. Nous aussi nous avons une grosse machine difficile à réformer : notre cœur de métier qui consiste à rassembler et à rendre accessibles des collections. Chez nous aussi, cette offre est de moins en moins satisfaisante (avec un taux d'inscrits en bibliothèque municipale qui plafonne à 17% à l'échelle nationale, on peut même parler d'échec). Enfin, comme dans l'histoire de Doug Dietz, les services que nous proposons sont enveloppés dans une couche d'expériences subjectives qui peuvent être améliorées et remodelées.

Depuis quelques mois, on voit circuler d'étranges images sur les réseaux sociaux : des bibliothécaires recouvrent des murs de Post-it ou fabriquent rapidement des maquettes représentant de nouveaux services. Des termes inédits font leur apparition dans notre vocabulaire professionnel, comme « expérience utilisateur », « design UX » ou « prototypage ». Ces nouvelles façons de travailler, ces nouveaux concepts, sont tous inspirés peu ou prou du « *design thinking* ». En quoi consiste cette méthode et que peut-elle apporter aux professionnels des bibliothèques ?

<sup>1</sup> Cette anecdote est relatée dans l'ouvrage de Tom et David Kelley, *La Confiance créative*, InterEditions, 2016

On dit souvent que le métier de bibliothécaire consiste de plus en plus à « proposer des services. » Mais comment fait-on pour concevoir des services, des parcours ou des expériences ? Le *design thinking* est une réponse possible.

Cette approche a été popularisée par l'agence de design californienne IDEO. Fondée par des experts du design de produits et du design d'interface, IDEO a peu à peu orienté son activité vers la conception d'entités immatérielles : services, organisations, expériences. Dans l'un de leurs derniers projets en date, les designers se proposent carrément de revisiter l'expérience de la mort!<sup>2</sup> Depuis quelques années, IDEO est également très investie dans la promotion des démarches centrées sur les usagers. Dans ce cadre, l'agence a créé plusieurs kits pratiques sous licence libre permettant de s'approprier ses méthodes. En 2009, un kit du design centré sur l'humain est conçu pour les ONG.<sup>3</sup> En 2011, un second guide est publié à destination des enseignants<sup>4</sup>. Enfin, en 2015, c'est au tour du design thinking en bibliothèque d'être mis en ligne. La version française est disponible depuis janvier 2016 et elle a été téléchargée plusieurs milliers de fois depuis (à l'adresse : <http://lrf-blog.com/design/>).

### RENOUER AVEC LE PUBLIC

La traduction du guide d'IDEO est un élément parmi d'autres dans un mouvement plus large (voir l'encadré ci-dessous).

<sup>2</sup> <https://www.ideo.com/work/redesigning-death>

<sup>3</sup> <https://www.ideo.com/work/human-centered-design-toolkit/>

<sup>4</sup> La version française traduite par l'association Synlab est disponible en ligne : <http://synlab.sellasy.com/s/5220/Telecharger+le+Design+toolkit>



Émilie Barbier

Des Post-it utilisés lors d'un workshop organisé par le réseau professionnel doc@paris.

Les bibliothèques françaises sont en train de rattraper le retard qu'elles ont pris dans la conduite de projets centrés sur les usagers et le design d'expérience utilisateur (outre-manche, le congrès annuel UXlibs, consacré entièrement à cette question, en est déjà à sa deuxième édition).

Si tant de gens s'intéressent à ces nouvelles approches, c'est parce qu'elles répondent à des enjeux brûlants, en premier lieu le besoin de renouer concrètement avec notre public. Le *design thinking* est souvent confondu avec une simple technique de créativité employée entre professionnels (« ce truc avec des Post-it »). Si les brainstormings et les formats de réunion « workshop » sont des approches peu connues qui méritent d'être davantage employées, la principale utilité du design réside ailleurs, dans le fait de mettre l'utilisateur au centre de nos réflexions. À la base de cette démarche, il y a un principe fondamental : « nos usagers ont des choses à nous apprendre ».

## LE DESIGN THINKING EN BIBLIOTHÈQUE : QUELQUES JALONS

Le *design thinking* n'est pas une méthode si neuve que cela : en 2003, l'agence de design MAYA avait déjà eu recours à ce type d'approche pour rénover la bibliothèque Carnegie de Pittsburgh aux États-Unis. En 2009, c'est au tour des bibliothèques publiques d'Helsinki d'être remodelées par l'agence Kuudes Kerros. Depuis, des dizaines de projets ont été lancés un peu partout dans le monde. La nouvelle bibliothèque d'Aarhus au Danemark, qui vient de recevoir le titre de « bibliothèque de l'année » lors du dernier congrès de l'IFLA, a été conçue par des bibliothécaires formés au *design thinking* par IDEO.

La France commence timidement à s'y mettre en 2012. C'est l'année où la

27<sup>e</sup> Région, une agence d'innovation spécialisée dans le design des politiques publiques, intervient à Lezoux en Auvergne pour imaginer les nouveaux usages de la médiathèque intercommunale encore à l'état de projet. L'année suivante, Éric Pichard, Léa Lacroix et Benoît Vallauri commencent à utiliser des techniques inspirées (entre autres) du design pour organiser des « Biblioremix », des brainstormings créatifs en bibliothèque. En 2014, Isabelle Gautheron démarre à la bibliothèque de l'école des ponts un projet de rénovation, en partenariat avec la d.school française (située sur le même campus de Champs-sur-Marne). En 2016, la BnF collabore avec l'ENSCI, la célèbre

école de design parisienne. Dans le cadre du projet « Venir à la BnF », une vingtaine d'étudiants en design font des propositions pour améliorer l'accueil des publics.

Sur le plan éditorial, les presses de l'Enssib s'approprient à publier un nouvel ouvrage pratique consacré au design d'expérience utilisateur : *Utile, utilisable, désirable*, d'Aaron Schmidt et Amanda Etches, qui a été traduit par des bibliothécaires de la BU d'Angers coordonnés par Nathalie Clot. Ce n'est pas fini : en 2017, il est probable que les démarches design intègrent peu à peu la formation initiale et continue des professionnels des bibliothèques. Lentement mais sûrement, notre profession se familiarise avec ces nouveaux outils.





Marie D. Martel

### Un atelier de co-design au centre communautaire de Rivière-des-Prairies à Montréal

En tant que professionnels, nous avons toutes sortes d'habitudes, de réflexes et de préjugés. Pour concevoir des offres attractives et utilisables par notre public, il est essentiel de comprendre ses usages en se décentrant pour adopter son point de vue. Les outils de l'ethnographie, imaginés initialement pour décrire des peuplades lointaines, sont tout à fait adaptés à cette tâche.

Des recherches, mêmes élémentaires, peuvent être très instructives. À Cambridge par exemple, Margaret Westbury a utilisé des techniques relativement simples, comme des entretiens individuels et des cartographies cognitives, pour mieux connaître les usagers d'une petite bibliothèque universitaire.<sup>5</sup> Elle s'est rendue compte rapidement que les attentes des usagers étaient en porte-à-faux avec les idées des professionnels. Une salle informatique que les bibliothécaires jugeaient désuète et souhaitaient supprimer jouait en fait un rôle essentiel dans l'espace de vie des étudiants. Inversement, une zone conviviale meublée avec des canapés et des tables basses dans un esprit « troisième lieu » ne correspondait pas du tout à leurs attentes. C'est peut-être difficile à admettre, mais les mots d'ordre de notre profession ne sont pas forcément ceux de nos usagers...

Ces usagers, ils sont très présents dans nos discours et dans nos valeurs, mais il faut aller plus loin aujourd'hui. Les designers ont développé tout un ensemble d'outils qui permettent de représenter, de modéliser et donc de comprendre et de remodeler des expériences. Il faut connaître ces outils (cartes

d'empathie, parcours utilisateurs, modèles mentaux, etc.) et ne pas les abandonner à des consultants, des programmeurs ou d'autres experts, sous peine d'être dépossédés de ces instruments essentiels pour l'avenir de notre profession.

### LE CO-DESIGN

Le *design thinking* a une dernière implication qui mérite d'être soulignée. La façon de travailler des designers est pensée pour faciliter la collaboration. Afficher tous les éléments d'un dossier sur un mur plutôt que de les ranger dans un tiroir, utiliser beaucoup d'éléments visuels, fabriquer des prototypes pour rendre tangible une idée, tout cela permet de communiquer dans un langage simple, accessible non seulement aux professionnels, quelles que soit leurs spécialités, mais également au grand public. Le *design thinking* permet – potentiellement – d'inclure les usagers au sein même du processus de conception.

C'est la piste du « co-design » qui est notamment explorée à Aarhus au Danemark, à Helsinki en Finlande ou à Montréal au Québec, où le public contribue lors d'ateliers participatifs à imaginer les nouvelles offres de bibliothèques ou de lieux culturels. Ce type de médiation est à la fois plus ludique et moins frustrant que les formes traditionnelles de consultation ou de démocratie participative. Dans cette optique, on ne travaille plus seulement pour les usagers, mais avec eux.

Le design n'est pas seulement une méthode, un ensemble de techniques ou d'outils, c'est aussi un état d'esprit, une philosophie, qui ouvre grand les portes de la bibliothèque sur le monde. ■

<sup>5</sup> Margaret Westbury, « UX and small academic library », Andy Priestner et Matt Borg (ed.), *User Experience in Libraries: Applying Ethnography and Human-Centred Design*, Routledge, 2016

**BENOÎT VALLAURI**  
Chargé des médiations à la Médiathèque départementale d'Ille-et-Vilaine  
Président de Museomix Ouest  
Animateur Communauté Biblioremix  
Commission LabenBib ABF



# BiblioRemix :

**BiblioRemix est un événement de type marathon créatif mêlant bibliothécaires et personnes motivées de tous horizons, avec une bibliothèque comme « bac à sable » des futurs souhaitables.**

## de la parenthèse en chantier au *hacking* du quotidien

### LA GENÈSE

À l'origine, le déménagement à Rennes de l'Antipode, un équipement culturel incluant une MJC, une SMAC et une bibliothèque, avec une question : comment imaginer ce nouvel équipement dans son ensemble, plutôt qu'avec une approche fondée uniquement sur l'expertise et des questionnaires aux publics ?

Inspirés par le processus de la Médiathèque intercommunale de Lezoux, une petite équipe a imaginé un processus simple, créatif et participatif, sur le modèle de Muséomix (cf. *Bibliothèque(s)* n° 83 – mars 2016). Un événement lié aux pratiques numériques à la bibliothèque de l'EESAB de Rennes a permis d'expérimenter le processus, qui a ensuite été déployé plus largement.

### DISCOURS DE LA MÉTHODE

Un BiblioRemix s'organise classiquement sur une journée avec :

- accueil des participants et découverte du lieu à remixer
- mise en route de la créativité
- temps d'idéation de type « *brainstorming* » sur des questions générales ou précises (*icebreaking*)
- sélection et regroupement par équipes sur certaines des idées générées ou sous forme de jeux

- approfondissement des idées retenues
  - mise en valeur d'un projet autour de cette idée, par la scénarisation du parcours d'un usager
- BiblioRemix est un assemblage de méthodes, du « *design thinking* » au « *creative problem solving* », avec l'ambition de

### CARTE BLANCHE À LUCIEN-ROSE (BIBLIOTHÈQUES DE RENNES)

À la bibliothèque Thabor-Lucien-Rose de Rennes, associations, artistes et individus ont carte blanche pour proposer des animations au public, dans le hall de la bibliothèque, un samedi après-midi sur trois. Ce projet est issu d'un BiblioRemix : le principe de « L'Agora » idéale originelle ayant ici été adaptée à une réalité : limitation de la durée, mise en place d'une charte, limitation des champs d'intervention (politique, religion...)...



Biblioremix - CC-BY-SA



« faire avec » les publics. Ces deux mots sont importants : « Faire » pour sortir des points de vue d'experts et légitimer une idée par l'exemple, « Avec » pour créer des synergies entre individus, et centrer les échanges sur le point de vue de l'utilisateur-utilisateur.

Nous parlons plus volontiers à BiblioRemix de « *design doing* » : c'est le « faire ensemble » qui favorise la convergence des idées et envies de chacun, dans la compréhension mutuelle. Idéalement, le public présent à un BiblioRemix devrait être composé ainsi :

- un tiers de bibliothécaires : ils apportent la connaissance de leur milieu de travail, des publics, et de la bibliothéconomie
- un tiers d'usagers de la bibliothèque : ils viennent avec leurs représentations, leurs envies, leurs besoins
- un tiers de participants avec un profil créatif, graphistes, designer, makers, artistes : ils apportent leur habitude des méthodes agiles, leur capacité à formaliser des idées avec des dessins, des maquettes, des scénarios, du matériel technologique

Traditionnellement organisé sur une journée, un BiblioRemix pourrait tout à fait s'envisager à la « sauce » Muséomix, sur trois

jours, avec de véritables prototypes, preuves de concepts pouvant être testées et validées par le public (message subliminal, si un établissement est motivé :)).

### DE L'ESPRIT DES LOIS

Depuis sa première expérimentation, la méthode a évolué et a été remixée à son tour. BiblioRemix est placée sous licence « Move Commons », un système de marqueurs permettant à toute initiative de déclarer simplement les principes auxquels elle adhère. C'est le principe des licences Creative Commons appliqué aux projets et organisations.

BiblioRemix possède ainsi quatre valeurs principales qui sont les principes de l'action :

**Reproductible** : la méthode est faite pour être appliquée, caviardée, reprise ou réadaptée en fonction des projets et besoins de chacun. Aujourd'hui, par des formations-actions ou par l'observation, une quarantaine d'animateurs sont les relais de la méthode et appartiennent de fait à la communauté BiblioRemix.

## LES RENDEZ-VOUS 4C (BIBLIOTHÈQUE DES CHAMPS-LIBRES – RENNES MÉTROPOLE)

L'idée « Rendez-Vous 4C » (en référence aux espaces 3C de Montréal) est née en novembre 2013, à la bibliothèque des Champs Libres, dans le cadre d'un BiblioRemix sur l'évolution de l'espace d'actualité des Champs Libres appelé Vie du Citoyen. Cet espace, de facture classique, qui était devenu au fil du temps essentiellement un lieu de consultation d'internet, nécessitait d'être repensé. Dans le cadre du BiblioRemix, trois projets émergèrent. Les Rendez-Vous 4C sont un projet d'ensemble

mixant les trois propositions, et proposant un espace adapté et un soutien à des ateliers ou des projets organisé par les usagers.



**En organisation horizontale** : les règles et techniques mises en place permettent à chacun d'exprimer sa créativité librement et facilement. Ce n'est pas le temps de la hiérarchie, mais celui de la collaboration, dans l'expression comme dans les choix.

**À but non-lucratif pour les projets culturels.** Les questions de moyens humains et financiers, sans être ignorées, sont intégrées comme des freins à lever si l'idée retenue fait l'objet d'un développement réel.

**Renforçant les communs**, que ce soit par l'expérience vécue ou par la documentation produite sur les projets. La recette et les résultats sont partagés et peuvent être repris par tous. BiblioRemix est centrée sur l'utilisateur, en dehors de tout cadre contraignant et de toute procédure rigide.

La méthode BiblioRemix peut être mise en place dans plusieurs cadres :

- faire découvrir de nouvelles méthodes de travail. Cette utilisation permet de transmettre la méthode et les techniques utilisées, favorise la coopération entre les agents, et permet d'imaginer de nouveaux services ou d'avancer sur un projet en cours. Cependant, par expérience, les idées sont moins originales qu'avec un apport extérieur
- faire évoluer le positionnement des équipes et des managers, dans le mode de fonctionnement et dans une démarche centrée sur l'utilisateur
- lancer un projet en ouvrant le champ des possibles sur les services proposés, l'aménagement d'espaces, un nouvel équipement...
- ajouter des éléments, des idées, et de la participation à un projet en cours
- interroger régulièrement des usagers sur des thématiques, leurs besoins et leurs envies
  - en interne comme méthode de management créatif pour des animations, une programmation, une exposition...
  - en tant que méthode de mobilisation des apports théoriques d'une formation par exemple autour du design d'espaces. Cet usage de la méthode permet de mobiliser les



BiblioRemix - CC BY-SA

**La Boîte à bouh! Un projet pour ressentir autrement les émotions d'une œuvre.**

savoirs acquis en les complétant par des échanges, tout en faisant appel à la créativité des participants

### L'ESSENTIEL EST INVISIBLE POUR LES YEUX

Il ressort de ces expériences deux facettes : le visible-tangible et l'invisible-sensible.

Dans le visible, les idées et les projets « prototypés » par les participants, dont certains se sont concrétisés (voir encarts). Ces projets sont tous documentés sur le site BiblioRemix.fr.

Dans l'invisible, ce qui se vit et se joue lors de ces événements : « c'est incroyable ce que l'on peut produire ensemble en si peu de temps ». Les échanges en équipe favorisent l'empathie, la compréhension mutuelle entre participants et valorisent leur créativité.

### SERPENTS ET ÉCHELLES

BiblioRemix n'est pas une méthode miracle cherchant à résoudre tout les problèmes : c'est une forme d'interrogation participative et d'ébauche de solutions idéales. S'il y a peu de risque à organiser un BiblioRemix, il faut être clair avec les participants au départ : il s'agit d'imaginer ensemble un champ des possibles souhaitables. Il ne faut pas laisser croire que les

## BIBLIOREMIX JUNIOR (BIBLIOTHÈQUE LOUISE-MICHEL, PARIS)

La Bibliothèque Louise-Michel de Paris (XX<sup>e</sup>) a adapté la formule pour la proposer à des enfants de 8 à 14 ans sur deux matinées. Des actions ludico-créatives, comme un rallye photo lié à des questions, ont été intégrées au déroulé, de rendre plus ludique le processus.



Bibliothèque Louise Michel - Paris

Là encore, la recette est décrite et partagée. Parmi les projets proposés par les enfants, le projet « Mon bibliothécaire est un enfant » – élection d'enfants chargés de représenter leur tranche d'âge auprès des bibliothécaires et d'organiser avec eux des activités ou des projets – devrait être adapté rapidement.

## TRUCOTHÈQUES, ÉCHANGES DE COMPÉTENCES : LA CONVERGENCE DES IDÉES

Un sujet récurrent dans les BiblioRemix, positionnant les bibliothèques avec des collections atypiques, et comme les lieux d'échange des savoirs entre individus, au service de leurs projets. Nombre de projets imaginés lors des

BiblioRemix abordent la thématique de l'échange de compétences, d'outils, de service, et la bibliothèque peut faciliter ces échanges de pair à pair avec ses capacités d'animation et ses collections. Une tendance

aujourd'hui expérimentée, comme par exemple avec l'animation d'une communauté d'échange utilisant la plate-forme Steeple, à la Médiathèque de Languidic (Morbihan).

(Voir page 16 de ce numéro.)

projets imaginés seront mis en place ; ils seront ensuite évalués par des techniciens et décideurs, mais tout les projets seront documentés.

Les participants doivent être volontaires et bienveillants : le participation ne se décrète pas, elle s'approprie. Les règles de base doivent être respectées et les animateurs soucieux de la place de chacun et de l'empathie exigée par l'exercice. Le jugement n'est pas absent d'un BiblioRemix : il doit simplement s'exprimer par des idées plutôt que par une critique. BiblioRemix recherche ainsi un haut niveau de collaboration des participants.

Il faut aussi que la perspective de faire confiance à l'imagination et à la convergence des idées ne soit pas limitée à une « parenthèse enchantée », mais puisse se traduire régulièrement dans la définition et la mise en œuvre de projets, en co-construction avec les publics ou par les bibliothécaires. Il s'agit de donner corps au processus sur le long terme, et de dépasser la participation événementielle, pouvant parfois servir à afficher du participatif, ou justifier des choix *a posteriori*.

Cependant, conscient de certaines limites de l'exercice, nous recherchons des évolutions, dans deux directions :

- Favoriser une participation de publics plus diversifiés, ce qui suppose un travail de terrain plus long auprès de publics locaux via des médiateurs de confiance.
- Favoriser des choix d'idées plus innovantes lors de la phase de vote sur les projets, les participants ayant tendance à revenir vers leur zone de confort et des choses connues avant de les développer en équipe.

### HACKERS

Les méthodologies créatives imposent un changement qui peut être compliqué s'il n'est pas expliqué et compris. Ces processus fonctionnant en boucle (Test-Réflexion-Amélioration-Test), l'échec doit être envisagé comme un facteur positif : il vaut mieux échouer que de ne rien tenter.

BiblioRemix est une forme de *hacking*, au sens réel et noble du terme. Dans une entreprise ou une institution, le « *corporate*

*hacking* » est le fait d'utiliser les moyens mis à disposition dans le cadre d'une fonction, pour faire bouger les lignes et les processus. Sens de l'opportunité, voire de l'improvisation, détournement positif, participation réelle et bricolage organisationnel peuvent en être les corollaires : l'innovation se nourrit aujourd'hui de ces détournements agiles. À condition que nos institutions et nos tutelles sachent les accepter, voire les cultiver. ■

## PETITES BIBLIOTHÈQUES DE DEMAIN EN RURALITÉ (MÉDIATHÈQUE DÉPARTEMENTALE D'ILLE-ET-VILAINE)

La Médiathèque Départementale d'Ille-et-Vilaine a souhaité intégrer la formule BiblioRemix à un projet plus global. Depuis 2015, un groupe de bibliothécaires du territoire de Bécherel travaillent le sujet des « Petites bibliothèques de demain » dans le cadre d'une formation-action. Deux BiblioRemix ont été organisés à l'antenne de Bécherel de la MDIV, avec des usagers, des élus, des profils créatifs... Les questions ont été orientées autour des besoins et envies plus spécifiques des petites bibliothèques et à la ruralité. Certains projets font déjà l'objet d'une réflexion pour une mise en place rapide. Un groupe de travail intégrant d'autres bibliothèques s'est également constitué pour concrétiser d'autres projets avec toute la matière créative issue des deux BiblioRemix.



Médiathèque départementale d'Ille-et-Vilaine – CC-BY-SA

# Communiqué de l'ABF

## LA NEUTRALITÉ DU NET

Dans la droite ligne de la déclaration de l'IFLA (Fédération internationale des associations de bibliothécaires), l'Association des Bibliothécaires de France (ABF) déclare soutenir un Internet ouvert et neutre.

L'ABF incite les collectivités à s'engager dans une démarche claire en rejoignant le dispositif Bib'Lib initié par notre association et à soutenir toute initiative allant dans le sens d'un renforcement de la neutralité de l'Internet.

À l'occasion de son congrès annuel qui s'est tenu en août 2016 à Columbus Ohio, l'IFLA a publié une importante déclaration en faveur de la Neutralité du Net<sup>1</sup>, définie dans ces termes : « la neutralité du réseau ou la neutralité de l'internet est le principe selon lequel toutes les données ou tout ce qui circule sur internet doit être traité de façon égale. » En cas de non-respect de ce principe, le risque est celui de la généralisation d'un internet à plusieurs vitesses au sein duquel certains contenus bénéficieraient de conditions d'accès facilitées. Même les sites des bibliothèques pourraient être concernés.

<sup>1</sup> [www.ifla.org/publications/node/10700](http://www.ifla.org/publications/node/10700)

« Sans neutralité de l'internet, la capacité des bibliothèques à jouer un rôle en tant que fournisseurs d'information est compromise. Le site internet de la bibliothèque ne sera pas en mesure d'entrer en concurrence avec les fournisseurs de contenus (...) les sites internet des bibliothèques peuvent se voir relégués aux voies ralenties ou à un accès payant. Pareille situation reviendrait littéralement à taxer l'accès au savoir tout en subventionnant le contenu commercial »

L'enjeu est également celui du respect de la vie privée des usagers des bibliothèques, puisque les fournisseurs d'accès pourraient déterminer quels sont les sites privilégiés alors que les bibliothèques doivent garantir une confidentialité dans l'utilisation des ressources et des services mis à disposition des utilisateurs

L'ABF soutient cette déclaration en toute cohérence avec la Charte Bib'Lib<sup>2</sup> pour l'accès libre à l'information et aux savoirs : « Les collections, ressources et contenus disponibles dans ou par les bibliothèques reflètent la pluralité et la diversité de la société et doivent

<sup>2</sup> <https://www.abf.asso.fr/1/22/530/ABF/bib-lib-bibliotheque-pour-l-acces-libre-a-l-information-et-aux-savoirs>

être exemptes de toutes formes de censure idéologique, politique, religieuse ou de pressions commerciales. La neutralité de l'internet est une condition de l'exercice de ce droit. »

La Charte invite les bibliothèques à respecter les principes suivants :

- Le droit d'accéder librement et sans discrimination à toutes les cultures et à une information plurielle.
- Le droit d'accéder à un internet public ouvert et fiable.
- Le droit d'accéder, de réutiliser, de créer et de diffuser des communs du savoir.
- Le droit d'accéder à des ressources, y compris numériques, respectant la diversité des usages et favorisant l'appropriation de l'information et du savoir.

Même si la vigilance reste de mise, notre association salue les directives du BEREC (groupe des régulateurs européens des télécommunications) sur la neutralité du net qui consacrent ce principe au niveau européen. L'ABF se félicite enfin de la définition claire de la neutralité de l'internet adoptée par le Gouvernement français dans la loi Pour une République Numérique.

Contact ABF : [info@abf.asso.fr](mailto:info@abf.asso.fr)

## Hommages



### Jacques Cuzin, bibliothécaire et coopérant d'exception

Nous avons appris avec tristesse le décès accidentel de Jacques Cuzin, le 7 juin dernier, dans sa maison en Haute-Loire. Né en 1945, il a toujours travaillé à la Ville de Paris où il a dirigé six bibliothèques – Panthéon, Faidherbe, Edmond-Rostand, Trocadéro, Buffon et Marguerite-Yourcenar – et été chargé de la conception de deux d'entre elles, où il a pris sa retraite.

Il a été un coopérant hors pair, depuis 1981 jusqu'à la fin... Il a reçu en stage en France 51 bibliothécaires maliens ; « il était leur "Djatigui" – en langue nationale bambara, leur "représentant" », dit Fatogoma Diakité<sup>1</sup>. « Jacques était un homme pleinement convaincu que le développement du livre et de l'écrit est une des conditions du développement tout court (et de celui de la

démocratie) ». Il a créé en 1986 l'association Bibliothèques sans frontières qui a acquis, équipé et envoyé au Mali le « wagon-bibliothèque » qui depuis 1995 dessert onze localités le long du chemin de fer. Il a été assistant technique auprès de l'Opération Lecture publique ; après sa retraite il a continué à travailler avec ses collègues maliens. Le quotidien de Bamako *Les Échos* s'est fait l'écho de sa disparition avec un article intitulé « Le Mali culturel et du livre perd un grand ami »...

Aline Présuney<sup>2</sup> témoigne : « Sous son aspect bourru et parfois ironique, il cachait une grande générosité. C'était un homme de terrain qui savait adapter ses connaissances, son expérience professionnelle de la lecture publique en France au contexte culturel et environnemental de la zone sahélienne. » Un homme à forte personnalité, innovateur, entreprenant. Pour citer encore Fatogoma Diakité, « Sa disparition est une très grande perte pour le Mali, pour nous tous ».

VIVIANA QUIÑONES



### Marianne Miguet, bibliothécaire militante

Nous sommes toutes et tous orphelins aujourd'hui, nous les bibliothécaires,

militants de l'ABF.

Marianne est partie et nous laisse plus démunis que jamais.

Notre tristesse ne nous fera pas oublier les moments de partage, de rire ! Marianne était l'amie idéale.

Nombre de congrès ont été égayés par la voix de Marianne qui nous entraînait toutes et tous dans son sillage de joie et de gaieté.

Marianne a servi l'ABF longtemps. Présidente du groupe Midi-Pyrénées, elle accueillait les nouvelles et nouveaux adhérents avec courtoisie et bienveillance.

L'ABF est fière d'avoir eu Marianne comme présidente du groupe Midi-Pyrénées !

L'ABF aujourd'hui pleure une militante.

MARTINE ITIER-CŒUR

<sup>1</sup> Ancien directeur de l'Opération Lecture publique du Mali et responsable du programme CLAC (Centres de lecture et d'animation culturelle), de l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie), Chevalier des Arts et Lettres de la République française.

<sup>2</sup> Assistante de conservation du patrimoine et des bibliothèques retraitée, membre de l'ABF, Chevalier de l'Ordre du Mérite.



**INNOVATION  
EN BIBLIOTHÈQUE  
SOCIALE,  
TERRITORIALE,  
TECHNOLOGIQUE**

RETOURS SUR  
LE 62<sup>E</sup> CONGRÈS  
DE L'ABF

- Clermont Ferrand 2016

# Les collections, moteurs d'innovation ?

Ouvrir un congrès dédié à l'innovation en bibliothèque par une table ronde sur les collections, cela peut sembler curieux en 2016. En effet, on s'appuie aujourd'hui plus volontiers sur les services que sur les collections pour parler d'innovation : alors en quoi les collections peuvent-elles être, elles aussi, des moteurs d'innovation en bibliothèque ?

Olivier Legendre (Bibliothèque Clermont-Université), Nicolas Beudon (Bpi) et Sara Jorgensen (Bibliothèque de Herning, Danemark) ont donné leur vision de l'innovation à travers les collections lors d'une table ronde animée par Anne Verneuil (ABF). La salle comble et les nombreuses questions posées par le public ont montré que le sujet était plus que jamais d'actualité.

## LA BIBLIOTHÈQUE, REFLET DE LA SOCIÉTÉ

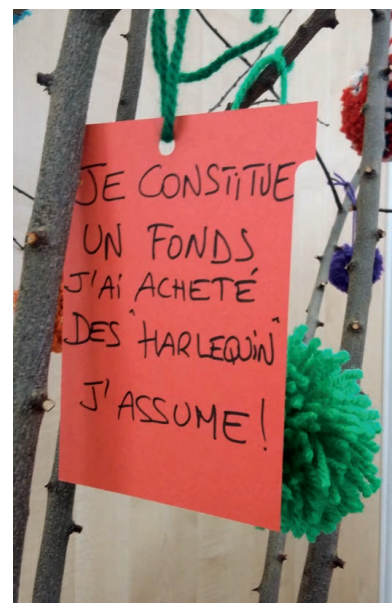
Les trois intervenants ont tous insisté à leur manière sur la nécessité pour les bibliothèques de s'adapter aux usages de la société et donc d'évoluer constamment. Les collections n'échappent évidemment pas à cette nécessité, comme l'a rappelé Olivier Legendre<sup>1</sup>, pour qui l'innovation que constitue le passage de l'imprimé à l'électronique (même s'il n'a jamais abouti à un paysage zéro papier) ne résulte pas d'un choix mais de la nécessité de s'adapter aux usages du public (et notamment aux pratiques des chercheurs pour les bibliothèques universitaires). Quoique non choisie, cette transition du papier à l'électronique a poussé les bibliothécaires à monter en compétence dans les domaines des technologies numériques, de l'évaluation des chercheurs et de la négociation avec les éditeurs. Cette transition a également ouvert la voie au

mouvement du libre accès aux revues scientifiques, appelé de leurs vœux non seulement par les chercheurs (pour la facilité d'accès aux articles)<sup>2</sup>, mais aussi par les bibliothécaires (pour la gratuité d'accès). Toutefois, il s'agit aussi d'une transition subie : le modèle « auteur-payeur » qui prédomine actuellement (le chercheur ou l'institution dont il dépend paie pour rendre l'article librement et gratuitement accessible sur internet) est la conséquence du système actuel d'évaluation de la recherche qui se fonde en grande partie sur le nombre de publications et le prestige des revues à fort facteur d'impact dans lesquelles les articles sont publiés.

Des modèles économiques innovants ont toutefois vu le jour, comme le modèle *Freemium* d'OpenEdition qui propose un accès libre et gratuit aux articles scientifiques, mais fait payer certains services (l'accès aux statistiques de consultation, le téléchargement de PDF...), ou le mouvement anglo-saxon « *Knowledge unlatched* » qui permet la publication en libre accès d'un ouvrage si ce dernier a été acheté par un certain nombre de bibliothèques<sup>3</sup>.

Les bibliothèques de lecture publique sont elles aussi en première ligne face aux évolutions des besoins de la société. Certaines ont développé des collections atypiques pour répondre à de nouvelles aspirations

sociales. Ces collections, recensées par Nicolas Beudon<sup>4</sup>, entrent dans la promotion de l'économie circulaire et du développement durable : par exemple, on ne devient plus propriétaire d'un outil dont on ne se servira que quelques fois dans sa vie, on le loue ou on l'emprunte. Grâce à l'emprunt, on évite un achat et donc une production superflue. Cette économie du partage se développe de plus en plus dans la société, via des associations comme La Cravate Solidaire<sup>5</sup> ou des initiatives locales (le projet Pumpipumpe<sup>6</sup> par exemple). Bien sûr, cette inversion de priorité entre la notion de propriété et celle d'usage est favorisée par un contexte économique difficile. Les bibliothèques se retrouvent donc au cœur de ces nouvelles tendances de circulation de biens et d'échanges de services. Cette situation ne les coupe absolument pas de leurs missions traditionnelles, au contraire : éducation, enrichissement d'une communauté, divertissement, sont toujours d'actualité avec ces collections atypiques. Comme le souligne Eli Neiberger, directeur-adjoint de la bibliothèque d'Ann Arbor (Michigan, États-Unis), les bibliothèques ont toujours



Marie Garambois

Les collections, une actualité toujours brûlante...

<sup>1</sup> Voir la retranscription complète de son intervention sur le blog de la Bibliothèque Clermont-Université, *L'Alambic numérique* : <https://alambic.hypotheses.org/6138>

<sup>2</sup> Déclaration de Berlin sur le Libre Accès à la Connaissance en sciences exactes, sciences de la vie, sciences humaines et sociales (2003) : <http://openaccess.inist.fr/?Declaration-de-Berlin-sur-le-Libre>

<sup>3</sup> [www.knowledgeunlatched.org/](http://www.knowledgeunlatched.org/)

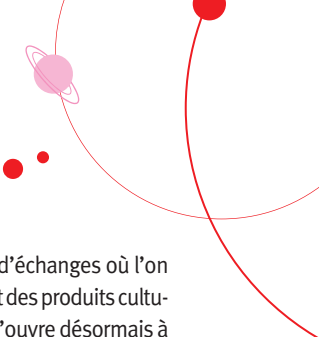
<sup>4</sup> Voir l'article consacré aux collections atypiques sur son blog *Le recueil factice* : <http://lrf-blog.com/2015/08/25/atypiques/>

<sup>5</sup> <http://lacravatesolidaire.org/>

<sup>6</sup> [www.pumpipumpe.ch/commande-dautocollants/](http://www.pumpipumpe.ch/commande-dautocollants/)







Jean-Yves Zanchi

Table ronde sur l'innovation à travers les collections, congrès ABF 2016.

permis d'accéder à des ressources rares ou difficiles à trouver. Ce n'est plus le cas des livres aujourd'hui, donc le devoir des bibliothèques est de prêter « au-delà » des livres. Par ailleurs, dans un monde où la connaissance et le divertissement apparaissent de plus en plus sous un aspect dématérialisé pour l'utilisateur, les collections atypiques permettent de répondre à l'envie et au besoin de matérialité qui n'ont pas disparu pour certains usages. N. Beudon a évoqué plus précisément le cas de la bibliothèque d'Ann Arbor qui prête des télescopes : voici un exemple d'objet rare et précieux, que l'on ne peut pas télécharger si l'on souhaite s'en servir.

S'adapter aux attentes nouvelles du public, c'est aussi tenter de séduire l'utilisateur, de l'attirer à soi, à travers une mise en scène des collections par exemple. C'est le cas de la bibliothèque de Herning (Danemark) qu'a présentée Sara Jorgensen. Cette bibliothèque, installée dans un ancien supermarché, se rapproche du modèle du magasin en développant une véritable stratégie marketing pour attirer le public. Les collections ne sont plus un but en elles-mêmes mais deviennent un outil, au service d'une vision inspirante de la bibliothèque. Ainsi, tout est fait pour maintenir un haut niveau d'attractivité des collections : désherbage systématique, mise en place de collections flottantes... Les rayonnages, considérés comme peu séduisants, servent pour le stockage et sont relégués au sous-sol. Ainsi, 90% des documents sont au niveau inférieur, hors de la vue du passant, mais ils restent en libre accès pour qui entre dans la bibliothèque. Les 10% restants sont présentés au

**“** C'est parti pour 3 jours de congrès ! On veut apprendre, savoir, connaître ! Nous avons un programme bien chargé.

Julie Duhamel et Fanny Fuentes, boursières ABF Nord-Pas-de-Calais

rez-de-chaussée et font l'objet d'une mise en scène soignée, notamment à travers des tables thématiques qui jouent le rôle de produit d'appel.

### L'IDENTITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE EN QUESTION ?

C'est donc la question de l'identité de la bibliothèque qui semble se poser. Nous assistons à un changement de paradigme : la bibliothèque devient productrice de contenus et/ou soutien à la production (O. Legendre), elle constitue de plus en plus

un lieu de rencontres et d'échanges où l'on ne prête plus uniquement des produits culturels (N. Beudon), et elle s'ouvre désormais à des techniques issues d'autres secteurs économiques (S. Jorgensen).

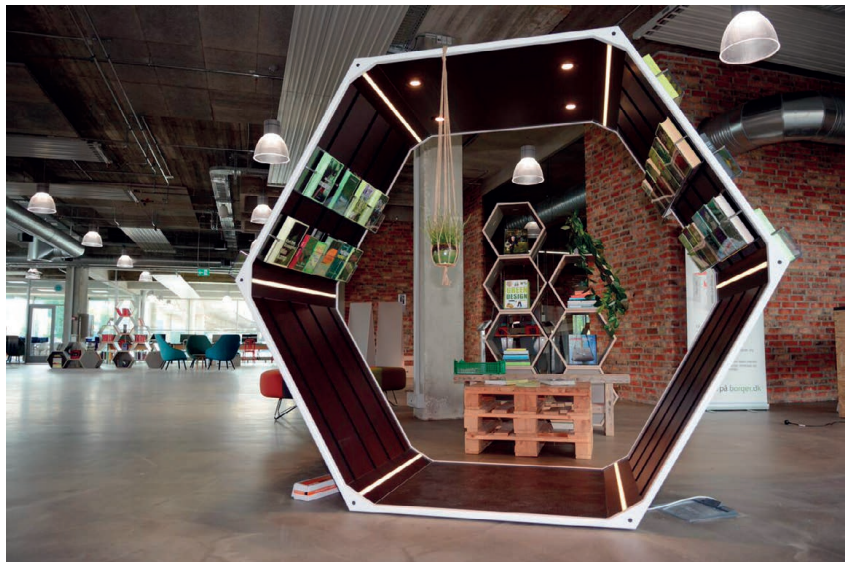
Une des innovations les plus spectaculaires en termes de collections pour les bibliothèques est sans doute la transition de l'acquis au produit. Les bibliothèques tendent à acquérir de moins en moins de ressources et à devenir de plus en plus des productrices de contenus, notamment en bibliothèque universitaire. Sous l'impulsion du mouvement du libre accès, les bibliothèques s'impliqueront encore davantage dans l'aide à la publication et la mise en ligne des documents produits par les chercheurs. Cette création de contenus est déjà mise en œuvre à l'heure actuelle, à travers la numérisation des fonds et les bibliothèques virtuelles (comme *Les carnets géologiques de Philippe Glangeaud* de la Bibliothèque Clermont-université<sup>7</sup>), les travaux universitaires (diffusion en ligne des thèses, des mémoires de master...) et les articles scientifiques déposés en archives ouvertes. Ces productions de contenu assurent non seulement une visibilité au travail du chercheur et à son institution, mais contribuent aussi à nourrir une grande bibliothèque mondiale numérique. Le soutien direct à l'édition constitue un second axe majeur pour les bibliothèques universitaires, avec par exemple la mise en place de pôles d'édition numérique comme à la Bibliothèque Clermont-université.

<sup>7</sup> <http://bibliotheque.clermont-universite.fr/glangeaud/>



C'est donc l'identité et les fonctions mêmes de la bibliothèque qui sont en mutation à travers les collections qu'elle propose. Ainsi, les bibliothèques françaises (à l'exception des collections patrimoniales, qui comprennent des objets depuis longtemps) commencent timidement à proposer dans leurs collections autre chose que des produits culturels, alors que les bibliothèques nord-américaines le font déjà depuis de nombreuses années, à l'image de la bibliothèque de Grosse Pointe (Michigan, États-Unis) qui prête des objets depuis 1943. Enfin, le modèle traditionnel de la bibliothèque aux collections centralisées est concurrencé par un modèle de bibliothèque privilégiant les collections distribuées, inspiré de l'économie du partage. Ainsi la médiathèque de Languidic (Morbihan)<sup>8</sup> se définit comme un *hub*, qui coordonne le prêt de services, de compétences ou d'objets entre particuliers grâce au réseau social Steeple. La bibliothèque a seulement une fonction de mise en commun : elle suscite la rencontre entre des acteurs de la société qui ne se seraient pas rencontrés autrement. Ce changement dans la typologie des collections proposées et dans la manière de les

<sup>8</sup> Voir l'article d'Annie Porchet dédié à la médiathèque de Languidic dans ce numéro, p. 16-19.



Bibliothèque de Herning

Une présentation originale des collections à la bibliothèque de Herning (Danemark).

présenter entraîne également la nécessité d'acquérir ou de recruter de nouvelles compétences et de repenser l'organigramme traditionnel. Ainsi la bibliothèque de Herning propose-t-elle un organigramme découpé en trois domaines stratégiques : « apprentissage », « événements » et « promotion des services » (dont les collections font partie). Le choix a été fait d'adopter une organisation du service qui correspond à la stratégie marketing de l'établissement, le *nudging*, c'est-à-dire de structurer l'environnement pour conduire le client vers le meilleur

choix possible. Dans cette bibliothèque, on compte donc des bibliothécaires, mais également deux étagistes et deux journalistes. Les bibliothécaires ont par ailleurs reçu une

“*Ma découverte majeure du congrès restant la notion de design thinking en bibliothèque.*”

Nadine Michot,  
boursière ABF Limousin



formation en marketing. C'est donc à travers l'appropriation de nouvelles compétences, jusqu'ici éloignées des savoir-faire traditionnels du métier, que naît l'innovation et qu'évolue l'identité du bibliothécaire.

### « DEVENIR CE QUE NOUS SOMMES »

Il faut que tout change pour que rien ne change : c'est un peu ce qui arrive en ce moment aux bibliothèques. Car malgré les changements inhérents à l'évolution de la société et de ses attentes, les bibliothèques ont finalement fait un tour sur elles-mêmes. L'idée de proposer un accès pour tous à la culture et aux biens rares demeure. Le cœur de métier reste. Les bibliothécaires proposent toujours des ressources sélectionnées dans la masse de la production contemporaine, et ces ressources sont destinées à éduquer, enrichir, divertir la communauté.

C'est ce qui ressort finalement de l'intervention de S. Jorgensen. La mise en scène des collections est très poussée à la bibliothèque de Herning. Des portraits des bibliothécaires sont exposés à côté de leurs « coups de cœur » dans les rayonnages ; un événement promotionnel pour des magazines a pris la forme de bains de pieds prodigués aux lecteurs ; les tables documentaires, appelées « présentations »

sont nombreuses (plus de cent), elles changent toutes les trois semaines et plus de la moitié d'entre elles évoluent encore plus rapidement, en fonction de l'actualité (par exemple le lendemain des attentats de Paris en novembre 2015). L'objectif de ces présentations est chiffré : les bibliothécaires cherchent un taux de rotation de 40% pour les documents qui y sont proposés. Le désherbage a été en partie systématisé, afin de présenter au maximum des documents qui intéressent réellement le public. Dès qu'un document a atteint une présence de trois ans dans les rayonnages sans aucune sortie, il est automatiquement signalé. Si un bibliothécaire décide de le garder, il repart pour un cycle de trois ans ; dans le cas contraire, il est mis au pilon. Il faut toutefois noter que cette durée de trois ans sans prêt demeure importante, et que l'examen humain aboutit à une mise au pilon dans la moitié des cas seulement. Enfin, l'accent est également mis sur les ressources numériques, *via* un nouveau site web, des ateliers d'initiation, des événements en *streaming*, une présence importante sur les réseaux sociaux...

L'innovation est finalement une démarche expérimentale qui, pour reprendre les mots d'O. Legendre, « nous fait devenir ce que nous sommes ». C'est en expérimentant, en revenant en arrière, en se trompant, en

rectifiant de manière cyclique qu'émerge l'innovation. Finalement, les bibliothèques sont revenues à leurs origines : *scriptoria* du XXI<sup>e</sup> siècle, elles sont à la fois lieu d'édition, de copie, de diffusion, de consultation, et plus que jamais porteuses d'innovations.

Enfin, les échanges avec l'assistance ont fait ressurgir la question déjà ancienne d'une loi sur les bibliothèques en France, véritable serpent de mer dans la profession : l'existence d'une loi, comme au Danemark, favorise-t-elle l'innovation ?

Pour les trois intervenants, la question n'est pas là : une loi permettrait certes d'avoir une base solide sur laquelle s'appuyer, mais l'innovation, finalement, dépend surtout des personnes qui souhaitent, ou non, la mettre en œuvre.

À l'issue de cette table ronde, les intervenants nous ont prouvé que les collections pouvaient être des moteurs d'innovation, à condition d'apprendre à faire autrement, de disposer de moyens adéquats et de faire preuve d'une bonne dose d'ouverture, de volonté et d'inventivité.

ELSA CHERBUY  
et SOPHIE IENTILE

Élèves conservatrices d'État des bibliothèques,  
Enssib, DCB 25 Promotion Bertrand-Calenge



# Les pratiques innovantes dans le domaine de la musique en bibliothèque

Une table ronde pour faire résonner l'innovation : compte rendu.

**Modérateur :** Nicolas Blondeau, médiathèques du Grand Dole

**Intervenants :** Amandine Minnard, responsable du pôle musique, médiathèque José-Cabanis, Toulouse; Dominique Auer, responsable musique et cinéma, médiathèque de Pacé; Sophie Cornière, responsable de la bibliothèque de Saint-Sever, Rouen

## METTRE EN MUSIQUE DES PRATIQUES EN PLEINES MUTATIONS

La musique, sous toutes ses formes, fait partie intégrante des domaines dans lesquels les bibliothèques, quelles qu'elles soient, ont un rôle important à jouer. Enrichissement des collections musicales, conservation des fonds musicaux patrimoniaux, mise en valeur des collections courantes sont autant d'activités mises en œuvre au quotidien. Pour autant, s'il est un domaine où les usages et pratiques se diversifient rapidement, c'est bien celui de la musique. Ainsi, on constate par exemple depuis plusieurs années que les emprunts

de CD sont en baisse constante<sup>1</sup>, du fait notamment de l'influence croissante de la musique dématérialisée accessible en ligne : selon l'Observatoire de la lecture publique, les documents sonores représentent désormais 1,7 prêt par an, contre 2,1 lors de la dernière enquête.

L'innovation peut donc constituer un levier efficace afin de redonner ses lettres de noblesse à la musique en bibliothèque.

<sup>1</sup> Pour autant, il ne faut pas enterrer le CD si vite : ainsi, sa vente constitue encore deux tiers de la vente de musique et en 2015, le *streaming* ne représentait « que » 25 % du marché.

L'un des points forts que l'on a pu constater ces dernières années concerne l'aménagement des espaces. Des mobiliers spécifiques ont fait leur entrée, qu'il s'agisse de l'esthétique – bien qu'onéreuse – Sonic Chair à la Bibliothek DOK de Delft aux Pays-Bas ou du plus accessible fauteuil Hassler, pour lequel a opté la BNR de Rouen, ou encore des bornes d'écoute doob à la médiathèque Oscar-Niemayer au Havre. Des instruments en libre-service, à l'instar des pianos que l'on trouve désormais dans les gares, ont vu le jour à la Bpi ou aux Champs Libres à Rennes. Et la mise en espace des collections est repensée afin de favoriser la découverte.

Dès lors, ce sont aussi de nouveaux services qui voient le jour, dont cette table ronde proposait un aperçu très inspirant – où l'on évoqua pêle-mêle Caexico, Nine Inch Nails<sup>2</sup>, musique classique et électronique. Ateliers, animations, démarches participatives : focus sur quelques propositions innovantes en bibliothèque, à la croisée de la transmission et de la médiation.

## LA SONOTHÈQUE DE NORMANDIE : QUAND LA MUSIQUE ROCK ENTRE AU PATRIMOINE

Une initiative unanimement saluée par les participants à la table ronde a été celle présentée par Sophie Cornière, de la BNR de Rouen : la Sonothèque de Normandie. Le projet est né d'une interrogation sur le devenir des collections de vinyles en bibliothèque. Afin de garantir la conservation de l'objet tout en rendant le son au public, une vaste opération de numérisation des fonds des bibliothèques de Rouen a été menée par l'association La Fabrique à Sons, les bibliothèques ne pouvant assumer financièrement seules un projet d'une telle ampleur. Rapidement, il est apparu que la scène locale n'était pas suffisamment valorisée dans les fonds patrimoniaux et ce point est devenu un enjeu tant pour les bibliothèques que pour les groupes locaux, qui y ont vu la possibilité d'obtenir une visibilité accrue. Ainsi, ce projet d'abord destiné à conserver la

<sup>2</sup> Ces deux groupes ont publié des albums en Creative Commons.



Add Pix sur Flickr, Creative Commons





mémoire de groupes n'étant plus en activité suscite désormais de nombreuses demandes et répertoire des groupes qui tournent encore, tel le mythique Little Bob ou encore le rappeur Orelsan.

### « AU NIVEAU DES COLLECTIONS PATRIMONIALES, LE ROCK, ÇA N'EST PAS ENCORE GAGNÉ »

Les bibliothèques de Rouen ont ensuite financé une application permettant le streaming et un accès hors connexion ; les bibliothécaires comme les usagers peuvent créer des playlists thématiques, abonder les notices et les biographies des groupes. En parallèle, la rematérialisation de la musique est en marche avec des organisations de concerts et d'événements qui remportent une forte adhésion locale, tandis qu'une « démothèque » régionale a vu le jour. La bibliothèque créant un pont entre passé et présent, participe tant à la patrimonialisation qu'à la vivacité de la musique rock et pop.

### ZIKLIBRENBIB : LA MUSIQUE LIBRE INVESTIT LA BIBLIOTHÈQUE

C'est ensuite au tour de Dominique Auer de présenter le projet Ziklibrenbib. Initiative

atypique lancée en 2012 à l'initiative de la Médiathèque de Pacé et de la Médiathèque de la CDC du Pays d'Argentan, Ziklibrenbib nous montre bien tout le parti que peuvent tirer les bibliothèques des contenus libres, afin de mettre en place des projets de médiation innovants. Le principe est simple : il s'agit d'un blog collaboratif destiné à promouvoir la musique en libre diffusion<sup>3</sup>. De petites chroniques, accompagnées d'un extrait de l'album, présentent les artistes. Depuis sa création, le projet s'est développé, et démontre bien que les possibilités d'action culturelle offertes par la musique libre sont multiples. L'élection du titre de l'année en est un bon exemple. Chaque année depuis trois ans, seize titres de musique libre sortis dans l'année sont présentés au public, qui vote pour son morceau favori. Cet événement est facilement transposable dans un grand nombre de bibliothèques – plus de quatre-vingt institutions ont participé à l'édition 2016. Cette année, ce sont 1020 personnes qui ont exprimé leurs suffrages et élu le morceau « Condemned and Innocent » de la chanteuse Abigail Stauffer ! Si le nombre de votants reste assez modeste, il nous faut noter qu'il est en constante augmentation depuis la première édition, et que ce projet ne demande qu'à prendre de l'ampleur.

<sup>3</sup> Attention ! Musique libre ne signifie pas pour autant qu'elle n'a pas d'auteur, ni qu'elle est libre de droits. Une musique sous licence libre peut être librement copiée, distribuée et modifiée. Concernant les droits de diffusion, la musique libre peut appartenir au domaine public ou être diffusée sous une licence ouverte.

### « LA MUSIQUE EN LIBRE DIFFUSION EST UNE MINE ENCORE PEU EXPLOITÉE »

La journée de création musicale mise en place par la médiathèque de Pacé s'inscrit dans la lignée de Ziklibrenbib. La promotion de la musique libre prend alors la forme d'une rencontre entre musiciens amateurs, qui disposent d'une journée pour créer et enregistrer une chanson. L'enregistrement est ensuite mis en ligne sous licence libre, afin d'encourager les réutilisations les plus diverses possibles. Les pistes individuelles de chaque instrument sont également téléchargeables. Au-delà du résultat final, cette journée de création musicale contribue bien sûr à créer du lien social, ainsi qu'à drainer à la bibliothèque de nouveaux publics.

### LE PRÊT D'INSTRUMENTS : UNE PRATIQUE EN EXPANSION

Le prêt d'instruments de musique est également une pratique innovante qui se développe dans les bibliothèques françaises. Amandine Minnard nous présente la mise en place de ce service à la médiathèque José Cabanis de Toulouse. Cette initiative part d'un constat très simple : la musique est belle et bien un facteur d'attractivité de la médiathèque. En effet, le taux de rotation du fonds de méthode musicale est élevé, et les deux pianos installés en libre-service sont très utilisés. Le prêt d'instruments de musique viendrait donc compléter avec profit cette démarche de soutien aux pratiques musicales amateurs. Le pôle Musique de la médiathèque aurait dès lors vocation à accompagner l'utilisateur tant dans la découverte des

3 jours de conférences riches de débats et de rencontres interactives liés à l'innovation dans tous ses aspects.

Nathalie Lallemand,  
boursière ABF Antilles Guyane

**L'ACIM**

Créée en 1989, l'ACIM (Association pour la coopération des professionnels de l'information musicale) a pour vocation de promouvoir la diffusion de la musique et de l'information musicale, notamment dans les bibliothèques.

Pour plus d'informations :  
[www.acim.asso.fr](http://www.acim.asso.fr)



pratiques musicales (par une politique d'animation) que dans l'autoformation (par le biais de fonds de tutoriels, partitions et formation musicale) et enfin dans sa pratique même, grâce au prêt d'instruments.

**« PAR LE PRÊT D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE, LA BIBLIOTHÈQUE RÉPOND À UN BESOIN »**

Le prêt d'instruments n'est pas une idée totalement neuve, et la médiathèque de Toulouse a pu s'inspirer des initiatives mises en place à Helsinki ou à Cherbourg. Le modèle des artothèques a également fourni des pistes de réflexions utiles, en ce qui concerne les modalités de prêt. À Toulouse, le choix fut fait d'acquérir sept guitares et un clavier, qui furent rejoints en mai 2016 par six guitares et trois claviers supplémentaires. Lancé le 3 novembre 2015, ce nouveau service de la médiathèque José Cabanis fut l'objet d'un succès immédiat : dès le premier jour, la moitié des instruments étaient en prêt, et les dégradations matérielles, tant redoutées quand il s'agit de collections atypiques, ne furent pas au rendez-vous. Il est à noter qu'un tiers des emprunts est effectué par les moins de 18 ans. La bibliothèque envisage par ailleurs d'étendre ce service à l'avenir, en prêtant par exemple des samplers. Néanmoins, ces collections atypiques posent la question de l'évolution du métier de bibliothécaire et des compétences à développer en interne. À Toulouse, la nécessité d'affirmer avec clarté que les bibliothécaires



ne dispensaient ni cours, ni conseils techniques fut bien soulignée.

**BILAN ET PERSPECTIVES : QUEL AVENIR POUR LA MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE ?**

Le succès et la diffusion du prêt d'instruments sont bien un signe des perspectives qu'offrent les pratiques innovantes en matière de musique. Depuis le 18 juin 2016, la médiathèque Marguerite-Yourcenar est la première bibliothèque parisienne à offrir ce service à ses usagers, qui ont désormais accès à une grande diversité d'instruments : des guitares classiques et électriques, des

“  
*Un congrès de l'ABF ressemble à un stage de plongée sous-marine. On commence par barboter dans le lagon, en confirmant nos acquis : les questions que l'on se pose sont à l'ordre du jour, et les outils que l'on emploie sont mis en avant. Puis au fur et à mesure, les interventions provoquent des remises en question, et on se risque à nager là où on n'a plus pied.*

Éloïse Coron,  
boursière ABF Rhône-Alpes



“ Si le rythme des conférences et des ateliers m’a paru extrêmement soutenu, le contenu était à la hauteur de mes attentes. Un certain humour servait même de cadre à quelques interventions.

Marie-Line Bonnet-Bonnin,  
boursière ABF Poitou-Charentes

guitares basses, des ukulélés, une darbouka, ainsi qu’une kalimba. À bien des égards, les pratiques innovantes dans le domaine de la musique semblent donc permettre aux bibliothèques de se réapproprier certaines de leurs missions essentielles. Plus tôt dans le congrès, lors de la rencontre consacrée aux collections, Nicolas Beudon affirmait ainsi que les collections atypiques permettaient de « rematérialiser » la bibliothèque. Le prêt d’instrument s’inscrit bien dans une telle démarche, tout comme certaines initiatives de valorisation. On peut ainsi penser à l’exposition réalisée par la

Médiathèque musicale de Paris à l’occasion de ses trente ans. Montée sous la forme d’un « Cabinet de curiosités musicales » éphémère, celle-ci présente nombre de supports insolites novateurs en leur temps, faisant écho aux pratiques actuelles : on y découvre ainsi 78-tours anciens, vinyles colorés et disques à baguettes, ou encore des partitions originales dites « en réduction », dont les mairies d’arrondissement proposaient le prêt à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans des comptoirs, ancêtres des bibliothèques municipales de la Ville de Paris.

Car si les pratiques musicales évoluent sans cesse, la bibliothèque sait accompagner ces mutations en restant un lieu de ressources et de propositions afin

de faciliter l’appropriation par chacun d’une culture musicale qui lui est propre. Encourager la pratique et la création musicales ou la découverte de sons nouveaux et plus anciens, sur des supports physiques ou virtuels, seul ou en groupe, sur place ou à distance, voilà dès lors une mission d’actualité pour les bibliothèques, portée, comme nous avons pu le voir au cours de cette table ronde, avec passion.

MARIE GARAMBOIS et ALICE LAFORÊT  
Élèves conservatrices des bibliothèques  
Enssib DCB 25, promotion Bertrand-Calenge

### MAIS AUSSI...

→ **Le Vinyl Bar**

de numérisation à la Bibliotek 10 de Helsinki

→ **Les pianos en libre**

utilisation à la Bpi ou aux Champs-Libres à Rennes

→ **La fanfare d’Ipad** de la médiathèque André-

Malraux à Strasbourg

→ **Le projet Grainazic** de la BM de Lille

→ **Les petits déj’ musicaux** des bibliothèques de Metz

→ **La répéthèque** de la médiathèque Hélène-Berr de Paris

→ **Le jukebox RFID** sur le site [www.mediaenlab.com](http://www.mediaenlab.com)

→ **Le CD crossing** de la BM de Toulouse

→ **L’e-music box** à Limoges

→ **Le portail** de la scène lyonnaise Amply

→ Et bien d’autres!



C'est un atelier  
CRÉ-a-tif

Ça marche comme un doigt  
sans que vous manipulez  
à partir de n'importe quel  
objet.

Vous êtes donc  
libres de choisir  
la couleur de  
la pince, chose.



L'interrupteur  
c'est vous.







OK, Je te Rappelle!



# La création entre artistes, écrivains et lecteurs

La portée du numérique va bien au-delà du bouleversement de notre quotidien. En effet, il s'agit également d'un outil – voire d'un mode de fonctionnement – qui élargit considérablement les possibilités de la création, qu'elle soit artistique ou littéraire.

C'est là le sujet d'une des tables rondes présentée lors du congrès annuel de l'ABF à Clermont-Ferrand et ayant comme problématique « la création : artistes, écrivains et lecteurs ».

La conversation, modérée par David Declercq (vice-président du groupe ABF Nord-Pas-de-Calais), a mis en lumière plusieurs initiatives reliant numérique et création, dans le but de comprendre et de souligner leur impact potentiel dans des domaines proches de la bibliothéconomie. Trois professionnels ont participé à l'échange : Audrey Chabal, Etienne Mineur et Odile Giraud. Chacun, dans un domaine particulier (journalisme, édition ou bibliothèques), a donc exposé son point de vue ainsi qu'une proposition d'innovation au travers d'exemples concrets permettant d'améliorer l'expérience de la lecture.

## LA CRÉATION DANS LA PRESCRIPTION PAR LES LECTEURS EUX-MÊMES

La journaliste Audrey Chabal, spécialiste des questions d'écologie, d'innovation et rédactrice d'articles sur la bibliothérapie<sup>1</sup> et les BookTubers<sup>2</sup> pour Slate a ainsi ouvert la discussion. Ses propos ont porté sur le phénomène des BookTubers, un terme né de la contraction des mots « book » (livre en anglais) et « YouTube ». Spontanément, a-t-elle affirmé, nous considérons que les jeunes ne lisent plus et rejettent le livre.

<sup>1</sup> Audrey Chabal, « Bibliothérapie : les livres pour soigner les maux », [www.slate.fr/story/105909/bibliothérapie-livres-soigner-maux](http://www.slate.fr/story/105909/bibliothérapie-livres-soigner-maux), 8 juillet 2016.

<sup>2</sup> Audrey Chabal, « Les booktubers vont-ils devenir les nouveaux Youtubers mode ? », [www.slate.fr/story/108953/booktubers-nouveaux-youtubers-mode](http://www.slate.fr/story/108953/booktubers-nouveaux-youtubers-mode), 8 juillet 2016.

Toutefois, nombreux sont ceux qui lisent, et qui lisent beaucoup, plus particulièrement de la littérature qui leur est adaptée, également appelée « *littérature young adult* ».<sup>3</sup> Cet état de chose se combine au constat de l'augmentation incessante du nombre de jeunes qui font des vidéos depuis leur chambre, comme « Norman Fait des Vidéos », « Cyprien » ou encore « EnjoyPhoenix », pour ne citer que les YouTubers français les plus connus.

Le phénomène des BookTubers est tout naturellement né de l'association de ces deux phénomènes et est même devenu très populaire aux États-Unis et en Espagne. De jeunes BookTubers, âgés de 17 à 25 ans décident donc de présenter des critiques de livres destinés à des adolescents et/ou de jeunes adultes. Ce phénomène est souvent

<sup>3</sup> *Young adult* est un terme qui désigne une tranche d'âge située à peu près entre 15 et 25 ans. Cindy Van Wilder, « Pourquoi j'écris et je lis du *Young adult* », <https://cindyvanwilder.wordpress.com/2013/12/05/pourquoi-je-lis-et-jecris-du-young-adult/>, 9 juillet 2016.

décrit comme la nouvelle forme du blog littéraire pour la génération Z (celle née dans les années 1990-2000).

L'utilisation du canal YouTube favorise l'interaction entre lecteurs *via* les commentaires et les vidéos sont tournées le plus souvent à partir de l'environnement familial de ces jeunes (leur chambre, ou pour certain leur bibliothèque). Ils commentent ainsi les livres – le plus souvent des romans – qu'ils ont lus et appréciés ou non, et ce de manière largement subjective.

Mais au-delà de l'histoire en elle-même, ces YouTubers du livre s'intéressent également à l'objet livre, auquel ils vouent un véritable culte. Certains BookTubers n'hésitent pas en effet à poster des vidéos d'eux en train de ranger leur bibliothèque, selon des critères bien particuliers, comme le montre cette capture d'écran d'étagères de livres rangés par couleur!

En termes de chiffres, un BookTuber à succès compte en moyenne 20 à 25 000 abonnés. Même si nous sommes bien loin des 2 500 000 abonnés d'EnjoyPhoenix ou

“ Les huit heures de route du retour se sont écoulées à la vitesse de la lumière, nous avons passé notre temps à débattre des possibilités d'évolution et d'adaptation de la médiathèque d'Arques, que de choses à dire, que d'idées, que de projets à mettre en place

Julie Duhamel et Fanny Fuentes, boursières ABF Nord-Pas-de-Calais



Quelques BookTubers français : Émilie de la chaîne « Bulledop », Malorie de « MalorieDunsbooks », Justine de « Fairyneverland » et Nine Gorman de « Les lectures de Nine ».

Image extraite de l'article d'Audrey Chabal, « Les BookTubers vont-ils devenir les nouveaux Youtubers mode ? »





encore des 9 000 000 abonnés de Cyprien, il s'agit d'un nombre respectable. En ce qui concerne les vidéos, un bon nombre de vues tourne autour de 15 000 à 20 000 vues. La particularité de ces jeunes est qu'ils se regardent beaucoup entre eux, et s'inspirent les uns des autres.

Le phénomène tend ainsi à se développer en France, notamment en termes de nombres de vues, et pourrait donc intéresser le monde des professionnels de l'information. À première vue, le lien avec les bibliothèques et la création ne semble pas évident, toutefois il est bien réel : en effet, les spectateurs de ces vidéos sont susceptibles par la suite

d'aller dans les bibliothèques pour emprunter les livres dont ils ont vu la critique. Les BookTubers sont de véritables prescripteurs qui conseillent leurs semblables. Ce phénomène touche également les éditeurs qui ont vite saisi l'opportunité de se faire de la publicité. La tension est toutefois existante entre BookTubers et éditeurs, car ces premiers souhaiteraient être rémunérés, mais cet apport financier freinerait leur liberté de critique de l'ouvrage.

Au cours de la conférence, une question posée par l'un des professionnels présents dans le public a permis de saisir plus spécifiquement le lien entretenu avec

les bibliothèques : comme le succès des BookTubers se fonde sur le principe du pair à pair, les bibliothécaires auraient alors la possibilité de s'emparer en quelque sorte du phénomène. Par exemple, certains BookTubers ont été invités au salon du livre de Montreuil ; il ne serait alors pas exclu d'en inviter dans des bibliothèques. Leur aisance derrière la caméra pourrait alors en faire un véritable atout en termes de prescription, favorisant ainsi la conversation avec les lecteurs de leurs âges.

Mais nous pouvons principalement retenir de ce phénomène l'aspect novateur de ces jeunes prescripteurs s'adressant à d'autres jeunes pour leur permettre de découvrir la littérature. Le lecteur – et commentateur ici – a donc un rôle à jouer en tant que médiateur des artistes et de la création.



Capture d'écran effectuée à partir de la chaîne YouTube de The Readables, sur une vidéo intitulée Reorganized Bookshelves Rainbow 2013

*J'en suis revenue avec des idées nouvelles, des questionnements, des infos et aussi des... fromages (ah, le délicieux stand du fromager qui était présent sur le salon)*

Nadine Michot,  
boursière ABF Limousin



Éditions Volumiques

Livre-application « Night of the Living Dead Pixels », <http://volumique.com/v2/portfolio/night-of-the-living-dead-pixels/>, 8 juillet 2016.

### LA CRÉATION DANS L'ÉDITION

Les Éditions Volumiques<sup>4</sup> ont ensuite été présentées par Étienne Mineur, designer graphique et co-fondateur de la marque. Fondées sur une interaction entre le tangible et le numérique, ces éditions se veulent à mi-chemin entre le livre et le jeu, et mêlent leurs composantes respectives. Le numérique prend ici pleinement sa place auprès du papier afin de créer un objet hybride et étonnant, à la croisée des deux domaines. L'idée de départ des éditeurs repose sur l'objet papier considéré comme le futur de l'édition, contrairement à ce que beaucoup pensent. Le tangible et le numérique ne sont donc pas antinomiques; ils peuvent bien au contraire se marier pour créer des objets nouveaux, et donc une expérience de lecture autre.

Au travers des créations des Éditions Volumiques, le rapport avec le livre devient étrange. Le lien avec le numérique permet en quelque sorte de ressentir l'objet dont il est question. Il s'agit ainsi de retrouver le rapport même au papier et à l'objet-livre d'une manière différente de celle proposée par les Booktubers, en passant par l'interactif et l'usage des sens.

Ainsi, la création se fonde sur deux composantes : un livre associé à une plate-forme numérique (une tablette ou un téléphone par exemple). Il s'agit ainsi de permettre une expérience de lecture renouvelée et de changer la manière de raconter une histoire. L'objet-livre devient donc interactif, tandis

que les composantes physiques et numériques s'influencent mutuellement.

Le lien avec les bibliothèques a été souligné par une des questions de l'audience. En effet, les principaux acheteurs des Éditions Volumiques sont des bibliothèques et plus particulièrement des bibliothèques municipales qui possèdent en règle générale un certain nombre de tablettes.

D'après les retours d'expérience, ces applications tactiles et leurs correspondants papier rencontrent un vif succès, notamment auprès des plus jeunes. Les bibliothèques sont d'ailleurs d'excellents moyens

“ Je suis ressortie de ce premier congrès avec une vision différente des moyens à mettre en œuvre pour « innover » dans ma bibliothèque, des idées renforcées grâce aux intervenants tous très motivés, convaincus et convaincants.

Valérie Monod,  
boursière ABF Bourgogne

de tester les nouveautés des éditeurs. Les enfants ont en effet des réactions intéressantes et parfois inattendues face à ces objets hybrides.

Il est donc tout à fait envisageable pour une bibliothèque de s'inscrire dans un projet de création en lien avec le monde de l'édition, ce qui permet de modifier les livres et le rapport à la lecture en fonction des objets créés.

### LA CRÉATION DANS LE PARTENARIAT

En définitive, la création peut prendre tout son sens dans des partenariats entre différents acteurs : artistes, scientifiques et bibliothèques par exemple. C'est ce qui a été évoqué par Odile Giraud, bibliothécaire jeunesse en charge des projets numériques innovants à la bibliothèque municipale de Lille.



Photo de l'application « Bleu de toi », qui sert de base à l'expérience. Site de Dominique Maes, [www.dominiquemaes.net/livresj.php](http://www.dominiquemaes.net/livresj.php), 9 juillet 2016

<sup>4</sup> Éditions Volumiques, <http://volumique.com/v2/>, 8 juillet 2016.





L'initiative qu'elle présente porte sur le livre numérique enrichi au moyen de différents dispositifs : sonores, visuels, textuels ou encore tactiles. Ainsi, la nouveauté de l'expérience se trouve dans son aspect tactile qui permet de mettre en place des interactions. Le livre se touche : à l'endroit où le lecteur pose son doigt, il peut ressentir des sensations nouvelles, créées à partir de vibrations, dont l'intensité variable produit des ressentis différents (papier de verre, velours...).

La création du livre enrichi à retour tactile a vu l'association de plusieurs acteurs. En effet, afin que la sensation ressentie soit plus réelle, les chercheurs ont choisi d'y ajouter des éléments visuels et sonores, qui permettent d'enrichir l'expérience.

Tout d'abord, l'université de Lille 1 a contribué à l'aspect scientifique du projet. Pour eux, la création du livre est un objectif en soi, et leur but est d'avoir un retour sur ces usages, afin de s'ouvrir par la suite sur l'extérieur.

De même, le dessinateur Dominique Maes a apporté la touche artistique à l'objet. Ce qui l'intéresse plus particulièrement est de créer à partir de nouvelles technologies.

Enfin, acteur majeur du projet, la bibliothèque municipale de Lille souhaite expé-

ri-menter, investir un domaine scientifique afin d'obtenir le Label Bibliothèque Numérique de Référence. Cela passe notamment par l'association du public au sein même de cette expérience nouvelle.

Dès lors, la démarche employée par ces différents partenaires consiste à mettre en commun leur savoir-faire, au profit de cet objet hybride. En 2012 est créée l'application nommée Bleu de toi, qui est depuis actualisée régulièrement. Pour Lille 1, il s'agit bien de mettre l'utilisateur au cœur de l'objet, et d'utiliser ses sensations pour comprendre ses éventuelles attentes.

Comme se plaît à le dire Odile Giraud, il n'y a pas de réelle méthode de travail qui accompagne ce projet : seule l'intuition fait loi.

La rencontre entre les différents partenaires permet une création peu banale : sans convention, sans dates limites et sans cadre, laissant ainsi une plus grande disponibilité aux différents acteurs. Le projet implique donc une certaine souplesse de la part de tous ses participants et une grande capacité d'adaptation. Chacun peut ainsi trouver son compte : le but est avant tout de parvenir à terminer le livre et d'avoir un retour d'usage. Mais cette absence de cadre n'est-elle pas un frein à l'avancée du projet? Odile Giraud souligne que la difficulté n'est pas insurmontable, l'astuce réside dans la nécessité de prévenir en amont les différents

partenaires et élus concernés de la particularité du projet.

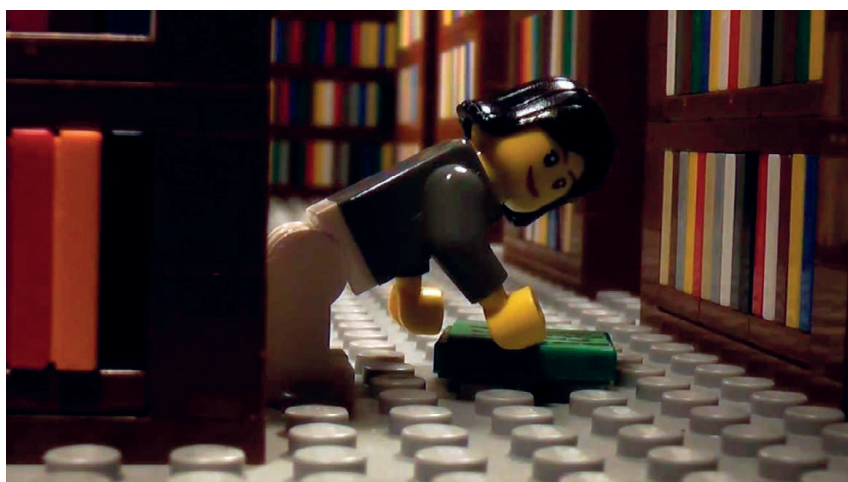
La présentation s'est finalement close sur une série de questions permettant aux participants d'apporter des précisions quant aux différentes initiatives présentées. Il a notamment été rappelé le lien existant entre ces différents projets et le monde des bibliothèques. L'innovation peut ainsi mêler divers acteurs n'appartenant pas forcément au monde des bibliothèques. La création se fait dans l'association et le lecteur y a toute sa place.

Ainsi, les bibliothèques et le monde des livres ont donc encore de beaux jours devant eux, soutenus par ces nombreux projets orientés vers un même but : celui de faire aimer la lecture, et ce par le biais d'expériences complètement nouvelles. Et le modérateur de conclure : « la création et l'art sont-ils sources d'innovation? Je pense que nous repartons tous avec des idées... »

LAURE PAPON-VIDAL  
et CAMILLE ESPY  
Étudiantes en master à l'Enssib

# Bibliothèques et société : innover par son positionnement

Si le rôle social des bibliothèques n'est plus à prouver, on constate que l'innovation peut naître des différentes manières dont la bibliothèque se positionne par rapport à la société.



Tous les exemples et les méthodes présentés en ce début de mois de juin à Clermont-Ferrand le montrent : innover exige de se décentrer. Pour les bibliothèques, cela s'illustre par un double mouvement : s'inspirer des innovations déjà en œuvre dans la société environnante et trouver des manières innovantes de s'en démarquer. Dans cette perspective, Viviana Quiñones, chargée de mission à la BnF-CNLJ propose trois expérimentations qui sont aussi trois manières de positionner la bibliothèque et le bibliothécaire par rapport à la société.

## INTÉGRER LE BIBLIOTHÉCAIRE DANS LA SOCIÉTÉ : L'EXEMPLE DE LA PÉDAGOGIE ACTIVE

Dans la première intervention, Ariane Tichit, maître de conférences à l'Université d'Auvergne, rapporte l'expérimentation quotidienne qu'elle mène avec ses élèves autour de la pédagogie active : relancer l'attention par des activités participatives (voir l'article de Magalie Le Gall en page 53), proposer une « classe inversée » où le support pédagogique est fourni en amont, débats et jeux de rôles... autant de

méthodes qui permettent de placer l'élève au cœur de sa propre démarche éducative et de le responsabiliser. Pourquoi ces nouvelles méthodes d'apprentissage ? Le boom des TIC et l'accès à l'information ont modifié la place de l'enseignant. Celui-ci est dorénavant un guide dont l'objectif est de faciliter l'accès à la meilleure information possible. Cette révolution copernicienne implique de changer les représentations-métier : de transmetteur, l'enseignant doit se faire animateur.

Cette expérimentation n'est pas sans rappeler les enjeux qui agitent le monde des bibliothèques. Quelles applications est-il alors possible de tirer de la pédagogie active ? La bibliothèque pourrait tout d'abord être le lieu des « classes inversées » : elle offre un accès direct aux ressources documentaires et elle propose des espaces de partage propices au développement et à l'approfondissement des compétences avec un enseignant. Condition de réussite de ces initiatives : un travail étroit entre l'enseignant et le bibliothécaire, qui, comme l'a suggéré un participant, pourrait être formalisé dans les fiches de poste des bibliothécaires. Appliquée au monde des bibliothèques, la pédagogie active vient aussi questionner la représentation même du métier. Face à

### LA PÉDAGOGIE ACTIVE

La pédagogie active est une méthode d'apprentissage qui place l'élève au cœur de sa propre démarche éducative et le responsabilise.

Le Manifeste pour une pédagogie renouvelée, active et contemporaine ([www.pedagogieactive.com](http://www.pedagogieactive.com)) donne quelques clés de réussite :

- Développer des compétences

informationnelles et favoriser la métacognition

- Valoriser la curiosité, la créativité, l'expérimentation et l'innovation : « *We cannot solve our problems with the same thinking we used*

*when we created them* » (Albert Einstein)

- Intégrer les TIC et encourager la collaboration
- Responsabiliser et donner de la latitude





l'abondance de l'information et l'horizontalité des savoirs, le bibliothécaire se fait médiateur et animateur, ce qui peut susciter certaines craintes et résistances. C'est pourquoi, comme cela se pratique déjà dans certaines entreprises, ces nouvelles pédagogies peuvent devenir un outil de management en les transposant à la conduite de réunion. Là-aussi, cela suppose de modifier une certaine vision des réunions comme simple lieu de réception de l'information.

Questionnant plus loin encore le métier, Ariane Tichit finit sa présentation en proposant d'embarquer un bibliothécaire dans les classes. Cette idée rejoint le concept élaboré outre-atlantique sous le nom d'« *embedded librarian* ». Raphaëlle Bats, spécialiste des pratiques participatives en bibliothèque, traduit ce concept par « bibliothécaire intégré »<sup>1</sup>. Le principe ? Sortir de sa bibliothèque pour rendre des services au plus près des usagers. Qu'il s'intègre à un projet déjà existant ou qu'il construise le projet en amont avec un partenaire (associations, écoles, universités...), le bibliothécaire met à disposition d'une équipe-projet ses compétences

<sup>1</sup> <http://crieurspublics.blogspot.fr/2014/10/bibliothecaire-integree.html>

d'information, de documentation ou de médiation.

Bilan doublement positif : le projet ou le service est amélioré par l'apport du bibliothécaire et ce dernier peut faire profiter son public de ses nouvelles expériences.

### PARTIR DES PRATIQUES DE LA SOCIÉTÉ POUR REPENSER LES USAGES DE LA BIBLIOTHÈQUE : L'EXEMPLE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LEZOUX

Innover en bibliothèque, c'est aussi partir des pratiques de la société pour repenser celles de la bibliothèque. À l'appui, l'exemple du travail mené pour la bibliothèque de Lezoux par Adrien Demay, designer et fondateur du cabinet DTA (Design-Territoire-Alternatives).

Dans cette expérimentation impulsée par la 27<sup>e</sup> Région, une équipe interdisciplinaire s'est immergée pendant trois semaines à Lezoux, petite commune de 16 000 habitants située à 30 minutes de Clermont-Ferrand. Objectif : imaginer des solutions « avec et au plus près des gens » pour la création d'une nouvelle médiathèque intercommunale (voir l'article de Pauline Bénêteau en page 20). Selon la méthode éprouvée du design de services, l'équipe a commencé par collecter des informations à partir d'un QG

## LA 27<sup>E</sup> RÉGION, LABORATOIRE D'INNOVATION PUBLIQUE

Association de loi 1901, initiée en 2008 et soutenue par l'Association des Régions de France, l'Union européenne et la Caisse des Dépôts, la 27<sup>e</sup> région ([www.la27eregion.fr/](http://www.la27eregion.fr/)) s'est donnée pour mission d'explorer de nouvelles manières d'élaborer des politiques publiques. Elle fait le choix de mobiliser des équipes interdisciplinaires issues de la sociologie de terrain, de l'ethnologie, du design des services et de la co-conception et place l'usager au centre de sa réflexion.

ouvert à tous et d'événements collectifs visant à rassembler les habitants autour d'une culture commune. La phase d'expérimentation a ensuite permis de tester sur la place publique des outils innovants. Ainsi, l'équipe a imaginé rendre complémentaires les collections de la bibliothèque et celles des habitants. L'idée est simple : une personne possède en moyenne 256 livres, il y a donc à Lezoux 140 000 livres chez les habitants, soit beaucoup plus que n'en aura jamais la bibliothèque. Pourquoi ne pas faire interagir ces deux fonds ? Autres idées : une cabine de téléchargement 24h/24 construite avec les habitants, une « malle itinérante » transportée par un bénévole et enrichie par chaque habitant, ou encore des ateliers « Apprends à tes parents à jouer aux jeux vidéo ». Dans une troisième phase,

“ Ce congrès, dans ce contexte morose de crise économique, d'état d'urgence avec toutes les horreurs qui vont avec, de crise-cesti et de crise-cela et cette impression générale que ce n'est qu'un début... m'a donné une impatience de l'avenir, pour voir si la création sera aussi prometteuse que ce qui nous a été donné de voir ces trois jours.

Véronique Herren,  
boursière ABF Franche-Comté



## LE SERVICE CIVIQUE, UN ENGAGEMENT MUTUEL POUR MIEUX FAIRE SOCIÉTÉ

Répondant à la même visée que la réserve citoyenne en milieu scolaire ou le bénévolat, le service civique est un dispositif né en 2009 avec le plan « Agir pour la jeunesse » pour stimuler l'engagement des jeunes au sein des services publics par le biais de la citoyenneté. Les événements tragiques de janvier 2015 lui ont donné une acuité nouvelle, le gouvernement s'étant engagé à ce qu'un total de 170 000 volontaires soit accueilli chaque année au sein d'associations et organismes publics.

Régi par le code du service national, le service civique n'est pas un contrat de travail mais un engagement sans lien de subordination. Comme précisé par l'ABF qui soutient le dispositif, l'objet du service civique consiste à seconder les professionnels – et non à se substituer à eux – afin de développer ou proposer aux citoyens de nouveaux services qui revêtent souvent une forte dimension sociale : la lutte contre les exclusions, l'isolement, la fracture numérique, ou encore les inégalités d'accès aux biens culturels<sup>1</sup>.

Les jeunes volontaires accueillis depuis 2013 sur les deux sites de la BDP de

l'Essonne<sup>2</sup> ont par exemple participé à l'animation de salles d'attente de PMI, accompagné la mise en place d'actions culturelles ou encore contribué au développement d'un nouveau service de jeux vidéo.

À Paris, si la mission intergénérationnelle de portage à domicile « Port'âge » a existé avant la création du dispositif, celui-ci lui a permis de prendre une ampleur sans précédent<sup>3</sup>. Désormais, 22 bibliothèques proposent ce service, qui bénéficie de la bonne humeur de 24 volontaires recrutés à cet effet. Une première initiative positive et très suivie qui a incité à la mise en place de « coup de pouce » en 2014, un dispositif d'aide aux devoirs animé par des professionnels et douze services civiques.

À en croire les témoignages des intervenants comme de la salle, l'expérience vécue pendant quelques mois avec les jeunes s'avère très enrichissante de part et d'autre à condition d'être bien préparée et accompagnée.

Le service civique présuppose un engagement réel, tant du jeune volontaire qui découvre une structure, des métiers et

des missions nouvelles souvent éloignées de sa pratique personnelle, que de la part du tuteur qui consacre temps et énergie à l'accompagner et le former, mais aussi de la structure d'accueil qui doit adapter tâches et horaires aux règles du dispositif et dégager du temps au bibliothécaire-tuteur.

Outre une proximité nouvelle établie avec les publics, surtout jeunes, de la médiathèque, du fait de leur rapport d'âge et de leur attitude, les jeunes volontaires apportent souvent sur le fonctionnement quotidien de la bibliothèque un regard neuf et décalé, source d'innovation et de créativité, prompte à l'expérimentation de nouveaux services ou de modes de relations au public.

Pour le jeune volontaire, ces quelques mois passés en bibliothèque lui permettent de découvrir une diversité de métiers, de bénéficier de formations, de guides et conseils en tous genres et, par le biais de ce microcosme à forte dimension culturelle, de s'affirmer en tant que citoyen.

Parfois même, certains jeunes passent et réussissent les concours des bibliothèques, qu'ils retrouvent alors en tant que professionnels, forts d'une riche expérience humaine et sociale.

### Le service civique en quelques chiffres

- 35 000 jeunes engagés auprès de 5 000 organismes agréés en 2014
- un objectif de 170 000 volontaires/an depuis 2015
- 9 domaines d'intervention reconnus prioritaires dont « culture et loisirs »
- pour les jeunes entre 16 et 25 ans
- une mission de 6 à 12 mois
- 24 h/semaine *a minima*
- pour l'engagé volontaire : la protection

sociale et 467,34€/mois d'indemnité (à la charge de l'État) + 106,31€/mois d'indemnité, une formation civique et citoyenne et la nomination d'un tuteur pour l'accompagner (à la charge de la collectivité)

- nécessité d'un agrément délivré par l'agence du service civique

Plus d'informations sur comment devenir structure d'accueil :

[www.service-civique.gouv.fr/page/les-referents](http://www.service-civique.gouv.fr/page/les-referents)

<sup>1</sup> Guide et positionnement de l'ABF « le service civique : Un engagement dans la bibliothèque, pour les publics » :

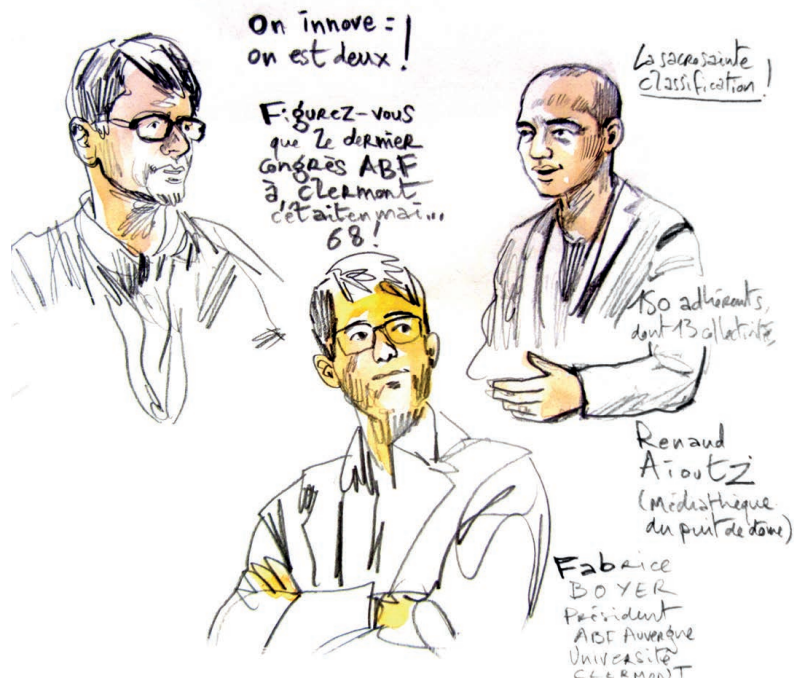
[www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/66442-service-civique-un-engagement-dans-la-bibliotheque-et-pour-les-publics.pdf](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/66442-service-civique-un-engagement-dans-la-bibliotheque-et-pour-les-publics.pdf)

<sup>2</sup> Intervenante : Amandine Rochas, directrice adjointe de la BDP de l'Essonne

<sup>3</sup> Intervenants : Yann Muziak, coordinateur du service civique pour les bibliothèques de Paris







l'équipe a consigné toutes les propositions retenues dans un plan d'usage qui décrit la vie et les pratiques de la future bibliothèque. Dans cette démarche, la bibliothèque est vue comme un terrain d'expérimentation où l'erreur a toute sa place puisque inhérente au processus d'innovation. Cette expérimentation montre également que la bibliothèque peut vivre partout où des actions hors-les-murs de préfiguration la font exister, bien qu'elle ne soit pas encore sortie de terre. Finalement, c'est moins le lieu bibliothèque qui compte que l'humain qui l'habite, bibliothécaires et usagers confondus.

Pour toutes les bibliothèques qui n'ont pas les moyens de mener une expérimentation aussi ambitieuse, d'autres formes de design de services peuvent convenir. Petite ou grande expérimentation, c'est avant tout la méthode qui compte. *Le guide du design thinking en bibliothèques* (voir l'article de Nicolas Beudon en page 69) aborde de manière fouillée les trois étapes principales pour faire évoluer l'offre d'une bibliothèque : inspiration, idéation et itération. Les BiblioRemix initiés par la bibliothèque de Rennes restent l'application la plus emblématique de cette nouvelle méthode (voir l'article de Benoît Vallauri en page 72), mais le Poker créatif ou le *Legos Serious Play* (LSP) commencent à se faire une place.

## INTÉGRER LA SOCIÉTÉ DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Intégrer toute la société dans la bibliothèque, c'est le défi que s'est lancé la bibliothèque d'Espoo (Finlande) qui ouvrira ses portes en août 2017. La responsable Pudi Kettunen a détaillé par le menu ses nombreux futurs services.

Rappelons tout d'abord qu'en Finlande comme au Danemark, chaque commune a l'obligation de proposer à ses habitants une bibliothèque gratuite. Ville de 265 000 habitants, située en bordure d'Helsinki, Espoo construit sa bibliothèque dans le centre commercial d'Iso Omena, lui-même situé dans une grande station de transports publics. Plus original encore, la bibliothèque est intégrée à un centre de services de 6 000 m<sup>2</sup>, « la taille d'un terrain de foot » précise la capitaine de ce projet. Une manière de concentrer les services dans un unique lieu et de faciliter la vie des habitants.

Au-delà des propositions innovantes (espaces collaboratifs, murs interactifs, studios d'enregistrement, imprimantes 3D...), ce qui est intéressant, c'est l'évidence avec laquelle les liens se nouent entre les différents partenaires. Avec la maternité et la clinique pour enfants, la bibliothèque propose des séances d'aide au développement du langage. Pour les seniors, exercices de mémoire et ateliers de remise en forme sont développés en partenariat avec les services

sociaux concernés. Les jeunes ne sont pas en reste puisqu'ils ont accès à des salles de rencontre, à un studio d'enregistrement et à des sorties à la plage. En lien avec les services de santé, il est même possible de se faire vacciner contre la grippe à la bibliothèque!

Derrière cette liste tourbillonnante de propositions, c'est l'essence du projet que l'on peut retenir : la démarche partenariale permet de proposer des services innovants qui élargissent le spectre de la population fréquentant la bibliothèque. La plus-value du bibliothécaire est soulignée et une fois de plus, c'est moins le lieu qui compte que les compétences qui permettent de rendre des services plus adaptés et de meilleure qualité. En outre, le fait que la bibliothèque se positionne au cœur des flux urbains est un avantage incontournable.

Pour soutenir ce panel d'activités, la solution suivante a été retenue à Espoo : l'équipe se compose de 30 employés permanents et de 50 stagiaires, étudiants et services civiques, ce qui n'a pas manqué de susciter l'étonnement au sein de l'assemblée. Pourtant, comme l'évoque une table-ronde consacrée au sujet, ce dispositif a été mis en œuvre en France dès 2010 et bénéficie du soutien de l'ABF. Son intérêt réside dans le fait qu'il implique un double engagement de la bibliothèque : envers les jeunes volontaires accueillis et envers les publics grâce au développement de services à fortes dimensions sociale et sociétale.

MARIE-LAURE HABÉRARD,  
BERTILLE DÉTRIE et ANNA INGOLIA  
Institut national des études territoriales  
Élève conservateur territorial de bibliothèques –  
Promotion Fraternité



# Les bibliothèques comme lieux privilégiés d'expérimentation de la participation

**Le numérique :** Lionel Dujol, responsable du comité Bib'lib de l'ABF

**Les biens communs :** Rodolphe Canale, responsable numérique et communication du Transfo de Clermont-Ferrand ; Léa Lacroix, Bibliothèque de Rennes

L'arrivée du numérique en bibliothèque coïncide avec un questionnement toujours plus vif sur l'évolution des pratiques des usagers et son impact sur la médiation en bibliothèque. Loin des suspicions d'obsolescence des bibliothèques auxquelles il a pu donner lieu, il offre une précieuse occasion de renouveler le contrat citoyen qui les relie à la cité, en tant que lieux de vivre-ensemble et de constitution d'une perspective partagée sur notre société de la connaissance.

## NUMÉRIQUE ET NOUVELLES PRATIQUES : MOBILITÉ, PAIR À PAIR, AUTOMATISATION, DÉMATÉRIALISATION

La thématique de la mobilité renvoie à la constitution de nouvelles proximités, avec les services dans la poche, à

la problématique de la géolocalisation, et au domaine de la réalité augmentée, c'est-à-dire l'interactivité du monde digital avec l'univers réel. L'automatisation peut inquiéter, lorsque l'on pense à l'invasion de notre quotidien par les machines : caisses, drive, self-service... Le développement des

échanges de pair à pair peut déboucher dans l'ordre économique sur l'ubérisation de la société : bla bla car, air bnb... ou à l'inverse, donner jour à des synergies positives, en favorisant l'émergence d'espaces de collaboration ou de co-working et en permettant le partage de savoir-faire. Cette notion interroge le rapport entre bibliothécaires et usagers et peut même conduire à un renversement de paradigme, à l'instar de ce qui se passe dans les Ruches au Québec, où l'appropriation des établissements par leur public préside à leur fonctionnement. La thématique de la dématérialisation, quant à elle, concerne non seulement les supports documentaires, mais aussi tous les aspects des services offerts au public et elle questionne donc en profondeur le rapport des usagers et des professionnels à la connaissance et à l'information.

Pour réfléchir à ces quatre aspects du numérique en bibliothèque, Lionel Dujol a proposé quatre groupes de travail d'une quinzaine de personnes. Les restitutions qui en sont issues sont synthétisées ici.

## CHANGEMENT DU MÉTIER DE BIBLIOTHÉCAIRE

Le changement de paradigme lié aux services à distance, à la dématérialisation des contenus et des services, à l'automatisation et à la place de plus en plus grande laissée aux échanges de pair à pair au sein des bibliothèques, peut susciter des réticences dans les équipes, par la mutation de culture professionnelle qu'il implique.

## FIN DU BIBLIOTHÉCAIRE MÉDIATEUR...

Au-delà des risques opérationnels issus de l'arrivée de nouveaux outils et de nouvelles pratiques (risque de désorganisation, vulnérabilité du service lié à la dépendance à



*J'ai tout de même découvert le stylo 3D! Non ce n'est pas le mot de la fin, mais c'était une anecdote pleine d'avenir, le dessin 3D. J'offrirai peut-être des feutres 3D à mes petits-enfants?*

Véronique Herren,  
boursière ABF Franche-Comté





*Tout ça va très vite. Je vois bien qu'alors qu'on n'a pas encore complètement assimilé la notion de bibliothèque 3<sup>e</sup> lieu, on parle de plus en plus de bibliothèque 4<sup>e</sup> lieu qui associerait élargissement des horaires d'ouverture et participation active des usagers.*

**Nadine Michot,**  
boursière ABF Limousin

la technique, coût et pérennité des contenus...), l'inquiétude principale des bibliothécaires face au numérique concerne la relation aux publics. D'une part, sont pointées la fracture numérique liée aux différences de couverture numérique ou de maîtrise des outils parmi les habitants, et l'inégalité entre les publics dans leur capacité à participer à la vie de la bibliothèque. Elles peuvent menacer l'ambition des bibliothèques à jouer un rôle en faveur de la capacitation des individus, à cause de l'appropriation des

lieux par les publics les plus à l'aise avec les nouveaux outils. D'autre part, les possibilités de services à distance, d'automatisation et de dématérialisation des contenus font redouter une perte de lien humain entre les publics et les bibliothécaires, une disparition du rôle de médiateur, et donc une remise en cause de l'existence des bibliothèques physiques et des garanties de neutralité et de service pour tous qu'elles offrent.

### ... OU FIN DU BIBLIOTHÉCAIRE PRESCRIPTEUR?

La prolifération de contenus peut être perçue comme une surabondance menaçant la spécificité des bibliothèques par une concurrence généralisée avec les acteurs de l'internet. Cette surabondance peut conduire certains élus à questionner l'utilité des bibliothèques dans l'accès aux contenus, et la plus-value des compétences professionnelles des bibliothécaires, avec pour conséquence une remise en cause du service plutôt que son amélioration. Cela pose également la question du contrôle et de la privatisation des données, notamment





Un temps d'échange et de découverte d'autres professionnels de bibliothèque et de leurs approches.

Nathalie Lallemand,  
boursière ABF Antilles Guyane

Auteur : BiblioRemix - album : BiblioRemix, Rennes, le 30 juin 2013

personnelles, par les acteurs économiques : l'incitation à l'usage des smartphones contribue à la constitution des big datas et à l'omnipotence des GAFAs : Google, Apple, Facebook, Amazon.

### VERS PLUS DE FLUIDITÉ DE L'ORGANISATION ?

Cependant, la facilitation des échanges permise par le numérique peut simplifier l'organisation des services et aider les personnels des bibliothèques à s'affranchir des tâches répétitives, pour dégager du temps en faveur de la médiation aux publics. Il favorise le travail en réseau et les partenariats, en facilitant l'échange de pair à pair et donc l'acquisition de nouvelles compétences, et l'ouverture de chacun vers de nouvelles perspectives.

### UNE ADAPTABILITÉ AUX USAGES DE CHACUN

Pour les publics, les opportunités principales qui émergent sont liées à l'atopie et l'achronie : les usagers se libèrent des contraintes de lieu et de temps. Le numérique augmente l'accessibilité du service en démultipliant les points d'accès et en élargissant les amplitudes horaires. Loin de sonner le glas des bibliothèques, le service en mobilité renforce le lien de l'utilisateur avec la bibliothèque et la territorialité du service. Les outils numériques permettent de renouveler le rapport aux contenus (en dépassant la problématique des supports) et de

repenser le rôle de la bibliothèque au service d'un public toujours plus large. Par l'accès facilité aux contenus et aux services des bibliothèques qu'ils impliquent, ils peuvent favoriser une adaptabilité des bibliothèques aux différents usages des publics, et améliorer leur visibilité.

### UNE RÉINVENTION DE LA MÉDIATION

Dans un contexte d'accueil toujours plus large des initiatives des habitants, les bibliothécaires ont un rôle incontournable à jouer : veiller à la qualité et la neutralité des contenus proposés et assurer l'accessibilité de ces contenus pour les différents publics. Pour que les outils numériques ne soient pas un obstacle supplémentaire à l'accès d'une partie des publics à la connaissance et à l'information, il est indispensable de repenser l'accompagnement et la formation des usagers, en faveur d'une médiation renforcée. Les bibliothécaires sont incités à une évolution de leur métier vers la posture de médiateurs. Ils ne pourront jouer pleinement ce rôle que si la formation des personnels est remodelée et s'ils sont accompagnés vers les pratiques professionnelles adaptées aux nouveaux usages, dans une bibliothèque ouverte à son écosystème et aux partenariats.

Le numérique permet d'imaginer de nouvelles formes de médiation des contenus, en lien étroit avec la création artistique, comme dans le projet auvergnat de Creative Box imaginé par le Transfo. À ce jour, la Creative

Box est une proposition de médiation, à l'état de modèle de projet encore à tester. Le Transfo est l'agence régionale de développement culturel en Auvergne, qui remplit les missions d'une structure régionale du livre, avec la particularité de travailler en transversalité les arts vivants et le livre et la lecture. En 2015, à la demande de la région Auvergne, le Transfo installe un groupe de travail chargé des « projets culturels innovants », dont est issu le projet de Creative Box. Le principe de la Creative Box est d'associer la création artistique et la diffusion culturelle, en faisant coïncider une résidence artistique en médiathèque et une Library Box (boîtier permettant aux bibliothécaires de proposer au téléchargement wifi, des contenus du domaine public ou libres de droit). En 2016, cette idée a été reprise par l'Arald (Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation) pour affiner sa faisabilité. À cette fin, cinq étudiants (T. Badouard, R. Messiez, E. Renaudin, E. Vialatte et F. Vignaud) de l'Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand en ont exploré les aspects quantitatifs et qualitatifs.

Ils ont analysé les attentes des acteurs d'un projet de Creative Box grâce à des échanges et à trois questionnaires en ligne. Les publics des médiathèques expriment un intérêt pour les artistes locaux ou émergents ainsi que pour les animations, et se déclarent à 86% intéressés par un projet de résidence artistique dans le cadre d'une Creative Box. Les bibliothécaires connaissent pour une large majorité d'entre eux les Biblio Box, montrent un intérêt pour les artistes locaux et émergents, et sont à 89% intéressés par le principe de Creative Box. Les artistes manifestent aussi leur engouement pour ce projet, malgré une crainte liée aux animations. Ils se déclarent en majorité favorables à la licence libre, mais inquiets pour leur rémunération et le contrôle de leurs œuvres. La réussite d'un projet de Creative Box en médiathèque passera par la désignation





d'une personne dédiée à être l'interlocuteur des divers acteurs. Cet dernière développera des compétences liées au numérique et à l'accompagnement d'une résidence d'artiste, et précisera en amont les animations. Ainsi, le projet Creative Box est exemplaire de la manière dont le numérique reconfigure la médiation des contenus en médiathèque et la relation aux usagers et aux créateurs. Les usagers sont destinataires des contenus numériques mis à disposition par les bibliothécaires et les créateurs, ils sont aussi médiateurs de ces ressources lors des animations incluses dans la résidence Creative Box.

### PARTICIPATION DES CITOYENS ET CRÉATION DE BIENS COMMUNS...

L'évolution du rapport au savoir liée aux usages du numérique vers une plus grande horizontalité peut aider à toucher les publics éloignés ou empêchés, et à attirer dans les bibliothèques de nouveaux publics familiers des usages nomades et des échanges de pair à pair. En effet, à côté

des compétences traditionnelles des bibliothécaires, le numérique fait appel à des compétences techniques, juridiques, stratégiques, relationnelles et de production de contenu, pas toujours présentes au sein des équipes, mais qui peuvent l'être parmi les usagers. L'accueil d'échange de pair à pair entre les usagers implique un changement de paradigme social qui peut favoriser la mise en capacité des individus, rôle fondamental des bibliothèques : les bibliothèques peuvent être des lieux où les communautés se retrouvent, mais elles doivent aussi être un facilitateur qui accompagne la participation des citoyens : il s'agit alors de démontrer l'intérêt de la participation par l'expérimentation.

Un exemple très abouti de la participation des citoyens à la vie des bibliothèques est BiblioRemix. Créé par des bibliothécaires de Rennes, BiblioRemix est une méthode collaborative qui associe les citoyens pour repenser l'avenir de leur bibliothèque. Issus du modèle Muséo Mix, ces séances de travail cherchent faire à produire des perspectives

et à les approfondir pour imaginer les bibliothèques de demain. Les bibliothécaires, leurs partenaires et les habitants travaillent ensemble pendant au moins une journée, et les idées et les créations issues des séances de BiblioRemix sont versées sur le site [www.BiblioRemix.fr](http://www.BiblioRemix.fr). Ainsi, BiblioRemix transforme les bibliothèques en lieu de participation citoyenne, où le numérique devient un outil parmi d'autres de diffusion entre pairs.

### ... VERS UN DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE DE LA PARTICIPATION

Au-delà de l'aspect technique du numérique, les questions qu'il pose sont celles du rapport au public : accueil, services, médiation... et c'est la dimension humaine qui reste au cœur des interrogations suscitées par les nouveaux outils. Il interroge le dispositif bibliothèque dans son ensemble, par l'évolution drastique du rapport à la connaissance qu'il implique, mais coïncide avec la nécessité réaffirmée de l'accompagnement des citoyens dans la mise en relation avec l'infinie variété d'usages et de contenus qu'il induit, et dans l'appropriation des dispositifs de participation. Finalement, le numérique ne signe pas la fin de la bibliothèque physique, mais renforce le lieu-bibliothèque comme espace d'échanges et de pratiques partagées.

LISA PICARD

Élève conservateur territorial de bibliothèques,  
Promotion Fraternité

AGNÈS HAÏLI

Conservateur territorial de bibliothèques,  
Promotion Cabu

Mettons  
en avant  
les bibliothèques  
fantôme.



Il est  
possible de  
faire bouger  
les choses  
sans se mettre  
en danger.

Ces rencontres permettent de répondre à la question cruciale de tout congressiste : comment faire pour intégrer ces expériences dans notre lieu de travail ?

Éloïse Coron,  
boursière ABF Rhône-Alpes

# Comment favoriser la co-conception de services avec les usagers et les professionnels ?

De BiblioRemix en hackathon, les projets innovants sont nombreux pour changer l'image des bibliothèques et pour les faire évoluer. Pourtant, bien souvent, les bibliothécaires pensent encore pour l'utilisateur des services qu'il n'utilisera pas. Une solution pour que le service rencontre sa cible est d'impliquer les publics et de les faire participer à la vie de la bibliothèque, en canalisant les idées des utilisateurs vers l'amélioration de leur offre. Pour cela, les médiathèques doivent modifier leurs méthodologies de travail : passer d'une offre construite par les professionnels à des services co-conçus avec les usagers grâce à des dispositifs favorisant l'innovation collaborative. C'est ainsi que les établissements pourront s'adapter de manière agile aux évolutions des besoins des usagers.



Ce défi a été abordé lors de deux sessions du Congrès, « L'innovation émanant des bibliothèques et du secteur public » et « Comment se former à l'innovation ? ». Pour le relever, il s'agit d'une part de favoriser la conception par les usagers de nouveaux projets toujours plus adaptés aux besoins, et d'autre part de mettre en œuvre dans les médiathèques un type de management permettant la co-conception

de services innovants par les usagers et les professionnels.

## UNE MÉTHODOLOGIE PARTICIPATIVE ET CRÉATIVE PHARE : LE DESIGN THINKING

« Tu travailles en bibliothèque, tu dois beaucoup lire... »

C'est par cette affirmation laconique mais encore trop souvent d'actualité que Nicolas Beudon, chef du service Arts et littératures

à la Bibliothèque publique d'information (Bpi) et coordinateur de la traduction française du guide *Le design thinking en bibliothèque*<sup>1</sup> produit par IDEO, débute son intervention. Il rappelle qu'une bibliothèque, ce n'est pas que des livres. C'est aussi et surtout un lieu de vie, un lieu de médiation, de formation. Une bibliothèque, c'est avant tout des services. Et un service, du point de vue de l'utilisateur, c'est une expérience, quelque chose de subjectif.

Pourtant, le bibliothécaire dispose de peu d'outils pour construire ces expériences d'utilisateur (UX, *User experience*). Bien souvent, on pense pour l'utilisateur, et on trace pour lui un chemin qu'il ne prendra pas. Pour Nicolas Beudon, le *design thinking* est un outil adapté pour proposer des parcours qui correspondent aux besoins des usagers et un outil qui peut être un facilitateur pour les professionnels.

Mais que cache cet anglicisme ? Le *design thinking* est avant tout une méthode, un état d'esprit inspiré du design, qui se décline en trois étapes. La première, « L'inspiration », vise à aller à la rencontre des publics et à mener entretiens et observations, afin de recueillir des données. « L'idéation » permet ensuite d'exploiter ces données. Phase de brainstorming, c'est le temps de l'imagination. On invente des solutions originales, qui répondront aux besoins identifiés dans la première phase. Ces nouveaux services sont alors prototypés (dessins, maquettes) pour construire concrètement le projet. Puis vient la phase décisive, « L'itération », au cours de laquelle le prototype est testé par le public et ajusté.

Cette méthode est à l'origine du développement des bibliothèques de Montréal, Chicago ou Aarhus, et, plus près de chez

<sup>1</sup> *Le design thinking en bibliothèque*, tr. fr. Nicolas Beudon (dir.), 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://lrf-blog.com/design/>

« Nous nous sentons comme des poissons dans l'eau, toutes ces questions concernant l'avenir des bibliothèques sont à la fois notre quotidien et le cœur de nos préoccupations professionnelles. »

Julie Duhamel et Fanny Fuentes, boursières ABF Nord-Pas-de-Calais



nous, de la médiathèque de Lezoux. Durant les trois phases, les outils utilisés sont nombreux : scénarios d'usages, cartes d'empathie, diagrammes d'affinités ou cartographies des comportements. Pour Nicolas Beudon, au-delà d'une méthode, le *design thinking* est avant tout un état d'esprit lié à la créativité, à l'expérimentation et à la polyvalence. Il est encore peu enseigné en France et rarement utilisé en bibliothèque.

### MURDER PARTY ET DESIGN THINKING

Concrètement, comment impliquer les étudiants dans le fonctionnement de la bibliothèque universitaire? C'est pour répondre à cette question et avec la volonté de développer des techniques issues du *game management* (choix de procédés issus du monde du jeu) que sont nées les *murder parties* à la BU de l'Université Pierre-et-Marie-Curie (Université Paris-6). Sous forme d'enquêtes policières impliquant la participation des agents, il s'est agi de faire découvrir la bibliothèque et ses services aux nouveaux étudiants du campus. Le succès rencontré a conduit Myriam Gorsse, responsable Pôle formation et innovation ludo-pédagogique



“ La remontée de ces eaux profondes se fait par paliers de décompression, grâce aux échanges avec les congressistes à l'issue des ateliers, aux stands du salon professionnel ou encore dans le train du retour.

Éloïse Coron,  
boursière ABF Rhône-Alpes

à développer un nouveau projet innovant et participatif, toujours autour du jeu. Ainsi, après la création d'un espace de *co-working* au sein de la BU, des étudiants et des personnels universitaires se sont réunis pour un *hackathon* de 48 heures, afin de faire émerger des idées. Une fois actée la création d'un *serious game*, un prototype a été élaboré à l'aide de Lego. La Sorbonne a ensuite choisi de faire aboutir le projet en le finançant : la création du jeu a débuté en janvier 2016. Le scénario se déroule en 2044 à





“  
J'encourage tous ceux qui n'ont pas encore adhéré à notre association professionnelle à venir nous rejoindre.

Nathalie Lallemant,  
boursière ABF Antilles Guyane

Jussieu, le but étant d'alterner phases de jeu et plages de textes pour faire découvrir la BU aux usagers, tout en les faisant réfléchir à la qualité de l'information – la notion de plagiat est par exemple précisément abordée. Ici le *design thinking* a ainsi permis d'aboutir à la création d'un projet original à destination des publics.

« SI NOUS NE FAISONS RIEN, EN 2020, LES BIBLIOTHÈQUES AURONT DISPARU »

Rolf Hapel, directeur des services aux publics des bibliothèques d'Aarhus, au Danemark, a mis en œuvre ces méthodes à Dokk1, la bibliothèque principale de la ville. Au Danemark, les facteurs ayant conduit à l'utilisation de cette méthode sont nombreux. La participation des habitants y est prioritaire dans tous les domaines, et elle vise à favoriser la vie en commun d'une population en mutation. Alors que de

nombreux Danois sont confrontés aux situations d'exclusion, les bibliothèques sont en recul : depuis 1980, 60% des points d'accès à la lecture publique ont disparu. Si nous ne faisons rien, prévient-il, en 2020, les bibliothèques auront disparu !

En état de crise, le secteur public peine à trouver des ressources financières et il convient de réinventer les bibliothèques. Conçue comme un lieu dédié au développement humain et à l'interaction, Dokk1 a été co-construite avec les habitants selon la méthode du *design thinking* : un « laboratoire des enfants » réalisé sous forme d'ateliers a ainsi construit un prototype de la bibliothèque. Sur place, les échanges sont favorisés par la présence d'un World Café, et l'avis des usagers est constamment recueilli, dans un but d'amélioration. La bibliothèque offre en moyenne 42 activités hebdomadaires, pensées autour des

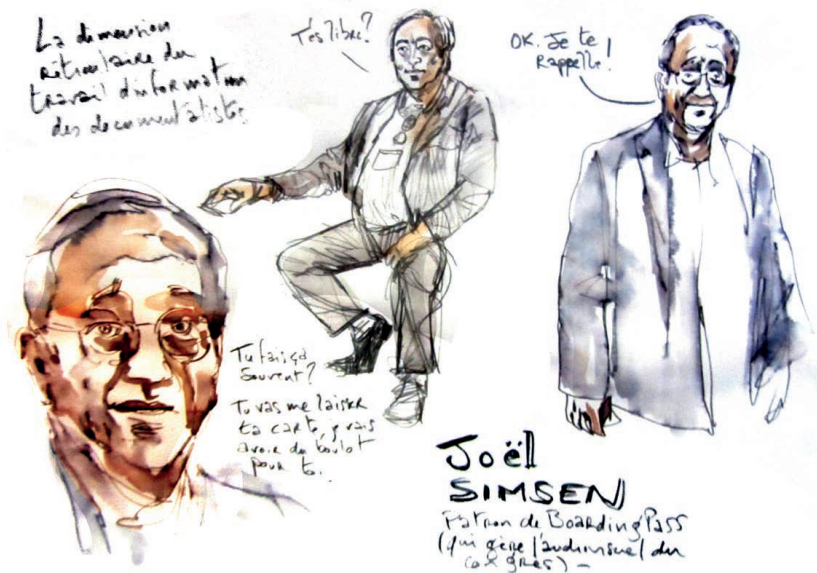
besoins et demandes des publics et intégrant les dernières évolutions disponibles. Les services physiques sont renforcés par une offre numérique pensée pour les publics. Le portail permet ainsi d'accéder à des services innovants (vidéo à la demande, livres audio en mp3, téléchargement de livres numériques en format epub) et participatifs (aide aux devoirs en ligne, recommandations des lecteurs associées au catalogue de la bibliothèque...).

Co-crée et pensée pour répondre aux besoins de ses usagers, Dokk1 donne une vision très concrète de l'utilité du *design thinking* appliqué au monde des bibliothèques. Cette méthode permet de donner aux publics le pouvoir de faire évoluer les services. Le pouvoir d'agir, en somme. Car pour Rolf, une bibliothèque ce n'est ni des livres, ni de la technologie. C'est un lieu de développement de l'humanité.

La méthode identifiée, reste à rendre le changement possible en impliquant les équipes de bibliothécaires.







## UN MANAGEMENT AGILE

Dans la session « Comment se former à l'innovation? », les quatre intervenants identifient sept positionnements clés des encadrants pour réussir l'innovation avec les usagers.

- Adopter une posture de facilitateur de la créativité : tout d'abord, s'appuyant sur les analyses de Peter Drucker<sup>1</sup>, Silvère Mercier, formateur indépendant et chargé des médiations numériques et innovations à la Bpi, pointe le fait que l'innovation se produit presque toujours dans des systèmes dans lesquels la direction ne se focalise pas sur le contrôle et ne polarise pas la prise de décision. Il s'agit pour le manager de favoriser l'autonomie et la proposition de projets.
- Favoriser la production d'idées nouvelles : cet objectif nécessite plusieurs actions. D'abord, il faut créer des temps où l'équipe s'éloigne de la gestion quotidienne, rencontre d'autres acteurs que les professionnels des bibliothèques et échange. Ensuite, les idées originales, ainsi que les idées farfelues qui opèrent des déplacements, doivent être prises en compte. Enfin, il est utile que la direction

<sup>1</sup> *Les entrepreneurs*, tr. fr. P. Hoffmann, J.-C. Lattès, Paris, 1987.

**“** Je quitte le congrès avec la tête pleine d'idées, l'envie de tout révolutionner, même si je sais bien que la réalité va me freiner dès le retour au bureau.

Véronique Herren,  
boursière ABF Franche-Comté

s'appuie sur des facilitateurs d'innovation tels que des designers, parce qu'il est difficile de faire advenir l'innovation de manière endogène, rappelle Silvère Mercier.

- Reconnaître le droit à l'erreur, car l'expérimentation et les cycles successifs d'ajustement font partie intégrante du processus créatif.
- Diffuser les méthodes d'innovation dans l'ensemble de l'équipe et au quotidien : d'une part, cela signifie éviter un organigramme dans lequel un seul agent est chargé de l'innovation. Car, argumente Silvère Mercier, dans ce cas tous les autres s'en sentent déchargés. D'autre part, il importe que la direction, par une solide conduite du changement, accompagne la partie de l'équipe la plus réticente aux méthodologies participatives, celle qui a vu son métier se transformer profondément et se distancier de ses leviers initiaux de motivation. Par ailleurs, les méthodes de co-conception, pour être efficaces, ne sont pas ponctuelles, comme une parenthèse enchantée, mais innervent l'organisation au quotidien. Pour créer cette dynamique, au-delà de la forme du BiblioRemix<sup>2</sup>, Silvère Mercier promeut des formes de *design thinking* légères et réalisables régulièrement comme le championnat des souhaitables<sup>3</sup>. Le retour d'expérience du Conseil départemental de l'Isère par les voix de Christel Belin, chef de service adjoint et responsable de site et de Laurence Dupland, responsable du Pôle numérique du site de Bourgoin-Jallieu, sur le plateau d'innovation bibliinov' des

<sup>2</sup> <https://BiblioRemix.wordpress.com>

<sup>3</sup> [www.bibliobsession.net/2016/06/17/decouvrez-poker-creatif-special-bibliotheques](http://www.bibliobsession.net/2016/06/17/decouvrez-poker-creatif-special-bibliotheques)

bibliothèques iséroises<sup>4</sup> montre aussi l'importance d'inscrire l'innovation comme mode de fonctionnement quotidien, par exemple en réalisant les réunions sur le mode de la co-construction.

- Se documenter et documenter ses expérimentations : Renaud Francou, chef de projet à la Fondation internet nouvelle génération (FING), présente ainsi les questionnements fondamentaux consignés dans le *Guide-boussole de l'innovation centrée usage*<sup>5</sup> de la Fing élaboré à partir de plusieurs années d'expérimentation. Ce partage d'expérience permet de capitaliser les expériences d'innovation.

- Organiser la montée en compétence des professionnels : par la formation d'abord. Silvère Mercier recommande la formation en intra, de façon à créer une culture commune de l'innovation. Il promeut également le partage des compétences au sein de l'équipe. L'intérêt de la formation interne sous forme de séminaire sur l'innovation est pointé par Christel Belin. Par ailleurs, l'organisation de la veille partagée au sein de l'équipe constitue un élément clé des capacités d'innovation d'un établissement, rappelle Silvère Mercier. Enfin, l'accompagnement de projet par des intervenants extérieurs permet la montée en compétence de la direction et de l'équipe sur les méthodologies de co-conception.

- S'appuyer sur les élus : le retour d'expérience de la BDP de l'Isère pointe l'importance de l'implication des élus pour favoriser les dispositifs créatifs et collaboratifs.

Le *design thinking* et le management agile à mettre en œuvre pour le réaliser modifient ainsi en profondeur la conception des médiathèques. Techniques innovantes et accessibles, elles concourent de manière simple et efficace à faciliter la co-conception avec les usagers et avec les agents. Chacun devient effectivement acteur au sein de l'institution, qui ne pense plus pour mais réellement avec ses utilisateurs.

CORINNE CRISNAIRE, HÉLÈNE LEBLOIS  
et ÉLISE MOLHO  
Élèves conservatrices territoriales de  
bibliothèques à l'Inet – promotion Fraternité

<sup>4</sup> [www.bdp38.fr/TPL\\_CODE/TPL\\_ACTUALITECULTURE/PAR\\_TPL\\_IDENTIFIANT/1370/668-htm](http://www.bdp38.fr/TPL_CODE/TPL_ACTUALITECULTURE/PAR_TPL_IDENTIFIANT/1370/668-htm)

<sup>5</sup> [www.fing.org/?Guide-de-l-innovation-centree](http://www.fing.org/?Guide-de-l-innovation-centree)

# Sois innovant et tais-toi...

Comment manage-t-on l'innovation ? Face à un auditoire venu en nombre, les quatre intervenants ont eu le mérite de croiser les regards, de multiplier les approches tout en suscitant les réactions d'un public qui s'est pris au jeu.

Imaginez la scène suivante. Vous êtes dans le bureau de votre supérieur hiérarchique. L'heure de votre entretien annuel a sonné. Pendant que vous mûrissez les différents objectifs de l'année à suivre, celui-ci lâche les mots suivants : « Soyez innovant ! ».

Si comme moi cette injonction vous effraie, vous comprendrez naturellement les raisons qui m'ont poussé à m'inscrire à la session autour de la dimension managériale de l'innovation. Et, pour tout vous dire, la première chose qui m'a frappé, c'est que la question était surtout traitée sous l'angle de l'échec. Alors que tout au long du congrès, les interventions rivalisaient d'enthousiasme pour promouvoir les vertus du BiblioRemix, du Hackaton ou du Design Thinking, l'aspect managérial, dans cette conférence, semblait s'ancrer dans un principe de réalité. Ont été cités pêle-mêle les exemples de Kodak (qui a raté le virage du numérique, faute de vision managériale), d'un responsable de médiathèque relatant son « gros échec » ou du portrait-type du manager qui démotive ses troupes. À tel point que la première question posée par Françoise Muller, directrice des médiathèques de Moulins communauté et modératrice de cette table ronde, s'avérait particulièrement pertinente : la dimension managériale est-elle exogène à la démarche d'innovation ? En d'autres termes, management et innovation font-ils bon ménage ?

On flaire d'emblée l'ambiguïté. Le vocabulaire utilisé est celui du privé. Premier hic. Le contexte national de contrainte budgétaire ne s'y prête guère. Deuxième écueil. Il faut faire face à notre tendance naturelle à résister au changement. Troisième point de vigilance. Mais alors, comment fait-on pour innover et accompagner les équipes dans cette démarche ?

## LES TROIS SOIFS D'UN AGENT : STRUCTURE, RECONNAISSANCE, CRÉATIVITÉ

Marielle De Miribel, chargée de mission qualité au bureau des bibliothèques de la

ville de Paris, a fait le choix d'un portrait inversé. Son intervention s'est articulée autour de la question suivante : comment démotiver durablement un bibliothécaire innovant ? Cette focalisation volontairement provocatrice a eu le mérite d'égrener la longue liste des choses à ne pas faire en tant que manager.

Première mission de l'« anti-manager » : identifier le ou les énergumènes qui vont oser innover. Comment repérer ledit individu ? Un bibliothécaire innovant se distingue des autres car il fait preuve d'une démarche d'ouverture (type Pic de la Mirandole pour les amateurs de la Renaissance italienne) et d'un attrait pour l'apprentissage (type Bernard Palissy, apôtre de l'auto-didaxie). La conjugaison de ces deux phénomènes conduit souvent le bibliothécaire innovant à transcender le clivage entre statut et responsabilités exercées. Un risque qu'il vaut mieux pas ne courir.

C'est là que l'entreprise de démotivation débute. Le manager se doit alors d'ignorer superbement les trois soifs d'un agent : la soif de structure, la soif de reconnaissance et la soif de créativité. Cette attitude permet, à moyen terme, de transformer un agent auparavant enthousiaste, drôle et diplomate.

Au terme de ce portrait en creux dans lequel se reconnaîtront de nombreux « managés » de la salle, le message à décrypter est le suivant : « On a l'équipe qu'on mérite ». Si celle-ci ne se montre pas innovante, c'est en grande partie du côté du chef qu'il faut creuser.

## PENSER HORS DU CADRE : UN LEITMOTIV

Mais ça veut dire quoi être innovant au juste ? Voilà tout le problème posé par Éric Pichard en début d'intervention. Le responsable du département des publics de la bibliothèque de Rennes Métropole part d'un constat. Rares sont les formations dans le domaine du management de l'innovation. Il qualifie donc son approche d'empirique

et met en lumière le dilemme de l'innovateur. Comment manager l'innovation sans définition claire de l'objet ? Comment opérer sans une boîte à outils qui aide à construire un positionnement de cadre ?

Selon lui, le management de l'innovation s'attache à apporter une réponse nouvelle à un problème donné. Pour ce faire, il délivre trois conseils :

- penser hors du cadre
- faire autrement
- expérimenter

Penser hors cadre, c'est accepter de se décentrer du système conventionnel de la fonction publique. Traduction : ne surtout pas raisonner comme un bibliothécaire. Faire autrement, c'est sortir des schémas classiques et des processus à l'œuvre dans la gestion du service public. On peut ainsi mettre en place un « commando innovant » composé d'experts, de geeks et de spécialistes R&D. Expérimenter, c'est utiliser les techniques dédiées (*brainstorming*, *design thinking*, BiblioRemix) mais c'est surtout développer un environnement favorable à la diffusion de la créativité. Traduction bis : laisser du temps, donner le droit à l'erreur, être bienveillant, assurer un suivi, développer les compétences.

## TOUT LE MONDE PEUT ÊTRE CRÉATIF

Car tout le monde peut être créatif, à condition de croire en soi et dans le service dans lequel on évolue. Ce qui nous amène à la question centrale, celle du sens. Pourquoi innover ? Quel est l'intérêt d'une telle démarche au sein d'une organisation ?

On touche là au nœud gordien du problème. Quel que soit l'environnement professionnel, le management de l'innovation n'est qu'un outil au service d'une stratégie. C'est là le message porté par Éric Pichard. Celui-ci s'appuie sur le travail mené dans les bibliothèques de Rennes et identifie trois niveaux d'horizon comme autant de préalables à la réussite du projet : un travail sur les valeurs, la recherche





*Si vous aviez vu ma tête quand à la première conférence j'ai entendu parler de la 27<sup>e</sup> Région ! Tout le monde avait l'air de savoir de quoi on parlait sauf moi.*

**Nadine Michot,**  
boursière ABF Limousin

d'une logique de proximité (avec les équipes des bibliothèques de quartier) et le développement d'un écosystème partenarial (avec des acteurs externes comme les associations ou des partenaires institutionnels).

Ce qui aboutit, à titre d'exemple, à la mise en place d'un « café tilt », tous les vendredis, de 14h à 15h, dans le réseau rennais. Ce rendez-vous hebdomadaire est centré sur l'innovation. Il regroupe chaque semaine une dizaine de collègues. Précisons d'emblée que les professionnels tournent et que ce rendez-vous original dépasse le seuil des dix aficionados. Ceux-ci apportent leur regard, leur vision de la médiathèque. Pour les cadres, il s'agit de jauger la stimulation de leurs équipes et de situer, sur la palette de l'offre de services, les principales préoccupations de leurs collègues. Le témoignage d'Éric Pichard démontre que la culture de l'innovation naît très progressivement dans la sphère des bibliothèques publiques. Et que le fossé est grand au regard des pratiques déjà solidement ancrées dans certaines entreprises privées.

### L'EXEMPLE DE L'ENTREPRISE MICHELIN : UN SYSTÈME UNIQUE D'IDÉE PROGRÈS

Si le parallèle n'est pas forcément judicieux entre un réseau de lecture publique de 210 000 habitants et une entreprise du CAC40 qui pèse 19 milliards d'euros, le témoignage de Nicolas Dubuc, responsable de la direction scientifique des expertises de Michelin, n'en est pas moins éclairant.

En introduction, il rappelle que l'innovation doit créer de la valeur et répondre au plus vite aux besoins des consommateurs. En retraçant l'histoire de Michelin, il insiste sur la culture de l'innovation, inscrite dans l'ADN du groupe. Parmi les quatre piliers sur lesquels repose la stratégie de l'entreprise, l'innovation est un vecteur central. Depuis 1927, celle-ci a ainsi bâti un système unique « d'idée progrès ». Deux leviers sont mobilisés. Une politique de R&D qui porte sur le développement de partenariats externes avec des universités, des entreprises innovantes et des

fournisseurs. Ce secteur s'appuie sur trois centres de recherches, dispose d'un budget supérieur à 600 millions d'euros et emploie plus de 6 000 personnes dans le monde. Un volet plus opérationnel qui encourage l'expression des idées des employés. En 2015, 66 000 personnes (soit 59 % des employés) ont participé au processus d'innovation. 58 000 nouvelles idées ont été récoltées et 25 000 ont été mises en œuvre. Les salariés du groupe ont donc joué un rôle essentiel dans l'affirmation de cette culture de l'innovation. Ce mécanisme savamment huilé repose sur cinq étapes qui ne sont pas nécessairement chronologiques :

- 1<sup>re</sup> étape : identification des problèmes
- 2<sup>e</sup> étape : collecte des idées
- 3<sup>e</sup> étape : incubation des idées retenues
- 4<sup>e</sup> étape : communication autour du dispositif d'innovation
- 5<sup>e</sup> étape : pilotage de l'innovation

Si les deux premières étapes nous semblent classiques dans une approche « bibliocentrée », la période d'incubation nous est moins familière. C'est pourtant la condition temporelle de réussite, la période de maturation pour transformer une idée en projet abouti.

### UN PRIX DE L'INNOVATION POUR LES SALARIÉS

Depuis 2015, l'engagement des salariés est récompensé chez Michelin par la remise d'un prix de l'innovation. Celui-ci permet tout à la fois de communiquer sur le dispositif tout en le rendant particulièrement attractif aux yeux des salariés. Une prime est versée aux lauréats, valorisant financièrement leurs contributions et leurs réussites.

Enfin, sur le plan organisationnel, le pilotage de l'innovation est géré en direct par le président du groupe, les différents chefs de services et deux personnalités extérieures à l'entreprise. Le *board* a ainsi pour double mission de définir la stratégie et de « piloter la vitalité de l'écosystème de l'innovation ».

### LA TRANSVERSALITÉ AU CŒUR DU PROCESSUS D'INNOVATION

À la suite de ces trois présentations, de nombreux participants sont intervenus afin de faire part de leurs remarques, questions ou ressenti. Les premiers échanges se sont attachés à questionner l'aspect rigoureusement organisationnel de l'innovation, autour de la notion de transversalité. Pour une participante, convaincue de la nécessité d'innover, « il faut changer nos regards »

et arrêter d'évoquer l'absence de moyens. Pour une autre, ce vœu pieu de transversalité doit être assumé par la hiérarchie, ce qui n'est pas toujours le cas. En réponse à ces différentes interrogations, Françoise Muller a insisté sur le nécessaire dialogue avec l'équipe de direction. Nicolas Dubuc a évoqué pour sa part un « formidable levier, stimulant, enrichissant ».

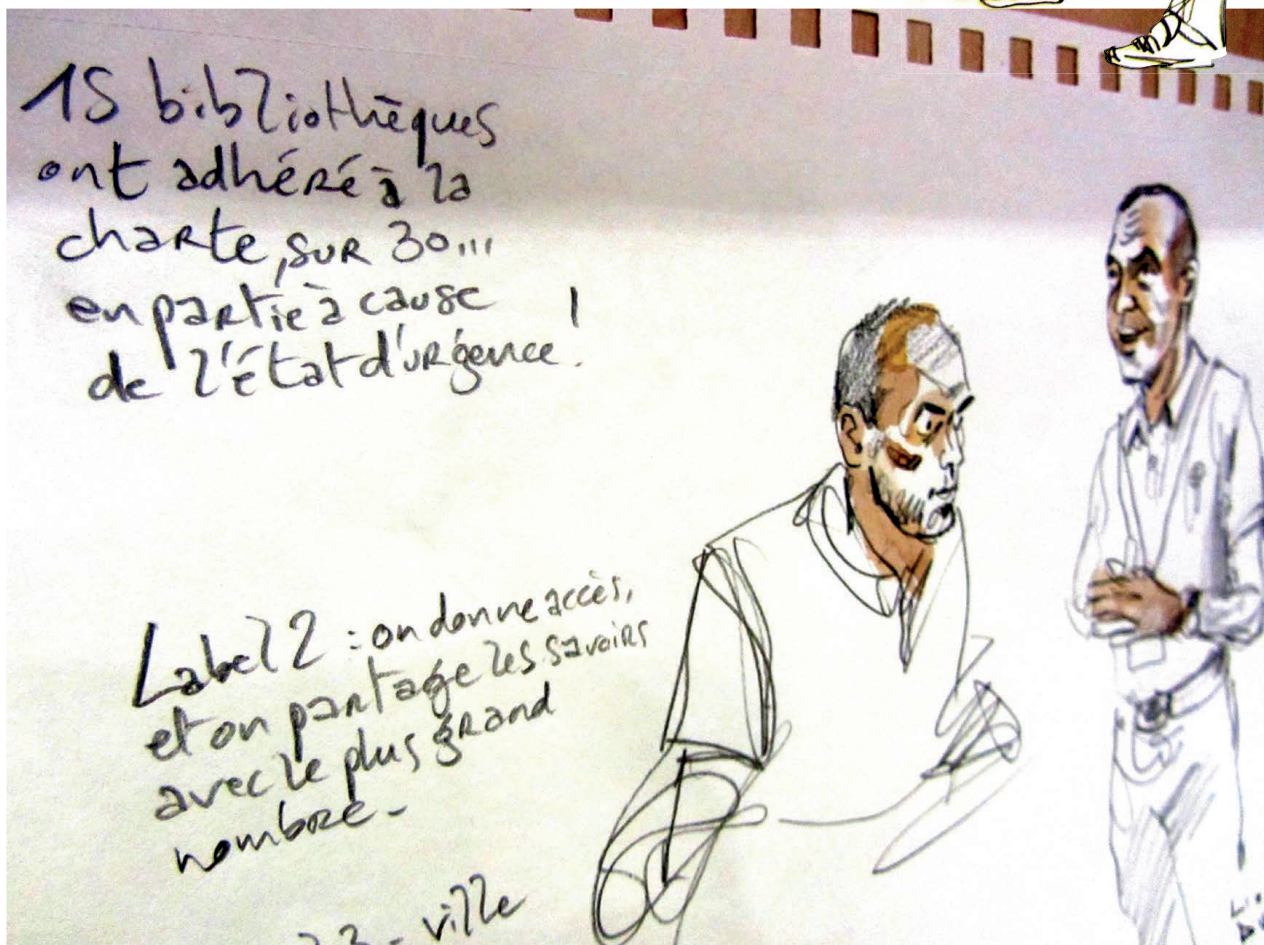
Par la suite, le débat s'est focalisé sur les signes de reconnaissance en général, sur les primes financières en particulier. Selon les modèles et les moyens à disposition, les réponses ont été logiquement différentes. Chez Michelin, Nicolas Dubuc a confirmé qu'une prime était donnée aux salariés qui gagnaient le prix de l'innovation. Cette même question a suscité une réponse à l'unisson de nos collègues bibliothécaires. Pour Marielle de Miribel et Éric Pichard, la reconnaissance ne passe pas nécessairement par une prime car il existe d'autres modalités de reconnaissance. Si la récompense financière est associée à la reconnaissance de la haute hiérarchie (réponse du public), elle a le mérite de créer un débat en cours dans la fonction publique (Françoise Muller).

Enfin, c'est la question des leviers de (re)motivation qui a clos la séance. Et résumer de manière synthétique les enjeux. Pour motiver ou remotiver, il faut se connaître, *dixit* Marielle de Miribel. Connaître ses besoins de structure, connaître les besoins de reconnaissance de ses protagonistes et connaître leurs besoins de créativité.

*In fine*, cette table ronde m'aura rassuré. Ce que j'y ai appris ou compris, c'est qu'on ne décrète pas l'innovation. On la construit au fil du temps. Pensez à Michelin qui réfléchit là-dessus depuis 90 ans. L'innovation n'est pas un service dédié mais un objectif, un état d'esprit qui irrigue tous les processus. L'innovation n'est pas un instantané mais le fruit d'une histoire. Elle ne repose pas que sur des experts, des jeunes loups, des geeks en solo mais sur des femmes et des hommes qui ont, à un moment donné, une idée nouvelle pour répondre à un problème connu. L'innovation n'est pas la réponse à une injonction mais le résultat d'une confiance partagée. Celle du droit à l'erreur, de la bienveillance et de l'intelligence collective.

CYRILLE LEMÂÎTRE  
Institut national des études territoriales  
Élève conservateur territorial de bibliothèques –  
Promotion Fraternité





Martine



Loïc.

Hélien Caroline Marie



Et SURTOUT, tu me dessines en train de bosser, hein?



## UN ILLUSTRATEUR PARI MI LES CONGRESSISTES

Né en 1981, Damien Roudeau est dessinateur documentariste, ou reporter graphique, ou croqueur d'actualité, ou BD journaliste. Il publie ses dessins du réel dans la presse (Le Monde, l'Humanité, CQFD...), les revues (Ballast, Z, Citrus...), des carnets ou des bandes dessinées, avec des ONG (Médecins du Monde, Médecins sans frontières, Aides, Amnesty International...), en tracts sonores pour Internet ou en

expo sauvage dans la rue. Diplômé en illustration et en arts plastiques, il privilégie les sujets au long cours dans des univers présumés autarciques, et envisage le croquis comme une pratique exploratoire, où vie et création se confondent. Il a publié en 2016 : *Bienvenue à Calais* (Actes Sud), *Brest à quoi* (Boîte à Bulles), *Dans les coulisses de la Comédie-Française* (La Martinière), *Chemins de halage* (Transboréales)...





**ADHÉRER  
C'EST GARANTIR  
LE LIBRE ACCÈS  
AUX SAVOIRS**  
[WWW.ABF.ASSO.FR](http://WWW.ABF.ASSO.FR)

## **CHARTRE**

du droit fondamental  
des citoyens  
à accéder à l'information  
et aux savoirs  
par les bibliothèques



Association  
des Bibliothécaires  
de France | 2016

Groupe ABF Bourgogne

# Les bibliothécaires et l'accueil des personnes en situation de handicap psychique

❖ Journée d'étude, bibliothèque Centre-Ville La Nef, Dijon

**Le handicap psychique, dit « handicap invisible », a été reconnu comme priorité de santé publique : selon l'OMS, la dépression est la première cause d'incapacité dans le monde !**

## L'ACCUEIL DES PERSONNES RELEVANT DE CE HANDICAP QUESTIONNE LES BIBLIOTHÉCAIRES

Les bibliothécaires ont rarement l'opportunité de se former sur ce sujet, or de plus en plus de personnes, de tous âges et toutes catégories relevant (où semblant relever?) de pathologies psychologiques fréquentent les bibliothèques et nous manquons souvent de connaissances permettant d'apporter une réponse appropriée aux attentes de ce public particulier.

• **Comment repérer ces publics lorsqu'ils fréquentent seuls la bibliothèque?** Il est parfois difficile de faire la différence entre l'usager grincheux et la personne en souffrance psychologique.

• **Comment les accueillir?** Le bruit, la foule peuvent être des facteurs anxiogènes. Bien sûr des créneaux spécifiques peuvent être proposés, un accueil personnalisé est possible, mais cela demande un long processus d'approvisionnement mutuel.

• **Quel aménagement pour les collections?** mixer les niveaux, les types de documents, les espaces (luminosité, bruit, signalétique, site internet).

Des questions qui ont motivé le groupe Bourgogne à proposer une journée mêlant tableau clinique et retours d'expérience, il était important que le ministère de la Culture soit associé. Françoise Martinelli de la commission Accessibib a assuré la modération de ces rencontres.

Vanessa Van Atten, chargée de la mission « Publics empêchés » au Service du livre et

de la lecture précise dans son introduction à la journée, les différences entre handicap psychique et handicap mental où il n'y a pas d'altération des capacités intellectuelles. Le handicap se concentre dans l'interaction avec les autres, avec de forts impacts pour l'entourage du malade atteint.

Caroline Montenot, psychologue, présente de façon très claire les pathologies les plus fréquentes et souvent diagnostiquées à l'emporte-pièce (dépression, bipolarité, schizophrénie...) et donne quelques pistes d'accompagnement.

## LES MALADIES PEUVENT ÊTRE DÉCLINÉES AINSI :

- Troubles de l'humeur
- Conduites addictives
- Troubles psychotiques

**La dépression** est une maladie très répandue, induisant une humeur triste, et un ralentissement psychomoteur. De

nombreuses conséquences en découlent : problèmes de sommeil, d'alimentation, hypersensibilité aux choses désagréables. Les personnes qui en sont atteintes ont beaucoup de difficultés à se projeter dans l'avenir et à se concentrer, le rapport à la lecture est, par exemple, fortement impacté. Envisager les dates de prêt est compliqué.

**La bipolarité** est définie par la survenue d'une alternance de phase mélancolique puis de phase maniaque, sans symptôme entre les deux phases. La phase maniaque engendre de fréquents incidents pouvant aller jusqu'aux troubles à l'ordre. La phase mélancolique elle, se caractérise par une douleur morale intense ou les actes de la vie courante apparaissent démesurés. Il est difficile de communiquer avec ces malades. En phase maniaque ils peuvent proposer des projets grandioses puis disparaître lorsqu'ils sont en phase dépressive.

**Les conduites addictives** se caractérisent par l'impossibilité de résister à un comportement. Le passage à l'acte est un soulagement immédiat. On trouvera dans cette catégorie aussi bien les troubles alimentaires, les conduites toxicomaniaques, alcooliques. Des traits de caractères sont communs à ces conduites : immaturité, pauvreté imaginaire, faible autonomie... il y a souvent une part de manipulation qui impacte les relations sociales fragilisées.

**Les troubles psychotiques** sont les plus invalidants, les malades n'ont pas conscience de leur état et se meuvent dans une réalité différente. Ils entraînent une souffrance morale intense.

**La schizophrénie** est un état psychotique chronique. Ce sont des personnes dont il ne faut pas avoir peur, la relation doit être individuelle, calme.

Les malades atteints de **paranoïa** sont victimes de délires très organisés, cohérents et construits. Il est parfois très difficile de les

## LES AIDES DU MINISTÈRE

Une convention cadre « culture-santé » qui permet la signature de conventions régionales (DRAC, ARS, collectivités) et aide à la tenue de colloques, d'événements culturels dont des résidences d'artistes...

Le recours au concours particulier de la DGD *via* le conseiller Livre et Lecture qui permet de subventionner l'accessibilité des bibliothèques (bâti, collections, aménagements spécifiques...)

Le Centre national du livre subventionne également les actions en direction des publics empêchés au sens large. Il est intéressant de noter que des actions de formation, l'action culturelle peuvent être éligibles à ces aides.

détecter, ils sont manipulateurs, procéduriers. Ce sont des personnes avec lesquelles il faut être prudent, il faut veiller à adopter une attitude neutre et à tenir la bonne distance.

**Il est rare que les enfants souffrant de « troubles envahissant du comportement » fréquentent seuls la bibliothèque.** Sabine Normand, psychologue-clinicienne à l'hôpital de jour « les Cigognes » de Chenôve est intervenue à propos de cet accueil spécifique. L'hôpital de jour, lieu à la fois clos et ouvert

au monde, a pour but de rendre son autonomie à l'enfant. Les prises en charge sont effectuées par différents types de personnel.

Aller à la bibliothèque reste une démarche à visée thérapeutique, et c'est dans ce cadre que les demandes sont faites. Les objectifs sont multiples : étape dans la thérapie construite pour l'enfant, épreuve de réalité, appréhension des codes sociaux régissant la fréquentation du lieu. Celle-ci peut avoir lieu pendant ou en-dehors des horaires d'ouverture mais il est essentiel que des liens soient établis entre le soignant et le bibliothécaire.

Cette collaboration permet une confrontation avec un milieu « normal », cela veut dire également que le soignant est en adéquation avec le projet de la bibliothèque. Pour le bibliothécaire, l'enjeu est d'accueillir ces enfants de la manière la plus naturelle possible, l'idéal étant qu'il y ait une personne référente.

Fréquenter la bibliothèque permet aussi à l'enfant d'être maître de ses choix, grâce à sa carte d'adhérent. Il a donc des règles à suivre. La bibliothèque est un lieu de plaisir, de découverte mais également de confrontation

## LE PROPRE D'UNE BIBLIOTHÈQUE C'EST BIEN DE PERMETTRE L'ACCÈS À TOUS AUX DOCUMENTS et surtout au plaisir de lire, de regarder, de toucher, d'appréhender la culture, l'imaginaire...

[...] L'objectif en Hôpital de jour pédopsychiatrique, c'est de soigner, guérir... rendre à l'enfant le maximum d'autonomie psychique, relationnelle, communicationnelle. Par définition, un hôpital de jour est un lieu à la fois clos et ouvert au monde et à la réalité extérieure. Il protège, rassure et contient les troubles.

Nous partons des symptômes des enfants et sommes attentifs à leurs intérêts quels qu'ils soient afin d'entrer en relation pour apaiser. Dès que cela semble possible, un passage du monde interne de l'enfant au monde extérieur est mis en place.

Dans cette démarche s'inscrivent nos demandes à visée thérapeutique [...] de créneaux spécifiques auprès des bibliothèques.

Cette démarche vers vous, bibliothécaires, a des objectifs multiples. C'est une des étapes d'un parcours enclenché en

interne. Comment cet enfant, cet ado va-t-il réagir ? Comment va-t-il gérer cette confrontation (même aménagée) à un milieu dit « normal » ? Pour certains, c'est donc une épreuve de la réalité.

Fréquenter une bibliothèque ou faire un atelier contes à l'hôpital de jour, c'est d'abord le choix délibéré et le goût naturel du soignant qui, déjà au départ, aime lire et raconter des histoires. Ainsi le lieu-bibliothèque sera projeté dans l'esprit de l'enfant comme une caverne d'Ali Baba, un lieu magique, particulier. Un lieu rassurant où l'imaginaire, le mystère, la connaissance, l'apprentissage, l'accès direct aux livres sont d'une certaine manière un monde à intégrer dans son monde.

Mais ce doit être également un lieu régi par des codes sociaux à respecter : le calme, le silence, le respect des personnes, du matériel, la politesse, les horaires, l'organisation... La possibilité pour l'enfant d'avoir

une carte à son nom et d'être responsable de ses choix et de ses emprunts. Et de ce fait, le risque de ne plus y avoir accès, s'il ne lui est pas possible de gérer cette responsabilité avec ses émotions, ses comportements. Ceci constituant certes une sanction, mais à valeur thérapeutique, un travail sur la réalité.

L'autre aspect, c'est pour nous d'être avec eux comme avec les enfants dits « normaux ». Tâche parfois difficile, car il n'est pas simple d'avoir affaire à des enfants avec des symptômes déroutants, des attitudes, des comportements en décalage avec une certaine norme. C'est la raison pour laquelle dans un premier temps nous demandons des créneaux spécifiques en dehors des horaires publics.

Pour nous, soignants, c'est la possibilité d'avoir un autre regard sur tel ou tel enfant, qui face à vous arrive à se montrer très différent dans sa manière de communiquer, d'écouter une histoire, de participer et d'être intéressé par les animations, de faire une demande précise de document. Certains jeunes de type Asperger sont hyper calés dans des domaines particuliers

avec des demandes très, voire trop précises et parfois d'une manière un peu trop rigide, autoritaire, avec un ton de voix, un débit très particulier.

Dans cette situation, ils peuvent apprendre avec vous que « non, vous n'avez pas le tome 21 de telle série, que le document est sorti et qu'ils doivent attendre qu'il soit rentré. Accepter cette frustration. Que non, vous ne pouvez pas répondre à tout, mais que par contre, oui ce domaine-là, cet auteur-là, c'est votre rayon et que vous y êtes à l'aise voire incollable. Et alors, ils enrichissent avec vous une relation humaine de plus, intellectuelle et non aliénée ou esquivée.

Mais nous devons rester vigilants et cohérents. Ceci est indispensable. Nous devons être force de soutien dans la collaboration et ne pas vous laissez seuls aborder certaines situations délicates, gérer les désordres, les réactions et les angoisses de certains enfants. Nous devons travailler ensemble, encadrants et bibliothécaires, pour que ces expériences soient possibles.

SABINE NORMAND,  
psychologue clinicienne



à la réalité. Il y a des règles communes à respecter, ne viennent à la bibliothèque que les enfants capables d'y aller.

Qu'il s'agisse seulement d'accueillir ces personnes comme n'importe quel usager ou bien d'actions plus construites, les bibliothèques sont des lieux ressources.

La médiathèque Jacques Prévert assure une cinquantaine d'accueils de groupes par an. Située à Montbard, la bibliothèque est bien implantée et très dynamique.

Un foyer mutualiste est présent et les résidents fréquentent la bibliothèque en groupe avec les éducateurs ou bien seuls en autonomie.

L'accueil de groupe est né de l'initiative d'un éducateur : son projet « Salut l'artiste » a été restitué à la bibliothèque, puis prolongé les années suivantes. Les documents offrent l'opportunité de rencontrer l'œuvre d'un artiste, notamment par le recours au multimédia, de nombreux résidents étant non-lecteurs. Il s'agit d'un public plutôt handicapé mental que psychique, surtout âgé.

Pour Pascal Bernet, à l'origine du projet, *il faut faire parler l'intelligence, avoir simplement un livre à la main, ça change beaucoup!* La seule promenade dans la bibliothèque est bénéfique. L'attention des participants est très sollicitée par la création de sketches, des films visionnés, des disques découverts. Il faut entretenir l'attention, l'activité et la parole directe. La contrainte des troubles psychiques ne permet pas la mémorisation et il faut repartir de zéro à chaque séance.

Une autre action est proposée par la médiathèque de Langres en collaboration avec le GEM (Groupe d'Entraide Mutuelle). Langres est une ville aux équipements modestes mais sa médiathèque est très sollicitée. La présence de nombreux acteurs culturels en Haute-Marne facilite l'accès à la culture pour tous les publics.

Le GEM accueille des personnes en rupture et en souffrance psychique, c'est un lieu où l'on se retrouve, où l'on se parle. Les initiatives dans le domaine culturel ont commencé par la bibliothèque en 2013 avec la participation à la « Nuit de l'écriture ». Pour les bibliothécaires, il en va de ce public comme de n'importe quel autre, le droit à un accueil attentif et de qualité va de soi. Une familiarité progressive avec le lieu a permis

à ces personnes réceptives et volontaires d'acquiescer de l'autonomie et une participation individuelle.

La médiathèque François Mitterrand de Chenôve est fréquentée par plusieurs institutions. Une constante : ces personnes ont besoin de retrouver les mêmes bibliothécaires lors de leur venue.

S'il s'agit d'un accueil de groupe en autonomie appartenant à un IME (Institut médico-éducatif), avec la présence d'éducateurs, les emprunts sont individuels et l'ensemble des services est assidûment fréquentés, notamment la salle multimédia.

Les résidents d'un foyer de vie pour adultes handicapés sont également reçus sur un temps d'ouverture au public. Une huitaine de personnes utilisant essentiellement les collections jeunesse, les BD, les livres de cuisine sont accueillies de façon peu formalisée s'adaptant aux besoins et comportements de chacun.

L'hôpital de jour fréquente la médiathèque avec deux groupes d'enfants très encadrés (1 adulte par enfant). La visite se fait en partie sur les horaires d'ouverture avec des animations préparées, mais qui ne se déroulent pas toujours comme prévu.

D'autre part, un immeuble de logements adaptés vient d'être construit juste en face de la bibliothèque, plusieurs personnes sont venues s'inscrire spontanément. Les bibliothécaires ne sont pas toujours à l'aise avec ce public et souhaiteraient davantage de partage avec les éducateurs, mais malgré plusieurs tentatives, il n'a pas encore été possible de faire une réunion avec l'ensemble des structures afin de mieux définir les attentes, besoins et contraintes des uns et des autres.

Joël (travailleur handicapé) et Jocelyne Wlassewitch, qui ont suivi avec succès la formation d'auxiliaire de bibliothèque en 2014-2015, apportent quelques éléments de réflexions sur l'accès des trisomiques en bibliothèque.

La trisomie 21 (T21) n'est pas un handicap psychique mais un handicap génétique dû à un chromosome supplémentaire qui provoque un ralentissement général sur le plan moteur et intellectuel. Il est certain que l'éducation précoce, les stimulations intensives jouent un grand rôle dans le devenir de la personne, et en particulier dans l'accès à

la lecture. La présomption de compétences des personnes atteintes de ce handicap doit être la règle, les multiples services offerts par les bibliothèques sont à même de favoriser l'inclusion de tous les publics.

Joël a appris à lire très tôt avec la méthode DOMAN et a eu accès très jeune à une bibliothèque. Sa passion pour la lecture l'a amené à faire des stages en bibliothèque dès le collège. Grâce à sa facilité à entrer en contact avec les autres, il a pu s'intégrer facilement aux équipes qui l'ont reçu. Aujourd'hui il occupe un poste de bénévole dans une bibliothèque, mais espère trouver un emploi salarié.

## EN CONCLUSION

Tous ces troubles psychiques ont un fort impact sur les relations sociales. Il est difficile pour les bibliothécaires de trouver un juste équilibre dans leur pratique professionnelle, d'autant plus que les formations sont rares.

La loi de 2005 sur le handicap pointe sur l'inadaptation de l'environnement à la personne. À nous d'agir pour tenter de la réduire. Nos collections doivent être plurielles, à la disposition de tous, sans catégorisation, notre accueil doit permettre la cohabitation et le mélange des publics. Nous devons être dans une adaptation permanente et remplir notre part de responsabilité pour participer à une société plus inclusive.

SOPHIE RAT  
et CHANTAL CLITON-FERREUX

### INTERVENANTS :

CAROLINE MONTENOT, psychologue  
SABINE NORMAND, psychologue clinicienne  
FLORENCE AMODÉO, bibliothécaire  
PASCAL BERNET, éducateur  
GHISLAINE DECHELOTTE, formatrice  
CLAIRE GONDOR, bibliothécaire  
FLORENCE MARTINELLI, conservateur, membre de la commission Accessibib (modératrice de la journée)  
ISABELLE TENNE, adhérente au GEM de Langres  
VANNESSA VAN ATTEN, chargée de mission « publics empêchés » au Service du Livre et de la Lecture (ministère de la Culture)  
JOCELYNE WLASSEWITCH, bénévole, lauréate de l'examen d'auxiliaire de bibliothèque  
JOËL WLASSEWITCH, bénévole, travailleur handicapé

# Lecteur, qui es-tu ? Bibliothèques et enquêtes récentes sur les publics jeunesse

❖ Rencontre professionnelle, Médiathèque Françoise-Sagan, Paris, 12 mai 2016

« Que savons-nous de nos jeunes lecteurs et de leurs pratiques de lecture ? Chercheurs, professionnels des bibliothèques, associations et institutions culturelles s'interrogent, enquêtent, explorent les statistiques. Une journée d'étude consacrée aux publics fréquentant (ou non) les bibliothèques, pour comprendre leurs besoins et tenter d'y répondre ».

Organisée par la Bibliothèque nationale de France/Centre national de la littérature pour la jeunesse en partenariat avec la commission Jeunesse de l'Association des bibliothécaires de France et la médiathèque Françoise-Sagan, cette journée a rassemblé plus de 130 personnes venues de toute la France et donné lieu à des débats passionnants.

Jacques Vidal-Naquet, directeur du Centre national de la littérature pour la jeunesse, et Mina Bouland, responsable de la commission Jeunesse de l'ABF, ont assuré la présidence de séance tout au long de cette journée, qui a débuté par un mot de bienvenue de Viviane Ezratty, directrice de cette magnifique bibliothèque abritant le fonds historique de l'Heure Joyeuse.

Les tables rondes, animées par différents intervenants, ont bénéficié du regard et de l'expertise de Françoise Legendre, Inspectrice des bibliothèques. Après une matinée consacrée aux pratiques culturelles des jeunes publics, les interventions de l'après-midi se sont proposées de mieux faire connaître ces différents publics.

## BIBLIOTHÈQUES, JEUNES PUBLICS, PRATIQUES CULTURELLES

### Monde des bibliothèques, monde de la recherche sur les pratiques juvéniles : réflexions et passerelles

Christophe Evans a invité chercheurs et bibliothécaires à une collaboration accrue.

En effet, si les deux professions partagent le même public, chacune opère selon une approche spécifique. Des interactions plus étroites permettraient ainsi aux professionnels des bibliothèques de bénéficier dans leur travail de terrain de la démarche scientifique et des apports de la recherche en matière de connaissance des publics.

Dans son ouvrage *Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque*, paru en 2011 (Presses de l'Enssib), il explique que le bibliothécaire qui mène une enquête, en faisant appel ou non à un prestataire, aura toujours une démarche

inscrite dans un cadre institutionnel dont il ne peut s'affranchir, comme le fait de rendre compte à un élu par exemple. Le sociologue, quant à lui, est totalement indépendant et son travail ne répond à aucune demande et ne vise aucun objectif que celui de représenter une réalité en la formalisant.

**Christophe Evans**, sociologue, spécialiste des pratiques de lecture et des publics en bibliothèques, est chef du service Études et recherche de la Bibliothèque publique d'information (Bpi).

## Bibliothèques et jeunes publics, l'éclairage des données de l'Observatoire de la lecture publique

Marine Rigeade a proposé une analyse des données issues de l'enquête annuelle adressée aux bibliothèques de lecture publique. Bien que le pourcentage des inscrits actifs tende à diminuer, les 0-14 ans demeurent toutefois le public le plus actif en bibliothèque avec un taux de 38%.

Elle nous invite à consulter le baromètre des prêts et des acquisitions en bibliothèque – 2015 téléchargeable sur le site du ministère de la Culture pour y découvrir les succès de littérature de jeunesse dont certaines valeurs sûres sont installées dans le paysage éditorial depuis longtemps (Antoine de Saint-Exupéry, Éric Carle, Tomi Ungerer...).

**Marine Rigeade**, conservateur des bibliothèques, est responsable de l'Observatoire de la lecture publique au Service du livre et de la lecture du ministère de la culture et de la communication.



## Le jeune lecteur dans un monde de mutation

Sylvie Octobre s'est attachée à éclairer les pratiques culturelles des jeunes, de plus en plus internationalisées car ancrées dans un monde numérique ne connaissant pas de frontières. Par ailleurs, dans un monde caractérisé par une hyper-information, la lecture de divertissement ou à finalité d'enrichissement culturel se trouve concurrencée par une lecture utilitaire privilégiant la recherche d'information. De même, à côté de la prescription institutionnelle coexistent de nouveaux modes de recommandation (communautés numériques notamment).

Cependant, elle estime qu'il existe des similitudes entre la génération actuelle et la précédente dans le fait que les jeunes ont un intérêt marqué pour la technologie (le walkman des années 1980 contre le smartphone des années 2000).

Bien qu'elle soit contre, elle est forcée de constater qu'il existe une offre culturelle à destination des jeunes de plus en plus marquée en termes de genre : la lecture ou les séries sentimentales pour les jeunes filles et les jeux vidéo ou les films de science-fiction pour les jeunes hommes. Par ailleurs, la massification des productions culturelles n'a pas aboli les clivages sociaux. Ainsi, on s'aperçoit que les activités culturelles dites « légitimes » (sortie théâtre, opéra...) sont plutôt pratiquées par les jeunes issus de milieux privilégiés alors que les formes considérées plus « populaires », comme les jeux vidéo, ont plus de succès auprès des jeunes issus de milieux moins favorisés d'un point de vue culturel.

**Sylvie Octobre** est sociologue, chargée d'études au département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du MCC. Ses travaux portent sur les univers culturels des enfants et des jeunes, les différences de genre et la question des transmissions.

## MIEUX CONNAÎTRE LES PUBLICS

### Les 4-8 ans : enquêtes dans les familles et les bibliothèques

Dirigée par Stéphane Bonnéry, une enquête menée auprès des bibliothèques de Montreuil et de Chevilly-Larue se propose d'étudier la nature du choix effectué par les familles en matière d'albums pour leurs enfants.

Une restitution de ce travail étant en cours de réalisation, le public a pu bénéficier des premières conclusions de l'enquête. Stéphane Bonnéry note ainsi que les familles relevant de milieux dits « populaires » possèdent peu de livres à domicile ; en outre, le choix des ouvrages s'effectue majoritairement en lien avec les phénomènes de mode véhiculés par les médias. Parallèlement, les familles appartenant à des catégories socioprofessionnelles supérieures possèdent davantage de livres, dont la diversité (genres, thèmes...) apparaît bénéfique pour les enfants. Par ailleurs, certains albums, caractérisés par une pluralité de niveaux de lecture et de significations, requièrent la connaissance préalable de références culturelles échappant aux familles les moins favorisées culturellement.

**Stéphane Bonnéry**, sociologue, enseignant à l'université Paris-VIII – Saint-Denis. Ses recherches portent sur les pratiques culturelles à destination de l'enfance et la jeunesse.

**Fabrice Chambon**, conservateur des bibliothèques, est directeur des bibliothèques de la ville de Montreuil.

**Catherine Glatigny** est directrice de la médiathèque Boris-Vian de Chevilly-Larue.

### Travailler pour les (déjà) lecteurs ou au-delà ? Les dispositifs de bibliothèques en direction des adolescents et leurs publics supposés

Cécile Rabot s'est attachée à présenter la diversité des adolescents lecteurs, s'interrogeant sur une supposée « crise » de la lecture. En effet, si vers 12 ans, les jeunes délaissent la littérature enfantine prescrite par l'école ou la famille, leurs pratiques de lecture s'orientent vers de nouvelles formes de littérature (revues, bandes dessinées, lecture numérique...). De véritables communautés de lecteurs se créent, dont le phénomène des booktubers constitue le meilleur exemple.

Sonia de Leusse-Le Guillou et Cécile Rabot ont collaboré pour mener une enquête intitulée « BIBADO : La médiation pour les adolescents en bibliothèque » piloté par Lecture jeunesse. Cette enquête a révélé la diversité de l'accueil qui pouvait être fait aux adolescents en bibliothèque. Certains privilégient encore des espaces uniquement dédiés à ce public, d'autres travaillent plutôt sur une offre de services mais toutes les bibliothèques s'accordent à dire que leur objectif est de mieux accueillir ce public adolescent et de lui transmettre un savoir au-delà du



livre (jeux, multimédia...). Lorsqu'il n'existe pas d'espace spécialement conçu pour les adolescents, il faut alors réfléchir à la cohabitation avec les autres publics.

Cécile Rabot rappelle enfin l'importance de travailler en partenariat que ce soit avec l'Éducation nationale ou les associations car le public adolescent est parfois insaisissable.

**Sonia de Leusse-Le Guillou** est directrice de la revue *Lecture Jeune* et dirige l'association Lecture Jeunesse, centre de ressources et de formation sur les pratiques culturelles et de lecture des adolescents et jeunes adultes.

**Cécile Rabot** est sociologue, spécialiste des bibliothèques, du livre et de la lecture, responsable du master Métiers du livre de Saint-Cloud à l'Université Paris-X – Nanterre. Ses travaux portent sur les politiques des bibliothèques en direction des adolescents et sur la reconnaissance professionnelle des écrivains.

## CONCLUSION

Françoise Legendre clôt cette journée en rappelant que le travail des sociologues constitue un précieux indicateur pour orienter le travail des bibliothécaires jeunesse et qu'il est nécessaire de nous en inspirer pour faire preuve de créativité et enthousiasmer notre jeune public ! Il est important non seulement d'être attentif aux chiffres statistiques mais de s'attacher également à la dimension qualitative des enquêtes. Elle regrette le fait que les publics jeunesse soient répertoriés dans une seule et même catégorie alors qu'il existe une telle diversité de profils et de besoins (petite enfance, adolescence...).

**Françoise Legendre** est conservateur général des bibliothèques, est actuellement en poste à l'Inspection générale des bibliothèques, elle a coordonné la rédaction de *Bibliothèques, enfance et jeunesse* (Éditions du Cercle de la librairie).

MINA BOULAND  
Responsable de la commission  
Jeunesse de l'ABF

# Les bibliothèques de prison ou la nécessité du partenariat

→ **Journée d'étude**, commission ABF « Médiathèques d'établissements pénitentiaires »

Mardi 10 mai, à la médiathèque Françoise-Sagan à Paris, la commission « Médiathèques d'établissements pénitentiaires » a réuni une soixantaine de participants et une petite dizaine d'intervenants pour évoquer et questionner les partenariats externes et internes en bibliothèques d'établissements pénitentiaires. Quiconque s'est déjà lancé dans l'aventure des interventions en milieu pénitentiaire sait combien il est impossible de les envisager de manière isolée et à quel point les dynamiques collectives sont essentielles, peut être dans ce milieu encore plus qu'ailleurs.

Après une introduction générale posant le contexte de la convention Culture/Justice puis l'état des lieux des bibliothèques en établissements pénitentiaires, des tables rondes ont permis de mettre en avant des partenariats dynamiques et exemplaires. Des expériences prouvant que, malgré les nombreux obstacles, il est important, et possible, de proposer des actions de qualité autour du livre et de la lecture dans les lieux de privation de liberté.

## INTRODUCTION : LE CONTEXTE

**Nicolas Merle**, chargé de mission au département de l'Éducation et du développement artistique et culturel (ministère de la Culture et le Communication)

**Nathalie Faure**, chargée du développement culturel à la Direction de l'administration pénitentiaire (ministère de la Justice)

Nicolas Merle a ouvert la journée en présentant un bilan des actions menées en 2015 dans le cadre de la convention Culture/Justice : environ 500 projets soutenus par les DRAC, deux millions d'euros de subventions attribués dans le cadre de ces actions.

Les bibliothèques apparaissent comme des points d'entrée privilégiés (et évidents) de la vie culturelle en détention. Les actions livre-lecture représentent plus d'un tiers des conventions et peuvent régulièrement être couplées à d'autres champs culturels, ce qui met en évidence l'intérêt des partenariats.

Nathalie Faure a présenté la synthèse de l'enquête menée en 2015 sur le fonctionnement des bibliothèques en établissements pénitentiaires.

Cette synthèse, élaborée à partir des réponses de 90% des établissements pénitentiaires, dresse un panorama de la situation actuelle à partir de quelques éléments chiffrés :

- 335 bibliothèques, d'une superficie moyenne de 47 m<sup>2</sup> (des plus petites de 10m<sup>2</sup> aux plus grandes de 280 m<sup>2</sup>)
- Une moyenne de vingt heures d'ouverture par semaine
- 31% des détenus fréquentent la bibliothèque au moins une fois par semaine
- Un taux d'illettrisme de 10% (contre 7% pour la moyenne nationale)

## PREMIÈRE TABLE RONDE : PARTENARIATS POSSIBLES, EXPÉRIENCES ET PROFILS À GÉOMÉTRIE VARIABLE

**Marc Le Piouff**, chef de projet mission Culture/Justice – Hors Cadre – Région Nord-Pas-de-Calais

**Sébastien Hamme**, médiathèque départementale du Haut-Rhin

**Catherine Langlois**, bibliothèque municipale Val-de-Reuil

Marc Le Piouff a expliqué son rôle et les missions de Hors Cadre<sup>1</sup>, association mandatée dans le cadre du dispositif Culture/Justice pour faire l'interface entre les institutions et les douze établissements pénitentiaires du Nord-Pas-de-Calais.

Une organisation structurée avec un comité de pilotage sous présidence tournante, réunissant une fois par an, DRAC, DISP et représentants des 12 établissements pénitentiaires et des comités techniques locaux une fois par an dans chaque établissement, permettant de faire le bilan sur les actions menées et d'anticiper les actions futures.

Hors cadre emploie également une bibliothécaire à mi-temps, chargée de l'animation des 30 bibliothèques dans ces établissements et des liens avec les partenaires locaux (BM ou BDP). Sa mission garantit l'expertise et la transversalité sur l'ensemble des établissements et permet également de mutualiser les demandes de subventions (CNL par exemple).

Sébastien Hammes a présenté la convention tripartite existant depuis quelques années entre la médiathèque départementale du Haut-Rhin, la bibliothèque municipale et la maison d'arrêt de Colmar.<sup>2</sup>

La bibliothèque municipale assure le prêt de nouveautés documentaires et la mutualisation d'actions culturelles. La médiathèque départementale participe à l'évaluation des collections, la structuration d'une politique documentaire, l'installation du SIGB et la formation de l'auxiliaire détenu qui gère la bibliothèque.

<sup>1</sup> <https://www.horscadre.eu/>

<sup>2</sup> Document accessible sur le blog de la commission <https://gtmbetablissemmentspenitentiaires.wordpress.com/>



Selon lui, il faut veiller à obtenir une convention précise qui détaille le rôle de chacun, notamment afin d'éviter que la bibliothèque municipale ou départementale ne se retrouve davantage en position de prestataire de service que de partenaire.

Catherine Langlois, bibliothécaire à la BM de Val-de-Reuil, est détachée à mi-temps au centre de détention Val-de-Reuil, prison la plus vaste d'Europe avec ses 54 000 m<sup>2</sup>.

La situation privilégiée de la bibliothèque placée au cœur de la détention et son mi-temps professionnel, lui permette de tisser un lien solide avec les auxiliaires, dont l'implication est indispensable à la réussite des projets, mais aussi avec le personnel pénitentiaire.

Dans ce contexte, même avec des moyens budgétaires limités, de nombreux projets culturels parviennent à être mis en place et sont pleinement intégrés au rythme de vie de l'établissement. Un exemple : le prix « Hors les murs », réalisé en partenariat avec les libraires locaux autour de la bande dessinée.<sup>3</sup>

## DEUXIÈME TABLE RONDE : LES PARTENARIATS INTERNES

**Séverine Clerc**, professeur documentaliste et **Aurélien Zann**, animateur vidéo – Maison d'arrêt de Metz

**Lise Martin**, chargée de mission Livre et Lecture Pays-de-la-Loire – Centre pénitentiaire de Nantes

**Marie-Odile Fiorletta**, Les bibliothèques de Nancy – chargée du partenariat avec le centre pénitentiaire de Nancy Maxeville

Séverine Clerc et Aurélien Zahn ont présenté l'émission « Audio-Vidéo-Biblio », diffusée sur le canal interne de la Maison d'arrêt de Metz, au cours de laquelle les détenus proposent des critiques de documents de leur choix. Ils deviennent ainsi prescripteurs pour les autres détenus, les incitant aussi à venir les emprunter à la bibliothèque.

Si cette émission nécessite un temps de travail, un investissement et un travail technique, de montage notamment, important, elle permet non seulement de valoriser les documents et de participer à la promotion de la bibliothèque mais également de changer le regard des détenus sur les intervenants qui, « vus à la télé », sont mieux identifiés.

Pour continuer à développer ce beau projet, l'équipe pense désormais à proposer une émission pour les mineurs, avec la PJJ et le prix « Bulles en fureur » ou encore à faire intervenir des libraires locaux dans l'émission.

En introduction à sa présentation des espaces « Faciles à lire », Lise Martin a rappelé que les bibliothèques sont loin d'être fréquentées par tous les détenus et perçues encore souvent comme un lieu trop institutionnel.

L'objectif de ces espaces, mis en place dans l'ensemble des établissements pénitentiaires des Pays-de-la-Loire est de désacraliser la lecture afin de conquérir un nouveau lectorat mais aussi de lutter contre l'illettrisme.

Le projet a été développé en trois étapes, impliquant, systématiquement, des partenariats internes (pour la création du mobilier par exemple) ou

externes (bibliothèques partenaires) :

- d'abord, un comité technique dans chaque établissement,
- ensuite, l'acquisition des documents, la réalisation ou l'achat du mobilier selon un cahier des charges,
- enfin, de la médiation.

Pour conclure cette table ronde et aborder la question de la formation, Marie-Odile Fiorletta a exposé le dispositif de formation des auxiliaires bibliothécaires proposé par le groupe ABF Lorraine. Malgré les contraintes posées par le contexte pénitentiaire (pas d'Internet, pas de stage extérieur...) les formateurs ont fait preuve d'inventivité pour proposer l'équivalent des cours dispensés à l'extérieur. Sur les onze détenus ayant suivi la formation, huit ont réussi l'examen et une personne libérée a pu le passer à l'extérieur et le réussir avec succès. Si la mise en place de cette formation a impliqué un gros investissement en temps et en énergie, le bilan en reste tout de même très positif tant pour les détenus que pour les formateurs.<sup>4</sup>

La journée s'est conclue par une présentation du Médiathèmes *La bibliothèque, une fenêtre en prison* par la commission « Médiathèques d'établissements pénitentiaires » de l'ABF.<sup>5</sup>

HÉLÈNE BROCHARD

Responsable de la commission Médiathèques en établissements pénitentiaires de l'ABF

<sup>4</sup> Document de présentation disponible sur le blog de la commission : <https://gtmbetablissemmentspenitentiaires.wordpress.com/>

<sup>5</sup> Document de présentation disponible sur le blog de la commission

<sup>3</sup> [www.normandiebulle.com/prix-hors-les-murs/](http://www.normandiebulle.com/prix-hors-les-murs/)

## SUÈDE

# Travailler autrement : à bord du Bokbåten dans l'archipel de Stockholm

Parfois on peut se demander ce que c'est que de travailler ailleurs. Exercer son métier dans un autre cadre, une autre ville, un autre pays. Pas parce que l'on croit que l'herbe est plus verte ailleurs, mais par curiosité, intellectuelle, culturelle et professionnelle. Cette curiosité m'a poussée à partir trois jours à bord du Bokbåten (littéralement « le bateau livre » en suédois) en avril 2016, c'est le seul bateau bibliothèque de Suède.

La première fois que j'ai entendu parler de ce bateau, c'était par l'intermédiaire d'un reportage dans l'émission Thalassa. J'ai reçu plusieurs messages de mon entourage ce soir-là, me disant : « Amélie, tu devrais regarder, ce bateau c'est pour toi ! » Chiche... ! J'ai été complètement fascinée par cette bibliothèque insolite, en essayant d'imaginer comment cela devait être de travailler au beau milieu d'un archipel. Bibliothécaire de métier et suédophone par passion, cela faisait en effet deux bonnes raisons pour aller voir comment cela se passait là-bas.

J'ai contacté Annika, la responsable du projet, en lui demandant si c'était possible de partir avec l'équipe pour observer le fonctionnement de cette bibliothèque itinérante. Un an après ce premier mail, j'étais à bord pour effectuer la moitié de leur « tournée de printemps ». À mon

retour en France, j'ai voulu partager cette expérience à la fois professionnelle et personnelle. Un blog existe en français <http://jetaimemonile.travellerspoint.com/> et en suédois : <http://kramahavet.travellerspoint.com/>. Écrire un article pour une revue professionnelle me donne l'occasion de revenir sur cette aventure.

Le Bokbåten existe depuis 1953 et dessert l'archipel de Stockholm deux fois par an, au printemps et en automne. Il s'agit d'un service géré par la Région Bibliotek Stockholm, l'équivalent d'une BDP française, en partenariat avec les communes visitées. L'archipel de Stockholm comprend environ 24 000 îles, toutes ne sont pas habitées. Il s'agit d'une zone géographique très étendue : environ 230 kilomètres du point nord au point sud. Quelques milliers de

personnes y vivent à l'année, d'autres y ont leurs résidences secondaires. L'archipel est très prisé en été.

Pour fonctionner, le bateau a besoin d'une équipe de minimum sept personnes : trois personnels de bord (un capitaine, deux matelots), une cuisinière et trois bibliothécaires, dont un responsable permanent du bateau. Il existe une liste d'attente pour les bibliothécaires qui souhaitent partir sur le Bokbåten. Le bateau peut contenir 3 000 documents environ. Il s'agit d'un fonds propre, pour des raisons logistiques cela aurait été trop compliqué d'emprunter les documents à d'autres bibliothèques. Le fonds est essentiellement orienté autour de la fiction scandinave et étrangère, jeunesse et adulte. Les documentaires appartiennent majoritairement au domaine pratique (cuisine, jardin, pêche...) ou traitent de la vie locale. Il n'y a pas de documents audiovisuels, à part des livres lus. Dans le réseau de la ville de Stockholm, la tendance est clairement à la baisse des documents audiovisuels, les acquisitions de CD musicaux ont cessé depuis cette année par exemple.

Si un lecteur souhaite emprunter un document qui ne figure pas au catalogue du bateau, il peut faire une demande pour emprunter un document dans le réseau de la ville de Stockholm. Ces demandes sont possibles tout au long de l'année, par email ou téléphone. Le bateau sert aussi de navette : les îles principales ont des petits « points bibliothèques », qui sont dynamisés par la venue du Bokbåten deux fois par an pour le renouvellement des fonds et le conseil.

L'objectif du Bokbåten est de desservir une population qui vit éloignée du centre de Stockholm et qui ne pourrait bénéficier d'une offre documentaire et culturelle autrement. Il a également une fonction éducative, par la visite des élèves scolarisés dans l'archipel. Et aussi, il a une fonction sociale dans le sens où il s'agit d'un des rares bateaux qui visite certaines îles : c'est un événement à ne pas manquer. L'occasion de prendre un café et d'échanger sur la vie, la météo (en hiver les îles peuvent être complètement coupées du monde), entre deux romans...

Le reste de l'année, le bateau est utilisé pour des mariages ou des événements

## Île de Husarö





L'intérieur du Bokbåten

privés. Comme beaucoup de bateaux, il a un nom : Tranan, ce qui signifie « grue » (l'oiseau) en suédois.

La veille du départ, j'ai été accueillie par un fika (tradition suédoise incontournable : un café et une gourmandise, que ce soit au travail, entre amis, en famille...) sur le bateau. J'avais dix mille questions dans la tête et des étoiles dans les yeux. Qu'est-ce que cela implique de travailler sur un bateau et dans une bibliothèque mobile en général ? Quelles adaptations sont nécessaires ? Techniquement : est-ce que l'informatique est vraiment opérationnel au milieu de nulle part ? Quelles sont les attentes du public ? Jusqu'à quel point le cadre de travail influence les modalités du service ? Au-delà de l'exotisme que représentait pour moi le fait de passer trois jours sur ce bateau et de travailler pour la première fois en suédois, j'étais impatiente et curieuse.

Comment se passe concrètement le déroulement d'une tournée ? Les étagères et les documents sont installés avant chaque tournée puis stockés à la fin de la semaine à l'aide de caisses. Lors des différentes escales, nous traitons les réservations, retours et prêts des visiteurs individuels comme des personnes responsables des points bibliothèques. Le logiciel fonctionnait à l'aide d'une clef 4G, assez capricieuse.

Le temps d'arrêt dans chaque île allait d'une demi-heure à 1h30, si une école avait

prévu de venir par exemple. Nous visitons en moyenne cinq à six îles par jour. Sentir les légers mouvements du bateau et la vue magique de la fenêtre (les petites maisons rouges, mer à perte de vue, mouettes), c'était vraiment extraordinaire. Les repas étaient pris à bord et nous dormions à l'hôtel le soir, sur l'île de Svartsö. Le temps de trajet jusqu'à Stockholm était trop important (entre deux et trois heures) pour rentrer le soir après la journée de travail.

Entre les deux tournées de printemps et d'automne, une communication multi-supports est mise en place : des affiches et flyers sont distribués sur les points stratégiques de l'archipel, avec toutes les informations pratiques nécessaires. Une newsletter, une mise en valeur sur le site institutionnel de la Région Bibliotek Stockholm et une page Facebook <https://www.facebook.com/bokbaten> permettent de faire connaître le service et de maintenir l'intérêt du public. Annika, la responsable du bateau, prend très à cœur cette mission de communication pour faire vivre cette petite bibliothèque du bout du monde. Je crois que ce qui m'a le plus étonnée est le changement de perspective dans la relation emprunteur/bibliothécaire. Car oui, sur le Bokbåten, les visiteurs n'empruntent pas avec une carte, ni avec leur nom. Les prêts sont effectués au nom de l'île. Les réservations sont individuelles, puis les documents sont empruntés sur une carte virtuelle au nom de l'île. La période de prêt est fixée à la prochaine

tournée, soit environ six mois. Il n'y a pas de système de courriers de rappel ni d'amende. Cela implique une grande confiance à l'usager et une forte incitation à l'autodiscipline. Cette souplesse dans les règles est un changement fort par rapport à une bibliothèque permanente. Le public joue le jeu. L'absence de carte et de prêt au nom n'a rien à voir avec la responsabilité des usagers : les documents étaient rendus, en bon état. Est-ce que cela serait envisageable dans une bibliothèque traditionnelle... ? Je ne sais pas.

Voyager c'est aller à la rencontre d'un ailleurs : les paysages, la culture, et avant tout : les gens.

Le public était majoritairement des classes et des retraités. Certaines personnes ont toujours vécu dans l'archipel, d'autres s'y sont installés à leur retraite, d'autres encore y vivent uniquement l'été et ont un appartement en ville.

Je n'oublierai jamais les gens que j'ai rencontrés lors de ce stage/aventure (sachant que le suédois est ma troisième langue et que j'avais une extinction de voix la moitié du temps, c'était assez folklorique !). Les enfants qui vivent là, quels souvenirs garderont-ils de leur vie dans l'archipel ? Et ces retraités qui viennent faire leur stock de livres pour la saison ?

Certaines îles n'ont pas l'électricité ni de passage de courrier. Comment imaginer une vie sans commerces, sans Internet, sans communication avec l'extérieur, à deux heures de Stockholm, capitale reconnue pour son vivier de start-up ? Ce mode de vie, ce choix de vie, est étonnant et pour le moins fascinant.

J'étais curieuse d'en savoir plus sur leur mode de vie, avant de les rencontrer. Je le suis encore plus maintenant.

Certaines îles comptent une dizaine d'habitants à l'année, d'autres plusieurs centaines. Pas de voiture. Des déplacements en bateau, en quad, en vélo, à pied. Ce mode de vie isolé, près de la nature, avec pour voisins la mer et les mouettes, au-delà de la carte postale, fait poser quelques questions. Comment font-ils pour s'approvisionner en nourriture ? Comment font les enfants pour leur scolarité ? Que faire si quelqu'un a besoin de soins médicaux ? Connaissent-ils l'ennui ? Comment gèrent-ils cette solitude ?



Je n'ai pas les réponses à toutes les questions que je me pose ; le voyage c'est aussi garder un peu de magie et de mystère...

Il existe quelques commerces sur certaines îles pour la nourriture et les médicaments de base, comme des petites épiceries. Les enfants vont dans des classes uniques mais pour le lycée, il n'en existe pas dans l'archipel : il faut aller sur le continent.

Leur attente sur le ponton. Les enfants qui demandaient des livres qui font peur. Papoter polars avec ces femmes qui s'occupent de leur petite bibliothèque du bout du monde ; Eva, qui nous avait préparé un gâteau. Leurs bottes de pluie et leurs valises pleines de livres. Cette relation particulière avec le personnel, amicale, chaleureuse. De mon point de vue de française citadine, j'ai vu de l'entraide, un sentiment d'amitié autour des gens qui venaient en groupe. Un calme impressionnant. Une curiosité pour ce bateau. Un amour immense pour leur île. Ce petit bout de terre face à la mer.

Le dernier matin, la propriétaire de l'hôtel nous a raconté une anecdote. Un habitant de l'archipel, originaire de Suisse, a écrit ce poème en langue

suédoise : « Jag älskar dig min ö / Krama havet » : « Je t'aime mon île / embrasse la mer ».

Plusieurs écrivains et artistes ont choisi l'archipel pour écrire, peindre, photographier ou filmer. Astrid Lindgren (créatrice de Fifi Brindacier), August Strindberg, Anders Zorn, Tove Jansson (créatrice des Moomins) ou encore John Ajvide Lindqvist, le Stephen King suédois, ont choisi cet endroit. Ce n'est pas un hasard.

Ces paysages, ce calme, cette proximité extraordinaire avec la nature, la mer, ces petites maisons rouges, et cette impression d'être au bout du monde. Il y a là-bas une atmosphère qui ne peut être rendue par les mots. C'est un des plus beaux endroits que j'ai eu l'occasion de visiter. Vraiment. Surtout à cette période de l'année, avant la saison touristique, où on peut justement sentir cet isolement, cette authenticité avec les habitants à l'année de l'archipel.

Je n'oublierai jamais ces trois jours à bord du Bokbåten. Ce rythme, lent, doux. Le bruit du moteur. Le bruit des cordes à chaque escale. Le bruit des pas des matelots sur le toit.

Je n'oublierai jamais l'équipe.

Mille mercis à : Annika, Sofie, Maria et Brittmarie, pour avoir accepté que je fasse

partie de l'aventure et pour votre accueil chaleureux et bienveillant. Travailler dans une langue étrangère est un défi et j'ai beaucoup appris avec vous. Merci à Aino Höglund, ma professeure à l'Institut suédois de Paris, pour m'avoir aidée à corriger mes fautes et appris que « même le soleil a ses imperfections » Merci également à Amandine Jacquet de la commission International de l'ABF et à Sophie Courtel pour la publication dans la revue *Bibliothèque(s)*.

Je finirai cet article par la même notion avec laquelle je l'ai commencé : la curiosité. Je ne peux qu'encourager, tout au long de notre carrière, à la garder et à tout faire pour l'entretenir. Apprendre une langue, lire des articles de la presse internationale, pousser la porte d'une bibliothèque quand on part en vacances ou en week-end, correspondre avec des collègues du bout du monde et les rencontrer, partir en bateau ou à dos de chameau, toute occasion est importante et enrichissante.

Et vous, vous partez où ?



AMÉLIE VIAL  
Médiathèque des Ulis



## ÉTATS-UNIS

# Des bibliothèques en Amérique : L'exemple de la Public Library de Chattanooga, Tennessee

Article rédigé suite à un stage de professionnalisation en novembre 2015 à la Public Library de Chattanooga dans le Tennessee (USA), dans le cadre de la formation des élèves conservateurs territoriaux de bibliothèques à l'Institut National des Études Territoriales (INET).



© Nicolas Beauchef

### Makerspace

Les *Public Libraries* font partie du paysage et du quotidien des américains, de *Benjamin Gates* à *Zodiac*<sup>1</sup>, les héros fréquentent les bibliothèques et pas seulement pour résoudre les énigmes les plus mystérieuses ! La Public Library de Chattanooga est liée à son environnement territorial. Avant d'illustrer son fonctionnement, il semble

<sup>1</sup> *Zodiac*, 2007 de David Fincher. *Benjamin Gates National Treasure*, 2004 de Jon Turteltaub.

intéressant de rappeler le contexte institutionnel des USA à l'aide de l'exemple de l'État du Tennessee.

### ÉTAT FÉDÉRAL, ÉTATS FÉDÉRÉS, COUNTIES ET VILLES : À CHACUN SON EMPILEMENT ADMINISTRATIF !

Les États-Unis d'Amérique sont un État fédéral divisé en 50 États. En vertu du dixième amendement à la constitution américaine (1791), le fonctionnement des

collectivités et des bibliothèques territoriales relèvent des États fédérés<sup>2</sup>.

Ainsi, l'État du Tennessee, créé en 1796, détermine à travers sa constitution et ses lois, les conditions de création d'une Ville et d'une *Public Library*. La Ville de Chattanooga s'est constituée en municipalité en 1839, avec la possibilité de lever des impôts<sup>3</sup>. Sa première *Public Library* date de 1905<sup>4</sup>.

Après la Ville, le *County* (Comté), est le second niveau d'administration territoriale. S'il est composé d'élus, le Comté demeure une subdivision de l'État fédéré du Tennessee auquel sont délégués des compétences telles que les transports et infrastructures, la justice et l'éducation. Le Comté possède des compétences proches de celles du Département et de l'intercommunalité en France. Dans un mouvement récent de métropolisation et de simplification administrative, certaines grandes villes possèdent des compétences uniques Ville/Comté. C'est le cas de Nashville Metro, capitale du Tennessee.

Ville centre, Chattanooga relève du Comté de Hamilton.

### ET LES PUBLIC LIBRARIES DANS TOUT CELA ?

C'est l'État du Tennessee qui détermine si une structure possède la qualité de *Public Library*<sup>5</sup>.

Les bibliothèques sont ensuite créées et gérées soit par les Villes, soit par les Comtés, ou encore par gestion commune des deux entités territoriales. La *Public Library* de Chattanooga possédait

<sup>2</sup> « Les pouvoirs non délégués aux États-Unis par la Constitution, ni prohibés aux États, sont réservés aux États respectivement, ou au peuple », 10<sup>e</sup> amendement de la Constitution des États-Unis d'Amérique.

<sup>3</sup> La Constitution du Tennessee prohibant l'impôt sur le revenu, les impôts locaux sont principalement constitués d'impôts sur la propriété.

<sup>4</sup> Il s'agissait d'une bibliothèque « Carnegie ». L'industriel Andrew Carnegie (1835-1919) finança la construction de plus de la moitié des bibliothèques américaines, sous réserve que les villes pourvoient au personnel et à l'entretien des locaux.

<sup>5</sup> Selon la FSCS (Federal-State Cooperative System State Data Coordinators), une *Public Library* est une entité qui, établie par les lois d'un État, sert une communauté et fournit au moins les services suivants : des collections organisées et un équipement pour les recevoir, du personnel rémunéré, une ouverture régulière au public, un financement en tout ou partie par des fonds publics.

Entité territoriale	Population (2014)	Organisation
Chattanooga City	173 366	<b>Législatif</b> : City Council, 9 conseillers élus pour 4 ans. <b>Exécutif</b> : un maire élu pour 4 ans.
Hamilton County (Comté)	336 463	<b>Législatif</b> : County Council, 9 conseillers élus pour 4 ans. <b>Exécutif</b> : un maire élu pour 4 ans
State of Tennessee	6 549 000	<b>Législatif</b> : Assemblée Générale : Sénat (33 élus pour 4 ans, renouvelable par moitié tous les 2 ans) et Chambre des Représentants (99 élus pour 2 ans). <b>Exécutif</b> : un gouverneur élu pour 4 ans.
USA	318 857 000	<b>Législatif</b> : Congrès : Sénat (100 élus pour 6 ans, renouvelable par tiers tous les 2 ans) et Chambre des Représentants (435 élus pour 2 ans). <b>Exécutif</b> : un président élu pour 4 ans.

un double rattachement, Ville et Comté de Hamilton. Depuis 2011, et pour des raisons de simplification de gestion, la *Public Library* ne dépend plus que de la Ville de Chattanooga.

### DES BIBLIOTHÈQUES EN AMÉRIQUE

Il existe environ 16 500 *Public Libraries* (9 000 bibliothèques centrales et 7 500 branches) aux USA, pour 318 millions d'habitants<sup>6</sup>. Pour mémoire, la France compterait 16 300 « lieux de lecture publique » dont 7 100 pourraient être qualifiés de bibliothèques<sup>7</sup>.

### LA PUBLIC LIBRARY DE CHATTANOOGA

La *Public Library* de Chattanooga a pour mission principale de servir les besoins de sa

communauté et de ses habitants. Son périmètre d'action est plus grand que la ville et ses 173 000 résidents. Elle rayonne sur l'ensemble du Hamilton County et des Comtés environnants (environ 500 000 habitants). Les services sont gratuits pour les habitants de Chattanooga et pour les écoliers du Comté de Hamilton. Les autres utilisateurs doivent s'acquitter d'un tarif annuel d'adhésion de 50 dollars.

### UNE GOUVERNANCE AUTONOME, DANS LE GIRON DE LA VILLE

La *Public Library* connaît un fonctionnement à mi-chemin entre la régie autonome et l'établissement public français. Dotée d'un budget annexe voté par la Ville, elle est gérée par un Conseil d'administration

autonome (*Board of Directors*). Cependant, la bibliothèque ne possède ni la personnalité juridique, ni la propriété de ses biens qui relèvent de la Ville. De même, les agents recrutés bénéficient du même régime que ceux de la Ville. Le Tennessee connaît des règles de travail libérales. Employés et employeurs peuvent se séparer librement, du jour au lendemain, sans justification<sup>8</sup>. Il n'existe pratiquement pas de différence entre employés privés et publics, et pour ces derniers la cour suprême du Tennessee interdit le droit de grève.

Financé en majeure partie par la Ville de Chattanooga, la bibliothèque est dirigée

<sup>8</sup> « *Employment at will State* ». En revanche, l'employeur ne peut licencier un employé pour des motifs liés notamment au genre ou à la race.

<sup>6</sup> Source : ALA (American Library Association) 2014

<sup>7</sup> [www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid98380/l-equipement-des-communes-et-groupements-de-communes-en-bibliotheques.html](http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid98380/l-equipement-des-communes-et-groupements-de-communes-en-bibliotheques.html)

### DIGITAL INCLUSION

- 97,5% des bibliothèques proposent un accès wifi gratuit à Internet
- 98% des bibliothèques programment des formations numériques et presque toutes mettent à disposition des dispositifs d'apprentissage et de formation en ligne (99,5%), ainsi que des ressources numériques (90%).

(Sources Digital Inclusion Survey 2013; <http://digitalinclusion.umd.edu/>)

Chattanooga Library



© Nicolas Beauchef



« ... I believe in libraries because most students don't have any money. When I graduated from high school, it was during the Depression and we had no money. I couldn't go to college, so I went to the library... »

RAY BRADBURY

par un Conseil d'administration (Board) et sa directrice. L'action de la Library est aussi facilitée par l'association des amis de la bibliothèque.

### UN CONSEIL D'ADMINISTRATION QUI DÉCIDE...

Les membres du Conseil d'administration de la bibliothèque sont nommés par le maire et confirmés à la majorité des membres du Conseil municipal. Le Conseil d'administration se réunit une fois par mois et définit les orientations stratégiques de la *Library*. Lors des réunions, un procureur de la Ville siège afin de garantir le respect des procédures, et apporter des avis juridiques. Toutes les séances sont publiques<sup>9</sup>.

Le Conseil prend les décisions les plus importantes dont le recrutement de la

<sup>9</sup> « In the Sunshine Act » qui prévoit que les réunions des organismes publics sont ouvertes au public (Tennessee Open Meetings Act, following in the Sunshine government act in 1976).



© Nicole Beauchef

### Giglab

directrice. Il valide le budget avant que ce dernier ne soit adopté en Conseil municipal. Les membres du Conseil d'administration sont nommés pour trois ans. Ils ne peuvent accomplir plus de deux mandats, sauf après un an d'interruption. Les membres sont bénévoles et ne reçoivent pas de compensation financière.

### UNE DIRECTRICE QUI DIRIGE...

La directrice a pour missions principales de traduire les orientations du conseil d'administration en objectifs opérationnels, et de développer les partenariats et projets innovants. Elle exerce davantage un rôle de « *leadership* », rappelant les objectifs et s'assurant de leur réalisation qu'un rôle de

management, dévolu aux cadres intermédiaires. Elle pilote également le plan d'initiative stratégique, d'une durée variable (entre trois et cinq ans) qui peut être comparé à un projet d'établissement<sup>10</sup>. Ce plan stratégique fait l'objet d'une démarche d'adoption participative, souvent pilotée par un cabinet conseil extérieur. La directrice a un rôle de représentation important, elle est l'incarnation de la *Library*.

### UNE ASSOCIATION DES AMIS DE LA LIBRARY QUI FACILITE...

Cette association à but non lucratif a pour rôle de promouvoir les activités de la *Library* et de l'aider à financer certains projets. Son budget provient des adhésions et des dons.

### LA PUBLIC LIBRARY EN ACTION : DES MISSIONS AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

Si la *Public Library* est un catalyseur de l'apprentissage tout au long de la vie, c'est aussi un lieu d'accès à la connaissance et à la formation. Elle fournit des services gratuits à ses résidents, notamment un accès internet illimité et sans formalité.

« Mon plus grand rival, c'est Starbucks ! ». Lorsque la *Library* centrale est fermée en soirée (après 18h) ou le dimanche, c'est au tour du Starbucks Coffee, situé deux rues plus loin, de prendre le relais. Ouvert dès 7h, Starbucks ferme à 21h et offre aussi le wifi gratuit.

<sup>10</sup> <http://chattlibrary.org/sites/default/files/documents/Chatt-Library-Strategic-Plan.pdf>

Réseau des bibliothèques de Chattanooga en 2015	
Nombre d'établissements	4 dont un central et 3 annexes
Nombre d'inscrits	94 000
Documents en circulation	696 000
Poste internet en libre utilisation	100
Horaires d'ouvertures	56 heures en moyenne. Deux bibliothèques sont ouvertes 6 jours sur 7 Deux autres 7 jours sur 7
Budget 2014	6,2 millions de dollars dont 4,2 pour le personnel
Employés	71 agents (temps de travail de 40 heures par semaine)



© Nicolas Beauchef

Giglab

**UNE LIBRARY OUVERTE  
SUR L'INNOVATION :  
LE PROJET MAKERSPACE**

Lieu d'innovation, la bibliothèque a développé un projet unique de Makerspace : *The 4th Floor*<sup>11</sup>.

Ce projet a pour postulat le passage de l'âge de l'information à l'âge de l'innovation. Afin d'accompagner cette transition, un espace de 1100 m<sup>2</sup> a été constitué, qui propose une combinaison de services *High* et *Low Tech*. Le but consiste à créer des lieux d'échange et de connaissance. Des laboratoires se sont développés autour de thèmes comme la création, l'art, l'artisanat, et la citoyenneté. De plus, un partenariat avec une entreprise publique locale qui a développé l'un des accès Internet les plus rapides au monde (1 Gigabit), permet à la *Library* d'offrir des connexions ultra rapides et un GigLab. Il s'agit de favoriser des « *clusters* », des lieux de rencontre entre particuliers, entreprises et startups. La *Library* propose aussi l'utilisation de nombreux outils de haute technologie (Oculus rift, 3d printer, laser cutter...). L'objectif est de rendre accessible à tous des technologies qui seraient sinon réservées à un petit nombre en raison de son coût et de sa complexité d'utilisation.

La *Library* de l'information donne accès aux documents, la *Library* de l'innovation aux

<sup>11</sup> <http://chattlibrary.org/4th-floor>

nouvelles technologies. Les deux besoins et services se rejoignent. La *Public Library* perpétue ainsi ses missions traditionnelles de diffusion et de démocratisation de la connaissance.

Le modèle de *Public Library* aux USA présente des aspects séduisants. Fondé sur l'utilité et le besoin de la communauté, il contribue aussi à la vie démocratique (il est possible de voter dans certaines *Public Libraries*). À la pointe des nouvelles technologies, les *Public Libraries* participent à la réduction du « *digital divide* ». Si l'action des bibliothèques françaises trouve sa raison d'être chez l'utilisateur, les *Public Libraries* américaines sont dédiées à leur communauté. Ce concept renvoie à un lien plus intime avec la bibliothèque, perçu comme un bien partagé, une richesse commune. Cependant, l'idée qu'une *Public Library* reste indispensable diminue<sup>12</sup> et tous les Américains ne connaissent pas la gamme des activités et services que leur *Library* propose. Ici comme ailleurs, le travail de conviction et d'adaptation se poursuit, inlassablement.

NICOLAS BEAUCHEF

<sup>12</sup> 52% des Américains estiment les *Public Libraries* moins utiles car ils peuvent trouver eux même l'information dont ils ont besoin. Pew Research Center, décembre 2013.

**FOCUS : POURQUOI  
LES AMÉRICAINS  
FRÉQUENTENT- ILS  
LES PUBLIC LIBRARIES?**

- **81%** des américains âgés de 16 ans et plus se sont rendus dans une *Public Library* au moins une fois dans leur vie et **61%** possèdent une carte d'accès à une bibliothèque.
- **80%** des américains pensent que l'accès gratuit aux livres et aux médias est le service le plus important que la *Public Library* fournit, suivi par l'assistance des bibliothécaires (**76%**), le fait de bénéficier d'un lieu tranquille pour lire (**75%**) et de ressources pour ses recherches (**72%**).
- **90%** des américains pensent que la fermeture d'une *Public Library* aurait un impact pour leur communauté.

(Sources : Pew Research Center, December 2013)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> <http://libraries.pewinternet.org/2013/12/11/libraries-in-communities/>

PAYS-BAS

# Conférence EBLIDA 2016

❖ Conférence, La Haye, 10 mai 2016

Le 10 mai 2016 se tenait à La Haye la conférence annuelle d'EBLIDA sur le thème : « Empowering Europe! Libraries opening up new perspectives », reprenant le thème de l'Union européenne dont les Pays-Bas assurent en ce moment la présidence.

La journée se déroulait à la Bibliothèque nationale des Pays-Bas dont la directrice, Lily Knibbeler, accueillit les participants en leur rappelant que la ville est notamment la capitale mondiale des bibliothèques, un nombre important d'organisations actives dans ce domaine étant basées à La Haye... dont l'IFLA et EBLIDA.

Après quelques mots d'Annette Kelly, la présidente de NAPLE (association internationale qui défend les intérêts des bibliothèques nationales et organise chaque année son colloque au même moment et dans la même ville qu'EBLIDA), c'est Bert Mulder qui officia comme modérateur. Professeur à l'université

de La Haye dans le domaine de l'information et des technologies, il suit de très près la question de l'innovation en bibliothèque.

La première intervention fut celle de Dimitri Protopsaltou, cofondateur de l'organisation à but non lucratif *Future Library* dont l'objectif est de développer, en Grèce dans un premier temps, un réseau durable de bibliothèques. Lauréate en 2010 du prix de la fondation Bill-Gates, l'organisation travaille actuellement sur le projet de la future bibliothèque nationale de Grèce qui ouvrira ses portes en 2017 aux côtés du nouvel opéra national. Insistant sur la nécessité de dépasser le contexte de la crise grecque, Dimitri

Protopsaltou est convaincu que le monde des bibliothèques est en train de changer dans son pays. Il présenta à l'assemblée des vues de la future BN, voulue comme un château de livres recouvert d'une toiture végétale, au cœur d'un immense espace vert à la disposition de la population. Un lieu qui sera également la grande bibliothèque publique d'Athènes, pour plus de 600 millions d'euros d'investissement (avec un partenariat public-privé) afin de changer la perception de la bibliothèque et d'augmenter significativement le nombre de ses usagers.

En 2011, une première étude de faisabilité fut lancée partout en Grèce associant bibliothèques et communautés locales. Si le modèle souhaité de bibliothèque variait suivant les lieux, la priorité de tous restait la même : les services. *Future Library* développa donc sa réflexion en lançant un groupe de réflexion dans quatre bibliothèques municipales du nord du pays, sélectionnées pour les services particuliers qu'elles avaient mis en place vers les enfants (rénovation d'espaces, qualification du personnel, développement d'animations spécifiques...) et leur créativité. Parallèlement, l'organisation lançait un programme de formation en leadership à destination des professionnels, avec une forte dominante du management





EBLIDA.org

et de l'advocacy. Au-delà des résistances initiales, le programme permet de faire prendre conscience aux bibliothécaires grecs de l'importance de ces aspects du métier.

*Future Library* lança aussi une campagne de créativité qui réunit 73 bibliothèques en 2012, puis 103 et 140 les années suivantes. Son slogan : chaque bibliothécaire peut être un innovateur. Ont ainsi été distingués des projets de media lab, d'espaces de relaxation et de socialisation, de vulgarisation scientifique... la cible étant pour beaucoup la génération Y qui a tendance, faute d'avenir, à quitter le pays. Des partenariats ont été établis avec d'autres bibliothèques européennes, et l'organisation, qui recherche maintenant des cofinancements, souhaite étendre ses créations de réseaux de professionnels à la région des Balkans, malgré la difficulté de la multiplicité des langues parlées.

Pour *Future Library*, la nécessité est dans l'investissement dans l'éducation et la culture, pour un meilleur avenir de la population, grâce aux bibliothèques.

En l'absence de l'intervenant prévu ensuite, c'est Ilona Kisch de *Public Libraries 2020* qui prit ensuite la parole pour expliquer comment son association tente d'influencer les décisions du Parlement européen en matière de bibliothèques. Pour elle, il est essentiel de s'inscrire dans les priorités et l'agenda politiques, qui sont tournés en 2016 vers l'harmonisation du copyright et le développement des compétences, numériques notamment. *Public Libraries 2020* organise

ainsi en juin un atelier démontrant le rôle des bibliothèques publiques au XXI<sup>e</sup> siècle en littérature et accès au numérique, et mettra en valeur en octobre leur importance dans le cadre de la semaine du code, avec une exposition interactive sur les bibliothèques de dix pays européens. Ilona Kisch a invité les participants à communiquer les expériences innovantes menées dans leur pays en la matière. L'organisation espère constituer un groupe informel de supporters des bibliothèques au parlement (50 attendus d'ici octobre 2016) afin d'avoir un accès plus direct aux débats, des élus de tous bords spécialement intéressés par des sujets comme le copyright ou la littérature, appartenant de préférence aux commissions culture, juridique ou emploi, provenant de différents secteurs géographiques de l'Europe. Enfin, l'organisation compte constituer un kit d'outils d'advocacy, accessible à tous, avant l'été.

La matinée s'achevait par une table ronde animée par Bert Mulder, réunissant le président d'EBLIDA, Jukka Relander, ainsi que les intervenants précédents.

La présidente de NAPLE, après avoir rappelé que les missions et activités des bibliothèques envers la communauté étaient très variées et ne consistaient pas seulement en prêt de documents, a insisté sur la nécessité de poursuivre le travail pour faire augmenter le nombre de leurs usagers. Bert Mulder lança alors un petit sondage à main levée pour savoir quels étaient les pays représentés qui voient la fréquentation des bibliothèques augmenter ou diminuer (le cas le plus fréquent) et ceux où les budgets

de ces équipements diminuent ou augmentent (n'étaient guère concernés que le Luxembourg et l'Irlande!).

Jukka Relander et Ilona Kisch s'accordèrent à reconnaître que dans la vision de beaucoup de personnes, y compris des politiciens, la bibliothèque est avant tout un lieu de prêt de livres. Comment faire émerger la réalité actuelle tout en se positionnant dans les politiques publiques ? Il est nécessaire de développer des outils d'advocacy, de s'inscrire dans les priorités des élus, comme les bibliothèques irlandaises l'ont fait autour de l'emploi, attirant ainsi l'attention du ministère du travail. La bibliothèque a la chance d'être un lieu où l'on peut inviter les politiciens pour leur faire prendre conscience de son potentiel. Il est également important de montrer aux usagers la face la moins visible de nos équipements, qui est aussi la plus intéressante dans les actions qu'ils mènent. Bert Mulder souligna le besoin de l'utilisateur d'identifier l'agent qui rend le service, alors que beaucoup de nos collègues souhaitent conserver un lien plus anonyme.

La pression des usagers sur les politiciens n'est pas à négliger : Jukka Relander, élu en Finlande par ailleurs, a affirmé qu'il fallait mobiliser les usagers et la presse en les sensibilisant à la cause des bibliothèques, seul moyen de les préserver et de leur obtenir plus de fonds.

Tout cela a ramené le débat sur la définition de ces établissements qui ont énormément changé ces dernières années : leur mission d'accès à la connaissance perdure, mais devient également une mission de création

de connaissances et de compétences, elles sont devenues un lieu pour les humains et l'innovation plus que pour les livres, leur identité est multiple. Dimitriou Protopsaltou a remarqué quant à lui que les bibliothécaires réagissent assez positivement aux propositions de leur communauté d'utilisateurs, en donnant l'exemple des camps de réfugiés en Grèce, où ce sont les bibliothèques qui ont apporté des solutions positives, avec le soutien de la communauté, contrairement aux politiciens incapables de réagir. Si les bibliothèques manquent de visibilité, le problème vient plus probablement du personnel même, à qui il faut donner le pouvoir d'évoluer.

Bert Mulder eut alors le mot de la fin en constatant l'atout des bibliothèques : ne pas se cantonner à une position de défense mais disposer d'une réelle volonté de transformer et de vitaliser la société.

L'après-midi, trois ateliers se déroulaient simultanément : le premier sur la participation citoyenne en bibliothèque, le second sur l'*open access* et le troisième sur l'*advocacy*. Ayant pour ma part participé à ce dernier, intitulé « l'effet papillon, l'*advocacy* des bibliothèques des spécificités nationales au niveau global », voici ce qu'en j'en ai retenu.

Après une présentation rapide de Jean-Marie Reding, animateur de l'atelier et trésorier d'EBLIDA, d'un schéma d'analyse des politiques publiques, Mikkel Christoffersen présenta EReolen, plateforme de livres numériques pour les bibliothèques du Danemark.

Elle fonctionne selon trois modes : une licence donnant droit à un nombre de prêts limité par licence, une copie pour des usages multiples ou un accès illimité. La deuxième option est en premier lieu la plus utilisée, remplacée par la première une fois que la parution devient plus ancienne et que le livre est moins demandé. Parallèlement, les éditeurs avaient lancé leur propre portail, EBIB... qui a périclité ! En effet, l'aspect « mise en valeur de l'œuvre », spécialité des bibliothécaires, est primordial, un atout essentiel dans l'environnement digital. Selon lui, il ne faut pas seulement offrir du prêt numérique mais avant tout un environnement littéraire. Il a d'ailleurs constaté que la vente d'ebooks du marché baisse, alors que les consultations des livres numériques issus des fonds publics augmentent.

La présidente de l'association des bibliothécaires de Lettonie, Kristine Paberza, présenta ensuite son parcours professionnel et les bibliothèques de son pays qu'elle s'efforce chaque jour de valoriser auprès des pouvoirs publics et de la communauté.

Enfin le directeur d'EBLIDA, Vincent Bonnet, présenta l'OMPI (Organisation mondiale de la Propriété intellectuelle), forum de pays membres organisant des conférences sur le copyright, afin de réfléchir aux traités qui pourraient être ratifiés. Sujet brûlant ces derniers mois au sein de l'Union européenne, entre les propositions de l'euro-députée Julia Reda et plusieurs campagnes

qui ont tenté de bloquer l'évolution du droit international du copyright. Les réglementations diffèrent en effet d'un pays à un autre (exemple du *Petit Prince* de Saint-Exupéry qui est toujours protégé par le droit d'auteur en France alors qu'il est tombé dans le domaine public ailleurs). Au lieu d'une harmonisation, la situation actuelle est fragmentée entre différentes législations nationales. EBLIDA se mobilise sur les questions de prêt numérique, d'harmonisation des droits d'auteur et surtout de protection des exceptions pour les bibliothèques. Sachant qu'un traité nécessite vingt signatures pour être ratifié et applicable dans l'UE, EBLIDA tout comme l'IFLA œuvrent pour l'obtention d'un traité qui reconnaisse des droits identiques aux bibliothèques européennes. Pour cela, ces organisations, qui n'ont qu'un statut d'observateur, organisent des meetings, préparent des positions écrites sur ces sujets, rencontrent les délégués de l'OMPI, mettent en place des événements avec les bibliothèques pour montrer leurs actions dans différents domaines. Certaines revendications sont déjà en place dans certains pays mais ne sont pas acceptées par d'autres à cause de leurs implications financières ou commerciales. EBLIDA demande un minimum de standards communs car certains pays n'ont même aucune loi sur le copyright. L'association tente de démontrer à l'OMPI que les simples licences ne fonctionnent pas, les bibliothèques n'ayant pas vocation à contractualiser en permanence, ne pouvant pas avoir le contenu dont elles ont besoin et ne parvenant pas non plus préserver les contenus digitaux dans le cadre de leur mission de conservation. De nombreux points sont ainsi discutés (préservation, reproduction, dépôt légal, prêt...). Vincent Bonnet a ainsi souligné la nécessité de porter les revendications au niveau national avant même le niveau international, les négociations européennes dépendant aussi des positions nationales. D'où l'importance de l'*advocacy* dans chaque pays.

Cette 24<sup>e</sup> conférence d'EBLIDA, suivie par une centaine de professionnels de 28 pays européens, s'acheva donc avec le sentiment partagé d'une tâche encore énorme à accomplir.

ANNE VERNEUIL  
Membre de la commission  
International de l'ABF



# We are the robots

Derrière les recherches Google, les articles affichés sur Facebook, les applications si pratiques de nos smartphones, il y a des algorithmes. Ils guident nos choix et façonnent nos recherches, nos trajets, nos loisirs et notre travail. Ils sont créés pour un objectif précis, souvent mercantile, qu'il est indispensable de comprendre. Toutefois, il convient d'apprendre à les considérer pour ce qu'ils sont : des productions de l'esprit humain, créées pour des tâches précises, et non comme des boîtes magiques avec des objectifs indéchiffrables. Aujourd'hui, une des compétences d'une citoyenneté numérique pourrait s'exprimer par cet adage : « coder ou être codé ».



La compréhension de la notion de code et d'algorithme est indissociable d'une littératie numérique et d'une citoyenneté future. C'est par leur compréhension que nous pourrions interroger les questions éthiques liées aux usages des données personnelles, de la surveillance sur internet, de la place des machines dans l'univers humain.

Au-delà du code, les robots permettent également de comprendre l'importance et le rôle des capteurs installés dans de nombreux objets du quotidien. L'accéléromètre de nos téléphones qui permet de passer l'écran en mode paysage, les capteurs de luminosité permettant d'allumer les phares de nos voitures, jusqu'aux véhicules autonomes et aux robots d'assistance médicale. Jay Silver, l'un des créateurs de la carte Makey Makey, parle d'« invention literacy »<sup>1</sup>. Il désigne par là la capacité à décrypter et comprendre les objets techniques complexes par les différents éléments qui les composent.

De la même manière que nous ne sommes pas tous devenus écrivain en apprenant à lire et écrire, l'objectif n'est pas de tous devenir ingénieur. Il s'agit de diversifier les outils de création pour croiser les approches. Rien ne vous empêche de proposer des ateliers « art plastique » et « robotique » pour peindre à la manière de Kandinsky ou Mondrian. Aujourd'hui, des outils simples permettent d'aborder ces concepts avec les plus jeunes ou les adultes.

<sup>1</sup> Article en ligne <https://medium.com/@wakeupsilver/invention-literacy-5915a411e29d#.cy61dpf5v>

À notre petite échelle, nous pouvons mettre en place des animations ludiques, faciles d'accès, pour tous les âges. Nous souhaitons donc vous présenter ici quelques robots éducatifs simples à utiliser en bibliothèque et espaces numériques.

## MAIS POURQUOI DES ROBOTS ?

- Parce qu'ils font l'objet d'une abondante littérature
- Parce qu'il faut les coder, c'est-à-dire créer des scénarios et des récits
- Parce qu'ils font ce qu'on leur dit de faire (si on les programme correctement)
- Pour faire des ateliers numériques autrement
- Parce que c'est ludique

Ils fonctionnent tous sur le même principe : des capteurs qui envoient des signaux à un « ordinateur » qui actionne des moteurs, des sons ou des lumières, en fonction de la façon dont ils ont été programmés. S'initier au code, ce n'est pas juste programmer : c'est apprendre à comprendre comment fonctionnent les machines et les ordinateurs qui nous entourent aujourd'hui. C'est aussi apprendre à décomposer une idée complexe en une suite d'idées simples, et tenter de le faire ensemble pour comprendre et créer.

Les robots que nous vous présentons ici ont tous été testés, par exemple dans les valises Cultures Numériques mises en place depuis quatre ans à la Médiathèque Départementale d'Ille-et-Vilaine ou dans les médiathèques de Choisy-le-Roi, des Ulis, d'Aulnay-sous-Bois et Louise-Michel à Paris.

## THYMIO

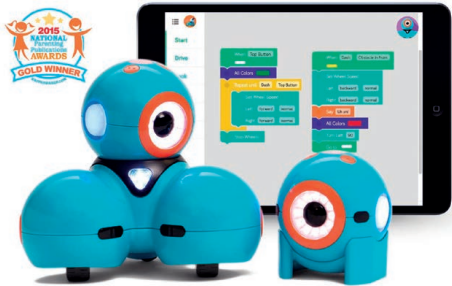
Thymio est un petit robot d'initiation au code à mettre entre toutes les mains. Simple de prise en main, robuste, il est développé par l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) et l'École Cantonale d'Art de Lausanne (écal). Thymio peut être utilisé en mode simplifié, grâce à ses six modes de déplacement sur des pistes à créer soi-même. Avec Thymio, la programmation et les bases de la robotique deviennent des notions abordables à tout âge. Son interface de programmation, ASEBA, peut être graphique ou par ligne de code. Thymio est compatible avec les pièces Lego, ce qui permet des possibilités importantes de créativité. De plus, Thymio fait l'objet d'une abondante documentation en matière d'animation, et son site internet est actif.

- Prix : 130 €
- Site : <https://www.thymio.org>
- Site ressource : <https://www.thymio.org/fr:activities>
- Site ressource : [http://fr.slideshare.net/Frequence\\_ecoles/guide-dactivits-thymio-frquence-coles](http://fr.slideshare.net/Frequence_ecoles/guide-dactivits-thymio-frquence-coles)

## DASH AND DOT

Dash et son petit copain Dot sont une paire de robots d'initiation. Plutôt pensés dans une optique individuelle de loisir, ils permettent cependant la collaboration et l'échange avec





un groupe. Son look très agréable fonctionne bien auprès des enfants. Il offre l'avantage d'être contrôlable avec des applications dédiées sur tablettes (Android et iOS) via Bluetooth. Son interface de programmation très ergonomique est inspirée de Scratch, logiciel d'initiation à la programmation. Seul bémol, les applications ne sont pour l'instant disponibles qu'en anglais, mais cela n'arrête pas les enfants, qui débordent d'idées pour les utiliser. Les applications sont conçues pour un parcours d'apprentissage progressif des possibilités des robots et des interactions possibles entre eux, ce qui est la force des Dash and Dot. Des connecteurs les rendent compatibles avec les pièces Lego.

- Prix : 300 €
- en Wonder pack avec les accessoires
- Site : <https://www.makewonder.com/>

## OZOBOT



Ozobot, c'est un robot miniature qui réagit aux lignes et aux couleurs dessinées sur une feuille ou une tablette. Un petit jeu de création et de logique. L'idée est de lui créer toutes sortes de trajets et lui assigner différentes actions (avancer, tourner, pivoter, accélérer, etc.) afin par exemple de lui faire gagner une course ou de le faire sortir d'un labyrinthe. Le robot, d'une dimension d'un pouce, peut se déplacer sur l'écran d'une tablette, mais aussi sur

une simple feuille blanche où des lignes aux crayons feutres ont été dessinées. Un petit gadget qui s'adresse autant aux enfants qu'aux plus grands!

- Prix : 60 €
- Site : <http://ozobot.com>

## LEGO MINDSTORMS



Lego propose depuis plusieurs années déjà des kits de robotique accessibles à tous dès 7 ans. Les kits disposent de différents capteurs (ultrasons, luminosité, toucher, sonore) que vous allez devoir relier à la brique de programmation. La brique se programme sur PC ou tablette. L'interface de programmation est elle aussi inspirée du logiciel Scratch. Les kits sont compatibles avec l'ensemble des pièces Lego et Lego Technics permettant de créer des systèmes complexes d'engrenages. À noter l'existence d'une compétition internationale : la First Lego League organisée en France par l'association Medio Environnement. L'équipe des Ulis a d'ailleurs représenté la France lors de la finale mondiale 2016 à Atlanta.

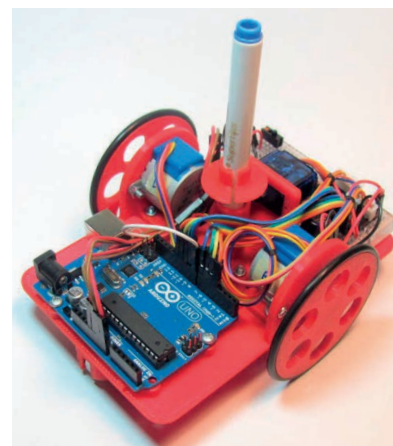
- Prix : environ 390 €
- Site : [www.lego.com/fr-fr/mindstorms](http://www.lego.com/fr-fr/mindstorms)
- Site ressource : <http://ulisrobotique.wordpress.com/>
- Site ressource : <http://firstlegoleaguefrance.fr>

## ROBOT ARDUINO

Si vous n'avez pas le budget pour plusieurs robots, on ne peut que vous conseiller de les fabriquer vous-même ou avec votre public. Il existe de nombreux tutoriels en ligne (malheureusement souvent en anglais) grâce auxquels vous pourrez créer vos propres outils d'animation.

Si vous n'avez pas les compétences en interne, n'hésitez pas à solliciter les communautés locales (fablab, association de promotion de cultures scientifiques, professeur de technologie, passionnés, etc.) C'est l'occasion de faire vivre des projets sous licences libres en les partageant, les améliorant, en proposant une documentation. Vous pourrez ainsi adapter vos projets de robots à vos besoins, il est ainsi facile de rajouter des moteurs, et différents capteurs disponibles à des prix modiques dans le commerce. Il vous faudra passer par des fournisseurs de composants électroniques pour vous procurer capteurs, carte Arduino, moteurs et les différents composants. Pour un total ne dépassant pas 50 euros par machine.

Afin de les programmer facilement une version de scratch spécialement conçue pour Arduino est également disponible au téléchargement.



licence CC-BY-NC-SA Maker's Box

- Prix : environ 50 €
- Site : <http://arduino.cc/>
- Fournisseur : <http://snootlab.com/>
- Créer son robot Arduino (tutoriel en anglais) : [www.instructables.com/id/Arduino-Drawing-Robot/](http://www.instructables.com/id/Arduino-Drawing-Robot/)

JULIEN DEVRIENDT  
Responsable numérique de la médiathèque de Choisy-le-Roi

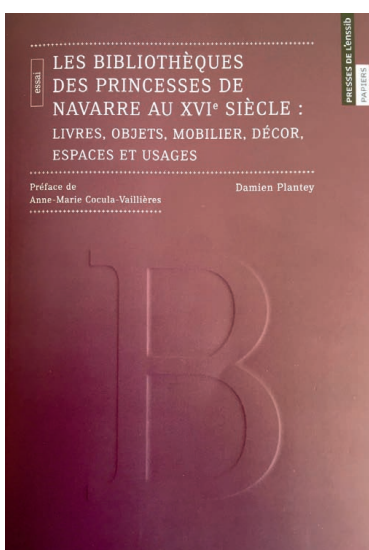
et BENOÎT VALLAURI  
Chargé de médiation culturelle, médiathèque départementale d'Ille-et-Vilaine

**Damien Plantey,**

*Les bibliothèques des princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle : livres, objets, mobilier, décor, espaces et usages*

Presses de l'ENSSIB, coll. Papiers, 2016, 240 p.

Voici, à travers une réécriture de sa thèse de doctorat en histoire, une heureuse tentative d'analyse des rapports entre le pouvoir et sa volonté de représentation symbolique par le savoir et ses objets. Faut-il rappeler que le XVI<sup>e</sup> siècle est le premier siècle complet de l'ouverture de l'occident sur le monde et celui de la raison ? Le livre en est le témoin, le symbole de la modernité. Le savoir et ses attributs vont devenir la justification d'un pouvoir qui était encore perçu comme étant d'essence divine, mais dont ses propres attributaires ont besoin de justifier auprès de leurs entourages, de leur cour et peut-être d'elles-mêmes. Rappelons également qu'une infime partie de la population savait lire, les membres du clergé en principe, quelques clercs et marchands, des membres de la noblesse mais pas tous – loin de là. On imagine mieux alors l'aura que procure un savoir, réel ou supposé, dans son mystère organisé et voulu, entre l'espace privé et l'espace public.



Préfacé par Anne-Marie Cocula-Vaillières, ancienne présidente de l'université Michel-de-Montaigne et appuyé sur des sources documentaires variées et solides sans aucun doute, ce travail nécessaire de Damien Plantey enrichira avec profit les fonds professionnels et les bibliothèques du domaine. Il est manifestement destiné aux étudiants, aux chercheurs, aux érudits et tout simplement aux curieux.

GÉRARD BRIAND

**Ian Sansom,**

*Le Mystère du magicien disparu (Les enquêtes en bibliobus d'Israël Armstrong)*

Éditions Hoëbeke, 2016, ISBN : 978-2-84230-554-3 ; 18,50€

Faites un mélange de polar, de roman d'aventure, de suspens, une couverture un peu ringarde avec une bonne dose d'humour anglais et vous avez la recette du *Mystère du magicien disparu*.

Londonien d'origine, irlandais du nord d'adoption, Israël Armstrong est bibliothécaire au volant d'un bibliobus vieillissant, bien plus passionné par les livres que par ses emprunteurs. Il sillonne les routes de campagne, plongé dans ses rêves de littérature, pensant amoureusement à Gloria, sa fiancée londonienne toujours occupée, et lassé des excuses improbables des lecteurs rendant leurs documents en retard.

Un jour Israël est missionné pour organiser une exposition itinérante célébrant les 100 ans des grands magasins Dixon & Pickering. Démarre alors une aventure rocambolesque qui ne vous fera plus fermer ce roman jusqu'au bout. Israël ayant l'art de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, il devient le suspect numéro un dans l'affaire de la disparition de M. Dixon, propriétaire de l'établissement et ambitieux magicien.

Afin de prouver son innocence il va mener une contre-enquête en se servant des techniques d'investigations lues dans des polars, en croisant un grand nombre de personnages hauts en couleurs, tout en ayant été privé de son bibliobus. C'est dans une orchestration de rebondissements souvent loufoques que nous suivons ses aventures.

Aucun cliché n'est épargné, mais toujours traité avec tendresse : le langage des Irlandais, la discrétion et les manies des bibliothécaires, les bonnes manières de Londres, l'inspecteur de police, les clin d'œil discrets à l'actualité.

On s'imagine parfois avec plaisir prendre sa place et jouer une scène de théâtre. On est aussi subtilement alerté de l'importance des conséquences que peuvent avoir nos paroles et nos actes. Il est alors possible de se projeter dans une réflexion plus large sur la société et nos relations humaines.

Le personnage d'Israël est très attachant et la lecture bien rythmée. On sourit, on rit et on se détend.

Vivement la traduction des prochains !



JULIENNE DEBARGE

VIENT DE PARAÎTRE  
- version PDF uniquement

Médiathèmes

# Informer et rechercher

Le bibliothécaire au service du lecteur



Association  
des Bibliothécaires  
de France

Ces dernières années, nous avons assisté à une profonde mutation des outils qui permettent la recherche documentaire.

La révolution numérique a bouleversé les habitudes du public, le temps, les lieux de recherche, les résultats attendus.

Les usagers sont habitués à trouver rapidement (souvent via le moteur de recherche Google) l'information qu'ils recherchent mais peuvent aussi se perdre dans le foisonnement des données.

Le travail du bibliothécaire est d'accompagner et de former l'utilisateur pour qu'il s'y retrouve.

- Ce guide s'organise autour de 3 grands thèmes :
- l'analyse de la demande de l'utilisateur, sa reformulation, son évaluation ;
  - la liste des outils de recherche incontournables ;
  - des exemples destinés à illustrer, à compléter et à rendre plus compréhensible ce manuel.

S'y ajoutent des annexes qui proposent la méthodologie de présentation de la liste bibliographique, un lexique et une bibliographie.

ISBN : 978-2-900177-44-0  
10€

commandez en ligne sur  
[abf.asso.fr/boutique](http://abf.asso.fr/boutique)

# 23<sup>e</sup> DEWEY INTÉGRALE EN LANGUE FRANÇAISE



- VOLUME 1 / 906 pages  
Guide d'utilisation. Tables auxiliaires.
- VOLUME 2 / 1424 pages  
Tables générales. Indices 000 à 599.
- VOLUME 3 / 1216 pages  
Tables générales. Indices 600 à 999.
- VOLUME 4 / 1096 pages  
Index des indices. Tables générales et auxiliaires.

ISBN : 978-2-923563-41-1



Prix : 425 € HT / 448,37 € TTC

## TRAVAILLEZ AVEC LA DERNIÈRE ÉDITION

Depuis la parution de la 22<sup>e</sup> édition en anglais remontant à 2003, d'importantes évolutions ont eu lieu dans tous les secteurs clés. Dans le même temps, beaucoup de nouveaux sujets ont surgi comme, par exemple, l'infonuagique (cloud, bureau virtuel, sauvegarde en ligne), l'hameçonnage (vol de données en ligne) et bien d'autres. Cette nouvelle intégrale en quatre volumes, produite dans un contexte d'environnement web, a fait l'objet d'une révision complète qui a pris en compte les innombrables modifications, variations et ajouts.

Afin de permettre de les repérer facilement, les indices nouveaux ou développés sont résumés dans la section **Éléments nouveaux** et les indices abandonnés ou transférés depuis la précédente édition sont listés dans la section **Transferts et abandons**.

Procurez-vous sans attendre cet outil indispensable à tous ceux qui se doivent d'être le plus à jour possible : les bibliothécaires.

Traduit en français par :  
Association pour l'avancement  
des sciences et des techniques de  
la documentation, Bibliothèque et  
Archives Canada, Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec,  
Bibliothèque nationale de France.

Electre diffuseur-distributeur pour l'Union européenne, les pays scandinaves, la Suisse, l'Europe de l'Est et l'Afrique francophone.

POUR EN SAVOIR PLUS :  
[editionsducercledelalibrairie.com](http://editionsducercledelalibrairie.com)

